This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

F THE
CHIGAN

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

G
460
.M77

VOYAGE

DANS LES

CINQ PARTIES DU MONDE,

OU L'ON DÉCRIT

LES PRINCIPALES CONTRÉES DE LA TERRE, LES CURIOSITÉS NATURELLES, INDUSTRIELLES, SCIENTIFIQUES OU LITTÉRAIRES, LES MŒURS ET COUTUMES DES NATIONS, LES RICHESSES, LES FORCES, LES CULTES, LES GOUVERNEMENS, AVEC LES NOTABILITÉS, LES VILLES ET LES POPULATIONS DES DIFFÉRENS ÉTATS;

PAR M. ALBERT-MONTÉMONT. 1788 – 1861

TOME SECOND.

EUROPE.

Deuxième Partie.

Paris,

SELLIGUE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE ET ÉDITEUR,
Rue des Jeûneurs, n° 14.

CHARLES-BÉCHET, LIBRAIRE,
Quai des Augustins, n° 57.

1828.

VOYAGE

DANS LES

CINQ PARTIES DU MONDE.

Suite de l'Europe.

LETTRE IX.

POLOGNE.

Traits généraux, physiques, statistiques, industriels et politiques; mœurs et coutumes des Polonais. Villes et curiosités principales: Kielce, Radom, Konskie, Macijowice, et Kosciusko; Lublin, Zamosc, Varsovie; Nieborow, Pulhavi, Kalish, Siedlec, Plock, Pultusk, Ostrolenka, Suwalki; Thorn, et Copernic.

Berceau des Casimirs et des fiers Jagellons,
Salut, terre féconde en hardis bataillons:
Soit que sous les remparts de Vienne épouvantée

334770

Le grand Sobieski, dans sa fougue indomptée,
Ait du sang infidèle abreuvé les sillons;
Soit que de tes enfans égide magnanime,
Kosciusko redise à sa troupe unanime :
Levez-vous, citoyens! citoyens, levez-vous!
De la patrie en pleurs soutenez le courroux;
Sur nos glaives sans peur, tirés pour sa querelle,
Oui, jurons tous de vaincre ou de mourir pour elle;
Soit qu'enfin dans les flots de l'Elster orageux,
De Poniatowski l'escadron courageux
Le suive, et, préférant la mort à l'esclavage,
Ne laisse à l'ennemi que la honte au rivage.

En mettant le pied sur le sol de la *Pologne*, une foule de souvenirs glorieux et pénibles nous assiégent : long-temps cette nation fière et belliqueuse fut la terreur des Musulmans; ce fut à ses phalanges républicaines que l'empire d'Allemagne dut la préservation de sa capitale, sur les remparts de laquelle allait flotter l'étendard de Mahomet; les Polonais, jaloux de leurs droits, et ne croyant pas acheter trop cher l'indépendance, au prix des orages politiques et des discordes civiles, luttèrent long-temps contre les forces réunies de trois puissances, dont le despotisme redoutait

l'existence d'une nation chevaleresque et la contagion de sa liberté tumultueuse; mais il fallut céder au nombre, et la cupidité d'accord avec la tyrannie voulut effacer de la liste des états un royaume qui, grâce à la politique russe, a, depuis douze années, repris un rang parmi les peuples, sous le protectorat du czar de Moscovie. L'empereur Alexandre lui a rendu, en 1815, un simulacre de constitution qui ne ressemble guère à l'ancienne, mais qui assure du moins une portion de liberté propre à adoucir de longs regrets. Cette constitution établit une représentation nationale, divisée en deux chambres : celle des nonces terrestres ou députés des provinces, élus par la noblesse et le tiers-état; et celle du sénat, composée de dix waiwodes nommés à vie par le roi, dix castellans nommés par le sénat, et dix évêques. Le pouvoir du monarque est très-étendu, mais la liberté civile et religieuse est maintenue, les priviléges des villes respectés, la condition des paysans améliorée, et l'exécution des lois garantie.

L'ancienne Pologne, dont le nom paraît

venir du mot *polska*, qui dans la langue esclavonne signifie *plaine*, parce qu'en effet cette contrée n'offre aux regards qu'une surface unie, une vaste campagne entrecoupée de lacs et de rivières, s'étendait des bords de la Baltique presque à ceux du Pont-Euxin; elle comptait en 1772 une superficie de 38,000 lieues carrées. Au premier partage elle en perdit 12,000; au second, en 1793, plus de 15,000; et au troisième, en 1795, elle fut anéantie, en passant par portions plus ou moins égales, à la Russie, qui eut la Lithuanie, la Courlande, Minsk, Witepsk, la Livonie et Kiew, après avoir déjà conquis la Volhynie, la Podolie et l'Ukraine; à la Prusse, qui eut la grande Pologne et la Posnanie; et à l'Autriche, qui eut la Gallicie et Cracovie. Cette antique *Scythie d'Europe*, devenue ensuite la *Sarmatie*, quand les Sarmates en eurent fait la conquête, bien avant sa formation en gouvernement distinct, renfermait, à l'époque de son premier démembrement, une population de 14,000,000 d'habitans.

Le royaume actuel de Pologne est borné

au nord par le Niémen, qui le sépare du gouvernement russe de Wilna; à l'est par le même fleuve et le Bug, qui le séparent du gouvernement russe de Grodno; au sud par la Gallicie, dont le sépare une partie de la San et de la Vistule; et à l'ouest par la Silésie, la Posnanie et la Prusse orientale. Sa plus grande longueur est de 135 lieues, et sa plus grande largeur de 90, largeur qui se réduit à 6 lieues vers le nord. Sa *superficie* est évaluée à environ 6,374 lieues carrées; et sa *population* à 5,000,000 d'âmes, ce qui fait 784 habitans par lieue carrée. Les revenus sont portés à 50 millions de florins polonais ou 31 millions de francs, dont environ un quart pour la liste civile; la dette publique est de 120 millions de francs; et l'armée nationale de 50,000 hommes, dont 30,000 fantassins et 20,000 cavaliers.

Le catholicisme est la *religion* dominante des Polonais, mais, comme l'observe un historien (1), avec toutes les superstitions

(1) M. Léon Thiessé, *Résumé de l'Histoire de Pologne.*

dont l'environne un zèle aveugle; car « les » Polonais, dit un voyageur (1), font beaucoup de prosternemens, prient Dieu à » voix haute, frappent sans cesse leur poitrine dans les temples, étendent les bras » en croix, se soufflètent, se flagellent publiquement sous le sac tous les dimanches » de carême, pendant que le prêtre et le » chœur des femmes chantent des hymnes, » et se repaissent saintement de la vue » d'une chair mortifiée et sanglante; mais » toutes ces pratiques monacales ne leur » apprennent point la morale; ils les allient » même à leurs vices : le voleur fait dire » une messe pour n'être pas découvert dans » le vol qu'il médite; l'ivrogne fait le signe » de la croix sur son verre et s'enivre; l'assassin fait bénir son sabre et fend la tête » à son ennemi; le voluptueux jeûne le samedi et séduit sa voisine le dimanche. » On prétend que les jésuites, qu'on a vus armer les citoyens à Cracovie, dresser des

(1) Vautrin. *Observateur en Pologne*, p. 478.

échafauds à Thorn, et pousser le peuple à un sanglant fanatisme, ont par leur influence hâté la ruine de la Pologne, aujourd'hui relevée par un gouvernement *expulseur* de cette société dangereuse et affamée de domination.

Quand nous disons que les Polonais sont encore plongés dans les superstitions, nous ne voulons point parler de la noblesse, qui est, en général, très-éclairée, et qui compose le caractère national. Les gentilshommes polonais, grands, forts, courageux, d'une physionomie ouverte et douce, portent tous des moustaches, et la plupart se rasent la tête, en ne laissant qu'une touffe de cheveux sur le sommet. Endurcis à la fatigue, passant souvent la nuit sur la neige ou la glace, sans lit ni couverture, ils voyagent presque toujours à cheval, ayant un kalpac ou bonnet carré, des bottines, un manteau et des fourrures. Les femmes polonaises sont belles et vives, beaucoup plus animées, beaucoup plus séduisantes que les dames russes; elles ont la taille svelte, de jolis pieds et de beaux che-

veux. Quoique attachées à leurs époux, les divorces ne sont point rares entre eux.

Il semblerait que la vie dure et active des Polonais dût les préserver de *maladies* ; cependant ils sont sujets à bien plus de maux que leurs voisins. Le fléau qui fait le plus de ravages en Pologne, et qui ne règne pas ailleurs, est la plique, maladie dont la matière visqueuse et âcre, qui a son siége dans la lymphe, colle les cheveux, qu'on ne peut plus démêler ni peigner, ou se fixe dans les ongles, soit des mains, soit des pieds, n'épargne ni âge ni sexe, et s'attaque même aux étrangers nouvellement arrivés. Les dernières classes du peuple y sont le plus exposées, quoique la propreté ne préserve pas de cette peste polonaise, qui est mortelle, si on ne réussit pas à la faire passer du sang dans les cheveux ou les ongles, d'où elle s'en va naturellement, au bout d'un ou plusieurs mois.

Si nous parlons des *sciences et des lettres*, vous me direz peut-être que le genre d'existence des Polonais est peu propre à leur culture : cela n'empêche point qu'ils

n'aient des poètes et des prosateurs célèbres; mais ce qui les distingue essentiellement, c'est leur succès dans l'éloquence, à laquelle ils sont formés de bonne heure, et où leur imagination brillante, servie par une élocution facile et une langue énergique, aime à prendre tout son développement. Si les débats des deux chambres polonaises étaient publics, on verrait qu'il y existe des Foy, des Manuel, des Benjamin Constant, des la Bourdonnaye, des Casimir Perrier et des Royer-Collard.

Quant à l'*instruction* primaire, elle est encore peu répandue en Pologne, puisque sur 5 millions d'habitans il n'y en a que 60,000 qui suivent les écoles; mais l'université de Varsovie est assez florissante.

Pour revenir au *territoire* polonais, avant de passer à la topographie, nous avons dit que la patrie de Stanislas le bienfaisant, dont le nom est encore aussi cher à la Lorraine où il termina sa carrière, qu'à son royaume qu'il dut abandonner quand des brigands venaient le ravager, est toute en plaine; elle est située entre deux régions

froides et humides, la Russie au nord-est, et les Carpathes au sud; l'insalubrité de l'air est un peu corrigée par la violence des vents; celui d'est, qui apporte les plus fortes gelées, est plus froid que celui du nord, qui amène l'humidité. L'hiver polonais est généralement aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10° de latitude. A Varsovie, la plus centrale des cités de l'Europe, comme je l'ai dit dans mon introduction, le *climat* est tellement capricieux, que le thermomètre de Réaumur varie de 8 à 25°, dont le terme moyen est de 17°. On a vu, mais rarement, la Baltique gelée, et on a pu aller en patinant de Dantzick à Lubeck. Quelquefois l'hiver, par une douceur momentanée de température, occasionne une seconde végétation; mais au mois de mars il reprend son empire, et en une seule nuit dévore cette végétation précoce : c'est ici plus particulièrement que ces vers de J.-B. Rousseau trouvent leur application :

Jeune et tendre arbrisseau, l'espoir de mon verger,
Fertile nourrisson de Vertumne et de Flore,

Des faveurs de l'hiver redoutez le danger,
Et retenez vos fleurs qui s'empressent d'éclore,
Séduites par l'éclat d'un beau jour passager.
Imitez la sage anémone,
Craignez Borée et ses retours;
Attendez que Flore et Pomone
Vous puissent prêter leur secours.

L'ancienne Pologne est hérissée de vastes *forêts*, d'où s'exhale, ainsi que de ses *marais*, un fort mélange de miasmes accompagnés de brouillards. Ce royaume a peu de *lacs*; les principaux sont ceux de Goplo, de Bielo, et le lac Vert près de Cracovie. Parmi ses *fleuves* ou rivières, on distingue le Dniester ou Borysthène, le Bug, le Niémen, la Wartha et la Vistule. Le Dniester descend des monts Carpathes et coule vers le Pont-Euxin; le Bug, qu'il ne faut pas confondre avec le Bog ou Hypanis des anciens, lequel naît près des Carpathes et se jette dans le Liman près du Dniéper, le Bug, dis-je, un des affluens de la Vistule, perd son nom en se mêlant avec la Narew, qui vient des plaines de la Lithuanie, et dont les eaux passent pour être mortelles

aux serpens; le Niémen arrive du gouvernement de Minsk à l'est de la Pologne, et se jette dans la Baltique près de Memel; la Wartha, rivière qui déborde souvent et ravage les campagnes, va porter à l'Oder le tribut de ses eaux noirâtres; enfin la Vistule accourt des monts de Silésie, reçoit le Bug, la Narew, la Plica, la San, et autres affluens de la grande et de la petite Pologne, et débouche dans la Baltique sous Dantzick. De tous ces fleuves il n'est que le Niémen dont le cours soit paisible, et dont les eaux ne minent pas leurs rives; mais le débordement des autres, en portant la destruction dans les campagnes, y laisse aussi un limon fertile qui engraisse les prairies.

La région qui sépare la Vistule de la Pilica ou Plica, est riche en minéraux, carrières de pierres et mines de sel; toute la Pologne fourmille d'abeilles, principalement du moins dans les forêts de la Masovie. Aussi les Polonais font-ils beaucoup d'hydromel, et dans des cuves si grandes, que l'on a vu des hommes s'y noyer.

Quant aux animaux de la Pologne, les

plus communs sont l'aigle, le faucon, la grue; les chevaux, qui sont bien faits et légers à la course; les bœufs, les cerfs, les sangliers, les renards, les loups, les castors et l'ours. Quelques Polonais donnent à ce dernier quadrupède une sorte d'éducation qui le rend moins féroce; pris très-jeune, et élevé en domesticité, il devient tellement docile qu'il peut servir à table, ou du moins apporter comme un chien caniche les objets qu'on lui montre : mais avec l'âge son naturel lui revient. Un autre animal, particulier à la Pologne, est le bison ou l'urus, espèce de taureau sauvage.

Nous ne parlerons point de l'industrie polonaise, qui porte principalement sur la fabrique des étoffes de soie et de laine; elle a peu d'extension; le commerce d'ailleurs consiste ici en bois, froment, lin, bestiaux, miel et cire.

Si nous passons maintenant à la division territoriale du royaume actuel de Pologne, nous y trouvons huit départemens ou waiwodies : celles d'Augustowo, et de Plock ou Plotsk, au nord; de Masovie au centre; de

Podlachie à l'est; de Lubelsk ou Lublin au sud-est; de Kalish à l'ouest; de Sandomir et de Cracovie au sud : toutes appartiennent au bassin de la mer Baltique, et ont pour chefs-lieux, dans l'ordre que je viens de les nommer, Suwalki, Plock, Varsovie, Siedlec, Lublin, Kalish, Radom, et Kielce. Les villes d'Ostrolenka et de Pultusk ressortent de la waiwodie de Plock; Konskie, de celle de Sandomir, et Zamosc de celle de Lublin. Nous allons parcourir ces différentes cités, en commençant par la première que nous rencontrerons sur la route de Varsovie, après avoir quitté la ville libre ou république de Cracovie, où nous étions restés dans notre dernière lettre.

Rendons-nous d'abord à *Kielce*, petite ville de 3,000 âmes, avec des mines et des eaux thermales, à 35 lieues au nord de Cracovie. Elle est à 10 lieues sud-est de *Konskie*, bourg de 1,000 âmes, lui-même à 10 lieues sud-ouest de *Radom*, ville de 2,000 âmes, à 15 lieues sud de *Macicowice* ou *Macijowice*, où le général Kosciusko lutta pendant trois jours contre des forces qua-

druples, et tomba percé de coups, en s'écriant: *Finis Poloniæ!* Il allait expirer sous le fer des cosaques, lorsqu'il fut reconnu par ses ennemis, qui l'entourèrent de soins et l'emmenèrent prisonnier à Pétersbourg; il y resta deux ans dans un cachot, jusqu'à l'avénement de Paul Ier, qui lui rendit la liberté à lui, mais non à son infortunée patrie. Guéri de ses blessures, il revint en France où il vécut dans la retraite; et lors d'un voyage en Suisse, il mourut en 1817, âgé de 62 ans, à Soleure, d'où ses dépouilles furent transportées à Cracovie et déposées entre celles de Sobieski et de Poniatowski, pour former une trinité de héros citoyens dont les noms vénérés serviront à jamais d'épouvante aux oppresseurs des peuples, comme aussi de ralliement aux patriotes de la vieille Sarmatie.

En allant à Macijowice, à environ 12 lieues vers le sud-est, je découvre *Lublin*, ville de 10,000 âmes, la seconde du royaume, et où se trouvent le palais de Sobieski, les restes du château de Casimir-le-Grand; elle est environnée de lacs et de marais, à 35

lieues S.-E. de Varsovie, et à 19 de *Zamosc*, la seconde forteresse polonaise, bâtie à l'italienne avec des arcades autour des maisons, et peuplée de 6 à 7,000 âmes, également au milieu de marais entourés de forêts, aux limites de la Volhynie.

De cette extrémité sud-est de la Pologne, nous revenons sur nos pas, et retraversant Lublin, nous marchons vers le nord pour nous reposer à Varsovie.

Varsovie, capitale du royaume de Pologne, est située dans une plaine sablonneuse, sur la rive gauche de la Vistule. Son étendue, avec le faubourg de Prague ou Praga sur la rive opposée du fleuve que l'on passe sur un pont de bateaux, est de 157 acres anglais ou 63 hectares et demi. La ville est divisée en huit quartiers, où l'on compte 214 rues, 3,122 maisons, 112 places, 61 édifices publics, 5,818 manufactures, et 126,433 habitans, dont 62,851 mâles et 63,582 femelles, sans y comprendre la garnison, les voyageurs, ni les personnes qui n'y ont pas fixé leur résidence légale. Les juifs y sont classés à part, et sont privés

des droits de citoyens. Sous le rapport religieux, Varsovie réunit 92,000 catholiques romains, 5 à 6,000 protestans, 550 prêtres catholiques, 94 religieuses, 3 ministres protestans, 6 ecclésiastiques grecs, et 50 rabbins. En 1826 il y avait 19 à 20,000 hommes mariés, 19,300 femmes mariées, 500 divorcés, 40,000 célibataires, 34,000 filles, et 8 centenaires. La ville proprement dite est sale, et n'a qu'une rue très-longue où aboutissent des ruelles plus sales encore; mais les faubourgs sont bien bâtis et ont des rues tirées au cordeau. Celui de Praga forme presque une ville à part, malgré les horribles dévastations que lui fit éprouver le farouche Souvarow, qui le mit au pillage en 1795, et y égorgea plus de 3,000 habitans dont les cadavres roulèrent dans la Vistule jusqu'à Dantzick.

Sur les arches de Prague élevant ses drapeaux,
Suvarow d'habitans fait de sanglans monceaux;
Les jette à la Vistule, et son onde les roule,
Tandis que des remparts le vieil abri s'écroule;
Les toits tombent au bruit des foudres allumés;
Les cris du désespoir partent demi-formés;

Un affreux météore au ciel va se confondre,
Et la nature en pleurs à ces cris vient répondre :
Mars, dit-elle, à jamais soutient-il les pervers ?
Les tyrans vivront-ils autant que l'univers ?

Lors du troisième partage de la Pologne, les deux principales bibliothèques de Varsovie, avec les galeries de tableaux, furent transportées à Pétersbourg et mutilées dans la route par les cosaques dont les sabres coupaient les livres qui sortaient des caisses. Le temps a un peu réparé ce vandalisme, et la bibliothèque actuelle de Varsovie contient plus de 200,000 volumes.

Parmi les édifices remarquables de Varsovie nous citerons le palais du vice-roi, le grand hôpital militaire, l'arsenal, la monnaie, l'académie, et le monument élevé à Kosciusko. Les théâtres ne présentent rien de saillant; les fabriques de cuirs et d'étoffes, les manufactures de tabac, les foires de la capitale de la Pologne, ne doivent pas plus être oubliées que la statue colossale en bronze doré de Sigismond III, lequel fut le premier des rois de Pologne

qui vint fixer sa résidence à Varsovie. Le jardin du palais de Saxe et celui du palais Krasinski sont les seules promenades intérieures des Varsoviens; mais au dehors de la ville on a les allées d'Ujardew, comparables au Prater de Vienne.

A une faible distance de Varsovie est le château de *Nieborow*, appartenant à la maison Radtziwill, qui y possède une bibliothèque de 20,000 volumes, et la charmante retraite nommée *Arcadie*, dont l'abbé Delille a dit dans ses *Jardins :*

Sous un ciel moins heureux, le Sarmate, à son tour,
Présente aux yeux ravis plus d'un riant séjour :
Tel brille ce superbe et riche paysage
Qui fut de Radtziwill l'ingénieux ouvrage :
Là, tout plaît à nos yeux, le coteau, le vallon,
Et la belle Arcadie a mérité son nom.

Plus à l'est encore, et dans le palatinat de Lublin, sur une colline qui se prolonge le long de la Vistule, est aussi le château de *Pulhavi* ou Pulhavie, avec ses magnifiques jardins, chantés également par Delille.

Fortuné Pulhavi, qui seul obtins des dieux
Les charmes que le ciel partage à d'autres lieux,
Quel tableau ravissant présentent tes campagnes !
De quel cadre pompeux l'entourent ces montagnes
Où du grand Casimir (1), seul, sans garde et sans cour,
Le palais règne encor sur les champs d'alentour.
Détours mystérieux, magnifiques allées,
Bois charmans, verts coteaux, agréables vallées,
Les aspects étrangers et tes propres trésors,
Tout enchante au dedans, tout invite au dehors.
Dirai-je les forêts dont tes monts se couronnent,
Ou ce chêne, géant des bois qui l'environnent;
Ou ce beau peuplier de qui l'énorme tronc,
Lorsque de cent hivers il a bravé l'affront,
Se festonnant de nœuds d'où sort un vert feuillage,
Semble orné par le temps et rajeuni par l'âge ?
Pour mieux charmer les yeux, au pied de tes coteaux
La Vistule pour toi roule ses vastes eaux;
Pour toi son sein blanchit sous des barques agiles;
Elle baigne tes bois, elle embrasse tes îles....
Rome, Athène, en ces lieux quel art vous imita ?
Je reconnais de loin le temple de Vesta....
Venez ici, vous tous dont l'âme recueillie
Vit des tristes plaisirs de la mélancolie....
Et toi dont le génie orna ce lieu charmant,
Que ce lieu pour toi-même est un doux monument !

---

(1) Un des meilleurs rois de Pologne, à qui les Polonais furent redevables de leurs lois, de leurs

A une lieue de Pulhavi sont les monumens funéraires du général Orlowski et du célèbre poète Kniasnin.

Portons nos regards vers l'ouest de Varsovie, et allons à 50 lieues de cette ville saluer *Kalish*, cité de 8,000 habitans, baignée par la Prosna, et dont l'école militaire et les fabriques en font une des principales positions du royaume. Près de là est le couvent de Czenstochowa, fameux par son image miraculeuse de la sainte Vierge qui y attire chaque année plus de 4,000 pélerins.

L'excellent pain et l'excellente eau-de-vie de *Siedlec*, en Podlachie, nous appellent dans cette ville de 2 à 3,000 âmes, sur la Muchawica; d'où nous partons pour le nord de la Pologne, où nous visitons: 1° *Plock*, peuplée de 8,000 âmes, située sur la Vistule, à 22 lieues N.-O. de Varsovie, et ayant un théâtre polonais, un jardin public et un journal officiel; 2° *Pultusk*,

---

tribunaux et d'une partie de leurs villes; il mourut en 1370, époque où la couronne fut rendue élective.

ville de 3,000 âmes, entourée par la Narew, avec un château sur un rocher, à quelques lieues de Varsovie, et où les Français battirent les Russes et les Prussiens en 1807; 3° *Ostrolenka*, ville de 2,000 âmes, auprès d'une immense lande couverte de bois sauvages, à 20 lieues N.-E. de Varsovie, et où les Français battirent également les Prussiens et les Russes dans la même année 1807; 4° enfin *Suwalki*, ville de 4,000 âmes, à quelques lieues du Niémen, et dans le voisinage de laquelle se trouve le monastère de *Seyny*, non moins fréquenté par les pélerins que celui des environs de Kalish.

Je ne parle ici ni de Grodno, ni de Bialystock, ni de Thorn, parce que ces villes polonaises font aujourd'hui partie, les deux premières de la Russie où nous allons entrer, et la troisième de la Prusse. Je dirai seulement de *Thorn*, dont je n'ai point parlé dans ma lettre sur la Prusse, qu'elle est située sur la Vistule, qu'on y passe sur un pont de bois de 2,500 pieds de long; qu'elle fut fondée par les chevaliers Teu-

tons en 1231, et qu'elle est la patrie de Copernic, le restaurateur de l'astronomie physique, et l'auteur du vrai système du monde. Il naquit en 1473; il reçut à Cracovie le bonnet de docteur, mais il préféra les mathématiques à la médecine; et même il ne voulut point jouir de la gloire d'avoir anéanti les épicycles de Ptolémée, parce qu'il semblait craindre les persécutions qui atteignirent plus tard Galilée; il mourut quand son ouvrage vit le jour, dans l'année 1543.

En terminant, permettez-moi de rappeler ici ce que j'ai dit à son occasion dans un passage en vers de mes *Lettres sur l'Astronomie*.

Homme éclos de la fange immonde,
Jadis ton bizarre travers
Mit la terre au centre du monde
Et crut gouverner l'univers!
Insensé! tes pompeux mensonges,
Tes calculs brillans, tes vains songes,
Où sont-ils? travaux superflus!
Astre du Nil, fier Ptolémée,
Nous garderons ta renommée;
Mais ton système ne vit plus.

Du centre la terre exilée,
A fait place à son roi nouveau ;
Chaque planète consolée
Revoit la terre à son niveau.
Soleil, âme et flambeau des êtres,
Pardonne si chez nos ancêtres
L'erreur a voulu te juger :
Trop bien de leur folle manie
Le Newton de la Germanie,
Copernic, a su te venger.

LETTRE X.

RUSSIE D'EUROPE.

Généralités sur l'empire de Russie : étendue, limites, superficie, population, nations, religions, langues, formes de gouvernement; masse du peuple russe; classes des nobles, des bourgeois et des paysans. Armée, revenus, instruction, notabilités scientifiques et littéraires. Russie d'Europe : aspect, accidens naturels, climat, productions, gouvernemens du nord, du centre et du midi, avec leurs villes principales. Récapitulation.

Ma dernière lettre a présenté la description d'un royaume qui, de bonne heure à l'apogée de sa puissance, avait, depuis un siècle, marché vers son déclin, et avait même quelque temps disparu de la

carte des gouvernemens, parmi lesquels naguère l'a replacé un de ses envahisseurs, après en avoir gardé pour soi les plus fertiles provinces et s'être arrogé sur cet état le droit de suzeraineté : maintenant, mon cher colonel Heymès (1), je vais parcourir avec vous le territoire d'un empire que déjà vous connaissez en partie, car vous étiez du nombre de ces braves qui allèrent planter nos aigles sur les tours de Moscou. Il y a cent ans, faible et barbare encore, il s'est lentement développé, et a fini par devenir le plus vaste empire de l'univers. Il pèse aujourd'hui de tout son poids sur les états européens, depuis les glaces de Laponie jusqu'aux rives dessé-

(1) Il m'est doux de pouvoir trouver cette occasion d'offrir un témoignage de mon estime à l'un des meilleurs officiers supérieurs d'artillerie de l'ancienne armée française, dont l'amitié m'est chère, et qui en sa qualité de premier aide-de-camp du maréchal Ney, fit avec lui la retraite de Moscou, et donna, comme son chef, jusqu'au dernier moment du danger, tant de preuves multipliées de son courage et de son dévûement à la patrie.

chées du Mançanarès ; il a consolidé son pouvoir en reculant ses limites, et en assurant ses postes avancés par de nouvelles conquêtes. Maître récent de la Finlande et de la Pologne, il a enlevé de fertiles provinces à la Turquie et à la Perse, et traversant l'océan Pacifique, est allé asseoir son pavillon sur les côtes nord-ouest de l'Amérique. Fort de son immense étendue, inaccessible au dedans, inattaquable du dehors, adossé à des montagnes, baigné par plusieurs mers, il a les glaces, les neiges et toutes les rigueurs des hivers pour remparts ; c'est une muraille de diamant qui l'entoure, et au sein de laquelle il se rit de toutes les agressions étrangères, même vers le midi, où ses colonies militaires sont encore une barrière formidable.

L'empire de Russie, puisqu'il faut le nommer, a, dans sa plus grande surface, tant en Europe qu'en Asie, pour limites, au nord l'océan glacial arctique ; à l'ouest le golfe de Bothnie, la mer Baltique, la Prusse, la Pologne et l'empire autrichien ; au sud le Pruth, la mer Noire,

la Perse, la mer Caspienne, et l'empire chinois; et à l'est, la mer d'Ochotsk et le Grand-Océan septentrional. Ses limites européennes sont, au nord et à l'ouest, les mêmes que je viens d'indiquer; au sud, la Turquie, la mer Noire, la mer d'Azof et le mont Caucase; et à l'est la mer Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals, et la Kara, ces derniers séparant la Russie européenne de la Russie asiatique ou Sibérie, laquelle présente entre deux empires, la Russie et la Chine, la ligne frontière la plus prolongée du globe, calculée du 70e au 150e long E.; c'est-à-dire 80°, qui, à 25 lieues au degré, donnent l'imposant développement de 2,000 lieues, sur le 50e lat. N.

Les pays soumis à la domination russe s'étendent depuis le 15° à l'est du méridien de Paris jusqu'au 135° à l'ouest du même méridien, c'est-à-dire sur une longueur de 210° de l'ouest à l'est, y compris l'Amérique russe. Du nord au sud cette étendue varie: en certains lieux elle commence au 47° et finit au 71° lat. N.; en d'autres,

au 40°, au 45° et même au 55°, et se termine au 73° ou 76° ; la plus grande étendue, depuis le 40° N., limite méridionale des provinces du Caucase, jusqu'au 76°, limite septentrionale de l'Asie au cap Severovostochnoi, offre une largeur de 38° dans la direction sud. En lieues de 25 au degré, la moyenne longueur de toutes les possessions russes, de l'ouest à l'est, sans comprendre l'Amérique russe, est de 3,400, et leur plus grande largeur du nord au sud, de 950 lieues.

Dans cet espace immense de territoire, la Russie d'Europe, qui s'étend du 15° au 62° long. E. du méridien de Paris, et du 38°, y compris les provinces caucasiennes, au 70° lat. N., figure pour 47° de longitude ou 1,175 lieues de l'ouest à l'est, et pour 32° de latitude ou 800 lieues du nord au midi.

La *superficie totale* de l'empire russe dépasse un million de lieues carrées, réparties comme il suit :

Russie d'Europe. . . .	249,897 l. c.
——d'Asie.	702,293
——d'Amérique. . .	100,000
TOTAL. .	1,052,190 (1)

Les terres connues du globe étant évaluées à 6,882,500 lieues carrées, comme je l'ai dit dans mon introduction (2), la Russie en possède à peu près le sixième, dans lequel la Sibérie ou Russie asiatique entre pour environ deux tiers.

Sous le rapport de la *population*, ces deux tiers sont dix fois moins peuplés que celui dont se compose la portion européenne. Voici les évaluations les plus récentes pour les trois branches européenne, asiatique et américaine de l'empire russe, dont la population intégrale, avec la Pologne, excède 60 millions d'habitans (3).

---

(1) Ces évaluations se trouvent dans le *Bibliomappe*, ouvrage qui a réuni les suffrages des savans.

(2) T. I, p. xj.

(3) L'Almanach de Cassel ne présente pour le 1er janvier 1826 que 59 millions d'habitans ; la *Revue*

Russie d'Europe, sans la Pologne.	44,000,000 d'h.
——d'Asie ou Sibérie. . . .	11,500,000
——d'Amérique, ou Amérique russe.	50,000
	55,550,000
Royaume de Pologne, environ. . .	5,000,000
TOTAL. . .	60,550,000

Les chiffres de la population divisés par ceux de la superficie, donnent en habitans par lieue carrée, savoir : pour la Russie d'Europe 170, et pour la Sibérie 16 seule-

---

Britannique donne pour le 1er janvier 1827 un total de 59,534,000 habitans, dont 44,118,600 pour la Russie d'Europe, 11,663,100 pour la Russie asiatique, 3,702,300 seulement pour le royaume de Pologne, nombre que des résultats plus récens élèvent à 5 millions; enfin 50,000 pour l'Amérique russe. Mais comme la population des colonies militaires russes s'est considérablement accrue, et qu'il en a été de même des provinces méridionales et de la Pologne, nous avons pensé que nous pouvions offrir ici un nombre rond de 60 millions d'âmes.

ment. A l'égard de l'Amérique russe, il s'y trouve à peine un habitant par deux lieues carrées, ou, pour mieux dire, il n'y a là encore que les côtes d'habitées.

Un climat en général aussi froid que celui de l'empire russe, comme je le dirai plus loin, et de vastes portions de territoire incultes, que le travail le plus opiniâtre ne rendrait point fécondes; voilà des circonstances prépondérantes, qui n'admettent pas la co-existence d'une population nombreuse. Si celle de la Russie a augmenté considérablement, surtout depuis un siècle, c'est par des accessions de provinces, et de provinces fertiles. Voici une table des accroissemens successifs de la population de la Russie, tant par les naissances que par les conquêtes et par l'introduction des colonies allemandes :

1722 la Russie comptait	14,000,000 d'hab.
1742.	16,000,000
1762.	20,000,000
1782.	28,000,000
1795.	36,000,000
1811.	37,000,000

1818.	45,542,000
1824.	50,000,000
1827 elle compte environ	60,000,000

Ainsi, de 1722 à 1795, la population russe s'étant élevée de 14 à 36 millions d'âmes, a plus que doublé dans l'espace d'un demi-siècle, ce qui, au reste, nous le répétons, est le résultat de possessions nouvelles, acquises par la conquête ou les traités; elle a également, et en grande partie par les mêmes causes, accru ce nombre de plus d'un tiers depuis trente ans, puisqu'à présent le chiffre total est de 60 millions d'individus.

Aucune population de même importance en aucune contrée du globe ne réunit une aussi étonnante variété de peuples que celle de l'empire russe. On y compte, savoir :

Slaves ou Esclavons, ou Russes proprement dits.	40,500,000 h.
Polonais, Serviens.	10,000,000
Finois, Lapons, Livoniens. . . .	3,000,000
Tartares.	2,000,000
Caucasiens, Géorgiens, Circassiens.	1,150,000

Mongols, Kalmouks.	300,000
Mandchoux, Tongouses, Lamoutes.	100,000
Samoyèdes ou peuples polaires.	20,000
Nomades de Sibérie.	1,000,000
Eskimaux.	70,000
Turcs et Arméniens.	500,000
Juifs.	500,000
Colonies allemandes et autres. . .	1,410,000
	60,550,000

Ces données sont à peu près conformes à celles que présente, avec plus d'étendue, Malte-Brun, dans son *Précis de géographie universelle*. La même population, sous le rapport des *religions*, se distribue, également à peu près, de la manière suivante :

Chrétiens	Grecs, avec la Sibérie.	45,000,000 h.
	Catholiques.	8,000,000
	Protestans.	3,000,000
Juifs, ...		500,000
Mahométans.		2,500,000
Lamanistes.		500,000
Fétichistes.		600,000
Divers.		450,000
		60,550,000

On voit qu'ici l'église grecque prédomine sur les autres cultes, qui jouissent d'ailleurs d'une pleine tolérance. L'empereur est le chef suprême de la religion grecque, laquelle a 19,000 cathédrales (1) et paroisses dans tout l'empire, qui compte 1,800 villes et 170,000 villages. Ce chef suprême confie le soin des affaires ecclésiastiques à un corps dirigeant, nommé *synode*, auquel sont soumises les deux classes supérieure et inférieure du clergé. Les membres de l'une et de l'autre sont mariés. Ceux de la classe inférieure ont reçu le nom de *popes* et sont très-influens, quoique peu éclairés. Ils forment, comme chez les juifs, une espèce de tribu consacrée aux autels, qui se recrute d'elle-même.

Nous ne chercherons point à caractériser les *langues* des peuples assujettis au pouvoir moscovite, elles sont aussi variées, aussi différentes que les races dont ils sont formés; la langue russe, composée de 36

(1) Dont 6 archevêchés et 33 évêchés.

lettres et dérivée du slavon, n'est guère parlée que dans les provinces centrales de la Russie d'Europe, et il n'y a point de langue commune pour tous ces peuples. Les Finois, qui habitent la Finlande et la Laponie, ont un dialecte inconnu aux Slaves propres; il en est de même des peuples de race tartare, qui avoisinent ou habitent la Sibérie; de ceux du Caucase répandus dans l'isthme qui sépare la mer Noire de la Caspienne; des Mongols épars sur la frontière méridionale de l'empire, depuis le Selenga jusqu'au Volga; des aborigènes de l'Asie orientale; des Samoyèdes, tribus polaires les plus misérables et les moins civilisées de l'empire : nul lien commun, soit de langage, soit de culte ou d'habitudes, n'existe entre tant de peuplades diverses et à demi barbares; du golfe de Finlande au Kamtschatka, des glaces du pôle aux rives de la mer Caspienne, un pouvoir sans limites s'appesantit sur elles, car le *gouvernement* russe est un absolutisme pur. Le souverain, sous le nom d'empereur ou *tzar* ou *czar*, dispose de la vie et des pro-

priétés de ses sujets; ce qu'on appelle le *sénat* dirigeant n'est qu'une haute cour de judicature, exécutant les ordres du monarque ou jugeant en dernier ressort toutes les causes, à l'exception des cas où l'on a recours à la clémence impériale.

D'un autre côté, il n'y a dans l'empire russe que des nobles et des serfs. La civilisation a introduit une classe intermédiaire, sous le nom de bourgeois. Avant de vous dépeindre ces trois classes, il faut tâcher de caractériser la masse du peuple russe.

Les *Russes* proprement dits, qui forment la grande masse de la population, sont d'une taille moyenne, robustes, vigoureux, durs au travail, courbés au joug d'une obéissance implicite, gais, braves, hospitaliers, superstitieux, enclins à l'ivrognerie, cérémonieux, polis, mais fourbes et avides; ils ont l'ouïe fine, souvent la vue faible à cause des neiges, la marche souple et assurée. La plupart des jeunes filles passent pour atteindre l'âge de puberté à douze ou treize ans, malgré la rigueur du climat,

parce qu'elles font usage des bains de vapeur, auxquels les deux sexes et toutes les classes ont recours, en passant de suite d'une étuve bouillante à une eau froide qu'ils se versent sur le corps, ou en quittant le bain chaud pour se plonger dans une rivière ou se rouler dans la neige. Ces bains paraissent hâter le développement du corps, comme aussi ils le flétrissent plus vite, indépendamment du fard, dont chez les dames Russes l'usage est devenu pour ainsi dire universel. Tour à tour battues comme esclaves et adorées comme souveraines (1), elles trouvent toujours moyen de varier, d'embellir et d'orner leur costume, d'ailleurs aussi différent que les divers climats de la Russie. Les maisons des moyennes classes se ressemblent toutes; les ameublemens sont la plupart en bois, les alimens sont simples et abondans; personne, pas même le Français, dit-on, ne chante et ne danse autant que le Russe,

---

(1) Malte-Brun, *Précis de géog. univ.* t. VI.

qui en outre est amant passionné de l'escarpolette d'un genre particulier, et de ce qu'en France on nomme les montagnes russes. Il est superflu d'ajouter les promenades en traîneaux, puisque le traîneau est un des meubles les plus nécessaires du peuple russe des régions centrales et septentrionales, où les frimas règnent si longtemps.

J'ai tout à l'heure parlé de classes formant la nation russe, et où les familles se perpétuent sans se mêler, comme les chiens d'une race transmettent à leurs petits le caractère de cette même race : voici les traits qui les distinguent les unes des autres, et que nous empruntons en partie au voyage de M. Ancelot (1), comme étant le plus moderne.

Les *nobles* ont pour priviléges principaux d'être à l'abri de toute punition infamante, de pouvoir posséder en leur nom des terres et des esclaves, et d'être exempts de tout

(1) Six mois en Russie. Un vol. in-8°.

impôt personnel. La considération d'un noble dans sa caste ne dépend pas de l'ancienneté, de la richesse ou de l'illustration de sa famille; elle se règle sur le rang qu'il occupe dans la hiérarchie des fonctions civiles et militaires, depuis le grade d'enseigne jusqu'à celui de feld-maréchal. Le noble le plus pacifique est obligé de devenir au moins capitaine. Du reste, le service militaire ou civil est moins une charge qu'un privilége pour les nobles : ils sont à l'armée ce qu'ils sont dans l'administration, la classe gouvernante. Les mœurs de la noblesse russe ont beaucoup de rapports avec celles de l'ancienne noblesse française. Les nobles russes sont fins observateurs du cœur humain, et se piquent de politesse, pour effacer devant un étranger leur origine hyperboréenne. Les liens du mariage ne durent guère parmi eux au-delà de la lune de miel; et comme le divorce n'est pas permis en Russie, les maris et les femmes nobles vivent chacun de leur côté. La noblesse russe est en général éclairée, et a une grande aptitude pour les langues; le fran-

çais est une partie inséparable de la bonne éducation, et les hautes classes de la société le parlent en Russie avec autant de pureté qu'en France.

Les *bourgeois* composent le fond de la population des villes. Les villes en Russie ne sont point tombées en servitude comme les campagnes : leurs habitans ont conservé la liberté civile, mais ils n'ont point le privilége de s'administrer municipalement. Ce sont des oasis d'hommes libres qui vivent sous l'autorité des gouverneurs militaires qu'on leur envoie, avec certains priviléges qu'on respecte par habitude et dans l'intérêt de l'état. A la tête des bourgeois se trouve le corps des marchands, divisés en trois classes d'après le prix de la patente qu'ils paient. Ceux de la première classe ont le droit de commerce avec l'étranger, ceux de la seconde dans toute l'étendue de l'empire, ceux de la troisième dans une province seulement. Les marchands de première classe peuvent posséder des terres et des esclaves comme les nobles. Ils sont comme eux à l'abri de toutes punitions in-

famantes, et ne peuvent les subir qu'après avoir été dégradés. Ceux des deux autres classes n'ont pas ce privilége, et ne peuvent acheter de paysans. Les simples bourgeois, beaucoup plus nombreux que les marchands, sont obligés de fournir les recrues en nature; ils ne peuvent, non plus que les marchands des deux dernières classes, posséder des esclaves que sous le nom d'un noble. La classe des bourgeois a, comme celle des nobles, le droit d'être représentée dans les tribunaux par des assesseurs, toutes les fois qu'un de ses membres est en cause. Elle se distingue de la noblesse par la barbe, le costume, l'éducation et les mœurs; elle demeure étrangère à toute idée politique; elle est riche, mais sans influence. Les affranchis des nobles et les paysans libres de la couronne, lorsqu'ils peuvent justifier d'un capital suffisant pour exercer une industrie, sont autorisés à se faire inscrire parmi les bourgeois d'une ville. On dit que par là cette caste intermédiaire, qui partout ailleurs a fondé la liberté, s'accroît notablement.

Entre les bourgeois et les *paysans* serfs il y a quelques conditions intermédiaires. Ce sont des hommes qui appartiennent à la classe des paysans, mais qui jouissent de quelque degré d'indépendance. Au premier rang sont les nobles qui ne voulurent pas se soumettre au service militaire sous Pierre-le-Grand, et qui tombèrent pour cela dans la classe des paysans; ils perdirent les priviléges de la noblesse, mais restèrent libres. Viennent ensuite les vrais paysans libres, descendans de ces hommes qui, à l'époque où Godonoff rendit serfs par un ukase tous les paysans habitant les terres de la noblesse, se trouvaient hors de ces terres sur des propriétés qui leur appartenaient. Ils ne tombèrent point sous la lettre de l'ordonnance, et restèrent libres; mais, comme il ne leur fut point permis de s'agrandir, et que les terres qu'ils occupaient ne suffirent plus à leurs enfans, il y eut parmi eux des paysans libres propriétaires, et des paysans prolétaires qui prennent des terres à bail des nobles ou de la couronne. Cette classe est un débris

vivant de l'ancienne population libre moscovite. La troisième condition intermédiaire est celle des affranchis, c'est-à-dire des serfs à qui leurs maîtres ont donné ou vendu la liberté. Les uns restent soumis à des services personnels, les autres à des redevances; plusieurs sont libres de toute dépendance de leurs seigneurs et n'ont plus d'obligations qu'envers l'état. Enfin viennent en quatrième ligne les paysans de la couronne, ci-devant serfs, et qui ont été affranchis en masse. On évalue leur nombre à 7 ou 8 millions. Les uns sont attachés aux mines, les autres au domaine impérial. Mais on ne sait pas encore bien jusqu'où va leur liberté; l'affranchissement regarde plutôt la manière de les traiter, ce qui est un acheminement vers leur émancipation.

Il reste les *serfs* purs. Tous les droits qu'un propriétaire peut exercer sur sa propriété, le seigneur russe les a sur les paysans de sa terre. On ne voit qu'une seule restriction à cet empire illimité: il ne peut les faire mourir; encore la loi qui le

lui défend est-elle facile à éluder. Elle porte que si le serf meurt dans les trois jours qui suivent le knout, le maître est considéré comme meurtrier et puni comme tel; mais si le serf rend l'âme après ce délai, il est censé mort naturellement, et le maître est innocent; tout d'ailleurs est remis à la vigilance d'un tribunal ordinairement vénal, et toujours plein de mépris pour les serfs et de ménagement pour la noblesse. Sauf cette exception, il n'y a pas de différence légale entre la condition des serfs et celle du bétail. Ils se vendent et s'achètent avec ou sans la terre. Leur maître a sur eux l'autorité la plus complète; il les fait soldats, laboureurs, tailleurs, maçons, tout ce qui lui plaît; leur personne, celle de leurs femmes et de leurs enfans, leur temps, leur intelligence, leur peine, leur travail, tout ce qu'ils peuvent faire ou produire est à lui. Il peut à la lettre les exploiter comme nous exploitons les animaux domestiques qui nous appartiennent. Cependant, grâce au progrès des lumières, les droits qu'on a sur eux ne sont pas généralement

exercés avec rigueur ; les mœurs de la noblesse russe se sont adoucies depuis cinquante ans, et les seigneurs commencent à craindre que l'abus de leurs droits n'en amène la ruine. Cette crainte a procuré des rapports tolérables entre le seigneur et ses paysans serfs; il leur permet souvent d'exercer une industrie ; plusieurs arrivent à économiser un pécule suffisant pour racheter leur liberté ; quelques-uns se font une fortune considérable, et possèdent sous le nom de leur maître des terres et des paysans. D'un autre côté ils n'ont rien à démêler avec le gouvernement ; le seigneur paie l'impôt dont chaque tête de paysan est frappée ; il envoie à l'armée le nombre d'hommes requis ; lui seul enfin a des relations avec l'état. Mais, il faut le dire, tout ici dépend du bon plaisir du seigneur: il n'a qu'à vouloir, et le serf, dépouillé, retombera dans son premier avilissement ; s'il se plaignait, le knout serait là pour le faire taire. Cette espèce de fouet armé de lanières en cuir est le plus terrible châtiment que l'on puisse infliger ; un certain

nombre de coups amène ordinairement la mort.

Tous ces paysans russes, dont l'hospitalité consiste à enivrer leurs hôtes avec de l'eau-de-vie, de la bière ou de l'hydromel, car ils croiraient les avoir mal reçus si ces hôtes ne s'en allaient pas ivres, portent généralement une longue barbe; leurs villages sont presque tous composés d'une seule rue longue, assez droite, et bordée des deux côtés de maisons en bois. Si le feu y prend, le premier soin du paysan est de sauver les images des saints. Ces huttes ont de gros poêles qui donnent une chaleur uniforme d'environ 15°, dans une chambre qui sert d'habitation à toute la famille; la plupart des Russes ont coutume de dormir sur ces poêles, et on y voit souvent, dit-on, des femmes jeunes ou vieilles, étendues, avec ou sans leurs enfans, dans un état complet de nature.

Une autre plaie de la Russie, c'est l'absence de toute instruction chez les paysans. Ceux à qui un noble permet de s'instruire montrent beaucoup d'aptitude, et il serait

facile de les civiliser. L'*armée* russe est aussi composée de pauvres paysans ignorans et barbares, commandés par des nobles, qui en font des machines dociles, prêtes à servir tous leurs desseins : de là le danger pour l'Europe de l'existence d'une telle armée : si elle était civilisée à notre mode, elle ne serait plus à redouter que pour l'Asie. Sa force est aujourd'hui de 610,000 hommes en temps de paix et de 1,080,000 hommes en temps de guerre, y compris 50,000 Polonais, mais sans parler des colonies allemandes sur les frontières sud-est de l'empire. Joignez à ces forces de terre 289 bâtimens, parmi lesquels on compte 32 vaisseaux de ligne et 19 frégates, et vous aurez un aperçu de la puissance de la Russie.

Elle l'entretient, ainsi que les branches de l'empire à la charge du trésor impérial, avec un *revenu* de 275 millions de francs, qui provient 1° des revenus des domaines de la couronne; 2° des régales établies sur les mines, la monnaie, le timbre, les postes, le sel et les liqueurs spiritueuses;

3° d'une taxe personnelle sur les paysans, les bourgeois, les juifs et les commerçans; 4° de tributs des peuplades errantes, des patentes, des douanes, etc. Ces revenus, faibles pour de telles masses à défrayer, sont cause que l'empire a une *dette* publique d'un milliard cent millions de francs.

Je viens de signaler l'ignorance des paysans russes: il est toutefois sorti de leur sein plus d'un homme célèbre; mais, pour cela, il a dû être libre ou affranchi par son seigneur. Il serait facile d'en présenter ici une nomenclature étendue; mais elle nous entraînerait au-delà des bornes de mon sujet. Contentons-nous de dire que la nature n'a point déshérité les Russes de cette portion d'intelligence qui produit le génie, et que la noblesse et la roture comptent parmi elles des talens de premier ordre. Sous Pierre Ier Théophanès enseigna aux Russes à revêtir la pensée d'expressions poétiques; Kantemir naturalisa dans sa langue le système de versification française; Lomonossow l'enrichit des sublimes beautés de la Bible; Sumarokow fonda le théâtre russe,

tout en laissant l'idiome national aussi barbare qu'auparavant. Sous Catherine II, dont le génie, malgré ses vastes entreprises et ses plaisirs licencieux, s'étendit également sur les sciences et les arts, la littérature moscovite se fixa. Petrow monta sa lyre; Keraskow emboucha la trompette, quoique d'une manière assez malheureuse; Bogdanovitch créa d'ingénieuses fictions; Visin donna au drame un caractère indigène; Kostrow traduisit Ossian et l'Iliade; Kniajnin écrivit des tragédies pour le théâtre russe, calqué d'ailleurs sur le théâtre français; Derzhavin, né en 1743, se plaça au premier rang des poètes russes; Dmitriew en popularisa la langue; Krilow donna ses fables charmantes; et Karamsin, en dernier lieu, a publié sa grande histoire de la Russie, qui fait déjà autorité.

Pierre-le-Grand, Catherine II, Paul Ier, et de nos jours Alexandre, sentant combien la civilisation était arriérée dans leur empire, ont rivalisé successivement d'efforts pour y introduire les lumières; ils ont multiplié les écoles, et créé des aca-

démies, parmi lesquelles marchent en première ligne et avec distinction celles de Pétersbourg et de Moscou. Il y a également quelques universités florissantes. A l'égard de l'industrie et du commerce, aucune branche n'y est aussi avancée que dans l'Europe occidentale ; les étrangers ont presque le monopole des diverses branches commerciales à Pétersbourg, où encore on les voit à la tête de la marine et des armées de terre, car jusqu'ici la noblesse russe, qui s'est fait remarquer dans la littérature et parfois dans les sciences, n'a pas fourni d'hommes de guerre d'un génie assez éminent pour que l'autocrate de la Néva pût se passer des talens étrangers. Plusieurs généraux français ou allemands ont commandé et commandent encore en chef des forces de terre russes; Beningsen, Bagration, Wittgenstein, Saken, Langeron, Saint-Priest, et autres, n'étaient pas russes. Plusieurs officiers supérieurs de marine anglais, entre autres l'amiral Greig, dirigent encore les flottes du czar; et il est probable que si tous les étrangers se retiraient

du service de la Russie, elle retomberait dans la barbarie, mais alors n'en deviendrait que plus à craindre pour nous, car elle pourrait ressusciter les Scythes, les Huns et les Vandales, qui nous replongeraient dans le moyen âge.

Ces considérations morales et politiques m'ont paru devoir précéder celles qui regardent purement la géographie et la topographie, dont nous allons nous occuper.

Je vous ai déjà indiqué les limites naturelles ou politiques et la superficie de l'empire russe; je l'ai envisagé dans son ensemble le plus étendu : il faut à présent le restreindre à l'Europe.

La *Russie d'Europe* est une sorte de prolongation de plaines ou *steppes* d'une immense étendue, un peu plus élevée dans les contrées méridionales, très-saines en général; plus basse au nord et à l'est, et en quelques endroits marécageuse. La partie centrale de cette vaste surface, généralement unie, offre un léger soulèvement de terres en forme de plateau de 2 à 300 toises au-dessus du niveau des parties extrêmes,

baignées par quatre *mers* différentes, et forme quatre pentes opposées, dont la direction est terminée par le gisement de ces quatre mers qui en sont les bassins, savoir : la mer Baltique à l'ouest, la mer Glaciale au nord, la mer Caspienne à l'est, et la mer Noire avec la mer d'Asow au sud.

Dans ces plaines les grandes *forêts* ne sont point rares, surtout entre Moscou et Pétersbourg.

Les *montagnes* de la Russie d'Europe se trouvent à l'est et au midi. Celles du midi, ou de la Tauride, forment une chaîne non interrompue, et peu élevée d'escarpemens, le long de la mer Noire. Les monts Ourals à l'est, limites naturelles entre l'Europe et l'Asie septentrionale, appelée Sibérie, forment du sud au nord une ligne presque droite de 400 lieues de longueur. Les anciens les nommaient monts Hyperboréens ou Ryphées. Ils sont très-riches en minéraux, abondent en bois et ont de fertiles vallées. La chaîne du Caucase vers le sud-est s'étend principalement en Asie. Son faîte le plus élevé est l'Elbours, qui a 16,000 pieds

au-dessus du niveau de la mer Noire. C'est ce mont colossal du Caucase, ce trône d'Ormuz vanté par les poètes de l'Orient comme le séjour aérien,

De la vive clarté région douce et pure,
Où se réunissaient les célestes esprits;
Séjour dont aucune ombre et dont nuls ennemis
Ne souillèrent jamais l'imposante sructure;
Asile de bonheur, de lumière et de paix
Où le grand Zoroastre a reçu de Dieu même
La loi qu'il proclama comme un de ses bienfaits,
Pendant qu'au Sinaï, dans sa ferveur extrême,
Pour les fils d'Israël, après un long blasphème,
De l'Éternel, caché dans un nuage épais,
Moïse recueillait la volonté suprême.

Près de ces diverses montagnes la température est naturellement plus élevée, même dans les régions méridionales. Au surplus en Russie le *climat* est naturellement très-varié, à cause de la grandeur de son territoire. L'hiver est très-rigoureux dans la partie septentrionale. A Pétersbourg, pendant les mois de décembre, jan-

vier et février, le thermomètre de Réaumur descend au-dessous de 20°. La Néva, dont nous parlerons tout à l'heure, y est gelée tous les ans depuis novembre jusque en avril. Lorsque les habitans sortent de leurs maisons, le froid leur fait verser des larmes, qui se gêlent aussitôt et restent suspendues aux cils en forme de glaçons. Dans quelques hivers très-rudes on a vu des charretiers assis sur leur traîneaux, mourir gelés dans cette posture. Aux rivages de la mer Glaciale, l'âpreté du climat fait que les habitans sont en très-petit nombre. Mais cette rigueur même du froid est mise à profit par les Russes, elle leur conserve leurs provisions entassées dans des cuves, avec des couches de neige qui les séparent. Il est, du reste, aisé d'imaginer combien le climat doit différer dans les provinces de cet empire, quand on voit le midi produire des melons, et le nord à peine des choux; et quand on trouve des rennes à Archangel et des chameaux à Astrakan. Au jour le plus court le lever et le coucher du soleil, dans les villes ci-après, ont lieu, savoir:

	Lever.		Coucher.	
Astrakan. .	7 h.	48 m.	4 h.	12 m.
Kiew. . .	8	7	3	53
Moscou. . .	8	37	3	23
Riga. . . .	8	47	3	13
Tobolsk. .	8	56	3	4
Pétersbourg.	9	16	2	46
Archangel. .	10	24	2	36

Au plus long jour, c'est précisément tout le contraire ; les heures du coucher ci-dessus deviennent celles du lever, et celles du lever également celles du coucher : car le soleil, alors, se lève à Astrakan à 4 h. 12 m. et se couche à 7 h. 48 m. ; et ainsi de suite pour les autres villes précitées.

Les *fleuves* de la Russie d'Europe sont larges et nombreux, bien qu'il y en ait peu qui communiquent avec aucun des grands océans du globe. Le Volga, qui, né dans le gouvernement de Twer, et riche de plusieurs affluens, notamment de la Kama, une des plus grandes rivières de toutes celles qui se joignent à ce fleuve, tombe dans la mer, après un cours d'environ 1,000 lieues, et

qui par un de ses affluens permet à Moscou de communiquer avec Astrakan et la Perse; le Don ou Tanaïs, qui, né dans le gouvernement de Toula, débouche dans la mer d'Azow, après un cours d'un peu plus de 300 lieues; le Dniéper ou Borysthène, qui a sa source dans le gouvernement de Smolensk, peu loin de celles du Volga et de la Dwina, et qui, après un cours de 350 lieues, va se perdre dans la mer Noire ou le Pont-Euxin, près de Kherson; le Dniester, qui, descendu des monts Carpathes, vient déboucher dans la même mer, près d'Akerman; la Dwina, qui commence dans le gouvernement de Vologda, et qui, après avoir parcouru environ 160 lieues, débouche dans le golfe d'Archangel, pendant qu'une autre Dwina ou Duna, descendue du gouvernement de Twer, se jette dans la Baltique; et la Néva, qui, sortie d'un lac à 15 lieues nord de Pétersbourg, a son embouchure, près de cette capitale, dans le golfe de Finlande: voilà les fleuves les plus célèbres de la Russie européenne. Je pourrais y ajouter les principales rivières, telles

que le Bog, coulant de la Podolie vers le sud-est; la Bérézina, qui rejoint le Dniéper, et qui est devenue si célèbre par le passage de l'armée française lors de notre fameuse retraite de Moscou; le Pruth, qui sert de frontière à la Turquie; le Terek, descendant du Caucase et coulant vers la mer Caspienne; la Petchora, qui descend du revers occidental des monts Ourals, et, après un cours de 100 lieues, débouche dans la mer Glaciale, vers le gouvernement d'Archangel; enfin l'Oka, un des plus importans affluens du Volga, parce que cette rivière, dès sa naissance, est navigable et sert de communication entre plusieurs gouvernemens de l'empire. Nous aurons occasion de reparler de ces rivières ainsi que des fleuves, en décrivant les gouvernemens ou les cités qu'ils arrosent.

Pendant que nous en sommes au chapitre des eaux, n'oublions pas les *lacs* de la Russie d'Europe, avant d'arriver à ses productions naturelles. Les principaux sont l'Onéga, long de 50 lieues, large de 25 à 30; le Ladoga, voisin du premier, et long

de 40 lieues, large de 26; le Peipous, près de Pskow, long de 20 lieues et large de 15; le Saïmen, d'une étendue très-considérable, renfermant un grand nombre de petites îles, et donnant naissance au Voxa, qui va se jeter dans le Ladoga, au nord du golfe de Finlande. Aux limites sud-est de la Russie d'Europe, il en est un si grand, qu'on lui a donné le nom de mer Caspienne; il a 300 lieues de longueur du nord au sud, et une largeur de 52 à 160 lieues. C'est le dépôt des eaux du Volga, de l'Oural et du Terek; comme la Baltique l'est de la Vistule et du Niémen; le golfe de Bothnie de la Kémi, arrivant de la Finlande laponne; la mer Glaciale de l'Onéga, de la Dwina, de la Mézen et de la Petchora; et le Pont-Euxin du Don, du Dniester et du Danube.

Un empire qui dans sa vaste étendue réunit tous les climats de l'Europe, doit offrir toutes les *productions*. Le littoral nord-est est fréquenté par les baleines; le saumon et l'esturgeon abondent dans les fleuves; la chasse étant libre, le gibier

fournit à l'entretien de la classe la plus misérable, comme aussi la pêche nourrit des peuples entiers en Russie. Les arbres les plus répandus dans le nord sont le pin, le sapin et le bouleau; l'orme, le sycomore et le peuplier habitent la Russie centrale; le frêne est répandu sur l'étendue entière du territoire. Le riz, l'orge, l'avoine forment la culture principale des gouvernemens du nord; la pomme de terre vient dans celui d'Archangel; le froment ne se cultive que dans ceux du sud et du centre. Le tabac et le maïs enrichissent les régions méridionales; le chanvre et le lin sont communs à presque toutes, et partout sont d'une bonté parfaite; la vigne et le mûrier ne quittent pas la lisière méridionale. Généralement l'agriculture en Russie est dans un déplorable état. L'une des sources les plus productives de la richesse de l'empire, consiste dans les mines de fer et autres métaux, et dans les salines.

L'empire russe consomme annuellement 300 millions de pintes de brandevin; on estime l'exportation du seigle et du froment

à 764,000 roubles, ou 764,000 francs, car le rouble du commerce est en papier qui ne vaut qu'un franc. Le rouble en argent est une pièce de monnaie très-rare en Russie et qui vaut 4 francs. L'exportation des fruits est d'environ 636,000 roubles. Le miel et la cire sont une branche importante de commerce pour la Russie; on exporte pour environ 400,000 roubles de cire et de bougies. L'exportation des produits de bétail, comme bêtes à vie, viande salée, cuirs, suifs, etc., dépasse annuellement 6,500,000 roubles. La soie de cochon est de même une branche considérable de commerce pour la Russie, on en exporte annuellement pour la valeur de plus de 700,000 roubles. L'exportation de la laine russe est défendue. Les chevaux russes du Caucase ne sont pas inférieurs aux arabes en beauté, vigueur et docilité. Les chameaux de la même contrée se paient 50 roubles la pièce, portent 8 à 10 quintaux, et font par jour 8 à 10 lieues. L'exploitation des mines produit 15 millions de roubles. Le verre de Russie, minéral tranchant de couleur blan-

che et verte, et moins cassant que le verre ordinaire, est très-estimé; la grandeur, la transparence et la couleur blanche en fixent la valeur; les morceaux de 3/4 d'aune en carré valent 2 roubles la livre. Les exportations annuelles en fourrures, tant par eau que par terre, dépassent un million de roubles. La zibeline et le renard noir deviennent de plus en plus rares. Le duvet de l'édredon, tiré en partie de la Nouvelle-Zemble et du Spitzberg, produit une exportation de plus de 80,000 roubles. Celle du caviar ou des œufs d'esturgeon rend près de 200,000 roubles.

Après avoir ainsi donné une idée générale de la Russie d'Europe, nous pourrons en parcourir avec plus de fruit les diverses contrées. Elles ont été divisées en cinquante-quatre gouvernemens, que nous parcourrons suivant les régions physiques dans lesquelles ils sont placés. Nous commencerons par ceux du nord, nous visiterons ensuite ceux du centre, et nous finirons par ceux du midi.

RUSSIE SEPTENTRIONALE.

Parmi les gouvernemens de la Russie européenne septentrionale nous rangerons ceux du bassin de la mer Glaciale au nord, et ceux du bassin de la mer Baltique au nord-ouest. Les premiers sont au nombre de trois, Archangel, Vologda, et Olonetz; les seconds, au nombre de dix, sont la Finlande, Vibourg ou Viborg, Pétersbourg, Novogorod, Pskow, l'Esthonie, la Livonie, la Courlande, Witepsk, Wilna, et Grodno. Explorons-les suivant qu'ils s'offriront sur notre route.

Le premier que nous trouvons, en laissant derrière nous le royaume de Pologne, est le *gouvernement de Grodno*, qui en faisait autrefois partie. Il abonde en forêts; ses habitans sont presque tous catholiques et tiennent beaucoup d'abeilles; ses principales rivières sont le Niémen et la Stchara. Ses principales villes sont *Bialystock*, cité la plus moderne entre Varsovie et Pétersbourg, et peuplée de 5,000 âmes; *Brzesc*,

ville assise dans un pays marécageux, au confluent du Muschawiec et du Bug, et où l'on voit la plus célèbre synagogue et la plus grande académie des juifs en Europe; *Grodno*, chef-lieu du gouvernement, sur le Niémen, peuplée de 5,000 âmes, et qui possède encore la grande salle où la diète polonaise tenait quelquefois ses séances. Le roi Stanislas abdiqua dans cette ville en 1795. On y remarque le palais Radtziwill. La cour de justice de la contrée siége six mois à Grodno et six mois à Wilna.

Le *gouvernement de Wilna* ou *Vilna* ou *Vilensk*, au nord de celui de Grodno, renferme beaucoup de marais et de lacs, mais il est en général fertile. Les Lithuaniens, qui en sont les anciens habitans, quoique opprimés par la misère et l'esclavage, se distinguent par leur industrie agricole; ils élèvent quantité de bétail et d'abeilles, et distillent beaucoup d'eau-de-vie de grain. Les principales rivières de ce gouvernement sont le Niémen, la Vilia, la Néveja, l'Aa et la Windau; ses principales cités, Wilna, Kowno et Braslaw.

Wilna, chef-lieu du gouvernement de ce nom, et capitale de l'ancienne Lithuanie, est bâtie sur plusieurs collines, au confluent de la Vilia et de la Vilika; elle a 40 églises, une mosquée tartare, une superbe chapelle dite de Saint-Casimir, une synagogue, un collége de jeunes nobles, de belles places, une belle université, cinq imprimeries, 3,000 maisons et 25,000 habitans. Cette patrie du poète Casimir Sarbiewski, dont Grotius comparait le génie à celui d'Horace, fut occupée, comme vous le savez, par nos armées en 1812. *Kowno*, ville de 4,000 âmes, à 28 lieues O.-N.-O. de Wilna, au confluent du Niémen et de la Vilia, est célèbre par son couvent des camaldules, par son hydromel, et bien davantage comme le point de la Russie occupé le dernier par nos armées, point où le maréchal Ney resta seul avec vous, inébranlable devant l'ennemi, et cherchant une cinquième arrière-garde; il trouve enfin une compagnie d'artillerie et un bataillon de Lippois, qui au premier coup de canon des Russes jette ses armes et s'enfuit.

Alors le maréchal redevient soldat, se sert des fusils abandonnés, pendant que vous et les généraux Gérard et Ledru réunîtes 30 soldats et soutîntes l'attaque jusqu'à la nuit (1). C'était la centième fois depuis 40 jours et 40 nuits que Ney sacrifiait sa liberté, sa vie, pour sauver quelques Français de plus. Est-il des expressions qui puissent louer assez un tel courage et une fermeté aussi persévérante ? En donner des preuves si remarquables dans tous les instans et sans se démentir une seule fois, comme l'a fait ce maréchal et comme vous l'avez fait vous-même avec un petit nombre de braves, n'est-ce pas là, je le demande, le comble de l'héroïsme? Quant à *Braslaw*, c'est une petite ville sur un lac, défendue par un château, à 30 lieues N.-N.-E. de Wilna, et à 70 N.-E. de Varsovie, sur les frontières de la Courlande.

Le *gouvernement de Courlande*, mot

---

(1) *Campagne de Russie*, par M. de Ségur, t. II, p. 334.

lettonien qui signifie pays maritime, est borné au nord par le golfe de Riga et la Livonie; au midi par la Samogitie, pays par excellence du miel; à l'est par la Lithuanie, et à l'ouest par la mer Baltique. Il jouit d'un climat sain, mais inconstant. Son sol est favorable à la culture du lin et du blé; le grand nombre de forêts et de marais qui le couvrent y rendent les chemins mauvais. C'est le séjour des loups, des renards, des martres et des sangliers. Ses principales rivières sont la Dwina, la Windau et l'Aa; ses principales villes, Mittau, Vindau et Libau. *Mittau*, chef-lieu du gouvernement, sur l'Aa, et à 22 lieues O. de Riga, possède un gymnase, une bibliothèque, un observatoire, et 12,500 individus. *Windau*, jadis le siége des états de Courlande, située à l'embouchure de la rivière du même nom dans la Baltique, où elle a une rade sans port, ne possède qu'environ 3,000 âmes. *Libau* est un petit port sur la Baltique, dans lequel il entre annuellement 260 navires.

A l'est de la Courlande est le *gouverne-*

ment de Witepsk; c'est encore un pays de forêts où l'on élève beaucoup de bétail et d'abeilles; il est borné au nord par ceux de Riga et de Pskow, à l'est par celui de Smolensk, au midi par ceux de Mohilew et une partie de celui de Minsk, et à l'ouest par ceux de Courlande et de Wilna. Ses principales rivières sont la Dwina occidentale ou Duna, la Meja et la Casplia. On trouve plusieurs lacs dans la partie nord-est. Ce gouvernement produit surtout de beau chanvre, et ses grandes forêts procurent de la potasse en abondance. Ses principales villes sont Witepsk, Dunabourg, Polotsk et Vélige.

Velige, au confluent de la Duna et de la Veligka, peuplée de 5,000 âmes, est à 20 lieues est de *Polotsk*, ville de 3,000 âmes, sur la rive droite de la Duna, et à 32 lieues O.-N.-O. de *Dunabourg*, ville au confluent de la Duna et de la Chounitza, et possédant un couvent de jésuites, une synagogue et 1,000 habitans.

Witepsk ou *Witebsk*, chef-lieu du gouvernement de ce nom, à la jonction de la

petite rivière de Viteba et de la Duna qui la divise en deux parties, a un château fort, 14 églises dont 3 catholiques et 11 grecques, un gymnase, trois synagogues, des tribunaux, des hôpitaux, et 13,000 habitans, qui entretiennent des relations commerciales avec la mer Noire, par le moyen d'un canal de la Bérézina, unissant la Duna avec le Dniéper.

Tous les lieux que je viens de nommer furent, vous le savez, mon cher colonel, témoins des héroïques exploits de la grande-armée. A Witepsk fut livré le premier combat sérieux entre les Français et les Russes qui fuyaient en hâte sur Smolensk; à Polotsk, le maréchal St.-Cyr fit des prodiges de valeur. Mais vers l'est nos regards se dirigent jusque sur Krasnoé, ville qui se rattache au gouvernement de Smolensk, et où l'intrépide Excelmans vengea le déshonneur passager d'une de nos colonnes accablée par la misère et le froid; ils se replient sur *Orcha*, petite ville du gouvernement de Mohilew, où Napoléon revenait sur la Lithuanie avec 6,000

gardes, restes de 35,000; Eugène avec 1,800 soldats, restes de 42,000, et Davoust avec 4,000 combattans, restes de 70,000; j'aperçois en avant de cette ville le lieu où le prince Eugène qui était retourné au secours du maréchal Ney, le voit arriver de Smolensk, où il était resté comme arrière-garde; je le vois s'avancer jusqu'à Kutova, où trois mois auparavant là victoire avait salué Napoléon. C'est là que le maréchal Ney trouvant sur sa route une armée formidable, dut s'abandonner à la fortune, en cherchant un passage sur le Dniéper, qu'il ne put découvrir qu'après trois jours de marches, de combats et de privations inouïes. Ce fut le second jour de sa séparation que sommé par Kutusow à la tête de 80,000 hommes, il répondit : « Les Français ne se rendent pas ». Dans ce moment même, recevant une décharge à mitraille, il fit prisonnier le parlementaire russe. L'ennemi redouble ses feux, déploie une artillerie immense sur une position formidable contre 5,000 soldats restans au maréchal, avec des armes sales, incomplètes, et chancelantes dans des

mains affaiblies; et cependant ce brave des braves n'a songé ni à se rendre, ni même à mourir, mais à se faire jour, confiant dans son âme forte et son génie militaire qui grandissait avec les périls; il marche, et tout le suit; ses premières colonnes sont renversées par la première ligne russe; il fond sur la seconde, une pluie de fer et de plomb l'assaille; en un instant, raconte M. de Ségur, Ney a vu tous ses généraux blessés, la plupart de ses soldats morts, leurs rangs vides, et la colonne qui recule. Il s'arrête et la reforme, range 2,000 des siens contre 80,000, répond au feu de 200 bouches avec 6 canons, sous une grêle meurtrière marche toujours ferme, silencieux et recueilli, et à l'approche de la nuit ordonne aux siens de retourner vers Smolensk. Son premier aide-de-camp, c'était vous-même, répète cet ordre aux soldats stupéfaits, qui cependant obéissent, en tournant le dos à leur armée, à Napoléon, à la France! La marche rétrograde a duré une heure, ils ont revu le champ de bataille marqué par les débris de l'armée

d'Italie; Ney fait faire halte, reconnaît un ravin comme affluent du Dniéper. « Voilà notre guide, s'écrie-t-il; marchons! » En effet, vers minuit on trouva enfin un endroit du fleuve dont la glace assez forte permit le passage pour les fantassins et quelques chevaux; mais il fallut ici abandonner le reste des canons, toutes les voitures et les blessés. Il ne resta plus au général français que 3,000 hommes, sans canons ni bagages. A peine ont-ils fait quelques pas, qu'ils reconnaissent des traces fraîches, leur décelant un nouvel ennemi; c'étaient les cosaques de Platoff. Pendant 20 lieues, réduit à 1,500 hommes armés, le maréchal a vu 6,000 de ces cosaques voltiger sans cesse sur ses flancs; plusieurs fois sa colonne a été ébranlée, saisie d'effroi; un moment il a vu tout perdu; il fait battre la charge, les cosaques reculent, et enfin il arrive Orcha. Quand près de là Napoléon apprit que Ney venait de reparaître, il s'écria: «J'ai donc sauvé mes aigles! J'ai 300 millions aux Tuileries, je les aurais donnés pour racheter la perte d'un tel homme. »

Mais ce n'était pas la fin de nos malheurs. je découvre un rivage de bien triste mémoire. La voilà donc cette Bérésina si fatale à nos armes, et où tant de milliers de braves revenant de Moscou disparurent sans retour! Je crois encore ouïr Napoléon, maître de la rive opposée, s'écrier, après cinq jours d'anxiété : « J'ai trompé l'amiral (1)! voilà donc encore mon étoile ! » Le détail de si nombreux, de si effrayans désastres, qui font saigner un cœur français, et le récit du passage de cette Bérésina par Napoléon avec 6,000 gardes et le reste des troupes au nombre desquelles vous figuriez toujours, passage qui fut suivi d'une bataille dirigée en personne par le maréchal Ney, et dont les résultats sauvèrent les débris de la grande armée; tout cela, dis-je, offrirait sans doute un intérêt bien vif, mais exigerait trop d'étendue, et je me vois à regret forcé de reprendre le cours de mes descriptions géographiques.

---

(1) Tchitchakof.

Passons de Witepsk au *gouvernement de Pskow*. Il a au nord ceux de Pétersbourg et de Novogorod, à l'ouest celui de Livonie, et au sud celui de Witepsk que nous venons de décrire; c'est en général un pays plat, dont le terroir, couvert de grands lacs, riche en bois, et peu fertile, est arrosé par la Vélikaia, le Lovat, la Chélone, la Toropu et la Pskowa; il possède plusieurs verreries, et ses principales villes sont *Pscow*, chef-lieu, sur la rive droite de la Vélikaia, ayant 56 églises, un archevêché, un consistoire, un commerce en chanvre et lin, et 10,000 habitans; *Toropetz*, ville de 9,000 âmes, entre Witepsk et Pscow.

De Pskow nous entrerons à l'ouest dans le *gouvernement de Livonie*, arrosé par la Duna ou Dwina; pays uni, entrecoupé de marais et de lacs, et riche en distilleries de grains. Les principales villes sont 1° *Riga*, chef-lieu du gouvernement, ville forte, grande, bien bâtie, sur la rive septentrionale de la Duna, près de son embouchure dans la Baltique; elle possède une

bonne bibliothèque, un musée, un collége, deux arsenaux, et 36,000 âmes; son port est le second de la Russie, et il y aborde annuellement plus de 1,000 vaisseaux, qui viennent y charger du seigle, du blé, du chanvre, du lin, de la potasse, de la cire, du miel et des bois de construction; 2° *Dorpat* ou *Dorpt* ou *Derpt*, ville de 9,000 âmes, sur la rivière d'Ambesch, avec une florissante université; 3° *Pernau*, petite ville sur la Baltique, à l'embouchure de la rivière du même nom, à 43 lieues N. de Pétersbourg, et avec 2,500 individus, sur les frontières de l'Esthonie.

Le *gouvernement de l'Esthonie*, borné au nord par le golfe de Finlande, à l'est par le gouvernement de Pétersbourg et au sud par la Livonie, a un sol léger et sablonneux, arrosé par le Pernau, le Sem et plusieurs autres rivières. On y élève beaucoup de bétail; on s'y livre à la pêche; le produit des terres suffit à la nourriture des habitans. La capitale de ce gouvernement, auquel on annexe plusieurs petites îles sur la Baltique, est *Rével* ou *Réval*, située sur

la côte occidentale du golfe de Finlande, ayant sept églises luthériennes et six russes, des maisons bien bâties, un gymnase, un arsenal, un hôpital pour la marine, un port vaste et sûr, des fortifications, et 10,000 habitans. A un quart de lieue de la ville est le jardin impérial de *Catherinthal*, ainsi nommé par Pierre-le-Grand du nom de sa royale épouse.

Avant d'aller plus loin, jetons un coup d'œil sur les peuples qui habitent les contrées que nous venons de parcourir; savoir les Lithuaniens, les Courlandais, les Livoniens et les Esthoniens.

Les *Lithuaniens*, répandus dans les gouvernemens de Grodno, Wilna et Witepsk, ont des mœurs pures, et des vêtemens en général plus grossiers que dans les provinces voisines; les jeunes filles ne s'y marient qu'entre 24 et 30 ans; les Lithuaniennes sont aussi chastes que les femmes russes le sont peu. En Lithuanie et en Courlande, la future est enlevée en apparence de vive force de la maison paternelle, par deux amis du prétendu, qui la conduisent trois fois

autour du foyer; puis on lui lave les pieds, et de la même eau on asperge le lit nuptial et les conviés; on lui met encore du miel sur les lèvres, afin que son langage reste doux; on répand autour d'elle du froment, et on la fait asseoir à la table du festin; le soir les jeunes filles lui coupent adroitement les cheveux pendant qu'elle danse, et la conduisent au lit nuptial, en lui donnant de légers coups de mains.

Les *Courlandais* et les *Livoniens* ont à peu près les mêmes mœurs; ils sont hospitaliers, industrieux et amis du plaisir; les femmes sont gracieuses, sentimentales, et ont une douceur angélique dans leur conversation.

Les *Esthoniens* et les *Lettes* ou *Lettoniens*, qui descendent des anciens Livoniens, et qui habitent les mêmes contrées, sont deux peuplades distinctes et ennemies entre elles, qui s'injurient surtout lorsqu'elles s'enivrent, chose fréquente chez les hommes. Les femmes ont des mœurs plus douces, mènent une vie sédentaire, et sont occupées sans cesse à filer ou à faire

de la toile; presque toutes sont jolies et s'habillent avec goût. Les Livoniens, les Courlandais et les Esthoniens avec les Lettes sont d'origine allemande, et très-superstitieux. Au retour du printemps un paysan lettonien se garde bien de s'exposer à entendre pour la première fois chanter le coucou, s'il est à jeun ou sans argent : il se croirait menacé de la famine. Quand il voyage, si un renard ou un lièvre passe devant lui, c'est mauvais signe; c'est tout le contraire s'il voit un loup. Si en sa présence on vante ses troupeaux, sa volaille, il en augure mal; si son bétail est atteint de quelque fléau, il l'attribue à la sorcellerie. Des épis croisés dans un champ annoncent de la malveillance. On n'enterre jamais les morts le lundi ou le vendredi. Celui qui cherche une compagne ne va jamais lui faire la cour que le jeudi ou le dimanche. Quand une jeune fille trouve une feuille de trèfle à 4 feuilles, c'est un signe qu'elle sera mariée dans l'année; dans tous les cas, elle garde cette feuille jusqu'à l'époque de son mariage. Si le

paysan lettonien se promène beaucoup en traîneau la veille de Noël, son chanvre en sera bien plus beau. Il y a chez le Lettonien une foule d'autres préjugés, et tous ces préjugés sont communs à l'Esthonien. Il se marie dans la nouvelle lune, persuadé qu'alors la beauté et la fraîcheur se conservent plus long-temps; il se garde bien d'aller à cheval sur une jument chez sa future; il n'en aurait que des filles. Si, en allant à l'église, la future trébuche, ses enfans mourront jeunes. S'il pleut le jour des noces, elle versera bien des larmes. Quand deux femmes grosses éternuent à la fois, elles auront des filles; si ce sont leurs maris, elles auront des garçons. Si le nouveau-né vient dans les derniers jours de la semaine, il se mariera tard. Au baptême, les parrain et marraine ont soin de ne pas se regarder, autrement le marmot serait sujet à de mauvais rêves. S'il éclate un incendie, on jette une poule noire au milieu des flammes pour en arrêter la fureur. Suivant les Esthoniens des environs de Pétersbourg, les morts continuent de vivre

dans un monde souterrain, et ne font que changer d'habitation : aussi les voit-on souvent converser dans les cimetières avec leurs anciens amis ; s'ils entendent quelque bruit, ils s'imaginent que le mort leur répond, et ils fuient à toutes jambes.

Des limites nord-est de l'Esthonie, nous entrons dans le *gouvernement de Pétersbourg*, pays de l'ancienne Ingrie, conquis par Pierre-le-Grand ; contrée basse, couverte en partie de bois et en partie de marais, d'un sol ingrat, froid et humide, et où dans l'année on compte à peine 60 jours sans neige ou sans pluie. C'est au milieu de ces marais glacés que Pierre-le-Grand fonda sa nouvelle capitale. Avant d'y arrêter notre attention, il faut sur notre chemin visiter Narva et Cronstadt, qui, après Saint-Pétersbourg, sont les principales villes de ce gouvernement.

Narva, qui par sa position géographique devrait appartenir à l'Esthonie, repose sur la Naréva, sortant du lac Peipous ; elle a un port sur le golfe de Finlande, où il se fait un grand commerce en

cuirs, chanvre et bois de construction. Cette ville, peuplée de 4,000 âmes, est célèbre par la victoire que Charles XII y remporta en 1700 contre Pierre-le-Grand.

Cronstadt, ville forte, à 8 lieues O. de Pétersbourg, dans une île du golfe de Finlande, est le principal port de la marine russe et le boulevart de la nouvelle capitale. On y remarque d'assez belles rues; elle possède trois ports ou plutôt trois bassins l'un près de l'autre, grands, sûrs et commodes; les vaisseaux ne s'y conservent que vingt ans, parce que les eaux du golfe sont peu salées. L'hôpital impérial de la marine, l'hôpital civil, la fonderie de canons, la fabrique de câbles et l'arsenal sont de superbes établissemens; il faut voir la Docke pour radouber les vaisseaux, ouvrage unique dans son genre. Cronstadt renferme 40,000 habitans, dont 10,000 marins.

Un bateau à vapeur nous conduit de Cronstadt à *Pétersbourg*, à l'extrémité orientale du golfe de Finlande, et à 500 lieues N.-E de Paris. Nous y arrivons par

la Néva. Bientôt se présentent à nos regards ces dômes qui élèvent dans les airs leurs sommets dorés, ces quais superbes bordés par une ligne de palais et de maisons élégantes; l'Amirauté, surmontée d'une flèche audacieuse; le palais impérial, le pont de bateaux jeté sur les eaux limpides de la Néva, les immenses palais de l'académie des arts et de l'académie des sciences, l'école des mines, et une foule d'autres édifices remarquables. Cet ensemble majestueux excite vivement l'admiration, surtout quand on se rappelle qu'aux lieux mêmes où existe aujourd'hui cette cité merveilleuse, il n'existait, il y a un siècle, que de misérables cabanes de pêcheurs. Cette ville a été regardée comme la plus belle ville du monde, à cause de la magnificence de ses larges rues, de la beauté de ses boulevarts, du style de ses monumens où l'architecture italienne brille dans toute sa pureté, et à cause du fleuve sinueux qui la traverse. Elle renferme déjà plus de 8,000 maisons et de 300,000 habitans, dont environ 30,000 étrangers. Elle est bâtie

partie sur les îles formées par la Néva, et partie sur les deux rives de ce fleuve. Cette situation l'expose aux inondations tant des eaux du golfe que de celles de la rivière, ce qui oblige quelquefois les habitans de certains quartiers à se réfugier du rez-de-chaussée au premier étage.

La ville de Pétersbourg est presque circulaire ; son diamètre est de 2 lieues, et sa circonférence d'environ 6 lieues et demie. Les communications des deux parties sur l'une et l'autre rive de la Néva ont lieu par des ponts de bateaux. Au centre et sur la rive droite s'élève la citadelle, qui sert aujourd'hui de prison, et qui règne sur les quatre grands quartiers dont se compose cette capitale, savoir : ceux de l'Amirauté, de Moscou, de Pétersbourg proprement dit, et de Vasili-Ostrow. Chacun d'eux se divise en plusieurs sections. Le premier, au midi du fleuve, est habité par les grands et les plus riches négocians ; c'est dans le second que se trouve la citadelle, dont la tour a 360 pieds de hauteur, et la cabane où Pierre-le-Grand avait coutume de se tenir pour

surveiller les ouvriers; le troisième est proprement un faubourg; le quatrième est celui du commerce; il est situé dans la plus grande des îles de la Néva, et il répond au faubourg Saint-Germain à Paris.

Aucune cité européenne, tant ancienne que moderne, n'égale Pétersbourg pour la longueur, la largeur et la régularité de ses rues. Trois de ces belles rues, partant de l'Amirauté comme d'un point central, s'étendent en divergeant vers l'autre extrémité de la ville, depuis le quai, et sont coupées, dans toutes les directions, par des rues transversales. Toutes ces rues se distinguent le soir à l'éclat éblouissant des réverbères, par la magnificence du vitrage des hôtels, et même des simples boutiques, où les carreaux sont d'une énorme dimension. Une de ces rues, appelée la Perspective, a environ 1 lieue un quart de longueur. Le Gastinoy-Dwor, vaste édifice consacré au commerce, et qui ressemble au Palais-Royal à Paris, y aboutit; c'est aussi le marché aux fruits et à la volaille. Près de là sont encore les palais de l'aca-

démie des sciences et de l'académie des arts, entre la grande et la petite Néva, ainsi que le magasin de chanvre, la douane et le port.

Dans le quartier de Vasili-Ostrow il y a encore des maisons en bois, et dans les faubourgs quelques espaces non occupés par des bâtimens; mais chaque jour de nouvelles habitations s'élèvent. Les édifices en pierre sont rares; le stuc avec lequel on fait la brique donne à quelques-unes l'apparence de bâtimens en pierre. Les toits de presque toutes les maisons sont plats et couverts de bronze ou d'airain. Généralement elles sont de deux étages; il y en a quelques-unes de trois, notamment les palais. Devant elles sont des trottoirs réservés pour les piétons, qui autrement seraient embarrassés pour parcourir les rues, ordinairement sales et couvertes d'équipages.

Dans le quartier de l'Amirauté est le palais impérial d'hiver, où ont lieu les grandes cérémonies de la cour; il est plus remarquable par sa grandeur que par son architecture. Au moyen d'une galerie cou-

verte il se lie à un autre palais nommé l'Ermitage, et qui renferme une vaste collection de tableaux. Sa situation sur les bords de la Néva est de toute beauté. Vient ensuite le palais de marbre, ou palais Orlof, ayant trois étages, et le plus magnifique de l'Europe; il offre de superbes vitrages, et est recouvert de feuilles de cuivre. Près de là, on voit à l'est le palais d'été dans le style allemand, et dont la balustrade est très-belle; le palais rouge, qui a été ainsi nommé à cause de sa couleur rouge que Pierre-le-Grand imposa, par une singulière manie, à tous les palais de son empire, parce qu'il avait vu dans un bal des gants rouges à une dame russe qui lui plut. Près de là encore, on montre l'endroit où ce monarque apercevant un misérable paysan qui calfatait avec une rare adresse la coque d'un navire, le nomma, en récompense, lieutenant-général.

A l'ouest de tous ces palais, et sur la rive gauche de la grande Néva, est la place de Pierre-le-Grand, où se trouve l'admirable statue équestre de ce prince, due au

ciseau du sculpteur français Falconet, à qui elle fut commandée par Catherine II. Le granit qui la supporte est d'une masse énorme.

Au sud de cette place est le grand théâtre, sur une autre place, près le canal St.-Nicolas. A chacun de ses quatre angles il y a un pavillon en fer, où les domestiques de ceux qui sont au spectacle viennent se chauffer en attendant leurs maîtres. Le portique est soutenu par des colonnes d'ordre dorique; la salle est aussi grande que celle de l'opéra de Paris; elle a quatre rangs de loges, celle de l'empereur est au milieu des premières; le parterre a huit rangs de bancs avec des dossiers; la place de chaque spectateur y est marquée par une petite plaque en cuivre. Il n'y a pas de galeries. En hiver on entretient dans la salle une chaleur douce, au moyen de grands poêles. A cause des ornemens et de la grandeur des loges, ce théâtre ne contient guère que 1,200 personnes.

Les seigneurs russes aiment passionnément le spectacle, presque toutes leurs

maisons de campagne ont un théâtre. Il y en a plusieurs à Pétersbourg, dont un français, un allemand, et un pour les pièces nationales.

Le palais de Tauride, dont Catherine II fit présent à son favori le prince Potemkin, et qu'elle racheta ensuite à la mort de ce dernier, est aujourd'hui le muséum de Pétersbourg, et il contient les plus beaux monumens de l'antiquité. La bibliothèque de l'académie impériale compte plus de 50,000 volumes, et renferme le fameux globe de Gottorp. Il existe un autre édifice pour la bibliothèque impériale, qui réunit plus de 100,000 volumes. Parmi les autres édifices de Pétersbourg, je dois encore citer le superbe hôpital des enfans trouvés, l'hôpital militaire, la grande école normale, la grande église St.-Isaac, celle de Casan, celle d'Alexandre Newsky où Suvarow est inhumé, la nouvelle Bourse, l'immense maison d'éducation de Ste-Catherine, la fonderie impériale, le collége des cadets, le palais du sénat, etc.

Aucun des nombreux ponts de Péters-

bourg sur la Néva n'est permanent, à cause des glaces dont ce fleuve est couvert pendant huit mois de l'année, et qui, au dégel ou aux inondations, les entraîneraient dans la Baltique. Les quais sont tous en granit et de la plus élégante solidité. Ce qu'on appelle proprement le quartier de Vibourg est une espèce de faubourg, qui se prolonge sur la droite du fleuve à une distance considérable vers le nord.

Il y a dans cette grande ville plusieurs établissemens de bains publics. Dans quelques-uns les hommes et les femmes se baignent encore pêle-mêle, dit-on, malgré la défense de l'empereur Alexandre, qui a interdit ce singulier usage. Les nobles se baignent dans des lieux séparés pour les deux sexes, mais à Pétersbourg seulement; car, à Moscou et dans les autres villes de l'empire, il paraît que la coutume a encore prévalu. L'interdiction n'est pas extraordinaire à Pétersbourg, car il n'y faut pas chercher les mœurs russes et le caractère de la nation. J'ai déjà dit qu'on y

compte au moins 30,000 étrangers. Les personnes qu'on rencontre dans les grands cercles sont des ministres, des généraux, des gouverneurs, des amiraux, des nobles façonnés aux bonnes manières et aux délicatesses de l'Occident; et il est probable qu'ils s'offenseraient de voir leurs femmes et leurs filles, qui suivent les modes françaises, étaler dans les bains, aux yeux du peuple, la nudité de leurs charmes, article sur lequel les femmes des autres classes paraissent moins scrupuleuses.

La situation de Pétersbourg est très-favorable au commerce, que facilite également la navigation intérieure de l'empire; tous les produits des provinces du sud et de l'est arrivent par les canaux ou les fleuves et rivières dans cette grande ville, qui reçoit ainsi les thés de la Chine, dont les frontières en sont éloignées de près de 1,700 lieues. Les bateaux mettent trois années à parcourir ce long trajet, vu que les fleuves ne sont navigables que durant une courte période de l'année. Rien de plus animé et de plus curieux pour un étranger que les mar-

chés de Pétersbourg, où sont en évidence les produits de toutes les contrées de la terre, et surtout les viandes gelées que l'on entasse en montagnes.

Les Pétersbourgeois aiment beaucoup le chant, la musique et la danse; ils aiment aussi à nager, et à descendre en patins les montagnes de glace qu'ils arrangent exprès. Il n'est pas rare de voir des femmes nager mieux même que des hommes, et c'est ainsi que parfois, dans des bassins ou des rivières, on voit des femmes du peuple, entièrement nues, lutter d'adresse avec les plus habiles nageurs. Les hautes classes préfèrent les réunions et les spectacles. Enfin à Pétersbourg, où les lettres et les arts fleurissent, où l'on compte 12 imprimeurs et 30 libraires, un grand nombre de manufactures, où plus de 1,000 vaisseaux viennent annuellement charger pour 30 millions de marchandises russes, le czar partage les plaisirs de la noblesse; il est d'ailleurs très-accessible, et les coutumes de la nation l'y obligent. Par exemple, un soldat russe qui a fait quatre campagnes

dans la garde a le droit d'entrer au palais pour parler à l'empereur. Lors de la fête de la Néva, qui a lieu tous les ans en hiver, le monarque est forcé de rester toute la journée sur la glace, et tous les Russes ont le droit de l'embrasser.

L'autocrate a dans les environs de sa capitale de vastes palais, où, dans la belle saison, il va se délasser des soins de son empire. Au nombre de ces palais la renommée signale celui de *Tsarskoé-Selo*, que trois règnes ont empreint de leur magnificence; il est à 6 petites lieues de Pétersbourg. Enrichi de statues, décoré d'obélisques et entouré de jardins enchanteurs, ce palais, qui a trois étages et 1,200 pieds de longueur, est le plus merveilleux de tous les palais impériaux.

Mais c'est assez vous parler de Pétersbourg, voyons les autres provinces de l'empire. Je m'aventure à l'est dans le *gouvernement de Novogorod* ou *Novgorod*, fertile en blé, chanvre et bois, arrosé par le Volklo, la Msta et le Mologa. Parmi les cités qu'il renferme, je ne puis guère

nommer que son chef-lieu, car la description des autres, d'ailleurs peu importantes, exigerait trop de développemens.

L'aspect majestueux de *Novogorod*, la vue de ses églises et de leurs clochers, que l'on distingue à plus de 60 milles de distance, excitent l'étonnement. Cette métropole des Slaves était jadis si renommée, qu'on disait d'elle : « Qui peut résister à Dieu et à la grande Novogorod? » Son influence politique disparut en 1578. Elle contenait alors 400,000 âmes; elle n'en a plus aujourd'hui que 15,000. La cathédrale de Sainte-Sophie renferme plusieurs antiquités très-curieuses, parmi lesquelles se trouvent quelques ouvrages qui appartiennent à l'art grec. La bibliothèque possède des manuscrits grecs et des manuscrits slavons des XIIIe et XIVe siècles. Il y a à Novogorod trois institutions élémentaires pour l'éducation de la jeunesse, une académie de théologie, une école publique pour les citoyens en général, et une pour les militaires. Au monastère de Saint-Antoine, sur la rive

droite du Volkof, il y a une académie de 300 étudians.

De Novogorod je passe vers le nord dans le *gouvernement d'Olonetz*, dont le sol très-pierreux est couvert de lacs, de marais impraticables et de vastes forêts. Ses principales rivières sont le Suir et l'Onéga. Sa capitale est *Petrozavodsk*, située sur le bord occidental du lac Onéga, et peuplée de 5,000 âmes. Elle peut être considérée comme un port; de gros bateaux y arrivent et en sortent sans cesse pour aller jusqu'à Pétersbourg, dont elle est éloignée d'une centaine de lieues. Elle n'est qu'à 25 lieues de la petite ville d'*Olonetz*, peuplée de 3,000 âmes, sur la rive orientale du lac Ladoga, et qui est célèbre pour avoir été le premier chantier de marine établi par Pierre-le-Grand.

En traversant de l'est à l'ouest le lac Ladoga, je me trouve dans le *gouvernement de Vibourg* ou *Viborg*, couvert de rochers nus et stériles, de forêts, de marais et de lacs très-étendus; il touche par sa partie méridionale au golfe de Finlande, et au

nord à la Laponie. *Vibourg*, sa capitale, peuplée de 3,500 habitans, sur le golfe de Finlande, est une forteresse et en même temps une ville de commerce ; elle était jadis la capitale de la Carélie, et fut fondée en 1293 ; elle a trois églises luthériennes, une russe et un grand hôpital militaire ; elle est à 35 lieues N.-O. de Pétersbourg.

A l'ouest de Vibourg est le *gouvernement de Finlande*, dont le sol, en général plus fertile que celui de la Suède à laquelle appartenait autrefois cette province, produit d'excellent blé. Le climat y est humide et rigoureux. Le centre du pays est couvert de rochers et de lacs dont les plus grands sont ceux de Payana et de Saïmen. Les forêts donnent en abondance du goudron, de la résine, de la potasse et des bois de construction. Les *Finlandais* sont petits, sérieux, intrépides, et aiment la poésie et la musique, arts cultivés par toutes les classes ; ils prennent continuellement des bains de vapeur qu'ils chauffent jusqu'à 60° de Réaumur. Les paysans sont cultivateurs, chasseurs et pêcheurs. Les femmes

sont bonnes ménagères et s'habillent à peu près comme les hommes.

La Finlande est divisée en plusieurs préfectures, dont les principales villes sont *Uléabourg* ou *Uléaborg*, la plus septentrionale, sur la rive nord-est du golfe de Bothnie, la plus riche et la plus commerçante après Abo, et peuplée de 4,000 habitans, presque tous Suédois ou Finois; *Kuopio*, chef-lieu d'une préfecture au sein des lacs, avec 1,000 habitans; *Wasa* ou *Vasa*, ville de 3,000 âmes, avec un port sur le golfe de Bothnie; *Abo*, capitale de toute la Finlande, située entre deux montagnes de granit, à l'angle de l'isthme formé par les golfes de Bothnie et de Finlande, ayant des rues étroites, des maisons la plupart en bois et peintes en rouge, et 12,000 habitans; et *Sveaborg*, célèbre forteresse, peuplée de 4,000 âmes, dominant un magnifique port sur le golfe de Finlande, et objet éternel des regrets de la Suède qui la perdit en 1808, où l'armée russe s'en empara.

Au nord de la Finlande est la Laponie

russe, qui dépend du *gouvernement d'Archangel*, le plus étendu et le moins peuplé des gouvernemens de la Russie d'Europe. Les monts Olonetz marquent le partage des eaux entre la Baltique et l'océan Glacial; l'Alten, qui descend dans la mer du Nord, appartient à la Norwége; le Tornéo et le Muonio, qui descendent vers le golfe de Bothnie, forment la limite de la Suède et de la Russie; le Kémi, qui débouche aussi dans le golfe de Bothnie, coule tout entier sur le sol russe; le Tana coule, entre la Norwége ou le Finmark et la Laponie russe, vers la mer Glaciale. A l'est le gouvernement d'Archangel est limité par la Kara, qui descend des monts Ourals ou Poyas. La mer Blanche forme un vaste golfe dans ce même gouvernement, le plus septentrional de la Russie d'Europe, et auquel se rattache encore la Nouvelle-Zemble, séparée du continent par le détroit de Waigatz. La surface de ce gouvernement est couverte de lacs et de marais; la partie septentrionale est montagneuse et inculte; la partie méridionale abonde en pâturages.

Ici, pendant les deux mois de belle saison qui sont très-chauds, et composés de jours de 24 heures, tandis que ceux d'hiver sont très-âpres et avec des jours dont les plus courts n'ont que 3 à 4 heures, on voit l'orge et le seigle se lever, jaunir, mûrir et tomber sous la faux du moissonneur. On tire le blé des provinces voisines. Les habitans se livrent à la pêche de la baleine, des harengs et des autres poissons de l'océan Glacial; ils aiment aussi beaucoup la chasse et amassent beaucoup de pelleteries et d'édredon. Ce gouvernement se divise en huit districts portant les noms de leurs chefs-lieux, que nous allons décrire dans l'ordre de nos promenades, savoir : Kola, Kem, Onéga, Kholmogori, Archangel, Pinega, Mezen et Chenkoursk.

Kola, ville la plus septentrionale de la Russie, à l'embouchure de la Kola dans la mer Glaciale, à 120 lieues N.-O d'Archangel, et par 68° 22' lat. N., et 30° 10' long. E., est le principal port de la Laponie russe. Ses habitans, qui tirent leurs subsistances d'Archangel, ont toutefois réussi

à faire croître les choux et les raves. Le renne leur tient lieu de cerf, de cheval et de vache; d'ailleurs, observe le savant M. Buch, le cheval à son aspect prend le mors aux dents, et la vache détourne en frémissant ses pas de tout endroit où un renne a imprimé les siens, par la seule crainte instinctive de l'électricité dont le poil et les os de cet animal paraissent doués. Ici les bœufs perdent leurs cornes, les vaches deviennent blanches, et on voit des espèces de rats, poursuivis par les animaux carnivores, courir du sud au nord, toujours en ligne droite, sans égard aux lacs ni aux fleuves, où ils se noient par milliers plutôt que de dévier dans leur fuite. Petits de taille, endurcis par leur rude climat, les Lapons russes sont très-agiles; jeunes, ils atteignent sur leurs patins à neige les loups et les renards à la course; vieux, ils traversent encore les fleuves à la nage. Mais ils sont craintifs, un regard les déconcerte, une feuille qui tombe les inquiète; néanmoins avec le verre d'eau-de-vie on obtient d'eux tout ce qu'on désire.

Kem est une petite ville, située à l'embouchure d'une rivière du même nom dans l'extrémité sud-ouest de la mer Blanche. *Onéga*, sur la rive droite du fleuve Onéga, à une lieue de la mer, a deux belles rues, un port et un chantier. Ses habitans sont peu nombreux et font un commerce de harengs et de blé. *Kholmogori*, bâtie sur une île de la Dwina, à 18 lieues sud d'Archangel, compte à peine 300 maisons et 1,500 individus, après avoir été anciennement la capitale du royaume de Biarmie, habité par les Tchouds.

Archangel ou *Arkhangel*, capitale du gouvernement de ce nom, à 20 lieues de l'embouchure de la Dwina dans le côté sud-est du grand golfe de la mer Glaciale appelé mer Blanche, est une ville tout en bois, excepté la cour du commerce qui est en briques; elle possède deux chantiers pour la construction des vaisseaux de guerre et marchands, onze églises russes, une luthérienne, une calviniste, un archevêché, un gymnase, une école de marine, et 15,000 âmes; elle en avait eu jusqu'à

30,000 avant la fondation de *Pétersbourg*, dont elle est à 180 lieues N.-E. Son port, quoique déchu, est encore l'entrepôt de la Russie septentrionale pour les marchandises qui passent en Sibérie ou qui arrivent de Sibérie en Europe; elle commerce en fourrures, peaux, chanvres, goudron, blés, et ses habitans vont encore aux grandes foires de l'empire et jusqu'aux frontières de la Chine; ils envoient des bâtimens pêcheurs à la Nouvelle-Zemble et au Spitzberg. Un grand nombre de négocians anglais sont établis à Archangel d'où ils font des exportations considérables. Comme dans les environs de cette ville il n'y a ni agriculteurs ni bestiaux, on est obligé de faire venir les vivres d'assez loin.

D'Archangel en se dirigeant vers l'est, on trouve, au bout de 100 lieues, *Mezen*, sur le fleuve du même nom qui débouche au côté nord-est de la mer Blanche; cette petite ville n'a que 1,000 habitans, dont une partie se livre à la pêche des vaches marines près de la Nouvelle-Zemble. Mezen est

le chef-lieu d'un arrondissement immense dont une portion s'appelait Udorie.

Chenkoursk, bâtie sur la Vaga qui tombe dans la Dwina septentrionale, est aussi à environ 100 lieues, mais au S.-q.-E. d'Archangel. Cette petite ville n'a d'autre mérite que d'être le chef-lieu d'un district.

Nous avons nommé la *Nouvelle-Zemble*: puisqu'elle dépend du gouvernement d'Archangel, nous lui devons quelques mots avant de le quitter. Cette grande île, située dans l'océan Glacial, au nord du continent russe, dont elle est séparée, comme nous l'avons dit, par le détroit de Waigatz, a environ 200 lieues de long sur 50 à 80 de large. Elle n'est habitée que par les bêtes fauves; le sol ne produit que de la mousse et quelques plantes arctiques; en novembre et décembre on n'y voit jamais le soleil, mais l'horreur des nuits y est affaiblie par la présence fréquente des aurores boréales. De récens voyages ont fait reconnaître que la Nouvelle-Zemble est partagée en deux îles principales par un détroit navigable pendant quelques jours de

l'année. C'est dans cette contrée glaciale qu'on trouve déjà l'ours polaire, animal formidable, haut de cinq pieds sur sept à huit de longueur, qui peut d'un coup de dent couper une lame de fer de six lignes de diamètre; puissant et courageux, couvert de poils d'un blanc jaunâtre, plein de sagacité, bien qu'en apparence grossier, il est très-actif, a la vue et l'odorat très-aigus, franchit de grandes étendues de glace, monte sur les éminences et regarde tout autour, afin de choisir une proie, en élevant la tête et prenant le vent; il sent l'odeur d'une charogne de baleine à une distance immense. Les phoques lui servent de nourriture habituelle. On le voit aussi bien sur la glace que sur la terre; on en rencontre à 200 milles du rivage, nageant avec la vitesse de 3 milles à l'heure et plongeant à une grande profondeur. Malgré son courage, il fuit devant l'homme, à moins qu'il ne soit affamé.

Après avoir repassé de la Nouvelle-Zemble sur le continent, entre la Kara et la Petchora on trouve les *Samoyèdes*, mot

qui signifie en russe se manger les uns les autres, quoique cette peuplade innocente ne mange que de la chair de renne ou de poisson crue. Ils sont disséminés sur les rivages de la mer Glaciale depuis le fleuve Mezen jusqu'à l'Anabara en Sibérie; il s'en trouve aussi dans les monts Sayaniens. Nous aurons occasion de revenir aux Samoyèdes sibériens; ceux d'Europe, entre la Kara et la Mezen, font consister dans les rennes leur principale richesse; ils ont les jambes courtes, les yeux petits, les cheveux noirs, durs, luisans, qui leur pendent comme des chandelles sur leurs épaules; leurs femmes, nubiles à dix ans, cessent d'être fécondes à trente; ils sont polygames, et achètent leurs épouses cent à cent cinquante rennes la pièce; ils sont très-malpropres, et ne se baignent ni ne se lavent que quand leur saleté les menace d'une maladie; le sang de renne chaud est leur boisson favorite; ils aiment aussi passionnément l'eau-de-vie; ils vivent sous des tentes de forme pyramidale, faites d'écorces d'arbres; ils croient à la métempsycose, ils n'ont

pour lois que des coutumes; un tribut de pelleteries est le seul lien qui les soumette à la Russie.

Au gouvernement d'Archangel, que nous venons d'explorer, est uni dans la partie sud, par la même pente des eaux vers l'océan Glacial, le *gouvernement de Vologda*, qui est moins stérile, couvert de lacs et de forêts, et qui a à l'ouest ceux d'Olonetz et de Novogorod, au sud ceux de Kostroma, Viatka et Perm, et à l'est les monts Ourals. Ses principales rivières sont la Petchora, la Sockhona, et la Dwina qui coule vers le nord dans le gouvernement d'Archangel; ses principales villes sont Vologda, Oust-Sysolsk, Veliki-Oustioug et Totma.

Vologda, capitale, sur la rivière du même nom, a un archevêché, plus de cinquante églises, des corderies, des filatures dont les produits sont portés à Archangel, une papeterie, des tanneries et 12,000 âmes, qui chaque année font pour plus de 6,000 ponds (1) de pain d'épice. *Oust-Sysolsk*,

(1) Le pond équivaut à 33 livres 1/3.

sur la rivière de la Sysole, commerce en fourrures, et compte environ 4,000 individus. *Véliki-Oustioug*, ville de 12,000 âmes, sur la rivière de Sockhona, et sur la grande route d'Archangel en Sibérie, est le dépôt de toutes les marchandises dans cette contrée, soit d'Archangel, soit de Vologda et de Pétersbourg. *Totma*, à 52 lieues N.-E. de Vologda, sur les rivières de Sockhona ou Sochona et de Totma, est célèbre par les pélerinages qu'on y fait à un couvent, et elle entretient un commerce actif avec la Sibérie.

RUSSIE CENTRALE.

Nous venons de parcourir les provinces septentrionales de la Russie d'Europe; nous visiterons maintenant les provinces centrales, qu'on a distribuées suivant les lignes de partage des eaux.

Sur le bassin du Volga qui débouche dans la mer Caspienne, nous trouvons les gouvernemens de Perm, Viatka, Kazan, Simbirsk, Penza, Nijnei-Novogorod, Kostroma, Wladimir, Moscou, Iaroslaw et Twer.

Sur la ligne de partage des bassins de la Baltique, de la mer Noire et de la mer Caspienne, nous trouvons Smolensk.

Sur la ligne de partage des bassins du Dniéper et du Volga, qui ont pour bassins, le premier la mer Noire et le second la mer Caspienne, s'étend le gouvernement de Kalouga.

Sur la ligne de partage des bassins du Dniéper, du Volga et du Don, est le gouvernement d'Orel; sur celle du Dniéper et du Don, qui ont pour bassins, le Dniéper la mer Noire, et le Don la mer d'Azof, se trouvent les gouvernemens de Koursk, Ukraine et Ekatherinoslaw.

Sur celle du Don et du Volga, on voit les gouvernemens de Toula, Riazan, Tambow et Saratov.

Sur le bassin du Don se développent les gouvernemens de Voronej, des Cosaques du Don et des Cosaques de la mer Noire; toutefois nous classerons le dernier dans la Russie méridionale.

Nous ajouterons à ces gouvernemens centraux ceux du bassin des fleuves Dniéper

et Dniester, débouchant dans la mer Noire; savoir: Minsk, Mohilew, Volhynie, Kiew, Tchernigow, Poltava, Podolie, et nous réserverons pour la Russie méridionale ceux de Bessarabie, Nicolaw et de Tauride ou Crimée.

Nous joindrons encore au gouvernement de Perm ceux d'Orembourg et d'Astrakan, qui, à cause des provinces du Caucase et de la Géorgie, sont plutôt de la Russie centrale que de la Russie méridionale: ce qui fera 32 gouvernemens pour la Russsie centrale.

En quittant le gouvernement de Vologda pour continuer notre tournée exploratrice, nous franchissons les monts Kouski, à l'ouest des monts Ourals, et pénétrons vers le sud dans le *gouvernement de Perm* ou *Permie*, limité à l'est par les mêmes monts Ourals, au midi par le gouvernement d'Orembourg et à l'ouest par celui de Viatka; il abonde en métaux; sels et grains; ses principales rivières sont la Kama, l'Isser, l'Oufa, la Toura et la Tchoussovaia; ses principales villes, Perm, Ekatherinbourg, Kongour et Irbit.

Perm, capitale, située sur la rive gauche de la Kama, et à l'embouchure de la Yégochikha dans cette rivière, à 375 lieues E.-q.-S. de Pétersbourg, et à 296 E.-N.-E. de Moscou, entretient des communications faciles avec la mer Caspienne par la Kama et le Volga; elle renferme 4,000 individus qui exploitent de riches mines de fer dans les environs et au pied des Ourals. *Ekatherinbourg* ou *Katarinenbourg*, ville de 6,000 habitans, est le centre des forges et mines de la couronne, et le siége d'un conseil qui a l'inspection sur toutes les mines et forges établies sur les deux versans européen et sibérien des monts Ourals. *Kongour* ou *Koungour*, à 24 lieues S.-S.-E. de Perm, au confluent de l'Iren et de la Sylva, possède des fabriques de cuir et de savon, des carrières de marbre et 5,000 âmes. *Irbit*, petite ville de 1,000 habitans, au confluent de l'Irbit et de la Nitza, est renommée par sa foire annuelle. Je pourrais ajouter *Solikansk*, ville de 4,000 âmes, au nord de Perm, et qui fait un grand commerce de pelleteries.

De Perm nous passons dans le *gouvernement de Viatka* ou *Wiatka*, borné au nord par celui de Vologda, à l'est par celui de Perm, au sud par ceux d'Orenbourg et de Kazan, et à l'ouest par celui de Kostroma. Le sol est marécageux ou boisé en beaucoup d'endroits, et montagneux en d'autres; il est fertile sur la rive gauche de la Kama; ses principaux produits sont le fer, le cuivre, la potasse, les cuirs, le suif et l'eau-de-vie de grains; les habitans sont composés de Russes et de quelques Votiaks, Tchouvaches et Tchérémisses; ceux de la partie septentrionale construisent des barques, des ustensiles de bois, et vont à la chasse; ceux de la partie méridionale se livrent à l'agriculture et à l'exploitation des mines. La plupart des *Votiaks* ont les cheveux rouges et la barbe rousse; ils sont vifs, gais, mais ivrognes. Ils ont rarement plus de deux femmes; ils les achètent, mais l'amant pauvre enlève souvent une fille, la viole en présence de témoins, et l'obtient alors à meilleur compte. Les filles *Tchouvaches* se vendent et deviennent esclaves

de leurs maris. Les *Tchérémisses* se rasent la tête; leurs femmes portent d'énormes bonnets cylindriques et de nombreuses breloques annonçant de loin leur approche.

Les principales villes du gouvernement de Viatka sont *Viatka* ou *Wiaitko*, chef-lieu, peuplée de 12,000 âmes, exportant des grains et autres produits pour Archangel par la Dwina; *Sarapul*, nouvelle ville de 2,000 âmes, sur la Kama, ayant une grande foire annuelle, et commerçant par ses énormes radeaux avez Astrakan; *Slobolsk* ou *Sloboskoï*, sur la rive droite de la Viatka, peuplée de 5,000 habitans qui fabriquent des ustensiles en fer et en cuivre.

Au sud-est de Viatka nous trouvons le *gouvernement d'Orenbourg*, appelé autrefois *Oufa*, un des plus montagneux de l'empire, renfermant la partie la plus élevée des monts Ourals qui s'étend particulièrement entre les rivières Bielaia et Oural, et va se perdre dans la steppe des Kirguis en prenant le nom de Gouberkinsk. Aussi étendu à lui seul que la monarchie prussienne, mais en partie désert, il a de

nombreuses forêts, de beaux pâturages, de grands troupeaux, et récolte du blé au-delà de ses besoins. L'éducation des abeilles y forme une branche très-lucrative. Une moitié des habitans de ce gouvernement est russe, l'autre de race tartare, notamment les *Baskirs*, peuple pasteur, hardi, soupçonneux, pénétrant, et qui compte ses richesses par le nombre de ses troupeaux, et surtout de ses chevaux, car il aime beaucoup le lait de jument.

Orenbourg et Oufa sont les deux principales villes de ce gouvernement. *Orenbourg*, capitale, entourée de fortifications et peuplée de 20,000 âmes, avec plusieurs beaux édifices, est un des grands points de communication entre l'Europe et l'Asie; c'est le rendez-vous des caravanes russes qui se rendent dans la Bucharie ou Boucharie; et des caravanes buchariennes, qui traversent les steppes des Kirguis et de grands déserts, apportent en Russie les marchandises de l'Asie. Les caravanes de chameaux vont en vingt jours d'Orenbourg à Khiva, en trente à Bouchara, et

en trois mois aux grandes Indes. Les Kalmouks et les Kirguis qui errent dans les steppes échangent annuellement plus de cinquante mille moutons et près de dix mille chevaux que d'Orenbourg on mène dans l'intérieur de l'empire. Les Kirguis achètent surtout à Orenbourg des aigles qu'ils dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. Le commerce sur toute la ligne s'élève à trois millions de roubles d'importation, et à un million pour les exportations. Orenbourg est un lieu d'exil ou de déportation, comme la Sibérie, mais moins inhospitalier.

Oufa, qui compte 6,000 âmes, et qui a été pendant quelque temps la capitale du gouvernement dont elle occupe le centre, sur la Bielaia, au-dessous du confluent de l'Oufa, a 2 couvens, 7 églises, un séminaire, 1,000 maisons et 3 à 4,000 habitans, bons cultivateurs et vivant dans l'aisance. *Troitsk*, ville forte, sur l'Ouy, peuplée de 3,000 âmes, est aussi un lieu de rendez-vous de commerce de la horde moyenne des Kirguis.

Au midi d'Orenbourg nous descendons

dans le *gouvernement d'Astrakan*, que d'autres placeront parmi les provinces méridionales à cause de sa température élevée, puisque la chaleur y dépasse souvent 31° de Réaumur; il a au nord les gouvernemens d'Orenbourg et de Saratov, à l'est le fleuve Oural et la mer Caspienne, au midi le Caucase, et à l'ouest les Cosaques du Don. Il offre un pays plat, rempli de lacs salans, et un sol généralement aride, excepté les environs des rivières, qui présentent de bons pâturages. Encore la rareté des pluies oblige-t-elle d'arroser artificiellement chaque coin de terre sur les bords du Volga. Ces arrosemens artificiels, qui facilitent le développement de la végétation dans les deux mois de chaleur extrême, et donnent aux fruits et aux plantes une énorme grosseur, ont fait penser qu'Astrakan était un parradis terrestre; mais tous ces végétaux ont un goût insipide. D'un autre côté l'hiver ici est très-rigoureux, puisque le principal bras du Volga, large de 2,200 pieds, gèle jusqu'à porter des traîneaux chargés.

La ville d'*Astrakan*, dont la population ordinaire de 40,000 âmes s'élève quelquefois à 70,000 dans les temps de pêcheries, aux bouches poissonneuses du Volga et aux bords de la mer Caspienne, pêcheries qui en esturgeons produisent plus de 12 millions de roubles, est une des principales et des plus riches cités de l'empire russe. Située près l'embouchure du Volga dans la mer Caspienne, et sur une île formée par deux bras de ce fleuve, c'est un port de mer, où l'on voit une amirauté et des chantiers pour la marine; sa position sur un fleuve navigable qui lui apporte les productions de l'intérieur, avec la facilité de les exporter en Perse, en Boucharie et jusqu'aux Indes, et d'en recevoir des marchandises en retour, en fait l'entrepôt d'un commerce important; sa population, composée de Russes, de Persans, de Tartares, d'Indiens, de Bouchares, de Kalmouks et autres, en rend le coup d'œil pittoresque. Astrakan, avec ses nombreuses églises, ses vergers et vignobles, ses faubourgs, sa citadelle, figure assez bien du dehors, ma

n'est pas une belle ville; elle n'est pas régulièrement bâtie, quoiqu'elle ait des rues larges et droites; ces rues d'ailleurs sont boueuses et sans pavé, bordées de maisons en bois; elle a trois grands bazars, un beau palais archiépiscopal, 25 églises russes, 2 arméniennes, une luthérienne, une catholique, et plusieurs mosquées. Les Tartares d'Astrakan sont presque toujours débiteurs des Indiens, auxquels ils donnent souvent en gage leurs propres femmes.

Les *Cosaques de l'Oural* habitent la ville palissadée d'*Ouralsk* ou *Uralsk*, à 130 lieues nord d'Astrakan dont elle dépend, sur le fleuve Oural dont ils expédient les esturgeons jusqu'à Pétersbourg, pour être servis aux festins du czar. Puisqu'il s'agit de Cosaques, allons à l'ouest d'Astrakan visiter ceux du Don.

Le *gouvernement des Cosaques du Don*, limité au sud par ceux de la mer Noire, à l'ouest par le gouvernement de Voronèje et au nord par celui de Saratov, occupe une vaste étendue de pays, partout fertile, et arrosée par le Don qui la parcourt

presque en entier de l'ouest à l'est, indépendamment de plusieurs autres rivières qui la sillonnent en divers sens. Ces Cosaques forment un peuple à part en Russie, tant par leur manière de vivre, leurs occupations et leur constitution militaire, que par leur costume et les priviléges dont ils jouissent. Ils habitent des bourgs et des villages qu'ils nomment stanitzes, le long du fleuve sur lequel est leur capitale *Tcherskask*, peuplée de 15,000 âmes, dans un endroit malsain, qu'ils préfèrent néanmoins à *Novoï-Tcherkask*, capitale officiellement désignée. Chaque stanitze a son magistrat électif et forme une compagnie militaire; le contingent à fournir en temps de guerre est d'environ 40,000 hommes, commandés par l'hetman, c'est-à-dire le chef ou général de cette nation de soldats. Les habitations des Cosaques sont très-propres, et l'étranger y reçoit une hospitalité sans réserve.

Le *gouvernement de Voronèje* ou *Voronej* ou *Woronesh*, entre les Cosaques du Don et l'Ukraine, se développe sur un sol

gras, fertile, riche en bois et pâturages, excepté le sud qui offre une steppe nue. Les habitans sont agriculteurs et élèvent beaucoup de bétail; ils ont des champs entiers semés de melons et de pastèques. Ce pays, arrosé par le Don, l'Oskol, la Voronèje et la Sosna, a pour villes principales *Voronèje*, capitale, sur la rivière du même nom, à 405 lieues S.-E. de Pétersbourg, et peuplée de 15,000 habitans qui font un grand commerce avec la mer Noire, et *Ostrogojsk*, à 20 lieues sud de Vonorèje, au confluent de deux rivières, et renfermant 11,000 habitans qui commercent en chevaux et bêtes à cornes, qu'ils mènent jusqu'à Moscou et Pétersbourg.

Au nord-ouest de Voronèje est le *gouvernement d'Orel*, un des plus fertiles de l'empire, et produisant en abondance du blé et du chanvre; il est également très-riche en forêts et mines de fer. *Orel*, sa capitale, à l'embouchure de l'Orlik dans l'Oka, réunit 15,000 âmes et a des corderies et filatures, à 92 lieues S.-S.-O. de Moscou. Sur la Nougra et à 13 lieues nord

d'Orel, repose *Bolkow*, ancienne ville, bien bâtie, commerçante et peuplée de 10,000 habitans; *Briansk*, comptoir de l'amirauté pour les bois de construction, ville de 3,000 âmes, est à 45 lieues O.; et *Eletz*, peuplée de 8,000 âmes, sur la Sosna, à 46 lieues E. d'Orel.

Marchant toujours vers le nord nous trouvons le *gouvernement de Toula*, au sud-est de celui de Kalouga, et à l'ouest de celui de Riazan; son territoire est tout en pays plat, très-productif en grains, et arrosé par plus de 200 rivières. *Toula* ou *Tula*, sa capitale, sur l'Oupa, est bâtie en pierres et entourée de murs flanqués de tours; elle possède une fonderie de canons, une grande manufacture d'armes qui emploie 9,000 ouvriers, avec un dépôt d'armes pour plus de 100,000 hommes, beaucoup de tanneries, de brasseries, un superbe collége qui contient 200 élèves, une école mutuelle, une académie, et 40,000 habitans; elle est à 47 lieues sud de Moscou.

Le *gouvernement de Riazan* est également un pays plat; il offre des marais et

de grandes forêts dans sa partie sud; son sol produit beaucoup de blé, et recèle des mines de fer en pleine exploitation. *Riazan*, sa capitale, a des manufactures de soie et de toile, et compte 7,000 âmes; à 58 lieues S.-E. de Moscou.

Au sud-est de Riazan, le *gouvernement de Tambow* ou *Tambov* présente un sol très-fertile en blé, millet et épeautre, et couvert en partie de gras pâturages et de bois. *Tambow*, sa capitale, peuplée de 10,700 habitans, à 117 lieues S.-E. de Moscou, sur la Tasna, fabrique des draps et des laines qu'elle envoie dans l'intérieur de l'empire.

A l'est de Tambow je vois le *gouvernement de Penza*, limité, à l'est encore, par celui de Simbirsk, et au nord par celui de Nijnei-Novogorod; c'est aussi un pays agricole, fertile en blé, où l'on a établi grand nombre de distilleries d'eaux-de-vie de grains. Ses principales rivières sont la Soura et la Mokcha. Sa capitale, *Penza*, située sur une hauteur au confluent de la Penza et de la Soura, compte 8,000 habitans, qui pré-

parent des cuirs et fabriquent du savon. Elle est à 30 lieues sud de *Saransk*, ville de 6,000 âmes, assise dans une contrée si fertile qu'on n'y fume jamais les terres.

Au sud de Penza le *gouvernement de Saratov*, presque entre ceux d'Orenbourg et d'Astrakan, mais plus à l'ouest, c'est-à-dire plus dans l'intérieur de l'empire, offre de bonnes terres au couchant, mais de très-médiocres à l'est vers les monts Ochchet Styrt; à ce dernier côté on trouve des landes immenses remplies de lacs salins, parmi lesquels celui d'Elton fournit le plus beau sel de la Russie. Les pêcheries du Volga sont aussi une des principales richesses de ce gouvernement. Sa capitale *Saratov*, sur la rive droite du fleuve, au pied de hautes montagnes, et séparée en deux parties par un ravin profond, a des rues larges, des maisons presque toutes en bois, et 6,000 habitans, éloignés de 190 lieues S.-S.-E. de Moscou, et de 150 N. d'Astrakan, avec laquelle ils entretiennent un commerce de cuirs et bois; c'est d'ailleurs le lieu de passage des bateaux char-

gés de grains, bois, vaisselle, qui se rendent des contrées supérieures du Volga au bord de la mer Caspienne. A 80 lieues sud de Saratov est *Sarepta*, ville florissante et célèbre par les beaux établissemens des frères et sœurs Moraves.

Remontons vers le nord où nous trouverons entre Penza et Orenbourg le *gouvernement de Simbirsk*, au sud de celui de Kazan; son terrain plat abonde en grains, en bois de construction et en pâturages; on y recueille du soufre et du naphte. Ses rivières, dont les principales sont le Volga, la Soura, la Samara, la Sviaga et l'Alatyr, regorgent de poissons. Presque tous les gentilshommes de ce gouvernement ont de superbes haras. *Simbirsk*, sa capitale, au bord du Volga qui a ici une demi-lieue de largeur, et au confluent de la Sviaga, se distingue par ses nombreux clochers, ses vastes jardins et ses 15,000 habitans, presque tous marchands riches; à 170 lieues de Moscou. *Stavropol*, sur un bras du Volga, réunit 2 à 3,000 habitans, la plupart Kalmouks, s'occupant d'agricul-

ture. Au confluent de la Sarama et du Volga la petite ville de *Samara* est en hiver le rendez-vous des Tartares de Kasimov, des Kirguis et des Kalmouks, qui y font un commerce d'échange.

Le *gouvernement de Kazan*, au sud de celui de Viatka, à l'ouest de celui d'Orenbourg et à l'est de celui de Nijnei-Novogorod, abonde en seigle, avoine, froment, bois de construction, surtout en chênes. On construit à l'embouchure de la Kazanka, près de Kazan, des vaisseaux de guerre qui descendent le Volga pour servir dans la mer Noire. Les principales rivières sont le Volga, la Kama et la Soura. Les habitans, parmi lesquels il y a des Tartares Mohanétans, des Tchérémisses, des Tchouvaches et des Morduans, font un commerce immense avec Moskou, Pétersbourg, Archangel et Astrakan. Les *Tartares* de Kazan sont ambitieux, dévots, fiers, propres, hospitaliers, polis, mangeurs de viande de cheval, cultivateurs ou commerçans, se rasent la tête, vendent leurs filles, font manger leurs femmes à part, méprisent

celles qu'ils connaissent stériles, sont polygames, et aiment les chants guerriers. Les *Tchérémisses* et les *Tchouvaches*, dont nous avons déjà parlé plus haut, sont en général ignorans, dissimulés, malpropres, craintifs et idolâtres. Quant aux *Morduans* ou *Mordonius*, la peuplade la plus sale de l'empire russe avec les Samoyèdes, ils sont bons cultivateurs : un de leurs usages est d'emmener de force la nouvelle mariée dans la chambre nuptiale, où ses conducteurs la remettent à l'époux en lui disant : « Tiens, loup, voici la brebis. »

Kazan, capitale du gouvernement, sur la Kazanka qui à une lieue de là joint le Volga, compte 3,000 maisons, 50 églises, 4 grandes places, 11 couvens, 2 mosquées, une florissante université, 4 écoles normales, une école militaire, et près de 50,000 âmes. Son Kremlin tartare est entouré de hautes murailles et flanqué de 13 tours. Les flots débordés du Volga couvrent au printemps les prairies qui environnent Kazan; elle semble alors nager dans une mer. Les rues sont pavées en bois. Les

cuirs de Russie fabriqués à Kazan sont renommés. Les autres villes de ce gouvernement ont trop peu d'importance pour être citées.

Entrons à l'ouest dans le *gouvernement de Nijnei-Novogorod*, pays fertile, traversé par trois grandes rivières, le Volga, l'Oka et la Vetlouga, toutes trois navigables, et couvert de belles forêts de chênes et de tilleuls. Il a quantité de manufactures de toiles. Sa capitale, *Nijnei-Novogorod* ou *Novgorod*, au confluent de l'Oka et du Volga, possède un évêché, un séminaire, des corderies, de riches boutiques, des brasseries, des distilleries, et 10,000 habitans.

De là nous visitons au nord le *gouvernement de Kostroma*, à l'est de celui d'Iaroslaw, dans une contrée un peu stérile, dont les habitans sortent en grande partie pour exercer des métiers de maçons, plâtriers et charpentiers. Il est arrosé par le Volga et l'Ounia. Sa capitale, *Kostroma*, au confluent de la rivière du même nom dans le Volga, possède de nombreuses fabriques de

toiles qui occupent 3,000 ouvriers, une fonderie de cloches, et 20,000 âmes, à 75 lieues N.-E. de Moscou.

Le *gouvernement d'Iaroslaw*, à l'est de celui de Twer, au sud de celui de Vologda, et au nord de celui de Wladimir, est en général bas, stérile et marécageux. Le Volga, la Schirna et la Molaga en baignent le sol, et ses habitans ont des fabriques de soies, de toiles et de papier. Sa capitale *Iaroslaw*, peuplée de 20,000 âmes, à l'embouchure du Kotorotsk dans le Volga, à 62 lieues N.-N.-E. de Moscou, est grande et bien bâtie sur un plateau, dans une exposition riante; elle se divise en trois parties formant onze quartiers; ses manufactures de toiles, les plus belles de la Russie, fabriquent pour plus de 200,000 roubles par an, et ses divers produits annuels dépassent un million de roubles.

Au sud-ouest de Kostroma le *gouvernement de Wladimir* ou *Vladimir*, est un pays plat dont la partie orientale est assez fertile; la partie occidentale n'offre que des marais, des forêts et des sables. L'air y est

sain, les habitans sont industrieux; quelques districts fournissent de bonnes cerises. *Wladimir*, capitale, sur la rive gauche de la Kliazma, est remplie d'antiquités, a un palais archiépiscopal, des tribunaux, de jolies maisons en bois, et 3 à 4,000 âmes, à 45 lieues E. de Moscou. Il existe un superbe haras de la couronne dans la petite ville d'*Alexandrov*, et un beau monument du 16e siècle à *Mourom*, ville de 4 à 5,000 âmes sur la rive droite de l'Oka.

Au nord-ouest de Wladimir visitons le *gouvernement de Twer* ou *Tver*, riche en bois de construction, en lacs, et cachant les sources du Volga et de la Dwina. *Twer*, sa capitale, au confluent de la Twertza et de la Tmaka dans le Volga qui la traverse, et sur lequel elle a un pont de bateaux qui se démonte quand le fleuve charrie des glaçons, fut rebâtie presque à neuf par Catherine II; c'est, après Pétersbourg et Moscou, la ville la plus régulière de la Russie. Elle possède des rues larges, de beaux édifices, notamment une cathédrale en style gothique, 28 églises, 3 monastères, un

palais, et 20,000 habitans. *Torjok*, à 17 lieues N.-O. sur la Twertza, est aussi une ville très-vivante, peuplée de 15,000 habitans riches par leurs fabriques de maroquin brodé. *Rjew-Wladimirow*, ville de 7,000 âmes, peu loin des sources du Volga, est le rendez-vous des bateliers et autres gens qui vivent de la navigation.

Nous voici parvenus dans le noyau de l'empire, au *gouvernement de Moscou*, sur lequel nous nous arrêterons davantage à cause de son importance. Il abonde en pâturages, fournit beaucoup de bestiaux, fabrique de la porcelaine, est arrosé par l'Oka et la Moskowa ou Moskwa, et s'étend sur un pays d'une médiocre fertilité à laquelle supplée l'industrie des habitans. Sa capitale exige une description proportionnée à sa grandeur.

Moscou, brûlée en 1812 par les Russes, au moment où l'armée française y faisait son entrée après avoir gagné la célèbre bataille où le maréchal Ney fit ces prodiges de valeur qui, avec sa contenance héroïque dans la retraite, lui méritèrent le titre

de prince de la Moskwa, s'est depuis lors entièrement relevée; elle est aujourd'hui plus imposante, plus belle qu'auparavant; elle est après Constantinople la plus grande ville de l'Europe, car son enceinte est de huit lieues et demie. Cette étendue, il est vrai, ne provient que de la manière dont Moscou est construite; presque toutes ses maisons n'ont qu'un étage, excepté celles des grands seigneurs; il y a d'immenses jardins autour des palais; il y a même encore des cabanes: tout cela doit occuper une place considérable. Toutes les églises ont leurs nombreuses coupoles les unes peintes en rouge ou en vert, les autres couvertes de fer-blanc ou de cuivre doré; ces coupoles sont au nombre de plus de douze cents, et surmontées d'une croix et d'un croissant.

Moscou, dont les bâtimens nouveaux sont aujourd'hui en pierres au lieu d'être en bois, se compose, comme avant l'incendie, de quatre parties: le Kremlin, le Kitaigorod, le Bielogorod et le Semlanoïgorod. Le Kremlin, ou la citadelle, est

entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées de tours. Derrière cette enceinte est l'ancien palais des czars; on voit aussi dans ce quartier l'énorme cloche d'Iwan, du poids de 1000 pouds ou 330,000 livres, enfoncée dans la terre depuis un incendie de 1737. C'est du haut du clocher où l'on prétend qu'elle avait été élevée qu'on embrasse toute la ville, avec ses slobes ou faubourgs qui ressemblent à autant de villages. Dans l'église des Douze Apôtres on conserve la bibliothèque dite des Patriarches, composée de manuscrits grecs et slavons. Le Kitaigorod, qui renferme la Bourse et les principaux magasins des marchands, offre l'aspect d'une foire permanente, les boutiques étant toutes sous des arcades qui décorent le frontispice des bâtimens. Le Bielogorod renferme la fonderie, l'arsenal, les édifices de l'université et des gymnases. Le Semlanoïgorod, qui environne le quartier précédent, a une grande voie circulaire pavée au milieu, et bordée des deux côtés de jardins enchanteurs, sur une étendue d'environ trois lieues.

Le sol de la grande place Balota a été exhaussé pour la garantir des inondations lors des crues de la Moskwa. La Neglinka (1), ruisseau qui traverse une partie de la ville, et dont l'eau était souvent stagnante, coule à présent dans un aquéduc au-dessous duquel se trouve une belle et large rue. L'endroit où était le pont des Maréchaux a été comblé, et quatre belles rues y aboutissent à angles droits. Tout un quartier dont l'insalubrité faisait fuir les habitans, est orné aujourd'hui de beaux édifices, de riches magasins, et est devenu le lieu de Moscou le plus fréquenté. C'est là qu'on a élevé le grand théâtre impérial, situé à l'extrémité de la Petrowka, vers la cité; l'architecture en est imposante, les proportions en sont belles, le style de la façade est grand et noble; la longueur totale de l'édifice, non compris le péristyle, est de 329 pieds, sa largeur de 210; la salle est longue de 77 pieds,

---

(1) D'autres écrivent Neglina et Neglinge.

haute de 70; la hauteur de l'ouverture de la scène est de 56 pieds, celle du rideau de 51, sur une largeur de 63; la scène a une longueur de 133 pieds, une largeur égale; les loges au nombre de 153 forment quatre rangs, sans y comprendre les baignoires et la galerie ou le paradis; elles sont supportées par des colonnes en fonte; le nombre total des places est de 3,000; la moitié des personnes au parterre est assise sur des fauteuils ou stalles dont chacune porte un numéro indiqué au spectateur par celui qui se trouve sur son billet d'entrée; l'autre est assise sur des chaises pareillement numérotées; il y a 3 portes pour le public, et les couloirs ont 17 pieds ½ de large.

Plus de cent ponts traversent la Moskwa, la Neglinka et la Jausa, dont l'eau est souvent trouble. Les édifices pour les concerts, les bals, les clubs, les loges maçonniques et les jardins publics, sont nombreux. Les hôtels sont négligemment tenus, mais les bains sont au nombre de plus de 600. Il y a près de l'hôpital et au bord de la Moskwa

deux établissemens de bains de vapeur, d'où l'on voit souvent encore, dit Ker-Porter, sortir des personnes nues des deux sexes qui pêle-mêle entrent dans l'eau de la rivière ou des bassins, et y nagent sans prendre garde aux spectateurs. En sortant de l'étuve on se fait verser de l'eau froide sur le corps, après avoir excité la transpiration en se frappant avec des branches de bouleau. Il paraît, comme vous avez pu le remarquer vous-même dans votre campagne de Moscou, mon cher colonel, que ces bains sont plus particulièrement nécessaires aux Russes pour se débarrasser de la vermine qui les rongerait.

Il existe à Moscou des librairies mieux assorties qu'à Pétersbourg ; les bibliothèques sont également plus nombreuses, parce que les seigneurs de Moscou sont plus amateurs de livres et plus solitaires que ceux de Pétersbourg. L'université de Moscou publie des mémoires estimés, quoique les nobles russes fassent plus de cas des armes que des sciences. Enfin Moscou, entrepôt de tout le commerce intérieur, la

seconde capitale de l'empire, et où les czars viennent se faire couronner, compte à présent plus de 312,000 individus; elle est à 700 lieues nord-est de Paris.

Je ne retracerai point le tableau de l'incendie de cette grande métropole des czars, vous en avez été vous-même témoin, et ce tableau d'ailleurs est palpitant de vérité dans le livre immortel du général comte de Ségur; il vaut mieux continuer nos descriptions topographiques, en revenant jusqu'à Smolensk et en y rattachant les glorieux souvenirs de nos armées, à mesure que nous parlerons des lieux qui en furent le théâtre.

A quelques lieues en avant de Moscou, et près de *Mojaïsk*, nous revoyons le champ de bataille de la Moskwa, où Ney, Murat, Belliard, Davoust, le prince Eugène, Montbrun, Caulaincourt, Mortier, Grouchy, Bessières, Gérard, Morand, Lauriston, Friant, Poniatowski, Rapp, et tant d'autres illustres guerriers avec Napoléon, arrachèrent à Kutusow une victoire sanglante, car ici les morts prouvèrent le

courage des vaincus autant que la victoire elle-même; plus de 60,000 Russes et Français restèrent sans vie sur le terrain, après trois jours de mêlée et de carnage. Voilà cette grande redoute devant laquelle périrent Montbrun et Caulaincourt, et que l'audace opiniâtre de Ney finit par enlever, après avoir déjà emporté les deux premières! Voilà ce village de *Borodino* où le prince Eugène signala son intrépidité! Rappelons l'ensemble de cet effroyable tableau :

Un ciel obscur et noir, une pluie à torrent,
De l'Autan mutiné l'horrible sifflement ;
Un incendie immense assiégeant les demeures
Où naguère on coulait de si paisibles heures;
Les champs bouleversés et de débris couverts,
La tristesse du Nord et de ses arbres verts;
Des soldats mutilés partout l'affreux courage,
Sur les morts qu'on dépouille assouvissant sa rage ;
Plus de chants, de récits; le silence et l'horreur
Erraient dans les bivouacs et glaçaient le vainqueur.

Ces images de deuil et de dévastations nous accompagnent dans le gouvernement de Smolensk, où l'armée russe en se reti-

rant vers Moscou nous faisait payer par des flots de sang la conquête de chaque ville ou village, et où dans la retraite, en revenant de Moscou, se glissèrent parmi nous la confusion et le désordre avec la faim et le froid meurtrier des hivers moscovites. L'occupation de Smolensk avait dû être achetée par une bataille acharnée ; Ney au retour s'y défendit comme un lion, et ne leva le camp de notre arrière-garde qu'après avoir fait sauter les remparts de cette ville. C'est alors que commença la fameuse retraite dont nous avons parlé et qui devait se prolonger au-delà de quarante jours, commandée par Ney, qui affronta tout ce que les combats, l'inégalité du nombre, la faim, le froid, ont jamais offert de plus désespéré.

Le *gouvernement de Smolensk* est distribué sur la ligne de partage des bassins de la mer Baltique, de la mer Noire et de la mer Caspienne, avec lesquelles il communique par le Borysthène ou Dniéper qui descend vers le sud, par le Volga au moyen d'un affluent qui rejoint ce fleuve à un de

ses coudes vers Smolensk, et par la Méja et la Kaspla qui vont s'unir à la Duna. Il compte dans son territoire plus de cent lacs; il a de vastes forêts, et récolte du blé, du chanvre et du lin. *Smolensk*, sa capitale, bâtie en amphithéâtre, et presque détruite en 1812 par la guerre, s'est relevée de la même manière que Moscou; elle réunit de nouveau plus de 12,000 habitans. Avec une population presque égale, *Viasma*, au confluent de la Viasma et du Bebri, fait un commerce actif avec Riga et Pétersbourg.

Il nous reste à explorer les gouvernemens de Mohilew, Minsk, Volhynie, Kiew, Tchernigow, Kalouga, Poltava, Podolie, Koursk, Ukraine et Ekatherinoslaw, pour arriver aux provinces méridionales proprement dites de la Russie.

Le *gouvernement de Mohilew*, à l'ouest de celui de Smolensk, a de superbes forêts, des marais, et un sol fertile en céréales. Sa capitale, *Mohilew*, sur la rive droite du Dniéper, commerce en cuirs et en bois de construction; on y importe beaucoup de

soie écrue. Population, 10,000 âmes, dont 2,000 juifs.

Le *gouvernement de Minsk*, à l'ouest du précédent, est aussi couvert de forêts, de lacs et de marais, et on s'y livre à l'éducation des abeilles. La ville de *Minsk* est petite et ne renferme que 2,000 habitans. *Borisov*, sur la rive droite de la Bérésina, est aussi une petite ville, mais devenue fameuse lors de la retraite de nos armées de Russie, qui, arrêtées devant le pont jeté sur la rivière, long de plus de 1200 pieds, durent la passer 3 lieues plus haut et avec des pertes énormes, quoiqu'elles eussent trompé les troupes ennemies, qui les attendaient toujours devant ce pont.

Le *gouvernement de Volhynie*, au sud de ceux de Grodno et de Minsk, est un des plus fertiles du sud-ouest de la Russie; il abonde en fruits de toute espèce, en belles forêts, en bestiaux, en blé et en abeilles. *Gitomir*, son chef-lieu, sur le Tétéres, commerce en draps, cuirs, miel, vins et chapeaux; cette ville compte 12,000 âmes, dont 10,000 juifs. La Volhynie est celle

des provinces russes où il existe le plus de juifs. L'entrée de l'ancienne Russie leur est interdite par un ukase de Pierre Ier. Dans la Pologne russe on trouve des villes de 1,500 à 2,000 âmes exclusivement habitées par des juifs qui ont des magistrats de leur choix et de leur nation. Ils ont pour ainsi dire le monopole du commerce et de l'industrie; ils louent les propriétés de la noblesse et de la bourgeoisie, ils afferment les taxes publiques, dirigent les distilleries, tiennent les auberges et les boutiques d'eau-de-vie. Aussi dit-on que la Pologne, dont la Volhynie dépendait, est le paradis des juifs. Ils se marient à 13 ou 14 ans, des filles deviennent mères à 12 ans, il y en a qu'on marie même à 9 ans. Les juifs marchent vite et cherchent sans cesse quelque affaire lucrative. Ils sont en général d'une malpropreté extrême; si vous entrez dans leurs maisons, une odeur infecte se fait partout sentir, à cause de l'entassement de toutes espèces d'ordures ou d'objets dégoûtans, ou encore par les miasmes imprégnés dans les meubles; en même temps, l'haleine de ces Israélites

vous envoie des bouffées d'exhalaisons méphytiques dont une seule suffirait pour vous asphyxier, si vous ne sortiez immédiatement pour respirer.

On dit qu'il n'est pas rare parmi les juifs, surtout en Volhynie, qu'un père choisisse pour femme à son fils quelque jeune fille qui soit personnellement de son goût, et avec laquelle il vit dans une intimité criminelle pendant le temps de la minorité du jeune époux. Peu de juifs apprennent un métier, ils aiment mieux errer d'un lieu à l'autre; leur vice dominant est toujours l'argent, et on se plaint de leur mauvaise foi dans le commerce.

Le *gouvernement de Podolie*, au sud-est de celui de Volhynie, jouit d'un climat tempéré; c'est un pays de plaine formé d'une partie de la riche Ukraine où toutes sortes de blés croissent pour ainsi dire sans culture; la végétation y est superbe; l'herbe est si haute dans les pâturages qu'on n'y voit pas les cornes des bestiaux qui y paissent. Les sauterelles sont le seul fléau de cette contrée. Sa capitale, *Kamenetz*, avec son château sur un rocher au pied duquel

coule la Smotritza, fut long-temps le boulevart de la Pologne du côté de la Turquie; elle a 6,000 habitans, et est à 50 lieues S.-E. de Lemberg.

Au nord-est de la Podolie se trouve le *gouvernement de Kiew*; aussi un des plus fertiles de l'empire, et exportant beaucoup de blé, de miel, de bestiaux, etc. *Kiew*, son chef-lieu, sur la rive droite du Dniéper, se divise en trois parties, la forteresse, l'ancienne Kiew et la ville de Podol, ayant chacune leurs fortifications. L'université de Kiew est renommée; l'industrie consiste en fabriques de cuirs, chandelles, fonderies de cloches et faïenceries. Cette ville de 30,000 âmes a de belles catacombes; remplie de lieux sacrés, elle est pour les Russes ce que Jérusalem était pour les Israélites: il s'y rend chaque année plus de 50,000 pélerins, dont un grand nombre vient même du Kamtschatka. C'est à Kiew qu'eut lieu le baptême général des Russes qui, en 989, se convertirent à la religion chrétienne: à un signal convenu, tous se précipitèrent dans les eaux du Dniéper,

afin de terminer plus vite la cérémonie. Kiew est un lieu principal d'exécution des sentences judiciaires. On inflige la punition avec le knout, le pléti ou fouet, et la marque sur le front et les joues, en frottant les plaies avec la poudre à canon. Les femmes elles-mêmes reçoivent le fouet et dans une posture assez indécente.

Au nord de Kiew je trouve le *gouvernement de Tchernigow* ou *Tchernigof*, riche en blé, chanvre, tabac et bois, élevant des bestiaux et des abeilles. Son chef-lieu, *Tchernigow*, sur la rive droite de la Desna, réunit 7,000 âmes et a un gymnase où l'on enseigne toutes les langues. *Nejine*, à 18 lieues S.-E. sur l'Oster, passe pour la plus jolie ville de la Russie mineure.

Poussons encore un peu au nord pour rendre hommage au *gouvernement de Kalouga*, voisin de celui de Moscou, offrant un pays plat et peu fertile, mais couvert de forêts et de fabriques. *Kalouga*, sa capitale, sur la rive gauche de l'Oka, est très-commerçante, et peuplée de 25,000 âmes, dont les habitations occupent 10

werstes (1). La manufacture de toiles à voiles occupe 1,500 ouvriers; on fabrique aussi à Kalouga de bonnes selles de cavalerie, de jolis carreaux de poterie, et le caviar de cette ville est renommé.

Redescendant vers le sud nous visitons le *gouvernement de Koursk* ou *Kursk*, riche en blé et en mines. Son chef-lieu, *Koursk*, au confluent de la Touscara et de la Koura, sur une montagne, est renommé par ses beaux fruits, et compte environ 20,000 âmes. *Putiwl*, peuplée de 10,000 individus, est la seconde ville du gouvernement, qui n'a pas de rivières navigables.

Au sud-est de Koursk nous descendons dans le *gouvernement de l'Ukraine*, extrêmement fertile en blé et fruits, et où l'on élève quantité de bestiaux et d'abeilles. Ce pays a toujours été regardé comme la plus belle partie de la Russie: partout on voit de nombreux troupeaux, partout des paysans

---

(1) La werste équivaut à un quart de lieue de France ou un kilomètre.

occupés de travaux agricoles, une foule de voitures qui passent sur la route, des collines et des vallons qui se succèdent sans cesse, de beaux taillis de différente grandeur; tout donne à ce pays un aspect varié et vivant. *Kharkof*, son chef-lieu, sur les rivières de Kharkof et de Lopan, dans une situation agréable, est une ville commerçante qui a un couvent de moines, 10,000 habitans, et une des sept universités de Russie, avec des collections académiques.

En nous approchant toujours de la mer Noire, nous atteignons le *gouvernement d'Ekatherinoslaw*, borné au nord par ceux de Poltava et d'Ukraine, à l'est par les Cosaques du Don, au sud par la mer d'Azow et la Tauride, et à l'ouest par celui de Kerson. Il occupe un sol très-fertile, il est extrêmement riche en brebis et chevaux. Sa capitale, *Ekatherinoslaw*, à 340 lieues S.-S.-E. de Pétersbourg, au confluent du Kidack et du Dniéper, possède de belles fabriques de draps et 2,000 âmes. A cette ville commencent les cataractes du

Dniéper. *Taganrok*, à 117 lieues S.-E. et à 8 lieues O. de l'embouchure du Don, est située sur une langue de terre qui s'avance comme un cap dans la mer d'Azow. Cette ville méridionale, qui devrait être classée dans les provinces du sud, mais que nous citons comme dépendant du gouvernement d'Ekatherinoslaw, voit naître dans ses environs toutes les productions du midi; son port est l'entrepôt de tout le commerce qui se fait par le Don avec l'intérieur de la Russie. L'empereur Alexandre est mort en 1826 dans cette ville, qu'il voulait agrandir et qui compte déjà plus de 6,000 âmes.

Reportons-nous un peu vers le nord-ouest dans le *gouvernement de Poltava*, le dernier de ceux que nous avons cru devoir classer parmi les provinces de la Russie centrale. C'est une plaine sans bois, où croissent toutes les sortes de grains, et où l'on élève une quantité prodigieuse de bétail. La capitale, *Poltava* ou *Pultawa*, qui renferme 10,000 âmes, fut témoin de la défaite de Charles XII; on voit encore sur le champ de bataille un monument fu-

néraire à l'endroit où tous les Suédois qui périrent furent inhumés.

RUSSIE MÉRIDIONALE.

Parmi les gouvernemens de la Russie méridionale nous rangeons ceux de Bessarabie, de Nicolaew, de Crimée, des Cosaques de la mer Noire, du Caucase, de Circassie, et de Géorgie. Nous allons les explorer dans cet ordre, en faisant observer que, bien que les provinces géorgiennes dépendent de l'Asie, nous devons les réunir, dans notre description, à celles d'Europe; vu leur intime connexité, et vu en outre la difficulté d'en reparler plus tard dans notre voyage en Asie, où elles ne se retrouveraient plus à leur place sur notre route.

Le *gouvernement de Bessarabie*, ayant la Podolie au nord, le Kerson et la mer Noire à l'est, la Valachie au sud et la Moldavie à l'ouest, provinces dont il est séparé par le Pruth, limite entre la Russie et la Turquie d'Europe, fut habité anciennement par les Scythes, les Sarmates, les Huns et les Bul-

gares; son territoire est plat et fertile, mais ses habitans s'adonnent plus à l'éducation des bestiaux qu'à la culture des terres. *Kichenau* est sa capitale; d'autres assignent *Bender*, ville de 12,000 âmes, où se réfugia Charles XII en 1709, après sa déroute de Pultawa; une troisième ville est *Akerman*, sur une des bouches du Dniester, avec un château, un port et 20,000 habitans.

Le *gouvernement de Kherson* ou de *Nicolaew* est fertile au nord, où il a pour limites ceux de Kiew et de Poltava, mais aride et sablonneux au midi sur la mer Noire; sa seul branche de commerce est dans ses troupeaux. Il est peuplé de Russes, d'Arméniens, de Juifs, d'Allemands et de Bulgares; ces deux derniers peuples forment des colonies de plus en plus prospères. *Kherson*, sa capitale, peuplée de 10,000 âmes, dans une vaste plaine sur la rive droite du Dniéper, à 25 lieues de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Noire, décline depuis la fondation d'*Odessa*, ville de 40,000 âmes, avantageusement placée pour le commerce. Cette dernière, dont les rues

sont larges, droites et pavées, possède un bon port sur la mer Noire, d'immenses magasins de blé, un lycée connu sous le nom de Lycée de Richelieu, gouverneur et bienfaiteur de cette ville, un beau théâtre, un hôpital et des maisons bâties à l'européenne. On trouve à Odessa des sectaires qui se mutilent à la manière des initiés aux mystères de Cérès; il y a beaucoup de ces fanatiques parmi les marins de la flotte impériale. Ils vantent le bonheur des eunuques; ordinairement c'est une vieille femme qui remplit les fonctions de sacrificateur. *Nicolaew*, à 15 lieues N.-O. de Kherson, peuplée de 9,000 âmes, est située dans une belle plaine, entre l'Ingoul et le Boug; elle manque de bonne eau et de bois.

A quatre milles au nord de Kherson, et au milieu d'une steppe unie, s'élèvent deux grandes pyramides en brique et quelques tombeaux. L'une de ces pyramides est le monument de l'illustre Howard, qui, après avoir fait de si longs voyages pour secourir l'humanité, périt, près de cet endroit, victime du typhus, connu sous le

nom de fièvre des prisons. Ce philanthrope anglais, d'une illustre naissance, mais qui, étranger à l'orgueil aristocratique des grandes familles de son pays, avait dévoué sa vie au soulagement de ceux que la misère et le crime précipitent dans les fers, désira que ce lieu reculé reçût ses dépouilles mortelles, sans aucun monument ni inscription, mais simplement avec un cadran solaire sur sa tombe. On y a inscrit ces mots : *Vixit propter alios* (1). La seconde pyramide fut élevée sur le tombeau d'un Français qui, admirateur d'Howard, souhaita d'être inhumé près de lui. A la porte de Kherson l'empereur de Russie a fait élever à la mémoire d'Howard un superbe cénotaphe qui a 30 pieds de haut, et est environné d'un mur et de peupliers d'Italie. Sur le piédestal est une inscription russe portant ces mots : « Howard, mort le 20 janvier 1790, à l'âge de 65 ans. » Un cadran est au sommet de l'obélisque.

De Kherson nous passons dans le *gou-*

(1) Il vécut pour secourir ses semblables.

vernement de Crimée ou de *Tauride*, plus fertile encore que l'Ukraine, ayant des troupeaux qui y paissent en toute saison, des forêts qui servent de retraite à une quantité prodigieuse de gibier, des jardins pleins de fruits délicieux, un climat chaud et des vignobles très-abondans. La majeure partie des habitans est composée de Tartares, peuple bon, doux, hospitalier et pasteur, dont la principale branche est formée de Nogais. Il y a aussi en Crimée, comme en Podolie, des légions de sauterelles, qui, lorsqu'elles s'avancent, interceptent dans l'air les rayons du soleil. Partout où elles s'arrêtent, les végétaux disparaissent à vue d'œil; car rien n'échappe à leur voracité; vignobles, champs, jardins, prairies, tout périt dévasté; et quand elles se retirent, on ne trouve sur la terre que les monceaux qu'elles laissent après elles et qui répandent une odeur pestilentielle. En Crimée l'hospitalité n'est pas encore un vain mot, le Tartare y offre à son hôte du lait, des œufs, des fruits, de la viande, une pipe, et une natte pour la nuit. Les

mariages s'y font d'une manière toute particulière : la future épouse est conduite par le prêtre et ses parens sur le bord d'un ruisseau, où les femmes la mettent nue, la plongent trois fois dans l'eau les yeux bandés, puis la remettent à l'épousé, après une fête donnée le même jour.

Sevastopol est la ville la plus remarquable de la Crimée, elle n'existait pas avant la conquête de ce pays par les Russes, en 1783; elle renferme aujourd'hui 20,000 habitans, presque tous soldats ou matelots : elle s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne qui forme un promontoire entre deux baies. Les maisons, proprement bâties, couvertes en tuiles, et entourées d'arbres fruitiers, n'ont qu'un étage, excepté dans la rue principale, où elles en ont deux. Aucun port de mer n'offre autant d'avantages que celui de Sevastopol ; on y aborde par un golfe d'une verste et demie de large, de sept verstes de longueur et de 7 à 10 brasses de profondeur. L'ancrage y est excellent, et les vaisseaux n'y sont exposés qu'au vent d'ouest. Du côté du sud, le

port renferme quatre grands bassins. Celui de l'amirauté est séparé de la ville par une grande muraille.

Un des principaux avantages de Sevastopol, comme port militaire, c'est que régulièrement le vent d'est y souffle jusqu'à midi, et le vent d'ouest le reste de la journée. A l'extrémité de la rade on voit l'emplacement de l'ancienne ville d'Ingerman; il n'en reste d'autres vestiges que quelques cavernes situées sur une montagne voisine, et dont une a servi d'église. Des ruines de l'ancienne *Chersonesus*, d'où la religion chrétienne s'introduisit en Russie, il ne reste maintenant qu'une tour délabrée, des vestiges d'aquéducs et des fondations de maisons : les pierres de cette cité ont servi à bâtir Sevastopol. A dix verstes de Sevastopol commence la côte méridionale de la Crimée. Sur la hauteur on découvre les ruines d'un temple de Diane. Sur un rocher escarpé, au bord de la mer, est un couvent de moines, qui de leurs cellules ne voient que le ciel et les flots. Leur église existe depuis mille ans. A l'extrémité sud

de la Crimée, se trouve *Balakawa*, ville nouvellement bâtie par des Albanais réfugiés de l'île de Chypre. Elle est assise au fond d'une baie étroite formée par deux rochers escarpés qui s'élèvent jusqu'aux nues; à l'un deux est adossé un rang de maisons construites en pierre, et du côté opposé règne une ligne de maisons très-basses et très-simples. Il se fait entre cette ville et Sevastopol, Koslow et Odessa, un commerce de poissons par cabotage. Les hommes forment un bataillon qui concourt avec les Cosaques à la défense des côtes. Balakawa est bâtie sur l'emplacement de l'antique Symbolan, dont une des tours sert encore aujourd'hui de phare. Du haut de ce phare le coup d'œil rappelle les sites terribles et sévères décrits par Ossian. Dans les environs de cette ville on trouve beaucoup de coquillages pétrifiés; les montagnes des côtes de la Crimée sont entièrement formées de couches obliques de ces fossiles.

En avançant toujours vers l'est on franchit successivement plusieurs villages tartares pour arriver à celui d'*Alupka*, sé-

jour appelé l'ornement de la Crimée, à cause de l'extrême fertilité du sol et de la richesse des paysages. A couvert des vents du nord, exposé de toutes parts aux brises fécondes du sud, les rigueurs de l'hiver y sont inconnues. Après avoir passé les montagnes d'Yalta, qui se dessinent en amphithéâtre au bord de la mer, et au sommet desquelles s'étend un vaste et fertile plateau où les Tartares font paître leurs troupeaux pendant l'été, on est au gros village d'*Yalta*, sur l'assiette même de l'ancienne ville d'Yalita, jadis célèbre par l'étendue de son commerce. Plus loin est le *Tchatur-Dag*, montagne la plus haute de la Crimée, et dont le faîte a 1250 brasses au-dessus du niveau de la mer. Ce faîte, qui ressemble à une tente ouverte, sert de point de reconnaissance aux vaisseaux qui cinglent vers la Péninsule; il repose sur le centre de la Crimée, et toutes les grandes rivières du pays coulent de sa base vers l'orient.

Nous n'avons pas encore nommé *Simphéropol* ou *Akmetchet*, capitale de la Crimée, au bord du Salguir, au pied des

montagnes et dans un vallon délicieux, composée de la ville vieille qu'habitent les Tartares, et de la ville neuve, tout européenne, lesquelles renferment ensemble une population de 20,000 âmes. Elle a toujours une garnison, avec le gouverneur. Peu loin de là est *Baghtchisarai*, ancienne résidence des khans, avec 31 mosquées et 6,000 habitans, tous tartares. Plus à l'est repose *Théodosie* ou *Caffa*, avec une belle mosquée; et plus à l'est encore, la ville de *Kertch*, sur la presqu'île du même nom, avec une citadelle sur le Bosphore.

En longeant la partie septentrionale de la mer d'Azow, nous arrivons à l'est dans le *gouvernement des Cosaques de la mer Noire*, ou Cosaques *Zaporogues* ou *Tchernomorski*, formé de la presqu'île de Taman et des contrées situées entre le Kouban et la mer Noire jusqu'aux fleuves Feïa et Laha; c'est un poste avancé contre les peuples du Caucase. Le pays des Cosaques, situé en Asie d'après notre système de circonscription, confine avec la Circassie au sud, et avec les steppes d'Astrakan à l'est. Ces mêmes Co-

saques qui, autrefois célibataires, enlevaient les femmes aux peuples voisins, et sont aujourd'hui mariés, ont bâti leur capitale *Iekatherinodar* sur la rive droite du Kouban, au milieu de riches pâturages couverts de brouillards fiévreux. Ils fournissent à la couronne six régimens disciplinés.

A l'est des Cosaques de la mer Noire et au midi de ceux du Don, nos regards découvrent le *gouvernement du Caucase*, qui prend son nom de celui de la chaîne de montagnes par lesquelles il est borné au sud. Son climat est très-doux, son sol fertile; le pays, en général bien boisé, est plat, excepté au pied du Caucase; il est rempli de lacs salins, qui fournissent en abondance du sel à tous les gouvernemens voisins; on trouve près du Térek, qui l'arrose de l'ouest à l'est pour déboucher dans la mer Caspienne, plusieurs sources d'eaux minérales. *Georgiewsk*, capitale, peuplée de 2,000 âmes, sur la petite Kouma, offre une superbe vue du mont Caucase, qu'on embrasse de la mer Caspienne à la

mer Noire. *Stavropol*, forteresse sur la Tachla, et *Phanagorie*, dans l'île de Taman, dépendent de ce gouvernement.

Marchons vers le sud en Asie, pour décrire la Circassie et la Géorgie, que nous devons rattacher aux provinces européennes de la Russie méridionale.

La *Circassie*, au nord de la mer Noire, et de ce côté du Caucase, sur les rives inférieures du Kouban, jouit d'un climat doux; a des plaines fécondes, des coteaux garnis de vignobles délicieux; des montagnes couvertes de chênes, de hêtres, de cèdres et de cyprès; des prairies qui nourrissent de superbes troupeaux de chevaux et de bœufs; enfin des femmes d'une beauté justement renommée. Parmi les différentes tribus qui composent la nation circassienne, la plus nombreuse et la plus civilisée est celle des *Cabardiens*, le peuple le plus brave et le meilleur de tous ceux du Caucase. Les *Abazes*, peuple libre, habitent vers le nord-ouest du Caucase, jusqu'aux bords de la mer Caspienne; les uns sont nomades, les autres cultivateurs.

Le lieu principal de la Circassie est *Wladikawkasz*, sur le Terek.

De la Circassie nous franchissons le monts Caucase pour borner notre course en Géorgie près des rives de l'Araxe, où paraît devoir bientôt finir le territoire russe et commencer le royaume persan. La *Géorgie* qui, séparée de la Russie par le Caucase, comme l'Espagne l'est de la France par les Pyrénées, comprenait la Mingrélie et l'Immirette, et qui est divisée en trois provinces, la Kartalinie, la Kakétie et la Sumkétie, est bornée à l'est par le Daghestan et le Schiervan, au sud par la province d'Erivan, et à l'ouest par la province turque d'Akiska. Son climat est plus doux et son sol plus fertile encore que la Circassie; elle abonde en grains, en fruits et en superbes troupeaux; c'est, en un mot, une des plus belles régions du globe. Sa principale rivière est le Kour qui va se jeter au sud-est dans la mer Caspienne. De mai à novembre le temps est ici magnifique, il est sec dans toutes les saisons; les hivers sont parfois un peu rudes, à

cause du voisinage des montagnes. Sa population, de 360,000 âmes dans ses limites actuelles, se compose de Géorgiens, d'Arméniens, de Tartares et de Persans.

Le *Géorgien* a la démarche fière, accompagnée d'un balancement de corps qui la rend quelquefois insolente; sa position l'a rendu guerrier; le peuple est généralement agriculteur ou artisan. Une taille élancée, la blancheur de la peau, la douceur des regards distinguent une Géorgienne, qui n'est pas moins belle que la Circassienne. Les belles Géorgiennes se serrent le front pour faire joindre leurs sourcils, la marque par excellence de la beauté parmi elles. L'*Arménien* a l'humeur pacifique, l'air réfléchi et soumis, les mœurs simples des patriarches, et cependant les vices inhérens au long état de servitude dans lequel il a vécu. Le *Tartare* est porté à une vie moitié sédentaire, moitié nomade; le lait de jument est sa boisson ordinaire; il est doux et fidèle. Quant au *Persan*, il est dissimulé, parjure, rampant devant le puissant, dur et hautain.

envers le faible. Enfin les *Ossètes* et les *Ingouches*, qui dépendent aussi de la Géorgie, sont, les premiers paresseux, abâtardis, les seconds laborieux et intelligens; les uns et les autres savent fabriquer la bière.

La capitale de la Géorgie est *Tiflis*, éloignée d'environ 100 lieues de la mer Noire et de la mer Caspienne; le Kour ou le Cyrus la divise en deux parties; ses nouvelles rues ont 60 pieds de large; de vastes casernes, de grandes places, un immense caravanserail complètent les travaux de la ville neuve. L'établissement des bains d'eaux sulfureuses est bien organisé; les femmes y vont souvent, quelques-unes y passent la moitié de la journée et y font même leurs repas. Les Allemands qui occupent le village attenant aux faubourgs sur la gauche du Kour fournissent à la ville des légumes, du beurre, des jambons et d'autres salaisons de porc; ils cultivent aussi des pommes de terre. Les Immirettiens cherchent l'eau dans le Kour et la distribuent dans les maisons; ce sont les Auvergnats des provinces russes au-delà du

Caucase. Tiflis est entourée d'une muraille, et compte environ 30,000 âmes dans son enceinte.

Le trajet du golfe Persique à Tiflis s'effectue en six semaines, avec le mehmender, officier qui accompagne les voyageurs de marque, leur fait donner des logemens et des vivres, et répond sur sa tête de leur sûreté pendant le voyage. Les caravanes font cette route en soixante jours. De Tiflis on gagne l'Europe, soit en s'embarquant à Redoute-Kalé sur la mer Noire pour Odessa, soit en traversant le Caucase, une partie de la Russie et l'Autriche.

Nous avons nommé tout à l'heure l'Immirette et la Mingrélie comme deux provinces dépendantes de la Géorgie vers l'ouest, sur la mer Noire. La *Mingrélie* est l'ancienne Colchide, elle n'a rien perdu de son antique fertilité; ses habitans sont belliqueux et pillards. L'*Immirette*, à l'est de la Mingrélie, offre beaucoup de forêts; sa ville principale, *Cotatis*, sur le Rion ou le Phase qui se jette dans la mer Noire, ne renferme que des chaumières habitées par

une centaine de familles arméniennes, et sa forteresse tombe en ruines. Il faut ajouter à ces deux provinces celle de *Gouriel*, séparée de la Mingrélie à l'ouest par le Phase, et couverte d'arbres fruitiers; c'est le pays des faisans.

Voilà notre course achevée dans la Russie. Nous reviendrons par la mer Noire vers la Bessarabie, afin d'en repartir pour entrer de là dans la Turquie d'Europe qui sera le sujet de ma prochaine lettre. Terminons celle-ci par une récapitulation des gouvernemens russes, dans laquelle nous offrirons leur superficie et leur population, suivant les indications de M. Hassel pour le 1er janvier 1823.

GOUVERNEMENS.	Superficie en milles carrés, de 15 au degré.	POPULATIONS.
Provinces Baltiques.		
Pétersbourg.	848 m.	844,900 h.
Finlande avec Vibourg.	6,402	1,378,500
Esthonie.	323	302,600
Livonie.	938	754,000
Courlande.	509	581,300

Grande Russie.

Moskwa.	474 m.	1,337,900 h.
Smolensk.	1,008	1,325,700
Pskow.	1,045	865,200
Twer.	1,135	1,260,700
Novogorod.	2,578	915,500
Olonetz.	3,587	359,800
Archangel.	16,225	263,100
Wologda.	6,867	802,200
Jaroslaw.	671	1,038,100
Kostroma.	1,808	1,455,500
Wladimir.	920	1,334,500
Nijnei-Novogorod.	961	1,379,900
Tambow.	1,271	1,442,100
Riazan.	781	1,308,600
Toula.	558	1,039,800
Kalouga.	395	1,175,100
Orel.	849	1,299,500
Koursk.	701	1,649,000
Woronesh.	1,547	1,445,900

Petite Russie.

Kiew.	978	1,472,100
Tchernigow.	1,189	1,410,000
Poltava.	850	1,877,500
Ukraine.	1,118	914,400

Russie Méridionale.

Ekatherinoslaw.	1,417	826,100
Kherson.	1,206	459,400

Tauride.	1,646 m.	346,200 h.
Cosaques du Don et de la mer Noire.	3,611	369,800
Bessarabie.	891	315,100

Russie occidentale.

Wilna.	1,081	1,357,400
Grodno.	326	868,100
Bialystock (prov.)	158	224,600
Witepsk.	668	934,900
Mohilew.	918	985,400
Minsk.	1,832	1,160,100
Wolhynie.	1,394	1,496,300
Podolie.	948	1,462,100

Royaume de Kazan.

Kazan.	1,123	1,028,150
Wiatka.	2,221	1,193,800
Perm.	5,996	1,269,900
Simbirsk.	1,402	1,119,400
Penza.	777	1,035,000

Royaume d'Astrakan.

Astrakan.	3,899	222,700
Saratow.	4,297	1,333,500
Orenbourg.	5,626	1,043,500

Provinces du Caucase.

Caucase.	1,585	146,500

Circassie.	1,535	550,000
Géorgie (avec l'Immirette, la Mingrélie, le Gouriel et l'Abasie.	1,477	660,000
Steppe des Kirguis,	31,681	360,000

Voici des variantes sur la population des principales villes de la Russie d'Europe, en 1826, d'après Malte-Brun :

Pétersbourg.	305,000 h.
Moscou.	190,000
Kasan.	50,000
Kiew.	40,000
Astrakan.	36,000
Odessa.	55,000
Toula.	35,000
Cronstadt	30,000
Jaroslaw.	28,000
Kalouga.	25,000
Wilna.	25,000
Twer.	24,000
Riga.	23,000
Orel	22,000
Orenbourg	20,000
Mohilew.	18,000
Archangel	16,000
Simbirsk.	15,000
Revel.	15,000
Woronesh.	15,000

Tambow.	15,000
Tscherkask.	15,000
Akerman.	15,000
Witepsk.	15,000
Wologda.	14,000
Smolensk.	12,000
Pskow.	12,000
Wiatka	12,000
Abo	11,300
Mittau.	11,000
Penza.	11,000
Pultawa.	10,000
Bender	10,000

LETTRE XI.

TURQUIE D'EUROPE.

Situation, étendue, population, gouvernement; forces et revenus de l'empire turc. Caractères et usages des Turcs, opposés aux Arabes et aux Persans. Description de la Turquie d'Europe en général, puis de ses provinces, avec le caractère propre de leurs habitans et leurs villes principales.

Cher Garcin, vous aimez le Turc et ses usages,
Vous possédez sa langue et nous vantez sa foi,
Dont le livre par vous est connu de nos sages (1):
Moi qui de l'Ottoman peux détester la loi,

(1) *Exposition de la foi musulmane*, traduit du turc par M. Garcin de Tassy.

Quand son humeur jalouse emprisonne ses femmes,
Qu'il achète ou revend dans ses calculs infâmes;
Et surtout quand parmi les champs helléniens
Il déchaîne la mort sur les peuples chrétiens;
Je l'avoûrai, tout près d'explorer cet empire,
Je sens se rallumer la haine qu'il m'inspire.
Pourtant je vais tâcher que mes préventions
Permettent quelque place à vos illusions,
Alors que de Stamboul visitant les mosquées,
Le mufty m'offrira ses reliques musquées,
Et que sur ses coussins, en l'honneur du sultan,
Il viendra murmurer un verset du Coran,
Tandis que des dévôts la foule humble et grossière
Répète en chœur *Allah*! le front dans la poussière,
Ajoutant: Il n'est point d'autre Dieu que ce Dieu,
Et Mahomet est seul son prophète en tout lieu.

L'*empire ottoman*, dont je ne décrirai dans cette lettre que la partie européenne, mais sur lequel je dois néanmoins offrir de préalables généralités, afin d'en mieux montrer l'importance et l'ensemble, a de vastes possessions sur deux autres parties du monde, l'Asie et l'Afrique; il s'étend des bords S.-E. de la mer Adriatique aux limites sud-ouest de la Perse sur le golfe Persique, outre son territoire africain, des rives S.-O. de la mer Rouge au grand

désert de Sahara et à la Méditerranée, sans y comprendre les états barbaresques; étendue qui, développée du 14e au 48e degré long. E., et du 10e au 43e degré lat. N., donne 34° de longitude, ou 850 lieues, dans sa plus grande longueur, et 33° de latitude, ou 825 lieues, dans sa plus grande largeur. La *superficie* totale est d'environ 115,000 lieues carrées, dont 25,000 en Europe, 69,000 en Asie, et 21,000 en Afrique, c'est-à-dire pour l'Egypte (1).

---

(1) L'*Encyclopédie Britannique* présente ainsi en milles carrés l'étendue totale de l'empire turc :

Turquie d'Europe.		182,074 m.
——— d'Asie { continent	436,629	447,679
——— d'Afrique, ou possessions africaines.		276,480
TOTAL. . .		906,233

Une autre évaluation porte, savoir : pour la Turquie asiatique, formée le l'Asie mineure, de la Syrie sans le désert, de l'Arménie et du Diarbékir avec la Mésopotamie, 460,626 milles carrés; pour

Dans un empire où les registres de naissances et décès et où les recensemens réguliers sont entièrement ignorés, la population ne saurait être évaluée que d'une manière douteuse. Si elle était aussi dense que dans le royaume de Naples, elle dépasserait 120 millions d'habitans. Malte-Brun pense qu'elle peut aller de 25 à 30 millions d'individus; le baron de Humboldt ne la porte qu'à 25,330,000, et Hassel qu'à 24,000,000. La moitié environ du total appartient à la Turquie d'Asie, et deux millions à l'Égypte; d'autres fixent 14 millions d'habitans pour la Turquie asiatique, et trois millions pour l'Égypte. Dans tous les cas, voici pour la Turquie d'Europe, qui va spécialement nous occuper, les évaluations les plus probables, dans chacune de ses grandes divisions territoriales, y compris même la Grèce, bien que nous nous proposions de la traiter à part :

---

l'Égypte 152,261 ; et pour les possessions européennes 202,309 : total général, 815,196 milles carrés, sans les états barbaresques et les îles asiatiques.

Moldavie et Valachie.	1,500,000 h.
Bulgarie.	1,400,000
Servie.	1,000,000
Bosnie et Croatie turque. . . .	800,000
Grèce, avec la Macédoine, la Thessalie et l'Épire. . . .	2,500,000
Romélie.	3,000,000
Archipel européen.	600,000
TOTAL. . .	10,800,000

Ce total, qui n'est, nous le répétons, qu'une approximation très-arbitraire, peut être, quant aux nations, distribué de la manière suivante :

Turcs.	2,500,000
Tartares.	500,000
Grecs.	3,000,000
Valaques.	1,000,000
Arnautes et Albanais.	1,500,000
Bulgares ou Slaves.	1,000,000
Bosniaques, Serviens.	795,000
Arméniens.	200,000
Juifs.	300,000
Francs.	5,000
	10,800,000.

Cette même population peut également par cultes se diviser comme il suit :

Musulmans.	4,300,000
Chrétiens grecs.	5,800,000
Catholiques.	300,000
Arméniens.	100,000
Juifs.	300,000
	10,800,000

S'il s'agissait des cultes dans tout l'empire, nous y trouverions à peu près 18 millions de Musulmans sur les 25,000,000 de population générale.

La Turquie d'Europe s'étend de 34° 55', extrémité la plus méridionale de l'île de Candie, à 48° 17', extrémité septentrionale de la Moldavie, dans sa latitude N.; de 13° 26' à 27° 23' en longitude E. du méridien de Paris. Elle a environ 350 lieues de longueur sur une largeur de 250 lieues, mais variable en plus ou en moins.

Elle est bornée au nord par une petite portion de la Russie dont la sépare le Pruth, et par diverses provinces de l'empire au-

trichien, dont elle est séparée principalement par les monts de Transylvanie, le Danube et la Save; à l'ouest, par la Croatie et la Dalmatie autrichienne, le canal d'Otrante et la mer d'Ionie; au sud par la Méditerranée proprement dite, l'Archipel ou la mer Egée, le détroit des Dardanelles ou l'Hellespont, la mer de Marmara et le canal de Constantinople ou Bosphore de Thrace, qui la séparent de l'Asie mineure ou Anatolie; et à l'est par la mer Noire, à laquelle succède le Pruth qui lui est commun avec la Bessarabie.

La nature a assuré à la Turquie d'Europe un air salubre, une prodigieuse fertilité de territoire, de belles eaux, qui descendent de *montagnes* entrecoupées de plaines riantes et de vallons délicieux. Les principales de ces montagnes sont une chaîne des Carpathes, la grande chaîne de l'Hémus, le mont Athos, l'Olympe, etc. Parmi ses *fleuves* ou ses rivières, on distingue le Danube, la Save, le Pruth, la Moracca, le Maritz ou l'Ebre, qui tous ont pour dépôts la Méditerranée ou la mer

Noire. Nous ne disons rien de l'industrie ni de l'agriculture, car tout cela est presque nul en Turquie, où le commerce, en outre, est dans les mains des Grecs, des Juifs et des Arméniens.

Avant de passer aux divisions territoriales ou administratives de la Turquie d'Europe, essayons de faire connaître d'abord le caractère de ses habitans, puis les formes, les forces et les revenus de son gouvernement.

Une première observation qui se présente, c'est que la Turquie d'Europe est restée asiatique, c'est-à-dire stationnaire par ses lois et par sa politique; au lieu que la Russie, d'asiatique qu'elle était, est devenue européenne sous tous les rapports extérieurs et même par son système militaire, administratif et financier, malgré plus d'un désavantage de sa position géographique, comparée à la Turquie, celle-ci ayant de plus riches contrées et des communications également propres à la domination et à la défense.

A l'égard de cet état stationnaire, on

croit assez généralement que l'ignorance des Turcs dans la carrière de la civilisation, leurs préjugés insurmontables, le despotisme de leur gouvernement, et tous les maux qui en découlent, inhérens à l'islamisme, en sont les résultats immédiats et nécessaires. Pourtant c'est une erreur : la doctrine du Coran n'est guère autre chose que le simple théisme, et le paradis de Mahomet se borne à promettre aux croyans qu'ils reviendront après leur mort dans l'Eden, dont il énumère les rivières, les arbres, les fruits délicieux, en même temps que les mets et les femmes qu'on y trouvera. Loin de penser que Mahomet voulût éteindre les connaissances, ses sectateurs ont conservé de lui cette maxime : « L'encre des savans est aussi précieuse que le sang des martyrs ». L'abaissement et la dégradation des Turcs et des autres peuples de l'Orient sont dus à leurs gouvernemens, dont l'absolutisme est plus que suffisant pour expliquer les diverses calamités qui peuvent affliger un état. Mahomet tonne, comme le Christ, contre l'injustice, sans

distinction des personnes qui la commettent, et le Coran ne contient pas un seul verset qui fasse allusion à la servitude populaire, parce qu'il fut écrit sur une terre libre. Si Mahomet exige une foi aveugle, c'est qu'il avait besoin d'une autorité divine qui assurât son culte.

Pour bien faire ressortir le caractère des Turcs, il sera, selon moi, nécessaire de les opposer un moment à leurs coreligionnaires, bien que ceux-ci soient pour ainsi dire étrangers à l'Europe : le Turc, l'Arabe et le Persan, voilà trois peuples dont les trois langues sont identiques, les mœurs peu différentes, et la constitution physique entièrement la même.

La prédestination, qui se trouve, il est vrai, jusqu'à un certain point dans le Coran, est le cachet saillant des peuples de l'Orient; elle est aussi une des causes de leur infériorité dans les arts de la civilisation et de la guerre, par rapport aux peuples de l'Occident. Les Turcs, les Arabes et les Persans aiment les belles aux yeux de gazelle, le café, la pipe et un nonchalant repos; les

femmes turques, arabes ou persanes, ont toutes le bas de la figure caché par un voile blanc fort épais qui ne laisse apercevoir que les yeux, ce qui leur donne l'air de vrais fantômes. Les hommes portent le turban et la tête rase; simples et uniformes dans leurs habitudes, les Orientaux n'ont que peu de divertissemens, et l'observation rigide des usages de leurs pères fait que chez eux les jours se suivent et se ressemblent. Les femmes de l'Orient sont naturellement indolentes et aiment la vie retirée; la plus grande partie de leur temps se passe aux bains, où, réunies entre elles et buvant le sorbet, elles causent, et se montrent leur parure. Ces trois peuples sont fanatiques, belliqueux, et en général esclaves; voici les traits qui les distinguent.

Le *Turc* est plus beau, plus fort, plus grand, plus grave, plus noble que l'Arabe et le Persan; il aime le luxe, il le déploie surtout dans les fêtes; il a la physionomie ouverte, la démarche lente et majestueuse, la robe flottante qui décèle la dignité de son maintien; il passe souvent une grande

partie de la journée assis en plein air, sur des sofas, et immobile comme une statue; le véritable amour, l'ambition, la gloire le touchent peu; pourvu qu'il ait ses chevaux arabes, ses armes brillantes, sa pipe, son café, et qu'il puisse goûter la fraîcheur de l'ombrage, il est content; il est frugal plus qu'aucun peuple de la terre; sa passion la plus vive est celle des femmes; pour en obtenir une belle, il donnera tout ce qu'on exigera de lui; mais, inconstant dans ses goûts, dès qu'elle aura un peu vieilli, il en voudra une autre plus séduisante.

Mahomet, son bonheur rêve ton paradis :
Les roses dont ses mains fouleront les tapis,
Le pur tribut des eaux doucement murmurantes
Sous le dôme embaumé des orangers fleuris;
Tous ces dons ne sont rien près des jeunes houris
Dont il doit savourer les faveurs enivrantes.

Les Turcs ont un grand respect pour les morts. Leurs cimetières sont entourés de cyprès qui y entretiennent une agréable fraîcheur; les tombes sont couvertes d'inscriptions, la plupart richement dorées;

on dépose des corbeilles et des guirlandes de fleurs sur d'élégans mausolées de marbre blanc, et aucun bruit n'interrompt le silence de ce lieu de mystère. Nonchalamment étendu sous un portique ou sur un site ombragé, le Turc, promenant lentement ses regards autour de lui, porte de temps à autre sa tasse de café ou de sorbet à sa bouche, et se livre pleinement au *far niente* qui forme un si étonnant contraste avec son extérieur imposant et concentré, avec l'orgueil qui se peint sur ses traits et les armes redoutables attachées à sa ceinture. Un Turc riche se lève avec le soleil, prie, déjeune avec du café, des confitures et sa pipe, quelquefois lit des versets du Coran ou les poésies de Hafiz et de Saady, car la connaissance de la langue persane est le cachet de la bonne éducation chez les personnes des deux sexes; il monte ensuite à cheval ou bien va s'exercer à lancer le djerrid, espèce de balle qu'on se renvoie; il dîne vers midi avec un pilau fortement épicé; il va ensuite écouter les conteurs d'histoires dans les cafés, ou s'asseoir dans

un kiosque parfaitement ombragé; et au coucher du soleil, il soupe entouré de ses amis, boit le sorbet glacé, et se rend ensuite à son harem, où ses femmes et ses esclaves se disputent le plaisir de lui complaire.

Aussitôt devant lui la jeune Nubienne
Répand de suaves odeurs;
Belle de ses traits enchanteurs,
La molle et souple Géorgienne
Lui verse du Moka les flots réparateurs,
Tandis que la guitare ou la lyre éolienne
Mêlent leur harmonie au bruit de la fontaine
Dont le cristal arrose un vert tapis de fleurs.

Il y a chez les *Persans* plus d'esclavage que chez les Turcs. Les deux peuples sont esclaves, mais chez les Persans éclatent bien davantage les marques de la servitude; le shah ou roi est maître absolu, et ses actions ne sont soumises à aucun contrôle; tandis que si le Grand-Turc peut donner le cordon et faire abattre quatorze têtes par jour, il est assujetti au contrôle de ses gardes, et un uléma, avec un verset du Coran, peut s'interposer entre lui et l'ob-

jet de ses désirs. Ce qui ajoute à la facilité de tenir les Persans constamment accablés sous le poids de la tyrannie et des impôts, c'est, nous le disons ici par anticipation, c'est qu'une grande partie de la population se compose de tribus qui passent d'un lieu de pâturage à un autre, pillent les cantons agricoles et se font perpétuellement la guerre, sans songer à la moindre idée d'alliance. Ainsi les uns sont nomades, les autres plus ou moins sédentaires, mais éparpillés et sans aucun rapport social entre eux. Le shah dispose à son gré de leurs biens et de leur vie; aussi le règne de chaque souverain offre-t-il une effroyable liste de meurtres, résultats du caprice, d'une mauvaise digestion, d'une sombre mélancolie, ou de cette dépravation qu'entraîne le pouvoir le plus illimité. Le plus grand personnage de l'état n'est pas plus à l'abri que le dernier raya, il peut être battu, mutilé, privé de ses épouses, de ses filles, qui sont livrées à la brutalité des palefreniers du *roi des rois, père du monde*, sans que cela produise la plus légère sensation

parmi le peuple. Le monarque rançonne les hauts fonctionnaires, ceux-ci rançonnent leurs subalternes, qui à leur tour se vengent sur les rayas, en écrasant tout ce qui est au-dessous d'eux. Depuis le premier jusqu'au dernier, chacun convoite la propriété de son voisin, cherche à s'en emparer et ne néglige aucune ruse pour y parvenir : c'est là le type du caractère national, avec cette différence, que ce que l'homme puissant arrache par force, le marchand et le raya le dérobent par finesse. Ce n'est que dans quelques portions très-éloignées du chef-lieu de l'empire qu'il règne un peu de franchise, d'indépendance et de loyauté; mais dans le centre ce sont des voleurs, tout est vénal, tout est bassesse ou perfidie. La justice se vend, et la punition et l'expiation d'un crime ont leur prix respectif. Si les prétextes manquent pour dépouiller un riche, on lui dit : « Coquin, combien veux-tu donner pour racheter ta vie? Il faut mille tomans (1), le roi sait que tu les

(1) Le toman vaut 70 fr.

as » ; et la corde ou le bâton forcent bien vite à l'obéissance.

Les Persans se distinguent surtout des Turcs par la vivacité de leur imagination, la souplesse de leur esprit, et une intelligence plus active ; mais ces qualités d'êtres subtils, spirituels, ingénieux, qui auraient dû les avancer dans la civilisation, ne donnent naissance qu'à des ruses criminelles; quelques rares exceptions laissent seulement la mesure de ce que le pouvoir est parvenu à étouffer. Aussi, parmi les gouvernemens politiques des nations civilisées ou soi-disant telles, celui de la Perse est-il au plus bas de l'échelle, pendant que celui des États-Unis d'Amérique est au pinacle. «C'est la volonté du shah,» voilà dans tout son développement le code qui régit la Perse, et les exactions ne sont limitées que par la crainte d'exterminer les sujets. Enfin, pour affaiblir un peu le noir de ce tableau, les Persans, quoique perfides en général, car ils ont coutume de dire : « baise la main que tu ne peux couper, » sont cependant hospitaliers ; et ils font con-

sister le bonheur suprême à posséder du vin de Schiras, du pain de Yenduas et une femme du Yezid. A cet égard ils aiment les tailles déliées, tandis que les Turcs les préfèrent massives. Dans la discussion avec les chrétiens un Persan ne mêlera point de paroles offensantes contre eux, au lieu qu'un Turc affectera toujours de les rabaisser et même de les mépriser.

Quant aux *Arabes*, ils sont fiers, indépendans, audacieux et libres comme leurs déserts. Les Arabes bédouins sont, il est vrai, voleurs, pillards, mais hospitaliers; ils vivent entre eux comme en famille; les wahabites ou protestans de l'Arabie sont aussi de pieux voleurs, mais francs et ouverts. Parmi les vertus des Arabes, en général, il faut citer leur douce bienveillance et leur affectueuse amitié. Quoique d'une complexion grêle, ils sont actifs, agiles; ils ont tous l'œil vif et de belles dents; ils mangent très-peu, et leur frugalité est extrême.

Ainsi le Turc a pour caractère distinctif une molle indolence, une fierté paresseuse,

un dédain concerté, une froide cruauté; le Persan a une intelligence plus active, une perfidie étudiée, une habitude d'esclavage qui l'avilit; et l'Arabe l'amour de l'égalité, la soif du pillage, et néanmoins le respect des lois de l'hospitalité.

Le *gouvernement* turc, comme celui de Perse auquel nous reviendrons en son lieu, est le modèle parfait de l'absolutisme. Le *sultan* ou *grand-seigneur* a le droit de vie et de mort sur tous ses sujets sans exception, et leurs biens sont toujours à sa disposition. Le *grand-visir* est son premier ministre, rendant la justice en dernier ressort, disposant des revenus publics, nommant à tous les emplois, et commandant en chef les armées de terre et de mer, jouissant enfin d'une immense autorité, qui est souvent contre-carrée par la sultane favorite; le *reis-effendi* est le grand-chancelier et ministre des relations extérieures; le *divan*, composé des principaux ministres ou dignitaires de l'empire, est le conseil du prince; le *mufty* ou chef de la religion, et interprète de la loi musulmane, toute

renfermée dans le *Coran*, y siége avec un grand pouvoir, dont toutefois *sa hautesse* ne s'inquiète guère dans son *sérail* ou palais, et au fond de son *harem* ou sanctuaire, peuplé de 16 à 1700 jeunes esclaves gardées par des *eunuques*, agens de ses secrets plaisirs. Le *capitan-pacha* est à la tête de la marine; des *cadis* rendent ou plutôt vendent la justice, qui consiste à infliger la bastonnade, l'amende ou le pal; les *ulémas* forment le corps des théologiens, et les *scheiks* celui des jurisconsultes; les *imans* desservent les temples ou *mosquées*, dans lesquels on voit aussi des moines ou *derviches*. Le *defterdar* est le ministre des finances de l'empire, ayant sous lui douze chancelleries ou calems dans lesquelles sont apportés tous les tributs, tous les impôts et les revenus; le *tchaoub-bachy* est le secrétaire d'état ministre de la justice. Il y a plusieurs gouverneurs généraux des provinces, appelés *beyler-beys* ou vice-rois; les gouverneurs d'une province ou d'une ville se nomment ordinairement *pachas*. Un général turc, voyant un jour fuir son

armée, imagina de la rallier en élevant pour étendard une queue de cheval qu'il venait de couper : depuis lors, les pachas ont eu pour enseigne une ou plusieurs queues, suivant leur dignité, dont souvent le grand-turc les dépouille, en les faisant mettre à mort pour s'emparer de leurs richesses. Les *icoglans* sont les pages du sérail, toujours auprès du sultan, qui a en outre aux portes de son palais les *capydjys* ou portiers, dont quelques-uns sont chambellans du prince. Aux pages et aux portiers sont joints les *bostandjys* ou jardiniers du sérail. Ce qu'on appelle *khatthyshéryf*, est le nom de l'empereur turc apposé en tête de ses *firmans* ou ordonnances, pour lesquels les Ottomans ont une profonde vénération.

Ce monarque, avec un revenu d'environ 160 millions de francs, entretient une armée de près de 300,000 hommes, dont 13,000 *topschys* ou artilleurs, et 24,000 cavaliers ou *spahis*. Les *janissaires* ou fantassins ont été licenciés et remplacés en 1826 par des soldats disciplinés à l'européenne.

Les forces navales consistent en 45 bâtimens, dont 16 vaisseaux de guerre.

Actuellement venons à la topographie et reprenons nos descriptions aux bords du Pruth, où notre dernière lettre s'est arrêtée.

Neuf grandes provinces forment la Turquie d'Europe continentale, savoir : la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie, la Servie, la Bosnie, l'Albanie, la Roumélie, la Livadie et la Morée. Ces deux dernières appartiennent à la Grèce libre, nous en parlerons ailleurs. Les Turcs n'observent pas ces anciennes divisions, du moins ils leur ont affecté d'autres noms, avec des gouverneurs ou *sandjacks*, dont plusieurs composent un *pachalik*, de même que plusieurs pachaliks sont sous la surveillance d'un *beylerbey* ou *beglerbeg*, c'est-à-dire capitaine-général ou vice-roi. Parcourons d'abord la Moldavie et la Valachie.

La *Moldavie* est la province la plus septentrionale de la Turquie européenne; elle est avec la *Valachie*, sa voisine au midi, regardée comme la contrée la plus pittoresque de l'Europe, par l'admirable dis-

tribution des plaines, des collines, des montagnes, par la limpidité des eaux qui toutes descendent des monts Carpathes vers l'est dans la mer Noire, et par la fertilité du sol, exposé quelquefois aux ravages des sauterelles. Ces deux provinces occupent un espace d'environ 57 lieues de longueur sur 80 de largeur; le Pruth, grande rivière affluent du Danube, les sépare de la Russie, et les Carpathes avec le Danube, des états autrichiens. Les Moldaves et les Valaques manquent d'énergie et sont paresseux, conséquemment peu instruits, pour ne pas dire tout-à-fait ignorans. Ils sont gouvernés par des hospodars envoyés de Constantinople pour les rançonner, mais toutefois contrôlés par les consuls de la Russie depuis le traité de 1812. En Valachie on parle le grec moderne avec beaucoup plus de pureté que partout ailleurs; en Moldavie on étudie de préférence le français et quelques autres langues étrangères. Les femmes des deux provinces s'habillent volontiers à l'européenne; cependant les dames valaques imitent aussi les

modes de Constantinople. Le rite grec est ici le plus général. Il n'existe aucun mode fixe de transaction entre les propriétaires ou boyards et les paysans ou serfs; ceux-ci leur paient une somme annuelle ou font des corvées pour cette somme.

La capitale de la Moldavie est *Jassy*, dans une plaine agréable et fertile, au pied d'une colline, sur la rivière de Bakloui, qui forme une série d'étangs marécageux; on y compte 5,000 maisons, mais il y en a à peine 200 en maçonnerie, et 50 qui aient plus que le rez-de-chaussée; la population, grâce aux dévastations des Turcs, est maintenant réduite à 16,000 âmes, après avoir été de près de 80,000. Le palais du prince est l'édifice le plus considérable de la ville. *Galacz*, autre cité moldave, peuplée de 7,000 âmes, est le principal centre du commerce de la Moldavie et de la Valachie, avec un port à l'embouchure du Danube dans la mer Noire, propre à recevoir des bâtimens de 300 tonneaux.

La capitale de la Valachie est *Bucharest*, occupant, comme Jassy, un immense em-

placement, les maisons étant séparées les unes des autres par des cours, des jardins et des avenues d'arbres; ses rues, comme celles de Jassy et des autres villes de ces deux provinces, sont pavées avec des poutres placées en travers et assujetties aux extrémités. Bucharest a 60 églises la plupart grecques, et 60,000 habitans. Le luxe des boyards y est poussé à l'excès, ils se promènent en calèches allemandes et paraissent au spectacle magnifiquement parés. Les divorces à Bucharest et à Jassy sont extrêmement communs, et le mariage n'est qu'une affaire d'argent.

A 15 lieues N.-O. de Bucharest est *Tergowitz*, sur la Sarata, peuplée de 6,000 habitans. Plus au nord encore est *Fokshani*, ville de 6,000 âmes, avec beaucoup d'églises et de beaux vignobles, et où Suvarow et Cobourg en 1789 remportèrent une grande victoire sur les Turcs.

En revenant vers le sud-ouest pour traverser le Danube, nous trouvons *Widdin*, ville forte, une des plus importantes de la Turquie, et peuplée de 25,000 âmes. Nous

descendons le fleuve pour visiter *Nicopoli*, ville ouverte, fondée, dit-on, par Trajan, et qui a un château fort sur la rive droite du Danube; *Roustchouk* ou *Rustchuk*, ville également fortifiée, sur la même rive, avec de nombreuses manufactures et 30,000 habitans; *Silistria*, ville forte aussi, sur la même rive, avec de belles mosquées, des bains magnifiques et 20,000 âmes. De cette ville, qui comme les trois précédentes appartient à la Bulgarie, nous courons vers le sud-ouest à *Sophia*, l'ancienne *Sardica*, capitale de la province, dans une plaine au pied des monts Argentaro et sur la Bogana. Elle fut bâtie par Justinien, et renferme 60,000 habitans; mais ses rues sont étroites et malpropres. Elle est à 115 lieues O.-N.-O. de Constantinople.

La *Bulgarie*, dont nous venons de citer les principales villes, est bornée à l'est par la mer Noire, et située entre les monts Balkan au sud et le Danube au nord; c'est un des pays les plus favorisés de la nature; il produit du blé, du vin, des fruits, du tabac et de la soie; on y élève de nombreux trou-

peaux de bêtes à cornes; les chevaux y abondent, les Tartares répandus dans la Bulgarie en mangent la chair; il y a dans les montagnes de gros aigles dont les plumes servent à empenner les flèches. Les Bulgares d'aujourd'hui sont laborieux, paisibles et hospitaliers.

De Sophia nous pénétrons vers l'ouest dans la *Servie*, qui a de bons pâturages, des vignobles, des mines d'argent et de fer, et de vastes forêts. Les Serviens, race vigoureuse et belle, parlent un des dialectes slaves les plus doux et les plus purs; leurs chants nationaux sont pleins de grâce et de naïveté. La capitale, *Belgrade*, sur le Danube, au confluent de la Save, renferme 30,000 habitans, un superbe palais, résidence du pacha, des rues bordées d'arbres, et beaucoup d'Arméniens et de Juifs, parce que c'est l'entrepôt principal entre l'Allemagne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre. *Semendria*, à 10 lieues E.-S.-E., est proprement la résidence principale ou même la capitale de la nation servienne, quoique

l'on y compte à peine 12,000 âmes. *Nissa*, patrie de Constantin-le-Grand, sur la Nissava, dans une grande plaine, fertile en vin, à 104 lieues N.-O. de Constantinople, renferme 5,000 individus.

De la Servie passant vers l'ouest dans la *Bosnie*, nous reconnaissons à peu près le même sol, les mêmes aspérités de terrain, de bons pâturages, de superbes prairies; de nombreuses rivières qui baignent de riches vallées; des forêts bien peuplées, des mines abondantes, un climat varié, des sources d'eaux minérales et thermales, et beaucoup de villes fortifiées, dont la principale est *Sarajevo* ou *Bosna-Serai*, peuplée de 60,000 habitans, qui ne souffrent la présence du beylerbey et visir de la province que pendant trois jours chaque année. Il demeure à *Trawnick*, ville de 12,000 âmes, et dont la citadelle est susceptible d'une longue défense.

Je laisse au sud-ouest la *Croatie herzogovine*, avec sa capitale *Mostar*, peuplée de 18,000 âmes, et je m'enfonce au midi dans l'*Albanie*, contrée fertile et monta-

gneuse, formée de l'ancienne Épire et de l'ancienne Acarnanie, et gouvernée par le pacha de *Janina*, ville de 40,000 âmes, près du lac Acherusia ou Achéron, dont les eaux s'écoulent par des gouffres souterrains; cette ville est devenue célèbre par les atrocités d'Ali et sa rébellion contre la Porte avec les Albanais, hommes forts, tempérans, actifs et endurcis à la fatigue.

En descendant la rivière de l'Arta, qui va déboucher dans l'Adriatique, nous arrivons à la ville même d'*Arta*, sur le golfe de ce nom, et florissante par son commerce en blé et en coton. Au nord est *Parga*, dont les habitans s'enfuirent avec les ossemens de leurs ancêtres, quand il fallut céder leur ville au féroce Ali. Encore plus au nord est *Berat*, puis enfin *Scutari* ou *Scodra*, près des bouches du Cattaro, défendue par deux ou trois châteaux forts et par de vastes remparts; cette dernière ville réunit 18 à 20,000 habitans.

De Scutari nous reprenons la route de *Macédoine* pour arriver à *Salonique*,

grande ville de 60,000 âmes, sur le golfe du même nom, résidence d'un pacha, et à 110 lieues O. de Constantinople. Quoique ces lieux appartiennent à l'ancienne Grèce, dont nous traiterons séparément, nous croyons ne pouvoir les omettre ici, parce qu'ils se trouvent encore sous le joug musulman. De Salonique nous allons en droite ligne à Constantinople, dans la *Roumélie* ou *Romélie*, ou l'ancienne *Thrace* : le nom de Roumélie vient de ce que cette province fut le dernier pays que les Romains possédèrent en Orient. Les parties montagneuses y sont froides et stériles, les plaines sont très-fécondes.

Constantinople, bâtie sur les ruines de *Bysance*, et que les Turcs appellent *Stamboul*, ne s'offre point d'abord, comme le remarque un voyageur anglais, de manière à satisfaire l'étranger qui arrive à ses portes; mais dès qu'on est entré dans le canal, qu'on a dépassé la pointe du sérail, et que la ville, bâtie sur le penchant d'une vaste colline, se découvre avec son amphithéâtre de maisons élevées les unes

au-dessus des autres; dès que la vue embrasse les faubourgs de Péra et de Galata, qui n'en font pour ainsi dire qu'un seul, et le cimetière dont une sombre forêt de cyprès ombrage les sépultures, on est frappé d'étonnement. Ce n'est pas que toutes ces maisons, pour la plupart construites en bois et percées d'une multitude de fenêtres, aient par elles-mêmes rien d'imposant; mais la couleur gracieuse des arbres dont elles sont entourées, les innombrables minarets avec leurs dômes dorés qui réfléchissent les feux du soleil, les principales mosquées qui dominent la ville entière, tous ces objets d'une grandeur inconnue en Europe, saisissent fortement l'imagination du voyageur qui les découvre pour la première fois. Il est vrai que dans l'intérieur on est un peu désenchanté par l'aspect des baraques turques formant des rues sales et tortueuses, par les cris des chiens et des chats qui s'y promènent en liberté, et par l'air hautain des Musulmans, opposé à l'air rampant des Juifs et des Arméniens.

Les anciennes murailles de Constantinople ont encore leur aspect vénérable; en beaucoup d'endroits elles ont 40 pieds de haut, et sont flanquées de 250 tours sur lesquelles le lierre a étendu ses rameaux; elles ont 18 milles de circonférence. On voit encore la porte où l'infortuné Constantin fit sa dernière sortie. C'est du haut d'une colline appelée Bougourlou, située en face de Constantinople, sur la rive asiatique du Bosphore, c'est de là, observe le même voyageur, qu'il faut contempler la capitale de l'empire. De cette colline on découvre à la fois la mer de Marmara, le mont Olympe, les plaines d'Asie; Constantinople avec ses 28 portes, dont 14 du côté du port le plus beau et le plus sûr de l'univers, 7 du côté de terre et 7 sur la Propontide; et puis le Bosphore, qui serpente à travers les jardins couverts d'une riche verdure, et comme émaillés de kiosques et de palais peints des couleurs les plus vives et les plus variées.

Le grand bazar, appelé le bezestin ou

bezestan, est le rendez-vous des marchands. Chacun des marchés a sa rue ; un toit circulaire qui donne entrée à la lumière, abrite en même temps contre la chaleur. On voit ici une étrange variété de costumes orientaux qui passent devant vous : Persans, Arméniens, Nubiens, Tartares, hadjis ou pélerins revenant de la Mecque, derviches qui courent le monde, les uns presque nus, les autres vêtus d'une manière bizarre et même efféminée. Le marchand turc arrive au bazar de bonne heure ; il s'installe dans sa petite boutique, s'accroupit sur ses coussins, sa longue pipe à la bouche, et de temps en temps boit une tasse de café que lui vend le cafetier établi dans le marché même. Jamais il n'appelle un chaland, il attend avec tranquillité qu'on vienne acheter ses marchandises. Lorsque le soleil est couché, il sort du bazar. Dans le jour, il arrive souvent qu'un marchand laisse sa boutique ouverte et ses marchandises en évidence pendant son absence, sans qu'il en perde jamais rien, ce qui prouverait à cet égard la probité des Turcs.

Parmi les 934 mosquées de Constantinople il en est une où, pendant les fêtes du Beiram surtout, les derviches dansent en tournant sur eux-mêmes. L'intérieur est simple et élégant; dans le milieu se placent les derviches. La cérémonie commence par quelques versets du Coran. A mesure que la voix du derviche chanteur augmente, les derviches s'avancent les bras croisés sur la poitrine; la musique s'anime; alors, les danseurs en chemise, les bras étendus, les yeux fermés, pirouettent avec une rapidité toujours croissante, pendant plus d'une heure, sans s'arrêter, hormis deux ou trois repos de cinq minutes chacun. Presque tous ces derviches sont des libertins très-débauchés; il n'y a que ceux qu'on appelle santons qui soient vénérés, parce qu'ils mènent une vie austère.

La grande mosquée dite de Sainte-Sophie, autrefois église patriarcale, bâtie par l'empereur Justinien, est d'un effet imposant; elle est pavée en marbre blanc, renferme plus de 300 colonnes, a 185 pieds

du haut du pavé à la corniche, où commence le dôme, qui lui-même a 50 pieds; il faut un firman pour la voir d'en bas. Mais la plus magnifique de toutes les mosquées, bien que moins grande que Sainte-Sophie, est celle de Suleymanié, contenant le mausolée de Soliman et de Roxelane. Toutes ces mosquées sont entourées d'arbres, et ont à leur entrée une fontaine richement décorée, dans l'eau de laquelle les Turcs lavent leurs pieds avant de pénétrer dans le temple, puis ils laissent leurs chaussures à la porte, et marchent en silence, comme insensibles à tout ce qui se passe autour d'eux; leur silence n'est interrompu de temps à autre que par le nom d'Allah, prononcé d'une voix basse et avec un ton d'humilité.

Le plus vaste édifice de Constantinople est le sérail, qui a 2 lieues de tour et 9 entrées, dont 2 sont très-majestueuses, surtout la première, appelée par cette raison la Sublime Porte, mais qui fait frémir quand on se rappelle ce lieu où s'élèvent les pyramides des têtes coupées par ordre

du sultan. Ce palais comprend ceux du sultan, du divan, plusieurs grands édifices, de beaux jardins, la mosquée de la cour, l'hôtel des monnaies, le trésor; deux bibliothèques, et le harem impénétrable où le grand-seigneur tient ses 1,700 femmes.

Le château des Sept-Tours, qui a plusieurs fois servi de prison aux ambassadeurs, est à l'extrémité occidentale de Constantinople, sur le canal. L'ancien hippodrome est une grande place publique au milieu de laquelle on voit deux superbes pyramides de marbre, et la fameuse colonne du temple de Delphes transportée par Constantin dans sa capitale. La place du sultan Bajazet, au-dessus d'une des sept collines sur lesquelles repose Constantinople, de même que Rome, est décorée de vastes bâtimens. Ce qu'on appelle le vieux sérail renferme les femmes de l'ancien sultan ou celles que le nouveau congédie. Enfin l'arsenal, qui a environ trois milles anglais de circonférence, dans le faubourg de Galata, est la demeure du capitan-pacha. C'est dans le faubourg de Péra que résident les ambassadeurs

chrétiens avec leurs coreligionnaires. Le faubourg de Scutari est de l'autre côté du détroit, sur la rive asiatique. Celui de Tophané est placé à l'est de celui de Galata, en face du sérail, et contient les casernes des canonniers avec le matériel de l'artillerie.

Le vaste quartier du Fanar, entièrement habité par les Grecs, est presque désert aujourd'hui. Les barques, remplies d'une belle et folâtre jeunesse, ne traversent plus les flots du Bosphore qu'elles animaient jadis. Les paysages délicieux, parsemés d'arbres, qui entourent les hameaux et les villages situés sur le bord de la mer, où les Grecs, autrefois heureux, aimaient à danser au son de la mandoline, en répétant les chansons de la terre natale, sont aujourd'hui muets, et le féroce Musulman parcourt seul ces solitudes où la mort a partout marqué son passage.

Parmi les promenades les plus agréables qui entourent Constantinople, on cite la route qui mène aux aqueducs de Justinien qui procurent les eaux à tous les quartiers

de la ville, où existent un grand nombre de bains publics et de fontaines; et la forêt de Belgrade, environ 14 milles plus loin. On cite également le lieu appelé les Eaux-Douces, résidence d'été du sultan. C'est une vallée parfaitement de niveau, ombragée par de beaux arbres et arrosée par une rivière limpide. Là on rencontre des Turcs qui, avec des cuillers de bois, mangent du riz bouilli dans la même écuelle. Le plus grand honneur qu'ils puissent vous faire est de vous offrir leur pipe après en avoir essuyé le bout avec leur pelisse. Ils croiraient s'abaisser s'ils vous parlaient une autre langue que le turc ou l'arabe.

L'usage de l'opium est assez généralement répandu en Turquie. Il existe à Constantinople une classe d'hommes, appelés *thériaquistes*, qui en prennent avec excès. Ils sont jaunes et livides, leurs yeux sont ternes, et ils vivent rarement plus de trente années. Au lever du soleil, ils arrivent dans un vaste café près de la grande mosquée, et à peine ont-ils avalé leur potion, qu'ils s'étendent sous un portique ombragé

d'arbres. Une fois dans cette posture, ils demeurent immobiles, car le moindre mouvement nuirait à leur félicité inexprimable, selon eux; alors les plus étranges rêveries, les plus ravissantes extases viennent saisir leur esprit. Mais le soir éteint ces brillantes illusions; ils éprouvent en se levant un sentiment de misère et d'abandon, ils retournent chez eux en proie à de vives souffrances, pour recommencer le lendemain leur ivresse.

On ne fait pas un pas dans Constantinople sans rencontrer des cafés ou des boutiques de marchands de confitures. Les premiers sont remplis de monde depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Chacun y porte avec soi son sac de tabac, qu'il est toujours disposé à offrir à celui qui en manquerait. En quelque lieu qu'entre un voyageur, soit chez un prince, soit chez le dernier paysan, la première politesse qu'on lui fait est de lui présenter une pipe remplie d'un tabac doux et parfumé, et une tasse de café, qu'on boit sans y ajouter ni sucre ni crème. Ces cafés reçoivent l'air de

tous côtés, et sont le rendez-vous des oisifs de toutes les professions. Il y a aussi des tavernes ou meyhanès où l'on vend secrètement des liqueurs spiritueuses, défendues par le Coran; et à Péra des maisons de galanterie, où les femmes des premiers personnages turcs viennent du fond des harems donner des rendez-vous à leurs amans, car elles peuvent sortir en se voilant le visage.

Les Turcs regardent le jeûne comme de précepte divin, surtout pendant toute la lune du mois qui est consacré à Dieu sous le nom de Ramazan. Ils demeurent alors depuis le lever jusqu'au coucher du soleil sans rien manger, n'ayant d'autre distraction que leur pipe appelée tchibouk ou narghileh, et leur café ou la fève de l'Yémen. Quelle est leur joie quand le jeûne est fini! Ils dansent au son de la guitare et du tambour, s'embrassent les uns les autres et parlent avec délices de la nuit prochaine, de cette nuit si impatiemment attendue, où les premières clartés de la nouvelle lune annoncent l'ouverture du Beiram, c'est-à-

dire du mois nouveau où commenceront les réjouissances. D'innombrables rangées de lampions illuminent les grandes mosquées; les imans, du haut des minarets, les yeux fixés sur le ciel, épient le premier rayon de la lune. Sitôt qu'ils l'aperçoivent, des cris d'allégresse s'élèvent dans les airs, et sont répétés par tous les échos de Constantinople. L'heure du plaisir a sonné, on va se dédommager des jours de privation. Le lendemain, tous les regards semblent pleins de bienveillance et de fraternité; le pauvre serre la main du riche, l'embrasse comme un frère; le bonheur est peint sur toutes les figures; tout le monde est vêtu de ses plus beaux habits, et les doux sons de la musique mêlés aux chants de gloire en l'honneur du prophète se font entendre de toutes parts.

La population de Constantinople paraît être de 400,000 âmes, et celle des faubourgs de Péra, Galata et Scutari, avec la ligne de villages qui bordent le Bosphore, de 800,000 habitans; ce qui ferait 1,200,000 âmes. Le voyageur Turner ne porte cette

évaluation qu'à un million, depuis le massacre ou la désertion des Grecs qui habitaient cette capitale ou ses environs. Les Osmanlis, les Arméniens et les Juifs composent presque à eux seuls la masse de cette population hétérogène. Le voyageur anglais Walsh estime le nombre des Arméniens à 200,000; Mac Michael porte celui des Juifs à 50,000; le reste alors presque tout entier serait formé de Musulmans, Turcs, Arabes ou Tartares.

Sans la peste qui souvent désole Constantinople, la mortalité y devrait être moins considérable qu'ailleurs, toutes proportions gardées; car cette grande ville jouit du double avantage d'avoir son atmosphère sans cesse renouvelée et rafraîchie, et de voir emporter tous les dépôts des égoûts et des eaux pluviales par les courans qui se précipitent du port dans la mer de Marmara ou Propontide, unie par le détroit des Dardanelles ou l'Hellespont à la mer de l'Archipel ou mer Egée, comme le canal du Bosphore unit la Propontide et la mer Noire. Aucun terrain marécageux

n'existe à Constantinople, et sa température n'offre jamais de froid de plus de 4 à 5 degrés, ni une chaleur de plus de 26° du thermomètre de Réaumur.

Indépendamment de Constantinople, une autre ville de la Roumélie appelle encore notre pinceau : c'est *Andrinople*, qui fut rebâtie par l'empereur Adrien. Elle contient 100,000 âmes, dont un tiers environ de Turcs et deux tiers d'Arméniens et de Juifs. Enlevée aux empereurs grecs dès l'année 1360, elle devint le siége du gouvernement turc jusqu'à la prise de Constantinople en 1453; depuis encore plusieurs sultans y résidèrent. Elle est maintenant le chef-lieu d'un pachalick très-important. Assise près du confluent de la Tundsha et de l'Hèbre, ses rues sont étroites et tortueuses, mais propres et conduisant à de vastes places ; elle a une forte citadelle, un arsenal, et un grand nombre d'écoles publiques ou medressés, de bains élégans, de bazars, de mosquées et de jardins. Ses édifices les plus remarquables sont la mosquée de Sélim et le bazar d'Ali-Pacha.

Andrinople a 3 lieues de circuit et est entourée de murailles flanquées de tours; elle est à 45 lieues N.-O. de Constantinople, sur la grande route qui, par la Bulgarie, la Servie et la Bosnie, mène à Laybach et en Autriche.

A 20 lieues E. on aperçoit *Erékli* ou *Héraclée*, avec un bon port sûr la mer de Marmara; et à 50 lieues O.-S.-O. de Constantinople, la ville de *Gallipoli*, avec un bon port également sur le détroit des Dardanelles ou d'Abydos, qui fut jadis traversé à la nage par Léandre, exploit que lord Byron a renouvelé de nos jours.

Revenons à Constantinople, afin d'en repartir pour explorer, dans notre prochaine missive, l'Archipel et la Grèce.

LETTRE XII.

GRÈCE.

Quelques traits généraux, géographiques, statistiques, moraux et historiques. Caractère des Grecs modernes. Divisions territoriales anciennes et nouvelles. Grèce proprement dite ; Morée ; Archipel ; îles Iouiennes. Malte.

Sous le fer des bourreaux sans cesse renaissante,
O Grèce, tour à tour, en ta lutte sanglante,
Les lauriers, les cyprès ont ombragé tes bords.
Assemblage étonnant de revers et de gloire,
Faut-il, peuple héros, célébrer ta victoire ?
Faut-il, peuple martyr, chanter l'hymne des morts ?
(Alfred DE WAILLY.)

L'antique célébrité de la Grèce, berceau de la civilisation européenne, les longs

malheurs qui l'ont frappée, le courage héroïque de ses anciens et de ses nouveaux habitans, la régénération de cette contrée si riche de brillans souvenirs, et l'appui que viennent de lui donner l'Angleterre, la France et la Russie pour l'arracher aux fureurs du croissant; tout m'impose le devoir de lui consacrer une lettre spéciale, car nos pressentimens sur la résistance inouïe des descendans de Thémistocle et de Léonidas nous permettent de penser qu'enfin ils obtiendront leur émancipation.

Dans l'état de guerre actuelle entre les Grecs et leurs barbares oppresseurs, il serait difficile de déterminer les limites politiques de la Grèce. Au nord on pourrait cependant indiquer la ligne naturelle tracée par la chaîne des monts Olympe, Volutza, Acrocérauniens et autres, du golfe de Salonique au canal d'Otrante. La Grèce alors, que baignent à l'ouest la mer Ionienne, au midi la Méditerranée, et l'Archipel à l'est, s'étend des 36° 25', latitude du cap Matapan en Morée, aux 40° 27', latitude du cap Linguetta en Albanie; et en longitude du méridien de

Paris, des 16° 56', cap Linguetta, aux 21° 46', cap Marathon. Sa plus grande longueur est de 125 lieues; sa largeur varie de 80 à 30 lieues.

Sa superficie est d'environ 2,900 lieues carrées, dont 950 pour la Morée, et 1,950 pour la Grèce propre, avec la Thessalie et l'Epire. En ajoutant à cette estimation 1,100 lieues carrées, surface de toutes les îles de l'Archipel européen, on a un total de 4,000 lieues carrées pour toute la Grèce.

Sa population est distribuée à peu près comme il suit, d'après les plus récentes évaluations, par provinces et avec leurs anciens noms :

Epire.	380,000 habit.
Thessalie.	365,000
Acarnanie.	18,000
Etolie et Locride.	55,000
Phocide et Béotie.	50,000
Macédoine.	800,000
Attique.	32,000
Morée.	700,000

Archipel. . . .	400,000	600,000
Iles Ioniennes. .	200,000	
		3,000,000

La Grèce est un pays généralement montagneux, surtout vers le nord, où l'on trouve, en Macédoine, le mont Athos; en Thessalie, l'Olympe, l'Ossa, le Pinde et l'Hémus; en Phocide, le Parnasse; en Béotie, l'Hélicon et le Cithéron; et le Permesse dans l'Attique. Les principales rivières sont l'Achéloüs, la Salembria ou le Pénée, l'Eurotas et le Pamisos. On sait que le climat de la Grèce est très-doux, et le sol très-productif. La Grèce a sur l'Archipel et sur la Méditerranée un grand nombre de golfes, notamment ceux de Volo, de Zeitoun, d'Egine ou d'Enghia ou d'Athènes, de Naupli ou d'Argos, de Coron, d'Arcadia, de Gastouni, de Patras, de Lépante, de Navarin, etc.

Les Grecs modernes sont actifs, braves, enjoués, spirituels, superstitieux, peu instruits, mais toujours passionnés pour la musique et la poésie; ils ont gardé quelques

vices de leurs pères, la vanité, l'inconstance, la ruse et peut-être la perfidie; on dit que souvent encore ils donnent lieu à répéter ce vers de l'Enéide: *Timeo Dûnaos, et dona ferentes*. Mais il était bien impossible que sous les Turcs ils pussent montrer toute la franchise des nations policées. Le Musulman leur a toutefois laissé leur croyance, leur église et leur clergé. Les Athéniens ont conservé quelques traces de l'ancienne urbanité de leurs pères, et les Athéniennes d'aujourd'hui sont encore aussi belles que les contemporaines d'Aspasie.

Parmi les Grecs montagnards que le Turc n'a jamais pu complétement asservir, on cite les Mainotes et les Klephtes. Les *Mainotes*, ou paysans réfugiés dans les monts Taygètes en Laconie, accoutumés dès l'enfance à manier les armes, montrent encore toute la fierté des vieux Spartiates et la grande ombre de Lycurgue semble toujours les enflammer. Les *Klephtes* de l'Olympe, du Pélion, du Pinde et des monts Agrapha, sont aussi renommés par

leur bravoure, leur constance et leur amour de la liberté. Ceux qui après une résistance de plusieurs siècles en vinrent à un accommodement avec les Turcs furent appelés *armatolis* ou hommes d'armes, et leurs capitaines les nommèrent *pallikares* ou braves. Quand ils rentraient en guerre avec les Turcs, ils redevenaient Grecs indépendans ou Klephtes.

Nous ne parlerons pas du gouvernement grec, il est à peine constitué régulièrement, et il subira encore bien des changemens, qui devront être sanctionnés par les puissances chrétiennes, quoiqu'il soit déjà permis dès à présent de le ranger au nombre des états représentatifs démocratiques; car il est partagé entre deux pouvoirs, le pouvoir législatif formé de 33 députés, et le corps exécutif, composé de cinq membres, y compris le président.

La Grèce formait jadis quatre grandes divisions, l'Epire, la Thessalie, la Grèce propre, et le Péloponèse; elle fut divisée par les Turcs en sept sandjacks ou pachaliks: ceux de Delvino, Janina, Tricala,

Carlélie, Lépante, Négrepont et Tripolitza ou Morée.

L'*Epire* avait au nord l'Illyrie, à l'est la Macédoine et la Thessalie, au sud l'Etolie et l'Acarnanie, à l'ouest la mer Ionienne. La partie occidentale forme aujourd'hui la province de *Delvino*, qui a pour chef-lieu *Delvino*, sur un ruisseau, près la Pavla; et pour autres villes principales *Kardikhi*, sur la Belitza; *Butrinto*, sur le canal de Corfóu; *Parga* sur la mer Ionienne, ville ou île que j'ai déjà nommée dans ma précédente lettre, et qui, vendue par les Anglais au pacha de Janina, en 1818, inspira à M. Viennet des vers brûlans d'une noble indignation, où l'on remarque ce passage, qui ne serait plus aujourd'hui de saison :

S'il faut, ô mer, que ton sein nous dévore,
Ne roule point nos corps flottans
Aux lieux où l'Anglais règne encore :
Il les vendrait à nos tyrans.

La partie occidentale de l'Epire compose la province de *Janina*, dont le chef-lieu est *Janina*, ville de 30 à 40,000 habitans grecs,

turcs, albanais, juifs, arabes, maures, etc., sur le lac du même nom, qui a cinq milles de longueur et deux de largeur. Les environs de cette ville sont très-pittoresques; son intérieur n'offre de remarquable que ses bazars, formant 10 à 12 rues étroites; le sérail du pacha, situé sur une éminence; et les seize mosquées, avec sept ou huit églises grecques. Les autres villes importantes sont *Konitza*, au nord de Janina; *Prévésa*, à l'entrée du golfe d'Arta, à 24 lieues S.-S.-O. de Janina; *Arta*, près du même golfe; *Calaritès*, à 6 lieues S.-E. de Janina, près la rivière d'Arta. Dans l'Epire existent les *météora* ou les hauts-lieux, monastères situés sur des pics escarpés et isolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes, comme au monastère du Liban.

La *Thessalie*, qui avait pour limites au nord la Macédoine, à l'ouest l'Epire, dont la séparait la chaîne du Pinde, au sud l'Etolie et la Locride, dont elle était séparée par le Pinde et l'OEta, à l'est la mer Égée, forme la province de *Tricala*, dont le

chef-lieu est *Tricala* (Tricca), ville de 8,000 âmes, près le Pénée, à 40 lieues N. de Lépante, 24 lieues S.-E. de Janina, et 45 S.-O. de Salonique. Les autres villes principales sont *Khateri* ou *Caterin*, près du golfe de Salonique; *Platamona*, sur le même golfe; *Alassona*, à 14 lieues N.-E. de Tricala; *Larisse*, ville de 25,000 habitans, assise sur la rive droite du Pénée ou de la Salembria; *Agia*, au pied du mont Ossa, à 22 lieues E. de Tricala; *Volo*, au fond du golfe du même nom. Dans cette province on trouve les champs de *Pharsale*, où les aigles romaines, tournées l'une contre l'autre, vengèrent le monde de leur longue tyrannie; on y trouve aussi la délicieuse vallée si justement célèbre sous le nom de *Tempé*, à travers laquelle le Pénée va se jeter dans le golfe de Salonique. Oh! comme ici l'on aime à répéter avec l'auteur des *Messéniennes* :

Doux pays, que de fois ma muse en espérance
Se plut à voyager sous ton ciel toujours pur!
De ta paisible mer, où Vénus prit naissance,
Tantôt du haut des monts je contemplais l'azur;

Tantôt, cachant au jour ma tête ensevelie
Sous tes bosquets hospitaliers,
J'arrêtais vers le soir dans un bois d'oliviers
Un vieux pâtre de Thessalie.
Des dieux de ce vallon contez-moi les secrets,
Berger : quelle déesse habite ces fontaines ?
Voyez-vous quelquefois les nymphes des forêts
Entr'ouvrir l'écorce des chênes ?

La *Grèce propre* avait au nord l'Epire et la Thessalie, à l'est la mer Égée, au sud le golfe Saronique ou d'Enghia ou d'Egine, et celui de Corinthe, à l'ouest la mer Ionienne; elle forme à peu près les trois provinces de Livadie ou Négrepont, de Lépante et de Carlélie, parce qu'elle renfermait l'*Acarnanie* au nord-est, l'*Étolie* au nord, la *Phocide* au nord-est, la *Locride* au sud-ouest du golfe de Corinthe, la *Béotie* au sud-est de la Phocide, l'*Attique* au sud de la Béotie, avec la *Mégaride*.

La province de *Livadie* ou *Négrepont* a au nord-ouest celle de Tricala, à l'ouest celle de Lépante, le golfe de Corinthe, la Morée et le golfe d'Egine; à l'est l'Archipel. Son chef-lieu est *Négrepont* (l'ancienne *Chalcis*), dans l'île de Négrepont ou d'Eu-

bée, sur un canal étroit qui la sépare du continent; elle réunit 16,000 âmes et a un port qui contient 300 navires. Les autres villes un peu importantes sont *Zeitoun* ou *Izdin* (l'ancienne *Héraclée* ou *Trachea*), à 2 lieues du golfe de Zeitoun et à 30 lieues N.-O. de Négrepont; *Livadie* (*Lebadea*), peuplée de 10,000 âmes, et à 20 lieues N.-O. d'Athènes; *Thiva* (*Thèbes*), à 8 lieues O. de Négrépont; *Salone* (*Amphissa*), à 2 lieues N. de la baie de Salone, formée par le golfe de Lépante; *Athènes*, à une lieue du golfe d'Egine et 18 S. de Négrepont.

Cette dernière ville, située sur l'Ilissus et le Céphyse, et l'une des plus célèbres de l'antiquité, exigerait une longue description; limité par mon cadre, je dois me borner à très-peu de mots. Hélas! au lieu de ses belles places et de ses magnifiques édifices, Athènes n'a plus que 1,300 maisons formant des rues étroites et tortueuses, cinq mosquées, trente-neuf églises grecques; au lieu d'une brillante et nombreuse population qu'elle renfermait jadis,

elle n'a plus que 12,000 habitans, avec quelques débris de ses temples, encore souillés par la présence des Turcs, qui y promènent leur sombre et stupide gravité; tout est muet dans cet antique séjour de l'éloquence et des beaux-arts. Mais le temps approche où la liberté et les neuf Sœurs y reparaîtront.

Salut, riant bocage où le divin Platon
Aimait à promener ses doctes rêveries;
Célèbre Acropolis, superbe Parthénon,
Et vous, plaines de Marathon,
Etalez devant moi vos ruines chéries;
Rocher d'où Démosthène a foudroyé les rois,
N'as-tu point retenu quelques sons de sa voix?
Et toi, plaintive Salamine,
Ne te souvient-il pas de ce fameux héros
Qui vainquit sur tes flots
Xercès et ses guerriers voués à Proserpine?

Quittons la noble Athènes où tant de souvenirs glorieux et pénibles nous assiégent, et poursuivons de suite, quoiqu'à regret, le cours de nos descriptions, sans oublier de nommer les *Thermopyles*, défilé du mont Œta, entre la Thessalie et

l'Achaïe, où Léonidas et ses trois cents guerriers s'offrirent en holocauste à leur pays.

La province de *Lépante*, au nord-ouest de celle de Négrepont, et offrant au sud le golfe de Lépante, a pour chef-lieu *Lépante*, située sur ce golfe, autrefois nommé golfe de Corinthe, à 45 lieues N.-O. d'Athènes; c'est dans ce golfe qu'en 1571 don Juan d'Autriche remporta une grande victoire navale sur les Turcs. *Carpénitzé* et *Amourani* sont deux autres petites villes de la même province.

La province de *Carlélie*, entre celle de Janina et le golfe d'Arta au nord, et la mer Ionienne à l'ouest et au sud, a pour chef-lieu *Vrachori*, dans une plaine, entre deux rivières. *Missolonghi* en est à 10 lieues S.-S.-O.; lord Byron, bienfaiteur des Missolonghistes, est mort parmi eux, en 1824, deux ans avant la chute de cette malheureuse ville (1) sous le fer d'Ibrahim; double

(1) Voyez l'*Histoire du siége de Missolonghi*, par M. Auguste Fabre.

événement que j'ai essayé de peindre dans ce passage d'une ode publiée en 1826 :

Sors du tombeau, sers mon délire
Épouvanté de tels malheurs,
Byron, dont le cœur et la lyre
Sommeillent dans ces lieux en pleurs.
Trois fois cette ville affamée
A fait mentir la renommée
Qui disait sa chute aux sultans ;
Deux hivers ses faibles murailles
Ont retardé les funérailles
De ses valeureux combattans.

Le *Péloponèse* ou la *Morée*, entre le golfe de Lépante au nord, la mer Ionienne à l'ouest, la Méditerranée proprement dite au sud, et l'Archipel ou mer Égée à l'est, paraît être la plus fertile province de la Grèce. On l'a appelé Morée, à cause de son voisinage de la mer.

Tripolitza ou l'ancienne *Mantinée* en est la capitale ; c'est même aujourd'hui la ville la plus importante de l'Hellénie, à 7 lieues O. du golfe de Naupli, 16 lieues S. du golfe de Lépante, 14 E. de celui d'Arcadia, 14 N.-N.-E. de celui de Coron, et

20 N.-N.-O. de celui de Colokithia; elle est adossée au mont Ménale, environnée de murailles, et peuplée de 14,000 âmes.

Les autres villes principales de la Morée sont *Corinthe*, à une lieue S. du golfe de Lépante, aussi nommé golfe de Corinthe; *Calavrita* (*Cynethæ*), sur une rivière à 5 lieues S. du même golfe de Lépante; *Vostitza* (*Helice*), sur le même golfe, à 24 lieues N.-N.-O. de Tripolitza; *Patras*, sur le golfe auquel cette ville donne son nom, entre celui de Lépante et la mer Ionienne; *Gastouni* (*Ephyra*), dans les champs de l'Elide, près de l'embouchure de la rivière du même nom dans la mer Ionienne; *Pyrgos*, près l'embouchure de la Rouphia dans la même mer; *Caritène* (*Gortys*), à 7 lieues ½ O. de Tripolitza; *Londari*, près des sources de la Carbonara et des ruines de l'ancienne *Mégalopolis*; *Phanaris*, près la même rivière; *Arcadia*, sur le golfe du même nom; *Navarin*, avec son admirable port, sur la mer Ionienne; *Modon*, à 3 lieues de Navarin, *Coron*, sur le golfe du même nom, à 7 lieues de Mo-

don; *Androussa*, sur la Prinatza, et à 3 lieues de Coron; *Calamata*, à une lieue N. du golfe de Coron, au pied des coteaux de la Messénie; *Mistra*, ville populeuse au centre de la vallée de l'Eurotas, non loin des lieux où fut *Sparte*; *Monembasie* ou *Naupli de Malvoisie* (*Epidaure*) sur l'Archipel, à 20 lieues S.-S.-E. de Tripolitza; *Argos*, près l'embouchure de la Zéria dans le golfe de Naupli; et *Naupli* ou *Napoli de Romanie*, au fond du golfe, et actuellement la résidence du gouvernement grec, parce que c'est une position inexpugnable, adossée au mont Palamède, avec deux citadelles; elle est à 8 lieues N.-E. de Tripolitza, et à 21 lieues S.-O. d'Athènes; elle compte plus de 20,000 âmes.

Voilà les principales cités de la Morée, dont quelques-unes ont fait voir qu'elle comprend l'Achaïe, la Sycionie, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide et l'Arcadie. Toutes ces provinces, comme les précédentes, avaient chacune un gouvernement représentatif quand elles subirent le joug romain, vers

l'an 126 après J.-C., pour tomber 14 siècles plus tard entièrement au pouvoir des Turcs.

Visitons maintenant les îles de la Grèce comprises dans l'Archipel européen et dans la mer Ionienne. Il en est que nous ne ferons qu'indiquer, et d'autres où nous devons nous arrêter davantage.

Les plus septentrionales des îles de l'Archipel, quelquefois nommées *îles du Diable*, se montrent à la hauteur du golfe de Volo en Thessalie; on remarque celles de *Skiathos*, qui a une bonne rade, *Scopélo*, qui donne de bons vins, *Sarakino*, *Adelphi-Nisia*, *Scangero*, *Chelidronna*, *Joura-Nisi* et quelques autres. On aperçoit au nord-est, vers les côtes de Thrace, l'île de *Lemnos* ou *Stalimène*, pourvue d'un bon port; *Thasos*, riche en belles carrières et en vignobles; et *Samodruki* ou *Samothrace*, fameuse par ses mystères. Sur la côte orientale de Négrepont est *Skyro* ou *Scyros*, riche en marbre; et puis *Négrepont*, *Egripo* ou l'île d'*Eubée*, la plus considérable de l'Archipel après Candie; elle a 38 lieues

de long sur 2 à 10 de large ; elle est couverte de montagnes, séparée du continent par le petit détroit de l'Europe, et possède la ville de Négrepont ou Chalcis, dont j'ai parlé plus haut.

En suivant le littoral vers le nord, on trouve dans le golfe d'Athènes : 1° *Colouri* ou *Salamine*; 2° *Enghia* ou *Egine*, avec ses pigeons ; 3° *Hydra*, rocher aride, île aujourd'hui fameuse par sa marine, la terreur de Constantinople, et par l'industrie de ses habitans, qu'on porte à environ 40,000; le nombre de ses armemens égale à lui seul tous ceux des autres îles réunies; elle a, de l'est à l'ouest, 5 lieues de longueur sur 2 de largeur; sa pointe occidentale regarde l'ancienne Hermione ; les Hydriotes ne pouvant rien cultiver, vivent de poisson frais ou salé, et achètent sur le continent, à Lerne ou au Pyrée, les productions d'Argos et d'Athènes; ils ne boivent d'autre eau que celle des citernes, et tirent de la Morée leur bois de chauffage; 4° *Spezia*, peuplée de 8,000 habitans, avec une bonne rade dans l'étroit canal qui la sépare de

l'Argolide, à 3 lieues O.-S.-O. d'Hydra, dont elle est un diminutif; 5° *Ipsara*, autre rocher, si célèbre par l'héroïque défense de ses habitans, qui furent en 1822 presque tous égorgés par les Turcs; 6° *Poros*, petite île de 3,000 âmes, à 3 lieues sud d'Egine, et où le baron colonel Fabvier a établi son quartier de refuge.

A l'est d'Hydra, entre Négrepont et Candie, sont les *Cyclades*, qui furent ainsi désignées par les Grecs, parce qu'elles forment un demi-cercle assez régulier autour de *Naxos*, la plus considérable d'entre elles, longue de 7 lieues ½, large de 5, et peuplée d'environ 10,000 âmes. Les principales de ces îles sont *Paros*, peuplée de 2,000 habitans, célèbre par ses marbres; *Siphante* ou *Siphnos*, riche en fruits et mines; *Séripho*, où la tête de Méduse avait tout pétrifié; *Thermia*, avec ses sources chaudes et ses figues; *Zéa*, qui offre un bon port; *Andro* ou *Andros*, fertile en soie; *Tine* ou *Tenos*, île charmante; *Myconi* ou *Mycone*, avec ses pirates; *Délos*, avec son oracle; *Nio* ou *Ios*, avec

ses bons pilotes; *Milo*, avec son labyrinthe; *Antiparos*, avec sa grotte; *Amorgo*, avec ses vignes; *Stampalia*, riche en vergers; *Santorin* et son volcan; *Naupli*, avec ses ognons et ses perdrix. Enfin, à l'est des Cyclades, et sur la côte d'Asie, nous nommerons encore, comme se rattachant plus ou moins à l'Archipel par leur position géographique, et plus encore par les mœurs de leurs habitans, les îles de *Mételin*, *Chios* ou *Scio*, dont 70,000 habitans furent impitoyablement massacrés par les Turcs en 1821; *Samos*, *Nicaria*, *Patmos*, *Cos*, *Scarpanto*, patrie d'Hippocrate, et cette *Rhodes* si fameuse par son colosse et ses chevaliers.

Au sud des Cyclades est *Candie* ou l'ancienne *Crète*, qui semble là pour fixer les limites douteuses de l'Archipel et de la Méditerranée. Le mont *Ida* occupe le centre de l'île, qui a 60 lieues de long et 13 de large; les vallées et les plaines sont d'une fertilité prodigieuse; la ville et le port de Candie contiennent environ 12,000 Turcs et 3,000 Grecs; les fortifications élevées par les Vé-

nitiens, qui possédèrent cette île dans le moyen âge, sont bien entretenues; les Turcs ont divisé cette île, peuplée de 280,000 âmes, dont 130,000 Grecs et 150,000 Musulmans, en trois pachaliks, Candie, Canée et Rithymne; *Cance* a un bon port et 7,000 âmes, et *Rithymne* ou *Retymo* 5 à 6,000 individus.

Il nous reste à voir, à l'ouest de la Grèce, dans la mer d'Ionie, les sept îles formant une république sous le protectorat de l'Angleterre.

La *république des sept îles Ioniennes*, placée sous l'influence des zéphirs doux et pluvieux, jouit d'un long printemps et d'une chaleur modérée; le sol en est généralement rocailleux et stérile; mais aux lieux qui sont recouverts d'un peu de terre, les oliviers, les orangers, les figuiers viennent à merveille; on y vendange quatre fois par an, et on y cueille des roses dans le cœur de l'hiver. Le gouvernement britannique a donné à ces îles en 1817 une espèce de constitution, d'après laquelle le pouvoir législatif est confié à un sénat composé de

six membres, et à un corps législatif de quarante membres; le pouvoir exécutif reste dans les mains du gouverneur anglais.

Ces sept principales îles sont Corfou, Paxo, Sainte-Maure, Thiaki, Céphalonie, Zante et Cérigo.

Corfou, la plus importante, a 16 lieues de long et 6 de large; un canal la sépare de la province de Delvino, en Epire; nulle part l'olivier ne devient plus beau, mais l'huile en est âcre; Corfou renferme 70,000 habitans; la capitale en a 16,000, avec une florissante université fondée par lord Guilford. Tout est délicieux dans cette île, pourvu que le terrible *sirocco* ou vent d'Afrique ne souffle pas.

Paxo (*Paxos*), à 3 lieues S. de l'île de Corfou, dépourvue d'eau de source, n'a ni blé ni pâturages, mais récolte de l'huile et du vin; elle compte 7,000 habitans.

Sainte-Maure, appelée aussi du nom ancien de *Leucade*, à 14 lieues S.-E. de Paxo, a 9 lieues de long sur 4 de large, produit du sel en abondance, contient 22,000 habitans, dont 6,000 dans sa capi-

tale *Amaxichi*, près de laquelle est un aquéduc de 370 arches.

Thiaki ou *Ithaque*, séjour d'Ulysse et de son fils Télémaque, à 2 lieues sud de Sainte-Maure, a 6 lieues de long et une de large, quelques villages et 8,000 âmes.

Céphalonie, au sud-ouest de Thiaki, quoique moins importante que Corfou, est plus grande qu'elle; sa circonférence est d'environ 170 milles; sa longueur moyenne est de 12 lieues, sa largeur de près de 8; elle renferme 60 à 70,000 habitans, industrieux, intelligens, mais vindicatifs; ceux qui jouissent de quelque aisance demeurent à *Argostoli*, sa capitale, vu la difficulté des communications, faute de chemins praticables.

Zante, à 3 lieues S. de Céphalonie et à 5 S.-O. du cap Tornèse en Morée, a 8 à 9 lieues de long sur 3 de large, et contient 40,000 habitans, dont 20,000 à Zante même, la capitale de l'île; ils ont conservé les mœurs et les costumes de leurs ancêtres; mais ils ne prennent aucun soin de l'éducation des femmes, qui du reste sont jolies

et ont le goût de la parure; leurs maris sont jaloux et querelleurs au suprême degré; les Zantiotes sont les plus efféminés et les moins courageux des Grecs modernes; ils aiment les récits fabuleux; quand un paysan se marie, il lance son couteau contre une porte, et si la lame n'y pouvait tenir, ce serait un mauvais augure pour son bonheur.

Enfin *Cérigo* ou l'ancienne *Cythère*, au sud de la Morée, entre les caps Matapan et Malio, à 9 lieues du premier vers l'est, a 7 lieues de long sur 3 de large, un sol pierreux, de riches vallées, et 10,000 habitans, dont à peu près moitié dans sa capitale *Kaspuli* ou *Cythère*, sur la côte méridionale, antique et merveilleux asile de la riante Vénus, d'où elle prit le nom de Cythérée.

La république des îles Ioniennes, à laquelle nous avons assigné 200,000 âmes, possède un revenu de 2 millions de francs et une milice nationale de 5,000 hommes, outre les 2,400 soldats que l'Angleterre y entretient pour garder les clefs de la mer

Adriatique et surveiller l'Archipel, comme elle tient celles de la Méditerranée du côté de l'Orient, à Malte, dont nous dirons encore un mot en terminant cette lettre, pour retourner ver le nord-ouest, et aborder la Sicile et l'Italie qui seront le sujet de notre suivante missive.

L'île de *Malte*, située à 20 lieues S. de la Sicile, à laquelle elle se rattache bien plus qu'à la Grèce, mais que nous plaçons ici à cause de son gouvernement pour ainsi dire commun à celui des sept îles, a 8 lieues de long, 5 de large, 25 de circonférence, et environ 90,000 âmes, y compris les deux petites îles de *Goze* et de *Comino*, qui en sont voisines; le sol n'est guère qu'un rocher, mais bien cultivé, et il produit du coton, un peu de blé et du miel; le climat y est sain, quoique chaud. Sa capitale, *Malte* ou *Cité-Lavalette*, grande, très-forte, et peuplée de 30,000 âmes, fut bâtie par le grand-maître de l'ordre des chevaliers de Jérusalem, Jean de la Valette, sur un rocher au bord de la mer; en 1565 ces chevaliers y soutinrent contre les Turcs un

siége mémorable; Napoléon Bonaparte s'en empara en 1798, lorsqu'il allait en Égypte; mais les Anglais la reprirent en 1800, et l'ont gardée depuis ce moment; ils y ont un gouverneur et une garnison de 4,000 hommes.

LETTRE XIII.

ITALIE.

Généralités géographiques, statistiques, morales et politiques. *Italie septentrionale* : royaume Lombard - Vénitien ; royaume Sarde ; duchés de Parme, Modène, Lucques, Massa, Toscane ; république de Saint-Marin ; États - Romains. *Italie méridionale* : royaume des Deux-Siciles.

Italia ! Italia ! o tu cui feo la sorte
Dono infelice di bellezza, ond' hai
Funesta dote d'infiniti guai,
Che in fronte scritti per gran doglie porte ;
Deh ! fossè tu men bella, o almen più forte.
Onde assai t'amasse più ti paventasse, o assai
T'amasse menchi del tuo bello ai rai
Par, che si strugga, e pur ti sfida a morte !
(Filicaja.)

Me permettrez-vous, madame, de retracer à vos regards des lieux que vous con-

naissez mieux que moi, et où votre séjour a laissé de si agréables souvenirs? Belle comme le ciel pur de ces lieux enchanteurs, et cependant modeste comme la fleur des champs, mais l'esprit cultivé par une douce philosophie, j'ose croire que vous aimerez à visiter de nouveau par la pensée la riante patrie de Virgile et du Tasse, et qu'une rapide description de la terre classique des arts et du génie aura pour vous quelque intérêt.

L'*Italie* a pour limites au nord et à l'ouest les Alpes, au sud-ouest et au sud la Méditerranée, et à l'est la mer Adriatique; circonscrite ainsi entre deux mers et les plus hautes montagnes de l'Europe, elle s'étend obliquement, avec la Sicile, du nord-ouest au sud-est, entre les 46° 40' et 36° 40' lat. N., et de l'ouest à l'est entre les 3° 20' et 16° 10' long. E.; sa plus grande longueur, des Alpes Carniques à l'extrémité sud-est de la Sicile, est de 300 lieues; sa plus grande largeur, eu égard à la Savoie qui dépend du Piémont, est de 140 lieues jusqu'à Venise; sa moyenne largeur, de

Rome à Ancône ou de la mer Tyrrhénienne à l'Adriatique, varie de 30 à 50 lieues. Sa superficie totale est de 15,000 lieues carrées, et sa population de 20,040,000 habitans, avec l'île de Sardaigne et la Sicile. Voici au surplus, dans sa division territoriale ou politique, la superficie et la population de chacun de ses divers états.

ETATS.	Superficie.	Population.
Italie septentrionale.		
Royaume Lomb.-Vénit.	2,248 l. c.	4,088,000 h.
Royaume de Sardaigne.	3,540 (1)	4,145,000
Duché de Parme.	260	400,0 0
——— Modène.	225	380,000
——— Massa.	36	100,000
——— Lucques.	56	172,000
——— Toscane.	1,050	1,500,000
République de St.-Marin.	3 ½	5,000
Etats Romains.	2,000	2,360,000
	9,418 ½	13,150,000

(1) Y compris la Savoie, Nice, Gênes et l'île de Sardaigne.

De l'autre part. . . .	9,418 $\frac{1}{2}$	13,150,000
Italie méridionale.		
Roy. des Deux-Siciles.	5,660	6,800,000(1)
	15,078 $\frac{1}{2}$	19,950,000
Malte (pour mémoire).		90,000
		20,040,000

L'Italie, dont le climat varie considérablement du nord au midi, mais est en général très-doux, offre des aspects tellement divers, que le pinceau le plus habile aurait de la peine à les reproduire. Il est inutile de parler de la multiplicité de ses monumens anciens et modernes, et de la fécondité de son territoire, car sur ce point tout est connu.

La chaîne des *Apennins* se développe comme un long ruban sur l'Italie, depuis le col de Tende, où elle commence, jusqu'en Calabre où elle finit. Au nord, celle des

(1) La Sicile entre ici pour 1,600 lieues carrées et 1,655,000 habitans.

Alpes, qui sépare la France, la Suisse et le Tyrol de l'Italie, présente successivement, du col de Tende au Tyrol, le Mont-Viso, le Mont-Genèvre, le Mont-Cénis, le Mont-Blanc, le Grand-Saint-Bernard, le Petit-Saint-Bernard, le Simplon, le Mont-Rosa, le Saint-Gothard, le Splugen et autres; de magnifiques routes les franchissent, notamment celles du col de Tende, du Mont-Genèvre, du Mont-Cénis et du Simplon; ces trois dernières sont dues aux Français, et la plus merveilleuse, vous le savez, madame, est celle du Simplon, surtout à cause de ses galeries pratiquées dans le granit.

Sous le rapport des eaux, l'Italie a de beaux *lacs*, tels que le lac Majeur, le lac de Côme, celui de Garda et celui d'Iseo; et plusieurs *fleuves* ou rivières importantes, comme le Pô ou l'Eridan, le Tésin, l'Adige, l'Arno, le Tibre et le Volturne. Elle compte plusieurs *volcans*, tels que ceux du *Vésuve* et de *Stromboli* près de Naples, et de l'*Etna* ou mont Gibel en Sicile.

Les Italiens, courbés depuis des siècles

sous le joug d'une obéissance passive et monacale, ont contracté des habitudes superstitieuses; mais leur intelligence n'est qu'assoupie dans des organes délicats, et elle se réveille souvent, même parmi le bas peuple. Chez la classe éclairée, c'est-à-dire la noblesse et les négocians, on rencontre l'urbanité et les manières françaises. On a peint les Italiens comme vindicatifs et fourbes, mais la loyauté n'est pas plus rare chez eux qu'ailleurs; il faut attribuer leurs ressentimens, leur dissimulation à la nature de leurs gouvernemens. Les Italiennes ne sont pas non plus déshéritées des grâces et de la beauté; leur allure est aisée; leurs mœurs peut-être sont relâchées, mais cela tient d'abord à la teneur despotique de la loi du pays, qui les soumet à une sorte d'ilotisme; ensuite au climat, dont il convient de faire aussi la part, et même encore aux pratiques de ceux qui dirigent les consciences. Parler du goût des deux sexes en Italie pour la musique serait vanter en un beau jour d'été la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'ombre; ils semblent avoir

été organisés pour l'harmonie, et leur langue si riche et si mélodieuse est éminemment propre à l'exprimer; vous dont la bouche lui prête encore une grâce nouvelle, il vous appartiendrait d'en peindre tous les charmes, et de caractériser les écrivains qu'elle a produits; je ne citerai que Dante, Boccace, l'Arioste, le Tasse, Bembo, Bentivoglio, Métastase, Goldoni, Monti, Parini, Machiavel, Alfiéri, etc. : voilà pour la littérature. Nous avons dans la peinture, la sculpture et autres arts, Michel-Ange, Raphaël, le Titien, le Corrége, Buonarotti, Paul Véronèse, Corelli, Viotti, Rossini, etc. Presque tous les états de l'Italie ont leur dialecte particulier, mais la langue générale est la seule classique, et c'est le toscan.

Tous les états italiens sont des monarchies absolues; mais il en est de très-modérées, comme en Toscane, où les sciences et les arts sont dans une situation extrêmement florissante. Au surplus, il n'existe aucun lien commun entre ces divers gouvernemens, depuis que les principes de la

sainte alliance ont perdu de leur empire, et chaque souverain gouverne à peu près ses peuples comme il l'entend, mais sans vouloir leur octroyer de constitution. Le culte catholique est le seul toléré en Italie, excepté à Rome où il existe une chapelle protestante.

Après ces généralités, sans doute bien incomplètes, nous entrerons dans les détails topographiques, en suivant à rebours l'ordre des états présentés plus haut dans la population, c'est-à-dire en commençant par l'Italie méridionale.

ITALIE INFÉRIEURE

OU MÉRIDIONALE.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Le *royaume des Deux-Siciles*, plus connu sous la dénomination de *royaume de Naples*,

était jadis appelée *Grande-Grèce*. Doué du plus beau ciel, cet état serait le plus agréable de l'Europe, sans le voisinage du Vésuve et de l'Etna; les montagnes qui le couvrent y mitigent la chaleur, en alimentant de nombreuses rivières. Il est borné au nord par les Etats-Romains, à l'est par la mer Adriatique et celle d'Ionie, au sud et à l'ouest par la Méditerranée; il a 145 lieues de long sur 30 de large.

Après avoir été long-temps sous la domination romaine, il fut, ainsi que la Sicile, envahi par les Sarrasins. Des gentilshommes normands qui revenaient de la Palestine, dans le XIe siècle, le conquirent à leur tour; puis il passa dans la maison d'Anjou, en la personne de Charles d'Anjou, frère de Louis IX, ensuite dans celle d'Arragon, et il a fini par rester à la branche d'Espagne. On estime le revenu de ce royaume à 63 millions de francs, sa dette publique à 160 millions; son armée à 30,000 hommes, en temps de paix, et sa marine à 140 bâtimens, dont 10 vaisseaux seulement sont équipes durant la paix.

Le gouvernement des Deux-Siciles se compose de la Sicile proprement dite et du royaume de Naples.

La *Sicile*, au S.-O. du royaume de Naples, est le grenier de l'Italie, comme elle l'était déjà au temps des Romains, qui la nommaient *Sicilia* ou *Trinacria*, à cause des trois caps qui la terminent. Cette province, qu'il n'est pas possible de parcourir en voiture, à cause de ses montagnes escarpées et hachées, et dont les habitans sont les Gascons de l'Italie, a une constitution particulière, avec un parlement composé des nobles, des prêtres et des députés des villes, dont les principales sont Palerme, Messine, Catane et Syracuse.

Palerme, capitale de toute la Sicile, sur la côte septentrionale, dans une plaine fertile et riante, et sur un golfe auquel elle a donné son nom, plaira difficilement à ceux qui ont vu les autres villes de l'Italie. Sa longue rue nommée le Cassaro, moins longue et moins large pourtant que le Corso de Rome et la rue de Tolède à Naples, a de belles maisons; mais on y cherche en

vain les chefs-d'œuvre d'un Palladio comme à Venise, ou les palais de marbre de la Strada-Balbi à Gênes; les rues de Palerme ont d'ailleurs une prodigieuse quantité de coins sales et dégoûtans. Toutefois le point de jonction des rues Maqueda et de Tolède avec le Cassaro présente un coup d'œil magnifique. Les Palermitaines sont généralement laides, il y a peu de jolis visages. La foule dans les rues, et surtout dans le Cassaro, est telle que l'on a peine à la percer. Il y a à Palerme des boutiques d'eau, car vous savez, madame, que dans l'Italie méridionale on ne peut boire l'eau fraîche sans y mêler de la glace ou de la neige : à toutes les tables, on sert ordinairement de la glace, ou bien on met les carafes dans de la glace : l'eau fraîche étant donc un produit de l'art se vend comme tel; une multitude de petits jets d'eau s'élancent d'entre des fleurs odorantes, et, tout au milieu de la rue, dont la chaleur est brûlante, répandent la fraîcheur agréable d'une petite oasis; de sorte que, même avant que la boisson fraîche ait produit son effet,

on est ranimé par la vue de ces petites grottes, nombreuses dans les rues de Palerme.

Comme dans toute l'Italie méridionale, les toits des maisons de Palerme sont presque entièrement plats; au lieu de fenêtres, on voit des balcons avec des portes vitrées. Les édifices publics, surtout les églises, sont bâtis dans un style bizarre et sans goût; la cathédrale est un mélange d'architecture sarrasine, normande et italienne. Le palais renferme encore la chapelle de Roger. Les deux châteaux de Cuba et de Zisa sont remarquables. La promenade de la Marina est très-agréable. Le palais Belmonte offre une superbe perspective de la mer. L'université de Palerme est très-florissante. Cette ville a près de 100,000 âmes.

Traversant à cheval la Sicile en ligne droite du nord-ouest à l'est, nous allons saluer les ruines de *Syracuse*, patrie d'Archimède, qui a été une des plus belles villes de l'univers. Elle offre encore son port où les flottes des Athéniens et des Car-

thaginois furent coulées à fond. La source d'Aréthuse n'est plus aussi volumineuse que Cicéron la décrit; un mur la sépare de la mer, qui sans cet obstacle la couvrirait; les eaux ne sont plus douces comme aux jours de l'antiquité, elles sont saumâtres et ne peuvent plus se boire; ce fut après un tremblement de terre en 1,100 qu'elles cessèrent d'être potables. Tout auprès, de l'autre côté du mur, jaillit le fidèle Alphée, source d'eau douce qui sort de la mer. Ces deux sources ont inspiré la muse d'Ovide, qui, dans le chant V des Métamorphoses, raconte comment la nymphe Aréthuse, surprise au bain par Alphée, fut changée en fontaine et Alphée en fleuve. Voltaire a dit de la nymphe :

Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
Roule au sein furieux d'Amphitrite étonnée,
Un cristal toujours pur et des flots toujours clairs,
Que jamais ne corrompt l'amertume des mers.

Nulle part on n'a autant qu'à Syracuse d'exemples des vicissitudes les plus terribles du destin. Pour faire le tour des

ruines d'Achradine, de Tyché, de Néapolis et des châteaux d'Epipoles, il faut presque un jour entier. Syracuse est surtout riche en bains antiques ; elle comptait jadis 1,200,000 habitans, elle n'en a plus qu'environ 15,000.

Au nord de Syracuse est *Catane*, avec un bon port sur la côte orientale de l'île. L'activité et la gaîté de cette ville, jointes au caractère aimable et honnête de ses habitans, sont de puissans attraits pour les étrangers. Les rues de Catane sont toutes tirées au cordeau, larges et bien bâties, claires et propres partout ; on y jouit constamment de la vue soit de la mer, soit de l'Etna. La rue de la Colomma est belle et très-longue ; presque toutes les fenêtres y ont un balcon, et les maisons ont jusqu'à trois étages. Catane, qui réunit 30,000 âmes, n'est vivante qu'après le coucher du soleil ; elle est comme morte pendant la sieste qui suit le repas. Les cris et le bruit après ce réveil ne sont surpassés que par le tintamarre de la rue de Tolède à Naples.

L'Etna a rempli de ses torrens de lave

les sinuosités du rivage, où l'on voit s'élever les pyramides de basalte lancées par Polyphême pour briser le vaisseau d'Ulysse. Ce trait rappelle aussi les vers de Lebrun :

C'est de là qu'exhalant son âme
Non loin des gouffres de l'enfer,
Encelade vomit la flamme
Contre les feux de Jupiter.
De ses lèvres étincelantes,
L'incendie aux ailes brûlantes
Fond dans les cieux épouvantés ;
Ses étincelles vagabondes
Couvrent l'air, la terre et les ondes
De leurs foudroyantes clartés.

De Catane poussant toujours vers le nord, nous touchons à *Messine*, sur le détroit du même nom. A l'exception de Naples, nulle ville n'est mieux située; elle offre à la vue les rivages rocailleux de la Sicile et les montagnes arrondies et verdoyantes de la Calabre. Le port de Messine est un des plus sûrs de la Méditerranée ; la ville n'a rien de remarquable ; un tremblement de terre l'a presque entièrement détruite en 1783 ; sa citadelle est très-forte. Le détroit s'ap-

pelle aussi *Phare de Messine*, à cause d'un fanal allumé la nuit sur une de ses tours près de la mer. Cette ville renferme 30,000 individus. Franchissons le détroit et explorons le continent napolitain.

Le *royaume de Naples*, proprement dit, comprend l'Abruzze, la Pouille, la Terre de Labour et la Calabre.

La *Calabre*, l'ancienne *Lucanie*, avec un climat favorable à tous les genres de productions, abonde en vin, blé, huile, manne, lin, chanvre, dont l'exportation dépasse 800,000 francs. Sa capitale est *Cosenza*, peuplée de 15,000 âmes; une autre ville importante est *Reggio*, avec un port sur le détroit de Messine, et 16,000 âmes, près du rocher de *Scylla*, qui répond à celui de *Charybde*, de l'autre côté du détroit, près de Messine; cet écueil n'est dangereux que lorsque le courant est en opposition avec le vent, ce qui occasionne un bruit pareil à l'aboiement d'un grand nombre de chiens :

Charybde ouvre aux vaisseaux des gouffres tournoyans;
Scylla les livre en proie à ses chiens aboyans.

Parmi les autres cités de la Calabre, je pourrais encore mentionner *Cotrone* ou *Cortone* ou *Crotone* sur le golfe de Tarente, patrie de Milon, à qui sa force prodigieuse finit par être si funeste.

La *Terre de Labour* est l'ancienne *Campanie*, fertile en grains, et qui comprend les villes de Naples, Pouzzoles, Nole, Capoue, Gaëte, Bénévent et Salerne.

Naples, l'ancienne *Parthénope*, capitale du royaume des Deux-Siciles, est une ville trop connue pour que je doive minutieusement la décrire : qu'il me suffise de citer sa magnifique rue de Tolède, ses 300 églises, ses trois châteaux forts, notamment celui de St.-Elme sur une colline dominant la cité, son port de 100 milles de circuit, son théâtre St.-Charles, le palais du roi, les lazzaroni ou gens sans demeure qui errent dans les rues pour chercher du travail, l'académie des sciences, la Villa-Reale au milieu de laquelle s'élève le taureau Farnèse, chef-d'œuvre antique ci-devant à Rome, etc. Naples réunit plus de 350,000 habitans, dont toutes les mai-

sons ont des toits plats où la nuit on va respirer le frais.

Portici, à 2 lieues S.-E., entre Naples et le Vésuve, est la maison de campagne du roi, séjour délicieux, mais non exempt d'inquiétude à cause du voisinage du volcan, dont le cratère n'est pas éteint.

Pouzzoles, à 7 lieues O.-S.-O., avec un port sur le golfe de Naples, et 10,000 âmes, offre dans ses environs le lac *Averne*, l'ancienne *Baies*, *Cumes*, le fleuve *Achéron*, ce qu'on nommait les *Champs-Élysées*, et la fameuse Grotte du Chien, près du lac d'Agnano et du mont Pausilippe.

La ville de *Nole*, où l'empereur Auguste est mort, a une collection de vases étrangers, et 9,000 âmes. *Capoue*, ville forte sur le Volturne, peuplée de 8,000 âmes, offre dans ses environs les ruines de l'ancienne Capoue, si funeste à l'armée d'Annibal. *Gaëte* est une ville forte, avec un bon port sur la mer Tyrrhénienne. *Bénévent*, peuplée de 13,000 âmes, a encore un arc de triomphe élevé à Trajan; dans ses environs est le val *di Gargano*, dit les

Fourches Caudines, où les Samnites firent passer sous le joug l'armée romaine avec ses deux consuls. Enfin *Salerne*, avec son port et ses 10,000 habitans, est célèbre par son école de médecine. J'omets à dessein *Pestum*, *Amalfi*, patrie de Flavio-Gioia, auquel on attribue l'invention de la boussole; *Pompéia*, *Herculanum*, etc., parce que ces lieux ont été souvent décrits.

La *Pouille* ou l'*Apulie*, qui n'a ni sources ni ruisseaux, qui a conséquemment très-peu de rivières, et où l'on ne s'abreuve que de l'eau des citernes, a le mont Gargano sur l'Adriatique, et compte parmi ses villes principales *Troïa*, dans une plaine, avec 18,000 âmes; *Bari*, avec un port sur l'Adriatique, et 20,000 âmes; *Barletta*, également avec environ 20,000 âmes et un port sur la même mer; *Lecce*, ville de 18,000 âmes, capitale de la terre d'Otrante; *Brindisi* ou *Brindes*, bien déchue de son ancienne splendeur, avec un port comblé sur l'Adriatique, près le canal d'Otrante; *Tarente*, sur une île dans le golfe du même nom, avec un excellent

port et 18,000 âmes; c'est là que se trouve la tarentule, grosse araignée dont la morsure est dangereuse.

L'*Abruzze* ou le pays des *Samnites*, au nord-ouest des provinces précédentes, vers les États-Romains, et sur le versant oriental des Apennins, a des forêts remplies de gibier; ses principales villes sont *Aquila*, capitale, peuplée de 14,000 âmes, sur une montagne au pied de laquelle coule l'Aterno; *Atri*, petite ville peuplée de 6,000 habitans, patrie de l'empereur Adrien, et également sur une montagne; *Sulmone*, patrie d'Ovide; *Lanciano*, ville de 10,000 âmes, près de l'embouchure du Feltrino dans l'Adriatique; *Pescina*, patrie du cardinal Mazarin, près le lac de Celano; *Chieti* ou *Theate*, ville de 14,000 âmes, à 18 lieues E. d'Aquila; et *Pescara*, forteresse à l'embouchure de la rivière du même nom.

ITALIE SUPÉRIEURE

OU SEPTENTRIONALE.

ÉTATS ROMAINS.

Les *États-Romains* ou *États de l'Église* ont pour limites au nord le Pô qui les sépare du royaume Lombard-Vénitien, à l'est la mer Adriatique, au sud-est le royaume de Naples, au sud et au sud-ouest la mer Tyrrhénienne, et à l'ouest le grand-duché de Toscane et le duché de Modène. Cette portion de l'Italie, soumise à la juridiction temporelle du pape, est divisée en 17 légations ou provinces, dont 10 sur le bassin de l'Adriatique et 7 sur le bassin de la mer Tyrrhénienne. Les premières sont celles de Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli, Urbin, Ancône, Macerata, Fermo, As-

coli et Camerino; les secondes celles de Perugia, Spoletto, Viterbe, Rieti, Civita-Vecchia, Rome et Frosinone. Parcourons ces 17 villes, en y rattachant les plus importantes de celles qui dépendent des mêmes provinces.

Frosinone, sur une montagne au pied de laquelle coule la Cosa, à 22 lieues S. E. de Rome, sur la frontière du royaume de Naples, a pour ses dépendances *Velletri* sur une montagne, entre deux ruisseaux; *Astura*, petite ville où Cicéron fut décapité, et près de laquelle commencent les *Marais-Pontins*, qui s'étendent le long de la Méditerranée jusqu'à *Terracine*, dernière ville romaine vers Naples.

Rome, capitale, sur les deux rives du Tibre, et prolongée, avec une muraille, sur sept collines principales, qui lui donnent un circuit de cinq lieues. Elle est encore la souveraine du monde par ses monumens, dont la description exigerait des volumes. Bornons-nous à citer parmi les monumens modernes l'église Saint-Pierre, le plus bel édifice de l'univers, avec

son immense coupole, chef-d'œuvre de Michel-Ange; les basiliques de Sainte-Marie majeure, de Saint-Jean-de-Latran, et de Saint-Paul; le Vatican, avec ses magnifiques peintures et sa précieuse bibliothèque, composée de 70,000 volumes et de 42,000 manuscrits; le palais Quirinal, résidence des papes; les palais Barberini, Borghèse, Albini, etc. Parmi les monumens anciens, il suffit de nommer le Capitole, qui dicta des lois au reste de la terre; le Panthéon, ouvrage de Vitruve; le Colisée, commencé par Vespasien et achevé par Titus, amphithéâtre qui pouvait contenir 100,000 spectateurs, dont 80,000 étaient assis; la colonne Trajane, les ruines des temples, des théâtres, des aquéducs, etc. Rome aujourd'hui contient 35,900 maisons, 328 églises et 160,000 âmes; sous le règne de Claude, elle comptait 3,968,000 habitans. Combien ici nous plaît la justesse de ces vers de Delille :

O champs de l'Italie, ô campagnes de Rome,
Où dans tout son orgueil gît le néant de l'homme!

C'est là que des aspects fameux par de grands noms,
Pleins de grands souvenirs et de hautes leçons,
Vous offrent ces objets, trésors des paysages.
Voyez de toutes parts comme le cours des âges,
Dispersant, déchirant de précieux lambeaux,
Jetant temple sur temple, et tombeaux sur tombeaux,
De Rome étale au loin la ruine immortelle;
Ces portiques, ces arcs où la pierre fidèle
Garde du peuple-roi les exploits éclatans;
Leur masse indestructible a fatigué le temps;
Des fleuves suspendus ici gémissait l'onde;
Sous ces portes passaient les dépouilles du monde;
Partout confusément dans la poussière épars,
Les thermes, les palais, les tombeaux des Césars,
Tandis que de Virgile, et d'Ovide, et d'Horace,
La douce illusion nous montre encor la trace.

Parmi les dépendances de Rome nous voyons *Frascati*, où Cicéron et d'autres Romains avaient des maisons de campagne; *Albano*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Albe*, à 5 lieues de Rome; *Ostie*, à l'embouchure du Tibre; *Villa-Adriani*, ancien palais d'Adrien, près Tivoli; et *Tivoli* même ou *Tibur*, sur le Teverone ou l'Anio, qui y forme une superbe cascade, à 6 lieues E.-N.-E. de la capitale; ville où l'on trouve encore les belles ruines des maisons

de plaisance de Mécène et d'Horace, qui eut raison de vanter ce pittoresque et délicieux séjour :

Fière Lacédémone, opulente Larisse,
Ah! vous m'offrez des charmes moins puissans
Que l'Albunée aux flots retentissans,
Que l'Anio qui tombe au fond d'un précipice,
Que Tibur embelli d'un ombrage propice,
De frais berceaux et de prés fleurissans (1).

Civita-Vecchia, port sur la mer Tyrrhénienne, dû à l'empereur Trajan, est le débouché des grains de l'État-Romain; cette ville, peuplée de 9,000 âmes, a pour dépendances *Cornèto* sur la Marta, et *Montalto* sur la Flora.

Rieti ou *Sabine*, peuplée de 6,500 habi-

---

(1) Me nec tam patiens Lacedœmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quàm domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, et Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.
(Liv. 1, ode VI.)

tans, sur le Velino, à 15 lieues N.-E. de Rome, comprend dans sa légation *Narni*, sur la Nera, avec un magnifique aquéduc et les restes d'un pont de l'empereur Auguste; *Aspra*, entre deux ruisseaux affluens du Tibre; et *Magliano*, près de la rive gauche du Tibre.

Viterbe, au pied du mont Cimino, ville de 13,000 âmes, a dans sa province *Montefiascone*, près du lac Bolsena; *Bolsena*, sur le même lac; *Orvieto*, sur la Paglia; et *Aquapendente*, sur la même rivière.

Spoleto ou *Spolette* ou *Umbrie*, ville de 7,000 âmes, avec des débris d'antiquités, a dans son ressort *Nocera*, au pied de l'Apennin; *Foligno*, avec ses belles papeteries, sur le Topino; *Assise*, patrie de St.-François; *Todi*, sur une colline dont le Tibre baigne le pied; *Amelia*, sur une montagne; et *Terni*, ville de 5,000 âmes, sur la Nera, avec ses vieux monumens et sa belle cascade *delle Marmore*, formée par le Velino, qui se précipite dans la Nera d'une hauteur de 1,053 pieds.

Perugia ou *Pérouse*, près la rive droite

du Tibre, ville de 18,000 âmes, avec un puits extrêmement large et profond, où l'on peut descendre à cheval. *Citta di Castello* est sur la gauche du même fleuve.

Camerino, près de l'Apennin et sur le Chiento, avec 5,000 âmes, est peu loin d'*Ascoli*, sur le Tronto; de *Fermo*, sur la Leta; de *Macerata*, sur une colline d'où l'on découvre la mer Adriatique, et à 5 ou 6 lieues d'*Ancône*, ville de 20,000 habitans, qui a un superbe môle sur l'Adriatique, et pour voisinage *Lorette*, dont la Vierge attire une foule de pélerins. *Urbin* et *Pesaro* sont plus au nord, avec leurs dépendances, *Fossombrone*, sur le Métaure, et *Fano*, à l'embouchure de ce fleuve dans l'Adriatique; *Forli* est encore plus au nord-ouest, avec ses 13,000 habitans et ses dépendances, *Rimini* sur l'Adriatique, avec 17,000 âmes, et *Césène*, sur le Savio, avec 15,000 individus. En avançant encore le long de l'Adriatique, vous trouvez *Ravenne*, avec ses 15,000 habitans et ses nombreuses antiquités; puis *Faenza*, patrie de Toricelli, peuplée de 18,000 âmes,

et renommée par sa faïence. Quelques pas encore, et vous atteignez Bologne et Ferrare.

Bologne est au pied de l'Apennin, entre la Savena et le Reno, dans une vallée très-fertile, où un canal joint le Reno à l'Éridan. Cette ville, de 65,000 âmes, qui donna le jour à Benoît XIV, à l'Albane, au Dominiquin, au Carache, au Guide et à Grimaldi, est la plus riche de l'Italie en tableaux; son université est célèbre, son institut florissant, et son commerce étendu. C'est de cette ville que viennent les mortelladas ou saucissons dits de Bologne, estimés des gourmets.

Ferrare, au point de séparation des deux bouches du Pô, patrie de l'Arioste et de Guarini, peuplée de 24,000 habitans, est célèbre par la splendeur de ses ducs et le séjour du Tasse, qui lui dut ses malheurs.

RÉPUBLIQUE DE ST.-MARIN.

Dans les États de l'Église est enclavée la petite *république de San-Marino* ou *St.-*

Marin, entre la ville de Rimini et les Apennins; elle se gouverne avec sa propre constitution, sous la protection des autres puissances de l'Italie, et n'a pour territoire que la ville même qui lui a donné son nom.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

De St.-Marin nous franchissons les Apennins pour entrer dans la *Toscane* ou *Étrurie*, pays fertile en fruits, vins, légumes, blé et mûriers, possédant des carrières de marbre, des mines de fer, et un gouvernement très-modéré qui réside à *Florence*, sa capitale, assise dans une plaine fécondée par l'Arno qui débouche dans la Méditerranée. Le nombre et la beauté de ses jardins, notamment celui de Boboli, ses promenades, ses édifices, ses 17 places ornées de fontaines, ses 4 ponts sur le fleuve qui partage la ville en deux longs quartiers, son académie della Crusca, sa cathédrale imposante, avec sa célèbre méridienne, sa tour de Campanile, sa fameuse galerie de peinture, sa bibliothèque

de Médicis contenant 90,000 volumes, son grand théâtre de Pergola; tout cela vous est familier, Madame, et vous connaissez également par leurs écrits ou leurs travaux les hommes illustres de Florence, tels que Dante, Americ Vespuce, Machiavel, Galilée, Michel-Ange, Alberti, Guichardin, Lulli et Servandoni, auquel on doit le portail de l'église St.-Sulpice à Paris. Florence, où les sciences, les lettres et les arts sont très-cultivés, et où paraissent un grand nombre de recueils périodiques, entretenant un commerce actif d'idées et de lumières, réunit 80,000 habitans, polis, industrieux, et se piquant de mieux posséder la langue de Boccace et de Goldoni que les autres peuples de l'Italie.

Parmi les autres villes importantes de la Toscane n'oublions pas *Pistoie*, près de l'Ombrone; *Arezzo*, patrie de Mécène, de l'Arétin et de Pétrarque; *Livourne*, grande ville de 50,000 âmes, dont 20,000 juifs; avec un des meilleurs ports de l'Europe sur la Méditerranée; *Pise*, ville de 18,000 âmes, sur l'Arno, avec sa belle ca-

thédrale, dont la tour, haute de 190 pieds, et inclinée de 12 à 13 pieds, atteste le génie bizarre de l'architecte; *Sienne*, berceau du poète Tolomei, de Socinius, fondateur de la secte des sociniens, et de Piccolomini; ville ancienne, de 23,000 âmes, à 16 lieues de *Piombino*, qui a 4,000 habitans, avec un port sur la Méditerranée, vis-à-vis de l'île d'*Elbe*, où Napoléon fut exilé par les souverains en 1814.

DUCHÉ DE LUCQUES.

Le duché ou la principauté de Lucques, pays fertile en grains, vignobles et oliviers, au N.-O. de Florence, a pour chef-lieu *Lucques*, ville de 17,000 âmes, sur le Serchio, à 3 lieues de la Méditerranée, avec des bains célèbres.

Les marchands ambulans de figures de gypse, qui parcourent toutes les parties du monde, sont presque tous *Lucquois*. La plupart des habitans de ce petit pays vivent du gypse et de la chaux sulfatée dont leurs montagnes abondent. Sous leurs

mains industrieuses cette matière devient tantôt une Vénus de Médicis, tantôt une pagode chinoise. Ces ouvriers se divisent par associations de 6 à 7 personnes, et grâce à leur manière frugale de vivre, ils rapportent souvent des gains considérables. Christophe Colomb s'étonna plaisamment de n'avoir pas vu de Lucquois dans le Nouveau-Monde; il en trouverait aujourd'hui depuis Buenos-Ayres jusqu'à la Vera-Cruz.

DUCHÉ DE MASSA.

Ce petit duché, au nord-ouest de Lucques, sur la Méditerranée, renferme les beaux marbres de Carrare; sa capitale, *Massa*, est une jolie ville de 10,000 âmes, dans une plaine, à une lieue de la mer et douze lieues N.-O. de Livourne.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Ce duché, séparé de ceux de Massa, de Lucques et de Toscane, par les Apennins,

est sur le bassin de l'Adriaque, au sud du Mantouan ; il abonde en blé et en huile de pétrole; sa capitale, *Modène*, à 9 lieues O.-N.-O. deBologne, est située sur un canal qui joint la Secchia au Panaro; la Strada-Maestra est une de ses belles rues; sa tour en marbre est une des plus hautes de l'Italie; sa population est de 23,000 âmes; ses eaux thermales sont en réputation ; enfin elle revendique avec Sorrente (royaume de Naples) le berceau du Tasse ; comme *Reggio*, ville de 15,000 âmes, qui dépend du même duché, et dont le maréchal Oudinot porte le nom dans son titre de duc, prétend aussi avoir donné naissance à l'Arioste.

DUCHÉ DE PARME.

Ce duché, situé dans un bon territoire au sud de la Lombardie, dont il est séparé par le Pô, comprend Parme, Plaisance et Guastalla. *Parme*, sa capitale, est une grande et belle ville, dont la cathédrale, le grand théâtre et le collége des nobles, sont de majestueux édifices; cette patrie

de Mazzuoli ou Parmesan, et de Jean-le-Franc, peintres célèbres, renferme 30,000 âmes. *Plaisance*, patrie de Grégoire X, du cardinal Alberoni, et, selon quelques-uns, de Raphaël, est située au confluent de la Trébia et du Pô, environnée de remparts, et peuplée de 20,000 âmes. *Guastalla*, au confluent du Crostols et du Pô, est une petite ville de 5 à 6,000 âmes, près de laquelle les Français défirent les Autrichiens en 1734; elle fut aussi témoin de la savante retraite de Macdonald, après la bataille de la Trébia.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

La Lombardie et les anciens États Vénitiens composent ce royaume créé en 1815, au congrès de Vienne, après avoir déjà fait partie dès 1805 du royaume d'Italie, dont l'empereur Napoléon était resté souverain jusqu'à l'époque de son abdication en 1814. Il est borné au nord par les Alpes Rhétiques qui le séparent de la Suisse, par le Tyrol et les Alpes Carniques, qui lui sont communes

avec la Carinthie ; à l'est par le Frioul autrichien et le golfe de Venise proprement dit ; au sud par les États de l'Église et les duchés de Modène et de Parme, dont il est séparé par le Pô ; et à l'ouest par le Tésin et le lac Majeur, qui le séparent du royaume de Sardaigne.

Le *climat* est froid dans les contrées alpines, et chaud dans les autres parties. Les principales *productions* consistent en grains, maïs, oranges, vin, miel, chanvre, lin et soie. Les principales *rivières*, qui toutes se déchargent dans le bassin de l'Adriatique, sont le Tagliamento, la Livenza, la Piave, la Brenta, le Bacchiglione, l'Adige et le Pô, qui a pour affluens le Mincio, l'Oglio, la Chiese, l'Adda, le Serio, le Lambro, l'Olona et le Tésin. Les lacs de Garda, d'Iseo, de Como et Maggiore ou Majeur, sont sur le territoire lombard-vénitien.

J'ai déjà indiqué la superficie et la population totale de ce royaume, dont l'empereur d'Autriche tire un revenu de 36 millions de francs. Il lui a fixé deux capitales,

Milan et Venise; mais le siége du gouvernement du vice-roi est toujours à Milan.

Milan, située dans la riche plaine de la Lombardie sur l'Olona, entre le Tésin et l'Adda, qui communiquent avec la ville par des canaux, est une cité extrêmement industrieuse et vivante; j'en ai offert la description détaillée dans mon *voyage aux Alpes et en Italie* (1), l'espace ne me permettrait pas d'entrer ici dans les mêmes développemens; je citerai parmi ces édifices le dôme ou cathédrale de Milan, dont la construction a demandé plusieurs siècles; le palais des arts, dit la Bréra; la vaste bibliothèque ambrosienne, riche de plus de 100,000 volumes; le théâtre de la Scala, le plus grand de l'Italie; le palais du roi, enrichi des peintures à fresque d'Appiani; l'hôtel des Monnaies; la Villa-Bonaparte, etc. Milan est la patrie de Valère-Maxime, d'Othon, de Visconti, de Beccaria, de Parini, de Verri, d'Oriani, de

(1) 2e édition, 3 vol. in-18.

Manzoni, et de Monti, lequel a préservé la littérature italienne du romantisme qui voulait l'envahir; cette grande cité est le Paris de l'Italie par ses cafés, ses hôtels, ses restaurateurs, ses journaux, ses cabinets littéraires, son Champ de Mars, ses fiacres, ses jeux, ses boulevarts, ses théâtres, ses bals, et l'aménité de ses habitans, au nombre de 140,000; le long séjour des Français y a produit toutes ces heureuses métamorphoses.

Passer de Milan à *Venise*, c'est presque aller de la vie à la mort, car aujourd'hui Venise est comme plongée dans une profonde léthargie. Mon *Voyage aux Alpes* en présente également une description très-détaillée; il me suffira de mentionner l'église Saint-Marc, les chevaux de marbre qui en décorent le frontispice après avoir un moment orné notre Carrousel à Paris; le palais de l'ancien doge, avec les bâtimens de l'ex-inquisition d'état; le pont de Rialto, sur le grand canal de la Zecca, qui baigne avec d'autres canaux la ville de Venise, bâtie sur pilotis; le théâtre de la Fe-

nice; les palais Grimani, Vandramin et autres. En somme, Venise compte 51 places, 23 hôpitaux, 80 palais, plus de 100 églises, et 150,000 âmes. Les gondoliers ou bateliers, dont les bateaux ou gondoles sont les voitures de Venise, conduisent les habitans, par les canaux, d'un quartier à l'autre. Venise est la patrie de Marc-Pol, de Frascator, de Bembo, de Scarpi, de Dandolo, du Trissin, de Goldoni, de Cesarotti, de Zeno, de Canova, etc.

Après ces deux grandes villes, celles qui méritent d'être citées dans le même royaume sont encore très-nombreuses; nous nommerons dans les Etats Vénitiens *Padoue*, peuplée de 31,000 habitans, patrie de Tite-Live, sur le Bacchiglione et la Brenta; *Trévise* sur la Sile, avec 10,000 âmes; *Udine*, ville de 17,000 âmes, sur l'Isonzo, à 7 lieues de l'Adriatique; *Vicence*, patrie de Palladio, avec 30,000 habitans, et surnommée le jardin de Venise, au confluent du Bacchiglione et de la Retone; *Vérone*, célèbre par ses antiquités, surtout par son amphithéâtre et par la

bataille livrée à *Arcole* dans ses environs, grande ville sur l'Adige, patrie de Cornélius-Népos, de Catulle, de Pline l'ancien, de Vitruve et de Paul Véronèse, à 8 lieues N.-N.-E. de Mantoue, avec 50,000 âmes; *Mantoue*, ville très-forte, au milieu d'un lac formé par le Mincio, patrie de Virgile, avec 20,000 âmes, à 35 lieues E.-S.-E. de Milan, et fameuse par les divers siéges qu'elle a soutenus; *Brescia*, ville de 35,000 âmes, riche en antiquités de tous les âges; *Bergame*, patrie de Maffei et de Tiraboschi, peuplée de 20,000 âmes, et du clocher de laquelle on aperçoit le dôme de Milan. Dans la Lombardie nous citerons *Pavie*, sur le Tésin, près de sa jonction avec le Pô, ville de 23,000 âmes, avec une célèbre université; *Lodi*, ville de 12,000 âmes, célèbre par la bataille de ce nom, gagnée par Bonaparte sur les Autrichiens; *Crémone*, où naquit le poète Vida, ville sur le Pô, avec 25,000 âmes; *Côme*, ville de 80,000 habitans, sur le lac de ce nom, et qui a vu naître Pline le Jeune, Paul Jove, Clément XIII et Innocent XI.

Si je devais parler des rians paysages, il faudrait vous conduire sur les bords du lac Majeur, aux îles *Borromées*, qui ont réalisé les poétiques fictions du Tasse et de l'Arioste; vous auriez encore à admirer les rives des lacs de *Côme* et de *Garda*, ainsi que le majestueux aspect du mont *Rosa* et du *Simplon*, dont la route aboutit à Milan. Nous allons la reprendre jusqu'au Tésin, et terminer notre promenade en Italie par le royaume de Sardaigne.

ROYAUME DE SARDAIGNE.

Ce royaume, qui se compose du Piémont, de la Ligurie, de l'île de Sardaigne, de Nice et de la Savoie, s'étend des 43° 40' aux 46° 25' lat. N., et des 3° 20' aux 7° 37' long. E. Il a pour bornes au nord la Suisse, dont le séparent le lac Léman et une partie des Alpes; à l'est la Lombardie dont le séparent le lac Majeur, le Tésin et le Pô; au sud le golfe de Gênes, et à l'ouest la France. Sa plus grande longueur du N. au

S. est de 70 lieues; sa largeur de 40 à 55 lieues.

Le *Piémont* prend son nom de sa position au pied des Alpes; il renferme d'excellens pâturages et récolte au-delà de ses besoins; le *Pô*, qui l'arrose de l'ouest à l'est, descend du *Mont-Viso* et va déboucher au-dessous de Ferrare dans l'Adriatique. Sa capitale est *Turin*, la plus régulière de toutes les villes de l'Italie; elle est bâtie sur la rive gauche du Pô, a ses rues tirées au cordeau, un palais élégant, un superbe théâtre, de vastes places, des boulevarts, une citadelle et 110,000 habitans. On remarque dans ses environs le château de la *Superga*, le Saint-Denis des rois de Piémont; celui de *Montcaglieri*, leur Versailles; et celui de *Stupinis*, leur Saint-Cloud. Le fameux mathématicien Lagrange, l'historien Charles Botta, le physicien Vassali, les poètes Bossi et Pindemonte sont nés à Turin, et Alfieri dans la ville d'Asti qui en est voisine.

Parmi les autres villes du Piémont, je ne ferai que nommer *Pignerol*, près de la

plaine où Catinat défit le prince Eugène; *Savigliano*, ville de 18,000 âmes; *Coni*, ville de 16,000 âmes, sur la Stura; *Mondovi*, avec 14,000 âmes, sur l'Elero; *Asti*, ville de 21,000 habitans, sur le Tanaro; *Saluce*, ville de 10,000 âmes sur le Pô, au pied du mont Viso; *Millesimo*, bourg près duquel Bonaparte défit les Autrichiens en 1796; *Casal*, ville de 15,000 âmes, sur le Pô; *Aqui*, sur la Bormida; *Alexandrie*, redoutable forteresse, sur le Tanaro, et à une lieu de *Marengo*, où la victoire remportée par Bonaparte nous assura l'Italie; *Ivrée*, sur la Doire; *Verceil*, ville de 16,000 habitans, sur la Sesia; *Rivoli*, fameuse par une victoire de Bonaparte sur les Autrichiens; *Arona*, sur le lac Majeur; *Novare*, voisin du même lac, avec 13,000 âmes; et *Domo d'Ossola*, au pied méridional du Simplon.

Dans la *Ligurie*, dont le territoire longe la Méditerranée, nous trouvons la seconde ville du royaume Sarde, la superbe *Génes*, patrie de Christophe Colomb, ci-devant capitale d'une république qui avait, comme

Venise, un doge pour chef; elle est bâtie en amphithéâtre au fond du golfe, qui offre un port excellent; c'est la ville des palais de marbre; on y admire la rue Balbi et la rue du Peuple, ses fortifications dans le sein desquelles Masséna soutint un siége si mémorable, et ses toits plats couverts de fleurs; on y compte 80,000 âmes.

Les autres villes du duché de Gênes sont *Savone*, avec 10,000 âmes; *Port-Maurice*, avec 6,000; *Novi*, avec 6 à 7,000; *Chiavari*, avec 8,000; et *la Spezzia*, avec 5,000, sur le golfe du même nom, qui forme un des plus beaux ports de la Méditerranée.

Pour compléter notre description des états sardes, il est nécessaire d'aller chercher l'île de Sardaigne dans la Méditerranée, et de franchir les Alpes pour voir le comté de Nice et la Savoie.

L'*Ile de Sardaigne* a été récemment décrite par MM. Mimaut et de la Marmora; notre cadre nous interdit de les suivre, et nous devons dire uniquement que, située au sud de la Corse, sa voisine, elle a 50 lieues de long, 30 de large,

et 457,000 habitans; elle est arrosée par plusieurs rivières, a des mines d'or, d'argent, de plomb, des forêts remplies de gibier, un sol très-productif, mais fort mal cultivé, l'agriculture et la civilisation étant singulièrement arriérées dans cette île. *Cagliari*, sa capitale, a un port sur le golfe du même nom, et 35,000 habitans.

Le *comté de Nice*, sur le versant maritime des Alpes, a pour capitale *Nice*, au bord de la Méditerranée, dans une exposition riante et qui jouit d'un climat très-doux; elle compte 20,000 habitans. Sa grande route vers Turin passe par le *col de Tende*, que nous suivons pour aller ensuite prendre celle du Mont-Cénis et clore notre lettre par la Savoie.

La *Savoie*, quoique non italienne, de même que Nice, est depuis 1815 de nouveau réunie au Piémont, qui aussi pendant près de 20 années fit comme elle et comme Nice partie du territoire français avec les états de Gênes. La Savoie, vous le savez, Madame, est hérissée de montagnes, les plus hautes de l'Europe, car le mont *Blanc*,

dont la cime a 2,462 toises au-dessus de la mer, est dans son territoire. C'est un pays généralement froid et aride, mais qui étale une infinité de tableaux ou rians ou sévères; la pittoresque vallée de Chamouni dépend de cette contrée pauvre, mais dont les habitans conservent des mœurs patriarcales; ne pouvant y subsister de leur industrie, ils vont l'exercer dans les climats plus favorisés de la nature. *Chambéry*, patrie de Vaugelas, de St.-Réal et de Bertholet (ce dernier né dans les environs), est la capitale de la Savoie, sur la Leisse; elle ne renferme qu'environ 15,000 âmes; mais la route du Mont-Cénis qui la traverse la rend assez vivante.

Parmi les autres villes de la Savoie on peut citer encore *Aix-les-Bains*, qui, indépendamment de sa population de 2,000 âmes, attire par ses eaux minérales et naturelles une grande affluence d'étrangers; *Annecy*, jolie ville de 5,000 habitans, près d'un lac; *Bonneville*, chef-lieu du Faucigny et de la romantique vallée de Chamouni; et *Saint Jean-de-Maurienne*, ville de 3,000 âmes,

Obligé de tracer à grands traits la physionomie des contrées de la terre, vous me pardonnerez, Madame, d'être si bref sur des pays que vous chérissez; d'autres états réclament aussi leur place, et c'est à présent le tour de l'Helvétie; je lui réserve l'ordinaire prochain. J'ajouterai seulement ici pour conclusion une indication approximative de la superficie et de la population des cinq grandes divisions du royaume Sarde :

	Superficie.	Population.
Piémont.	1,700 l. c.	2,300,000h.
Savoie.	435	560,000
Nice, Monaco. .	220	125,000
Ile de Sardaigne.	960	560,000
Ligurie.	225	600,000
Totaux . .	3,540 l. c.	4,145,000h.

LETTRE XIV.

SUISSE

OU

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Traits généraux : situation, étendue; alpes et fleuves helvétiques; population; mœurs et caractères des Suisses. Division de la République Helvétique en trente-deux cantons; leur description et celle de leurs villes principales.

Qui n'a pas désiré de voir ces monts célèbres,
D'errer aux autres creux, d'en percer les ténèbres,
De braver des glaciers la glissante épaisseur,
Et même, sur leur front, de sentir la terreur ?
(*La Nature sauv. et pitt.*, ch. I.)

Nous venons de visiter rapidement la péninsule italique; nous avons terminé

notre description par la Savoie : nous allons encore ensemble, Madame, explorer ce beau pays qui donna le jour à Guillaume-Tell. Nulle part la nature n'a étalé plus de grandeur, de richesses pittoresques et de variétés ; c'est ici que l'on trouve les scènes les plus imposantes et les plus gracieuses, les impressions les plus fortes à côté des plus douces :

La nature, tantôt riante en tous ses traits,
De verdure et de fleurs égayant ses attraits ;
Tantôt mâle, âpre et forte, et dédaignant les grâces,
Fière, et du vieux chaos cachant encor les traces ;
Ici, modeste encore au sortir du berceau,
Glisse en mince filet un timide ruisseau ;
Là s'élance en grondant la cascade écumante ;
Là le zéphyr caresse ou l'aquilon tourmente.
Vous y voyez unis des volcans, des vergers,
Et l'écho du tonnerre, et l'écho des bergers ;
Ici, de frais vallons, une terre féconde,
Là des rocs décharnés, vieux ossemens du monde.
(Delille.)

Située entre les 45° 48' lat. N., et les 3° 35' et 8° 4' long. E., la Suisse, qui a au nord le duché de Bade, à l'ouest la

France, au sud la Savoie et le Piémont, et à l'est la Lombardie et le Tyrol, se trouve circonscrite entre le Jura et les Alpes Tyroliennes, sur une longueur de l'ouest à l'est de 65 lieues, et sur une largeur du nord au sud de 50 lieues. Sa superficie totale est d'environ 2,700 lieues carrées, et sa population de 1,855,000 habitans, distribués en vingt-deux cantons, dont voici les noms par ordre alphabétique, et la population en nombre ronds :

Cantons.	Populations.
Appenzell.	60,000 h.
Argovie.	146,000
Bale.	50,000
Berne.	325,000
Fribourg.	75,000
Gall (St.)	135,000
Genève.	45,000
Glaris.	30,000
Grisons.	80,000
Lucerne.	100,000
Neufchâtel.	55,000
Schaffouse.	35,000
Schwitz.	29,000
Soleure.	50,000

Tésin.	94,000
Thurgovie.	80,000
Underwald.	25,000
Uri.	15,000
Valais.	65,000
Vaud.	155,000
Zug.	16,000
Zurich.	190,000
TOTAL. .	1,855,000 h.

La plus grande partie de la surface helvétique est hérissée de montagnes et de rochers, dont le centre paraît être le mont *Saint-Gothard*, d'où descendent dans des directions opposées les plus grands cours d'eau européens, savoir : le *Rhin*, affluent de la mer du Nord ; le *Rhône*, tributaire de la Méditerranée ; le *Tésin*, affluent du Pô, qui débouche dans l'Adriatique, et l'*Inn*, affluent du Danube, qui se jette dans la mer Noire. Les plus hautes cimes des alpes helvétiques ne dépassent guère 13,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. En décrivant les cantons nous indiquerons les montagnes qui en dépendent, et qui toutes sont coupées par de profondes vallées, que

baignent de nombreux ruisseaux alimentés par plus de 400 glaciers et par les neiges qui y tombent pendant neuf mois de l'année. Dans un ouvrage où ne doivent figurer que les grands traits du tableau, je ne saurais offrir la peinture détaillée de ces masses congelées, ni celle des avalanches tumultueuses qui s'en détachent et qui en rendent le voisinage si dangereux : je vous renverrai, pour cela, Madame, à mon *Voyage aux Alpes*.

La disposition montagneuse du terrain occasionne une prodigieuse variété de climat et de productions. Une excursion d'un seul jour et même de quelques heures fait passer le voyageur du froid glacial des pôles à la brûlante température des tropiques, *et vice versâ;* il remarque des fleurs au pied des neiges, des fruits sur des rochers aux flancs arides ; en un mot toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, et des terrains contraires sur le même sol. Ainsi la Suisse étale les productions de toutes les latitudes; mais elle abonde plus spécialement en

pommes, poires, noix, cerises, prunes et châtaignes. Le travail et l'industrie ont vaincu en beaucoup d'endroits l'aspérité et la stérilité du sol. D'excellens pâturages nourrissent de nombreux troupeaux, principale ou peut-être seule richesse de la Suisse; le beurre et le fromage suisse ont une réputation européenne. Les sources minérales et thermales sont très-communes.

Parmi les animaux que nourrit la Suisse on distingue le lièvre blanc, le bouquetin, le chamois, le grand aigle des Alpes. Au nombre des plus beaux lacs sont ceux de Genève, Constance, Lucerne, Zurich, Neufchâtel et Bienne.

L'horlogerie, les manufactures de velours, draps, mousselines, rubans, occupent dans plusieurs cantons une grande partie des habitans, qui en général acquièrent avec empressement des connaissances élémentaires en tout genre. Ils ont cinq universités, celles de Bâle, Berne, Lausanne, Zurich et Genève. Leur religion se partage entre le protestantisme et le catho-

licisme; toutefois la majeure partie des cantons professe le culte réformé.

Le gouvernement suisse est démocratique dans la plupart des cantons, et oligarchique dans quelques autres; tous forment autant de républiques indépendantes, mais réunies par un pacte commun sous le nom de *république helvétique*. Une diète annuelle, composée des députés de chacun des cantons, doit se réunir successivement à Berne, à Fribourg, à Soleure, à Bâle, à Lucerne et à Zurich. Le président ou chef de l'état, connu sous le nom de *L'andamman*, est choisi chaque année par le canton directorial. Avec un revenu de 875,000 francs, la Suisse a une force militaire intérieure de 18,000 hommes. Chaque habitant naît soldat et doit être toujours prêt à prendre les armes pour la défense de la patrie; il peut néanmoins, avec la permission du magistrat cantonnal, prendre du service à l'étranger, ce qui n'est pas une des coutumes les plus louables du pays.

Les Suisses en général sont robustes, sobres, industrieux et braves; ils sont très-

attachés à leur pays ; ils ont un chant national appelé *Ranz des Vaches*, qui a sur eux un pouvoir magique, et qui a fait souvent déserter des soldats suisses du service étranger pour regagner leurs montagnes chéries. Ainsi l'amour de la patrie est connu des peuples helvétiques; mais l'insuffisance des productions territoriales les oblige à abandonner en foule leur pays pour chercher fortune dans les contrées diverses de la terre, plus favorisées de la nature. Ils n'ont point de langue nationale : les cantons voisins de la France parlent français; ceux qui avoisinent l'Italie parlent un italien mélangé ; le reste n'entend guère que l'allemand. Ainsi les deux langues dominantes sont l'allemand et le français. C'est dans la première qu'à Zurich, sa patrie, Gesner a composé ses pastorales mélodieuses; tandis qu'à Genève J.-J. Rousseau préludait à des compositions qui font la gloire de notre idiome.

Après ces généralités bien superficielles, mais qu'il serait exubérant de multiplier et d'étendre, vu que la Suisse est, comme

l'Italie, le pays qui a été le plus souven décrit, et qui est par conséquent le plus connu de la terre, voyons, Madame, ce que chacun des vingt-deux cantons suisses nous offrira de particulier en les suivant dans l'ordre où ils se présentent sur notre route, et en commençant par celui de Genève, le premier que nous trouvons en quittant la Savoie.

CANTON DE GENÈVE.

Ce canton protestant est le plus industrieux de la Suisse, notamment en ouvrages d'horlogerie. La ville de *Genève* est assise à l'extrémité sud-ouest du lac Léman, sur les deux rives du Rhône, qui en sort pour se charger un quart de lieue plus bas des eaux de l'Arve, tumultueuse rivière qui arrive du Mont-Blanc par la vallée de Chamouni. Genève, patrie de J.-J. Rousseau, de Saussure, de Pictet, de Necker, de Casaubon, de Candole, et de Benjamin Constant, dont les ancêtres avaient cherché un refuge dans cette cité après la révo-

vocation de l'édit de Nantes, renferme 36,000 âmes, plusieurs édifices remarquables, tels que la cathédrale, le musée, la bibliothèque, le palais Eynard, dont le propriétaire s'est montré constamment bienfaiteur des Hellènes, la maison pénitentiaire, le jardin botanique et le théâtre, et divers établissemens utiles, tous décrits en détail dans la nouvelle édition de mon *Voyage aux Alpes*, ce qui me dispense d'y revenir. Il n'est, selon moi, rien de plus enchanteur que les rives du beau lac où repose cette métropole du calvinisme; les Génevois y ont établi leurs plus riantes promenades; les femmes y viennent montrer leur grâce aisée et la richesse de leur parure. Les deux sexes à Genève sont remplis d'instruction, d'activité et de politesse; on reproche seulement aux hommes un trop violent amour du gain. C'est de Genève qu'on a la plus belle vue des Alpes et surtout du Mont-Blanc, si on va se placer dans le voisinage de *Ferney*, qui n'est qu'à une lieue à l'ouest de cette cité, comme la jolie petite ville de *Carouge* n'en est qu'à une égale distance au sud.

CANTON DE VAUD.

Pour faire le tour du lac de Genève par l'ouest et le nord, nous entrons dans le pays de *Vaud*, en passant par *Versoix*, que fit bâtir Louis XVI, et *Copet*, berceau de Mme de Staël. Le Jura parcourt ce canton de l'ouest au nord; le Jorat se détache au nord du Léman; les vignes occupent 13,000 arpens; les figues et les amandes sont ici indigènes; les salines de Bex, les principales et presque les seules de la Suisse, fournissent 15,000 quintaux de sel par année. Les Vaudois sont plus occupés d'agriculture et du soin de leur troupeaux, que du commerce. Ils ont deux villes principales, Lausanne et Vevay.

Lausanne, chef-lieu du canton de Vaud, au pied du Jorat et sur la rive occidentale du Léman, est bâtie sur un sol très-inégal qui offre un labyrinthe de rues tortueuses, d'églises, de terrasses et de jardins; on distingue sa gothique cathédrale qui date de l'an 1,000, le collége académique, l'hôtel

national; cette ville, où l'on jouit d'un climat fort doux et de paysages délicieux, réunit 12,000 habitans. *Vevay*, à 4 lieues E. de Lausanne, sur le Léman, est dans un lieu inaccessible aux vents du nord, avec 5,000 habitans, qui ont devant eux, sur l'autre bord du lac, les pittoresques rochers de Meillorie, rappelés dans la *Nouvelle-Héloïse*. C'est de Vevay que le Léman est aperçu sous le point de vue le plus avantageux. Nous passons sous silence deux villes du Chablais, au midi de Meillerie, sur la rive orientale du Léman : celles de Thonon et de Nyon.

CANTON DU VALAIS.

En continuant à marcher vers l'est nous atteignons l'endroit où le Rhône décharge son eau trouble dans le Léman, près de *Villeneuve*, dépendance encore du canton de Vaud, sur les limites de celui du Valais.

Le *Valais*, ainsi nommé à cause de sa longue vallée d'une quarantaine de lieues qui s'étend depuis les glaciers où le Rhône

prend sa source, au mont Saint-Gothard, jusqu'au Léman, comprend le territoire le plus intéressant de la Suisse; baigné dans toute son étendue par le Rhône, fleuve mal encaissé, qui déborde et ravage souvent ses bords, il réunit tous les climats, et sur un espace de quelques lieues la végétation est celle de dix degrés de latitude, depuis la vigne et le mûrier jusqu'au rhododendron près des neiges éternelles. Mais en même temps que cette contrée déroule les plus riches tableaux naturels, elle montre aussi en quelques points, où l'air n'a plus assez d'action, les difformités les plus hideuses de la nature humaine : je veux dire les goîtres énormes qui affligent les habitans de la plaine, bordée dans sa longueur par des masses de granit qui lui laissent à peine la largeur d'une lieue, et qui ressemblent presque à deux murailles parallèles de douze à quatorze mille pieds d'élévation au-dessus de la mer, et entre lesquelles murmurent les flots bourbeux du Rhône. Au nombre de ces masses granitiques apparaissent le mont fameux du

Saint-Bernard au sud, le Mont-Rosa, le Simplon et le Saint-Gothard à l'est-nord-est, ainsi que le Mont-Cervin. Nous indiquerons ici la hauteur des monts et passages principaux du Valais.

Monts.

Mont-Rosa.	14,580 pieds.
Mont-Cervin.	13,854
Le Mutterhorn.	13,850
Mont-Vélan.	10,391
Les Diablerets.	10,092
Le Moro.	10,005

Passages.

Col du Cervin.	10,284 pieds.
Col de la Fourche.	7,706
Col du St.-Bernard.	7,542
Col Ferret.	7,170
Col du Simplon.	6,174

On trouve dans le Valais une étonnante variété de végétaux, de papillons et de minéraux. Mon *Voyage aux Alpes* a décrit ces différentes richesses, ainsi que les routes et passages du Saint-Bernard, du Simplon et du col de la Fourche ou du Saint-Go-

thard; je ne parlerai plus ici que des quatre villes du Valais. La principale est *Sion* au centre de la vallée, dans une charmante position sur le Rhône, au pied d'un immense rocher; c'est une ville très-ancienne, qui a dans ses environs les fameux bains de *Leuk*, et qui réunit environ 3,000 âmes. Les trois autres villes sont *Saint-Maurice*, à l'extrémité basse la plus resserrée du Valais; *Martigny*, au pied de la vallée du Saint-Bernard; et *Brieg*, au pied septentrional du Simplon.

Les trois cantons que nous venons de parcourir, Genève, Vaud et le Valais, versent leurs eaux dans le bassin de la Méditerranée par le Rhône.

CANTON DU TÉSIN.

Au-delà du Simplon et du Saint-Gothard, nous trouvons le canton du Tésin ou Tessin, qui offre, comme le Valais, des masses énormes de rochers, de nombreuses forêts de bois résineux, de charmantes vallées que baignent des ruisseaux limpides, et

enfin un climat plus chaud que celui des autres cantons suisses, à cause du voisinage de l'Italie. La principale rivière qui arrose le canton, et qui lui a donné son nom, descend du Saint-Gothard pour aller déboucher dans le lac Majeur, et en ressortir à l'autre extrémité pour se joindre au Pô qui descend vers l'Adriatique; une partie de ce lac et celui de Lugano dépendent de ce canton. Sa principale ville ou son chef-lieu est *Bellinzone*, qui renferme 1,500 habitans en général indolens comme le reste du peuple tésinois, presque tout catholique.

CANTON DES GRISONS.

Traversant le *Splugen*, autrement appelé le *Saint-Bernardin*, où passe une superbe route de communication entre l'Allemagne et l'Italie, sur un col de 6,170 pieds au-dessus du niveau de la mer, nous voici dans le canton *des Grisons*, vaste labyrinthe de montagnes où l'Inn et les sources du Rhin ont creusé de profondes vallées. Il

n'offre dans ses hautes régions que des glaces et des cascades, mais dans le bas vous rencontrez de nombreux pâturages, et des vallons fertiles qu'habitent les nonchalans Grisons, fermement attachés à leurs antiques usages et à leurs préjugés. La moitié de la population professe le culte réformé, l'autre moitié la religion catholique. La plupart des Grisons ne parlent que l'allemand, un petit nombre ne connaît que l'italien. Le chef-lieu de ce canton est *Coire* sur la Plessoure et à quelque distance du Rhin, dans une riante vallée qu'entourent de hautes montagnes; cette ville, dont la cathédrale et le palais épiscopal sont assez remarquables, réunit 3,500 individus.

Les eaux de ce canton se jettent, celles du Rhin vers la mer du Nord, celles de l'Inn vers la mer Noire, et quelques torrens ou ruisseaux vers la mer Adriatique.

Tous les cantons que nous devons encore explorer versent leurs eaux dans le bassin de la mer du Nord.

CANTON D'URI.

Le premier que nous trouvons, en repassant de l'est à l'ouest la sommité des Alpes, est le canton *d'Uri*, ayant à l'est les Grisons et Glaris, au nord Schwitz, à l'ouest l'Underwald, au sud le Tésin et le Valais. Ce canton, qui a 18 lieues de long sur 8 de large, est traversé dans toute sa longueur par la Reuss, qui sort du Saint-Gothard. Il est riche en pâturages et en troupeaux. Ses habitans sont catholiques, et aiment la poésie. Le chef-lieu est *Altorf*, joli bourg d'environ 1,500 habitans, dans une vallée près de la Reuss. Le mont de la *Fourche* est commun à ce canton, à celui de Berne et à celui du Valais.

CANTON DE GLARIS.

Une vallée longue et étroite arrosée par le Linth, des chaînes de montagnes riches en pâturages et couvertes de glaciers, un climat froid : tel est le canton *de Glaris*,

dont la superficie est de 22 lieues et demie carrées. Il est placé au nord-est des Grisons, et au sud de Saint-Gall. Le lac de *Wallenstadt* est au nord sur les limites de son territoire et de celui de Saint-Gall. Les sept huitièmes des habitans sont protestans. La ville de *Glaris*, sur le Linth, contient 4,000 habitans; ses environs sont très-pittoresques.

CANTON DE SCHWITZ.

Au nord-ouest de Glaris, au sud de Saint-Gall et de Zurich et à l'est de Lucerne, le canton *de Schwitz* ou *Schweitz* présente une superficie de 40 lieues carrées, composée de montagnes et de trois grandes vallées qu'habitent des pasteurs occupés uniquement à élever des troupeaux, et professant le culte catholique. Ce canton fut le premier qui, au quatorzième siècle, arbora l'étendard de la liberté et secoua le joug de l'Autriche. Le *Rhigi*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue de la Suisse, est sur les limites de son terri-

toire. La petite ville de *Schwitz*, agréablement située au pied des fameux rochers de Kaken, compte 5,000 habitans. Le *Pragel*, montagne élevée entre les cantons de Glaris et de Schwitz, est aussi une des curiosités de ce canton, ainsi que le couvent d'*Einsiedeln* ou *Notre-Dame-des-Ermites*, dans une vallée où se rendent une foule de pélerins qui viennent placer leurs cinq doigts dans les trous de la plaque où Jésus-Christ imprima les siens lors de la dédicace de l'église de ce couvent, et boire aux quatorze tuyaux de la fontaine où l'on veut que Notre Seigneur se soit désaltéré.

CANTON DE SAINT-GALL.

Ce canton, au nord-est de celui d'Appenzell, n'a de hautes montagnes qu'au milieu et au sud; il est borné à l'est par le Rhin, et a environ 100 lieues carrées. Une partie des lacs de Constance, de Zurich et de Wallenstadt lui appartient. Son sol généralement fertile a de belles prairies et de vastes forêts, et sa principale ressource

consiste dans l'éducation des bestiaux. Ce canton est moitié catholique et moitié protestant. La ville de *Saint-Gall*, chef-lieu du canton, renferme 9,000 âmes. C'est dans les environs que se trouvent les célèbres eaux minérales de *Pfeffers*, près d'un torrent qui se précipite dans un sombre ravin.

CANTON D'APPENZELL.

Au sud-est du lac de Constance est placé le *canton d'Appenzell* couvert de collines, qui au midi s'élèvent assez haut pour mériter le nom de montagnes. Ce canton se compose presque en entier de riches pâturages, séparés les uns des autres par des ruisseaux ou par des bouquets de pins ou de sapins. Le bourg d'*Appenzell*, situé sur la *Sitter*, dans un petit vallon verdoyant, renferme quelques vieux édifices et 1,000 habitans.

CANTON DE THURGOVIE.

Au sud-ouest du lac de Constance, nous

trouvons le *canton de Thurgovie*, borné au nord par le grand-duché de Bade et le canton de Schaffouse ; il est formé de vallées et de collines, et son climat tempéré convient à toute espèce de culture ; sa principale rivière est la *Thur*, qui lui a donné son nom. Ses habitans sont protestans. Son chef-lieu est *Frauenfeld*, petite ville de 1,800 âmes, sur une hauteur auprès de la *Murg*, à six lieues O. du lac de Constance, et à dix lieues N.-E. de Zurich.

CANTON DE SCHAFFOUSE.

A l'extrémité septentrionale de la Suisse, et sur les confins de l'Allemagne, s'étend, sur 17 lieues carrées, ce canton composé de coteaux fertiles et de basses montagnes ; c'est un pays agricole, il produit beaucoup de blé et de vins, et on y élève beaucoup de bétail. Les habitans sont tous protestans. La ville de *Schaffouse*, agréablement située sur le Rhin, et peuplée de 7,000 âmes, renferme des rues irrégulières où l'on voit beaucoup de vieilles maisons,

un gymnase, et une bibliothèque formée par le célèbre Jean de Muller, né dans cette ville, près de laquelle il faut admirer la magnifique *chute du Rhin*, qui forme au-dessous du pont la plus grande cataracte qu'il y ait en Europe, et que les habitans désignent sous le nom de *Laufen*. Cette chute a lieu de 60 pieds de haut entre d'énormes rocs fracassés, où le Rhin s'élance avec un bruit et une fougue inexprimables.

CANTON DE ZURICH.

Ce canton n'offre point de hautes montagnes, comparativement aux autres; son territoire, assez bien arrondi, compte 35 lieues carrées. Il est borné au nord par le Rhin. De son lac, long de 6 lieues sur une et demie de large, sort la *Limmat*, au lieu même ou Masséna, vainqueur de Suwarow, repoussa les Russes qui allaient envahir la France. Ce canton, peuplé de catholiques, a pour chef-lieu la ville de *Zurich* sur le bord septentrional du lac, et sur la Limmat qui la divise en deux par-

ties inégales réunies au moyen de trois ponts. Rien de plus ravissant que les environs de cette ville, qui possède une assez belle cathédrale, un vaste hôtel-de-ville, et 12,000 habitans. C'est, comme nous l'avons dit ailleurs, la patrie de Gesner. Charlemagne y séjourna; Frédéric Barberousse s'en rendit maître; elle donna le jour au fameux Rodolphe de Habsbourg, qui ne s'attendait guère à devenir un jour empereur; elle prit une part très-vive à la réforme de Zwingle, qui choisit Zurich pour sa demeure. Elle a aussi vu naître le célèbre physionomiste Lavater. La bibliothèque de Zurich contient plus de 40,000 volumes.

CANTON DE ZUG.

Au midi du canton de Zurich, celui de *Zug*, qui a 10 lieues carrées, c'est-à-dire qui est le plus petit des cantons suisses pour l'étendue comme pour la population, offre de rians pâturages, peu de champs cultivés, et des habitans simples

qui ont pour boisson commune le cidre et le lait; ils sont tous catholiques. Les jeunes gens aiment à se parer de nœuds de rubans; toute la ressource du pays consiste en productions pastorales. La petite ville de *Zug*, assise au pied d'une montagne très-fertile, et au bord oriental du lac de Zug, est au nombre des plus beaux sites de la Suisse; elle compte 2,800 individus.

CANTON D'UNDERWALD.

Le bétail est la principale richesse de ce canton, qui ne s'étend que sur un espace de 23 lieues carrées, au sud des cantons de Schwitz et de Lucerne, et près du lac de *Waldstetten* ou des *Quatre-Cantons*. *Sarnen*, chef-lieu du haut Underwald, est un joli bourg, dans une vallée romantique, sur le lac du même nom; et *Stantz*, chef-lieu du bas Underwald et capitale de tout le canton, près de l'anse et du lac de Lucerne, possède quelques beaux édifices.

CANTON DE LUCERNE.

C'est un des moins montueux de la Suisse, quoique voisin des plus hautes Alpes, notamment du *mont Pilate*; ce canton est très-fertile en grains et fruits : ses habitans sont catholiques. *Lucerne*, sa capitale, presque au centre de la Suisse et sur le lac des Quatre-Cantons, a un bel orgue, un vaste hôtel-de-ville, un théâtre, et 6,500 individus.

CANTON D'ARGOVIE.

Entre Zurich et Bâle, ce canton, traversé de l'ouest à l'est par une partie du mont Jura, est arrosé par l'Aar, la Reuss, la Limmat et le Rhin; il a des terrains fertiles et bien cultivés; son chef-lieu est *Arau*, sur l'*Aar*, dans une vallée, avec 3,000 habitans, et peu loin de la petite ville de *Bade* ou *Baden*, sur la Limmat, que l'on y passe sur un beau pont couvert.

CANTON DE BALE.

Borné au nord par le duché de Bade et à l'ouest par la France, le *canton de Bâle*, arrosé par le Rhin, et habité par des protestans, n'a d'importance que pour sa capitale, patrie d'Érasme, située sur les deux rives du fleuve, et peuplée de 15,000 âmes. Elle fut, à la restauration des lettres et lors de la réforme, une des plus importantes cités de l'Europe; sa bibliothèque est enrichie des tableaux de Holbein, de plusieurs manuscrits d'Érasme et de nombreuses médailles.

CANTON DE SOLEURE.

Le climat en est sain, le sol peu fertile, excepté quelques districts, le long de l'Aar qui le traverse. La vie pastorale est en général celle des habitans, la plupart catholiques. La ville de *Soleure*, que l'Aar divise en deux parties, a quelques beaux édifices, de jolies promenades et 4,000 habitans.

CANTON DE BERNE.

Il s'étend des frontières de l'Alsace jusqu'au Valais, sur un espace de près de 50 lieues. Deux chaînes de montagnes le traversent, celle du Jura et celle des Hautes-Alpes, au moyen desquelles il réunit les beautés les plus imposantes de la Suisse, notamment le *Jungfrau* et le *Grimsel*. Les deux tiers des habitans sont catholiques; les pâturages sont excellens. La ville de *Berne*, peuplée de 15,000 âmes, sur une presqu'île élevée de l'Aar, jouit d'un air très-salubre, et est décorée de beaux monumens, parmi lesquels on distingue la cathédrale, l'hospice, l'hôtel-de-ville, la bibliothèque et l'arsenal. Les Bernoises sont renommées pour leur beauté. De charmantes maisons décorent les environs de Berne. Le lac de *Bienne*, où J.-J. Rousseau avait un moment fixé son asile, et d'où il fut éconduit par les magistrats de Berne, est digne de la riante peinture qu'en a laissée le philosophe de Genève.

CANTON DE FRIBOURG.

Il est à l'ouest du précédent, au nord de celui de Vaud, et à l'est de celui de Neufchâtel, c'est-à-dire entre le Jura et les Alpes. La partie nord, étant moins montueuse, possède plus de terres labourables et jouit d'un climat plus doux; la partie des montagnes est riche en minéraux et excellens pâturages, où paissent annuellement plus de 12,000 vaches donnant le lait qui produit les fromages de *Gruyères*, qui tirent leur nom des Gruyères, chaîne de montagnes de 10 lieues de long sur 4 de large. La ville de *Fribourg*, bâtie dans une vallée étroite sur les bords de la *Sarine*, est peuplée de 6,000 habitans, qui font beaucoup de chapeaux de paille. Le clocher de Fribourg est le plus élevé de la Suisse.

CANTON DE NEUFCHATEL.

C'est le dernier que nous ayons à dé-

crire. Placé à l'est de la Franche-Comté et à l'ouest du lac dont il porte le nom, il fait partie d'une confédération républicaine, tandis qu'il a un roi pour chef; c'est un pays libre, qui reçoit de Berlin des ordres en échange desquels il paie un tribut de 300,000 francs. La petite ville de *Neufchâtel*, le long de la côte au bord du lac, sur deux collines, présente un charmant paysage; il jaillit de ses rochers plusieurs sources minérales : dans le *Val-Travers* on en connaît une d'asphalte : on compte à Neufchâtel 5,000 habitans, dont un grand nombre d'horlogers. C'est par ce canton que nous rentrerons en France.

LETTRE XV.

FRANCE.

Généralités géographiques, statistiques, morales, industrielles et politiques. Topographie ou revue des quatre-vingt-six départemens français, distingués en septentrionaux et méridionaux. Récapitulation des quatre-vingt-six départemens avec leur population, les cours royales et les divisions militaires.

Plus je vis l'étranger, plus j'aimai ma patrie.
(Dubelloy.)

Pendant que tu visites en amateur ces Pyrénées que Louis XIV crut avoir détrônées par un bon mot, je veux, mon brave et digne frère, t'adresser une revue géographique et statistique de notre belle

patrie. Il ne faut point s'attendre à un tableau, mais à une simple esquisse, car le terrain qui m'est laissé pour ce travail ne permet pas de longs circuits, et il doit être en proportion avec les autres états que j'ai décrits ou que j'ai encore à décrire. D'un autre côté, notre propre pays nous étant plus connu, je n'ai presque besoin de présenter que des indications.

La *France*, autrefois nommée la *Gaule* ou les *Gaules*, a pour *limites* au nord le cercle du Rhin ou la Bavière Rhénane, dont la sépare une partie du cours du Lauter, le grand-duché du Bas-Rhin qui appartient au roi de Prusse, le royaume des Pays-Bas, la mer du Nord, le Pas-de-Calais et la Manche, mers qui lui sont communes avec l'Angleterre; à l'ouest l'océan Atlantique; au sud les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne, et la Méditerranée qui leur succède jusqu'à la limite orientale placée au Var; et à l'est le royaume de Sardaigne dont la séparent les Alpes, la Suisse dont la sépare le Jura, et le Rhin qui la sépare du grand-duché de Bade. La *surface* du

royaume est évaluée à 26,809 lieues carrées, et sa *population*, qui, d'après les documens officiels, s'est accrue de plus d'un million d'habitans depuis cinq années, présente les chiffres suivans :

France au 1er janvier 1827. . . .	31,845,428 h.
Possessions en Asie.	96,000
——— dans l'Amérique sept.	2,000.
——— aux Antilles. . . .	253,800
——— dans la Guyane. . .	16,700
——— en Afrique.	100,000
TOTAL.	32,313,928

Nous donnerons la population pour chacune des divisions en départemens du territoire français; indiquons-en de suite les accidens géographiques, le climat et les productions naturelles.

La France a sur ses limites de l'est et du midi les plus hautes *montagnes* de l'Europe; ce sont les Alpes et les Pyrénées, qui jettent dans l'intérieur divers rameaux, tels que le Jura et les Vosges à l'est, et les Cévennes avec le Cantal et le Mont-d'Or

au sud-ouest. Le tableau suivant donne l'élévation des plus hauts pics de ces montagnes au-dessus du niveau de la mer :

Pic du Mont-Genèvre (Alpes). . .	2,165 toises.
Pic du Mont-Viso (id.) . . .	1,968
Pic du Mont-Perdu (Pyrénées). .	1,763
Pic du Midi (id.) . . .	1,467
Mont-d'Or.	972
Cantal.	952
Cévennes (le Mezin).	909
Jura (le Reculet).	881
Vosges (le Ballon).	728

De ces montagnes descendent plusieurs *fleuves* ou rivières considérables, savoir : le Rhin, la Moselle et la Meuse, tributaires de la mer du Nord ; la Somme et la Seine, affluens de la Manche ; la Vilaine, la Loire, la Garonne et l'Adour, qui portent leurs eaux à l'océan Atlantique, lorsque le Rhône et le Var versent les leurs dans la Méditerranée.

La France a peu de lacs, mais beaucoup d'eaux minérales et thermales ; les plus célèbres sont celles de Baréges, de Cauterets

et de Bagnères aux Pyrénées ; celles de Plombières dans les Vosges; celles du Mont-d'Or en Auvergne, et celles de Vichy dans le Bourbonnais.

Une contrée aussi vaste, et qui offre un mélange si pittoresque de plaines et de montagnes, doit jouir d'un *climat* doux, d'un air salubre et d'un ciel pur. Dans la partie méridionale, les étés sont longs et chauds; dans le nord les hivers durent davantage et sont quelquefois rigoureux; la température des régions centrales est généralement la plus salutaire.

Un tel climat doit être favorable à tous les genres de productions naturelles. Le nord produit le blé, le seigle, l'orge, les fruits et les légumes en abondance, à côté de vastes pâturages; le centre toutes les espèces de grains, et de bons vins; le midi une immense variété de fleurs, des oranges, des figues et des vins excellens. Les deux tiers des habitans de la France sont livrés à l'agriculture, et l'autre tiers à l'industrie. Sur les 52,000,000 environ d'hectares dont se compose la superficie de la

France, non compris la Corse, 22,818,000 sont en terres labourables, 1,977,000 en vignes, 359,000 en vergers, 328,000 en potagers, 406,000 en châtaigneraies, 975,000 en diverses cultures, 3,525,000 en pâturages, 3,488,000 en prairies, 7,072,000 en bois, 213,000 en étangs, 4,027,000 en marais, terres vagues, landes et bruyères, 35,000 en carrières, mines et tourbières, 213,000 en bâtimens et 7,455,000 en routes, rues, places publiques, promenades, rivières, canaux, montagnes stériles et rochers. Mais ces montagnes sont riches en minéraux que l'industrie exploite avec de gros bénéfices. Quant aux animaux qui les peuplent, on distingue les aigles, les coqs de bruyère, les loups, les renards, les ours, les écureuils, etc.

Il me serait impossible d'énumérer ici tous les genres d'industrie manufacturière ou autres qui forment la richesse de ce peuple léger, vif et brillant, comme les étrangers nous peignent, et auquel on ne conteste plus aujourd'hui l'aptitude aux profondes combinaisons du génie, des arts,

de l'industrie et du commerce. Parmi les objets qu'il excelle à produire, il me suffit de citer les draps, les toiles, les soies, les eaux-de-vie, les huiles, les savons, les articles de papeterie, tannerie, horlogerie, les métaux, les verreries, les porcelaines, les cristaux, les impressions typographiques, lithographiques, les instrumens de mathématiques, de physique et de musique, etc. Ces diverses branches sont appréciées en détail dans le savant ouvrage de M. le baron Charles Dupin, sur la *Situation progressive des forces productives de la France depuis* 1814; je n'en rapporterai dans ma correspondance qu'un petit nombre de réflexions ou de résultats.

Nul état, observe-t-il avec raison, ne rivalise avec le nôtre pour le travail des soieries; nous avons cessé d'être tributaires de l'étranger pour les limes, les faucilles, les scies et autres articles; nos chimistes ont trouvé le secret d'offrir au commerce des produits plus abondans; la navigation par la vapeur s'est établie sur nos fleuves, comme en Amérique; les progrès de l'im-

primerie ont été prodigieux, et en douze années, de 1814 à 1826, on a imprimé en France 98,886,055 feuilles, c'est-à-dire deux fois plus qu'il n'en avait paru dans 375 ans, depuis l'invention de cet art jusqu'en 1814. La division des propriétés qui s'est opérée sur tous les points du territoire depuis la révolution, a produit une aisance plus uniformément répandue, et si le prix du travail s'est élevé, le prix des produits d'industrie s'est abaissé. Si le nombre des naissances ne s'est pas accru sensiblement, celui des morts a singulièrement diminué; et la force productive de l'espèce humaine est devenue de 48 pour 100 supérieure à la force analogue possédée par la France en 1780.

Sous le rapport de l'instruction élémentaire, les progrès ont été entravés par l'opposition du sacerdoce, qui a repoussé de tout son pouvoir l'enseignement mutuel, qu'on avait eu l'imprudence d'appeler un enseignement nouveau. Sur 38,457 communes, il y en a encore 14,000 privées de maîtres d'école. Il n'y a encore que 12 mil-

lions de Français sur 32 qui sachent lire; il devrait y en avoir 26 millions. Mais la masse de la population s'est néanmoins améliorée, car depuis 1824 la majorité est perdue pour les hommes de l'ancienne génération; la réalité du pouvoir territorial domestique et électoral est passée dans la nouvelle génération; en 1826, les 45,000 électeurs de la France croissante étaient déjà appuyés par 29 millions d'individus, et il n'en restait plus que trois millions aux 46,000 de la vieille génération ou des amis du privilége. D'un autre côté, le nombre des enfans qui suivent les écoles s'est augmenté d'un tiers et celui des criminels s'est affaibli dans la même proportion, tandis que les principes du gouvernement constitutionnel qui nous régit ont poussé en France de plus profondes racines, et se sont comme inoculés dans les esprits.

Il n'est pas nécessaire de nous appesantir sur les formes de notre gouvernement, établies par la charte qui a créé trois pouvoirs dont l'ensemble constitue le pouvoir législatif: le roi héréditaire par ligne mas-

culine dans sa famille et inviolable dans sa personne, mais représenté par des ministres responsables, et auxquels appartient exclusivement l'initiative; la chambre des pairs héréditaires, et la chambre des députés, rééligible tous les sept ans. Je n'ai pas besoin de dire que, depuis notre glorieuse révolution, la France est gouvernée par des lois uniformes, renfermées dans cinq codes, et qu'elle à aussi obtenu des poids, mesures et monnaies uniformes; que la justice est administrée au nom du souverain par des tribunaux de première instance, dont les jugemens peuvent être réformés par des cours royales, qui rendent des arrêts également susceptibles d'être cassés par une cour suprême appelée cour de cassation; et que les matières criminelles sont jugées par des cours d'assises présidées par un conseiller de cour royale, et composées de jurés. Tu sais également que la France est divisée en départemens, arrondissemens, cantons et communes; que chaque département est régi par un préfet, chaque arrondissement par un sous-préfet,

chaque commune par un maire, et que chaque canton a son juge de paix; qu'il y a 86 départemens français, d'une superficie à peu près uniforme, ayant 373 arrondissemens composés de 2,720 cantons, réunissant eux-mêmes 38,457 communes; que l'instruction publique est confiée à une université, ayant autant d'académies qu'il existe de cours royales, et grand nombre de colléges, institutions, écoles primaires; qu'enfin il y a en France une quantité infinie de sociétés savantes, à la tête desquelles se place l'Institut, divisé en quatre académies, sur lesquelles nous reviendrons à l'article de Paris; et que dans nul autre pays on ne rencontre une réunion aussi multipliée de moyens d'instruction dans les lettres, les sciences et les arts, surtout dans la capitale du royaume.

Tous ces moyens de développer l'intelligence sont encore secondés par l'élégance et la clarté d'une langue devenue celle de la diplomatie, comme elle était déjà celle des écrivains classiques et des plus beaux génies européens, parmi lesquels nous

proclamons avec orgueil Corneille, Bossuet, Pascal, Fénélon, Racine, Voltaire, J.-J. Rousseau, Buffon, Bernardin de Saint-Pierre, Laplace, Chateaubriand, etc. Je ne dois point m'arrêter sur des faits si patens; je préfère ramener ton attention sur d'autres faits moins connus, quoique non moins dignes de l'être.

La machine qui fait mouvoir les ressorts du gouvernement possède pour véhicule près d'un milliard de revenu, une force militaire de 255,000 hommes en temps de paix, et de 1,200,000 hommes en temps de guerre, avec 49 vaisseaux de ligne, 31 frégates et 10 corvettes; mais elle garde une dette de près de 5 milliards; dette qui n'empêche pas que les citoyens n'obtiennent ensemble un revenu de plus de 7 milliards sur leurs spéculations, leur industrie et autres, comme le prouvent les résultats suivans, que j'extrais de l'ouvrage de M. Charles Dupin.

Trésor public, liste civil, rente, etc.	318,281,261 f.
Revenu foncier.	1,626,000,000
	1,944,281,261

De l'autre part.	1,944,281,261
Travail agricole.	2,764,725,694
Industrie et commerce.	3,694,483,670
TOTAL. . .	8,403,490,625
Impôts.	971,349,905
Revenu des citoyens.	7,432,140,720

Toutes les parties de la France ne concourent pas dans la même proportion à ces résultats. M. Dupin a tracé à cet égard une ligne de démarcation entre le nord et le midi de la France, depuis Cherbourg jusqu'à Genève; et partageant le royaume en deux parties, savoir 32 départemens septentrionaux et 54 méridionaux, il a trouvé par des calculs celle du nord bien supérieure en richesses industrielles et en lumières à celle du midi. Les départemens de la partie septentrionale sont les suivans : *Aisne*, *Ardennes*, *Aube*, *Calvados*, *Côte-d'Or*, *Doubs*, *Eure*, *Eure-et-Loir*, *Jura*, *Loiret*, *Manche*, *Marne*, *Haute-Marne*, *Meurthe*, *Meuse*, *Moselle*, *Nièvre*, *Nord*, *Oise*, *Orne*, *Pas-de-Calais*, *Bas-*

Rhin, *Haut-Rhin*, *Haute-Saône*, *Saône-et-Loire*, *Seine*, *Seine-Inférieure*, *Seine-et Oise*, *Somme*, *Vosges* et *Yonne*. Les autres départemens sont classés dans la France méridionale. Dans les premiers la population, bien qu'elle ne soit que de 13 millions d'âmes, est plus condensée que dans la France du sud, qui compte plus de 18 millions d'individus; la France du nord pour une même étendue de territoire contient presque moitié plus d'habitans que la France méridionale; et malgré la privation d'un grand nombre de cultures opulentes qui appartiennent au midi, la masse du peuple septentrional, ayant plus d'instruction, d'activité, d'industrie, obtient de la terre pour une même superficie un produit net presque double du produit qu'obtient le peuple méridional. Aussi la France du nord a trois fois autant de chevaux que la France du sud. Du midi viennent principalement les objets de consommation agricole, et du nord les objets manufacturés. Dans le nord un cinquième seulement des communes est privé d'écoles

primaires, il y a plus de la moitié des communes qui en sont privées dans le sud. En outre, les sujets tirés de la classe commune pour les élever dans les écoles supérieures sont choisis sur un bien plus grand nombre de concurrens dans le nord que dans le midi. Sur 1933 élèves admis à l'école Polytechnique pour 13 années consécutives, 1233 ont été fournis par les 32 départemens du nord et 700 par les 54 du midi. Sur 65 membres que compte l'Académie des Sciences, 48 appartiennent aux 32 départemens du nord, et 17 seulement à ceux du midi. Sur 2112 brevets d'invention délivrés depuis le 1er juillet 1791 jusqu'au 1er juillet 1825, il y en a 1699 pour le nord, et seulement 413 pour le midi.

De ces considérations générales nous pouvons maintenant passer à la description du territoire français par départemens, en conservant les deux grandes divisions septentrionale et méridionale établies par M. le baron Dupin, et en indiquant autant que possilbe les anciennes provinces où chaque département se trouve placé.

FRANCE DU NORD.

J'ai nommé plus haut les trente-deux départemens que M. Dupin a rangés dans ce qu'il appelle la France du nord : je vais les explorer en commençant par ceux de l'ancienne *Franche-Comté*, où je me trouve au sortir de la Suisse, et qui comprend le Jura, le Doubs et la Haute-Saône, distingués par l'antique franchise et la bravoure de leurs habitans.

DÉPARTEMENT DU JURA.

Il prend son nom de celui des montagnes qui le bornent à l'est vers la Suisse; ses principales rivières sont l'Ain et le Doubs; ses productions principales consistent en sel, fromages, bois et mines de fer : il contient une foule de curiosités naturelles. *Lons-le-Saunier*, son chef-lieu, patrie du général Lecourbe, sur le Solvan, à l'entrée d'une gorge, montre ses belles salines et compte 8,000 habitans. Ses autres villes

sont *Dôle*, sur le Doubs et sur le canal du Rhin qui commence à cette ville; *Salins*, non encore ressuscitée de ses cendres; *Arbois* et *Poligny*, célèbres par leurs bons vins.

DÉPARTEMENT DU DOUBS.

Il touche au précédent et tire son nom de la rivière qui y descend des montagnes du Jura; c'est aussi un pays montagneux et fertile, qui a pour chef-lieu *Besançon*, patrie de l'abbé Millot, sur le Doubs, grande et belle ville, avec une académie, une cour royale, de superbes promenades, des fortifications, le Saint-Suaire, et 30,000 habitans. *Montbelliard* et *Pontarlier* sont de ses dépendances.

DÉPART. DE LA HAUTE-SAONE.

Il abonde en grains, vins, bestiaux, bois de construction; a beaucoup de forges, fait beaucoup de kirschenwasser ou eau de cerises, et a pour chef-lieu *Vesoul*, sur le

Drugeon, avec 6,000 âmes. *Luxeuil* avec ses bains, *Gy* avec ses bons vins, et *Gray* avec son commerce sur la Saône, sont d'autres villes de ce département.

Si nous le quittons pour aller vers le nord, nous trouvons les deux départemens de l'ancienne *Alsace*, entre la rive gauche du Rhin et les montagnes des Vosges, c'est-à-dire le Haut et le Bas-Rhin, où un mauvais allemand a été conservé par des habitans loyaux, industrieux et très-hospitaliers.

DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

Il produit beaucoup de céréales et de vins estimés; a de belles plaines, de riches pâturages sur le versant oriental des Vosges et sur les flancs du mont Terrible; il possède des forges considérables, des fabriques de kirschenwasser; *Colmar*, son chef-lieu, siége d'une cour royale, avec 15,000 âmes, est dans une plaine vaste et fertile, à 6 lieues de *Sainte-Marie-aux-Mines*, fameuse par ses mines d'argent; à 9 lieues de *Mulhausen* ou *Mulhouse*, ville de 10 à 12,000 âmes,

avec de florissantes fabriques de toiles imprimées, de siamoises, de draps, et des filatures de coton; à 9 lieues de *Thann*, petite ville à l'entrée de la vallée de *St.-Amarin*, au fond de laquelle se trouve la célèbre manufacture d'indiennes de *Wesserling;* à 15 lieues de *Béfort*, au pied des Vosges, et à 15 *d'Huningue*, où le général Barbanègre fit en 1815 une si brillante défense.

DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

Montagneux dans sa partie occidentale, et arrosé par le Rhin, l'Ill et autres rivières, il est fertile en blés, vins et tabac. Son chef-lieu est *Strasbourg*, ville grande, bien fortifiée, sur les deux rivières d'Ill et de Brush, à un quart de lieue du Rhin; elle a une faculté de théologie protestante, une académie, une faculté de droit, une synagogue, une école vétérinaire, un collége royal, un musée, une belle salle de spectacle, une citadelle construite par Vauban, une riche bibliothèque, une superbe

cathédrale, de nombreuses manufactures, un commerce étendu, et 50,000 habitans. La tour de la cathédrale, percée à jour, et haute de 445 pieds, est renommée par son architecture hardie et par son horloge. Strasbourg est la patrie de Guttemberg, inventeur de l'imprimerie, et de M. Andrieux, auteur des *Etourdis*. Les autres villes principales du département sont *Wissembourg*, ville forte sur la Lauter, *Hagueneau*, sur la Motter; *Saverne*, sur la Zorn, au pied des Vosges; et *Schelestadt*, ville de 8 à 10,000 âmes, sur l'Ill, avec des fabriques de chapeaux de paille, des fonderies de cuivre et des blanchisseries.

De l'Alsace j'arrive dans notre antique *Lorraine*, cette pépinière de savans, de poètes, d'orateurs, d'hommes d'état, de peintres, d'agronomes, et surtout de guerriers; car c'est ici qu'ont vu le jour Chompré, Dom Calmet, Rivard, Pilastre de Rosiers, Mainbourg, Coster, Sonnini, Palissot, Tressan, le chevalier de Boufflers, les deux Lacretelle, le duc de Choiseul, Calot, Claude-le-Lorrain, Girardet, Bracon.

not, l'évêque Grégoire, Oberlin, Étienne, Hofman, François de Neufchâteau, Henrion de Pensey, Barbé-Marbois, de Serre, Delpierre, Boulay, Isabey, Dumont, Jeanne d'Arc; MM^mes de Graffigny, de Vanoz, Tastu; les maréchaux Bassompierre, Fabert, Oudinot, Ney, Victor, Serrurier, Duroc, St.-Cyr, Molitor; les généraux Drouot, Custine, Excelmans, Boursier, Lasalle, Éblé, Houchard, Grenier, Lallemant, et une foule d'autres, sans oublier le colonel Fabvier.

Honneur à tes vallons rians,
Patrie, ô ma chère Lorraine,
Toi dont les rives de la Seine
Pourraient envier les présens
Que les neuf vierges d'Hippocrène
Ont prodigués à tes enfans!

Rien, j'ose le dire, n'égale l'activité et l'économie des laborieux Lorrains, qui se distinguèrent toujours dans la guerre par une brillante valeur, et dans la paix par la pratique de tous les devoirs sociaux et de toutes les vertus civiques.

L'ancienne Lorraine, qui eut long-temps pour souverain le bon roi Stanislas, dont la mémoire après cinquante années y est toujours en vénération, fut divisée en quatre départemens, les Vosges, la Meurthe, la Moselle et la Meuse.

DÉPARTEMENT DES VOSGES.

C'est, tu le sais, mon cher frère, toi qui l'as naguère encore visité avec moi dans ses détails, c'est, comme le remarque M. de Jouy dans son *Ermite en Province*, le pays le plus pittoresque de la France, par la variété de ses montagnes presque toutes boisées, par la fraîcheur riante de ses vallons, par la limpidité de ses eaux, surtout celles de la Moselle qui y prend sa source, et par le mélange de quelques grandes plaines qui font un heureux contraste avec le reste du tableau ; c'est le pays des bois de construction, des bons fromages (1),

(1) Notamment le Géromé ou Gérardmer.

des meilleurs kirschenwasser (1), des usines et des eaux minérales et thermales, car on y trouve Plombières, Contrexéville, Bussang, Saint-Dié et Bains.

Au nombre de ses villes remarquables citons *Épinal*, son chef-lieu, ville de 10,000 âmes, sur les deux rives de la Moselle, dans une plaine, au pied d'un vaste amas de ruines du moyen âge, où M. Doublat a élevé de magnifiques jardins qui rappellent presque les jardins aériens de Sémiramis à Babylone; *Neufchâteau*, sur le Mouzon, peu loin de *Donremi*, berceau de Jeanne d'Arc; *Mirecourt*, pays des violons et des serinettes; *Remiremont*, sur la Moselle, au pied du Saint-Mont, et peu loin de ce Ballon des Vosges si célèbre par la richesse de sa flore et la beauté de ses pâturages; cette ville de 4,000 âmes, qui avait une superbe abbaye de chanoinesses et qui est à deux lieues de *Plombières*, gros bourg de

---

(1) Notamment celui du val d'Ajol près de Plombières.

1,500 habitans, dont les bains composent la principale richesse, se trouve à 10 lieues de *Saint-Dié*, ville de 5 à 6,000 âmes, sur la Meurthe, dans un charmant vallon, avec un évêché et de nombreuses filatures.

DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.

Il tire son nom de la rivière qui l'arrose, et se réunit à la Moselle; il produit de bons vins, des graines, du chanvre, et a de belles salines. *Nancy*, son chef-lieu, une des plus belles villes de France et même de l'Europe, fut restaurée par Stanislas Leczinski, roi de Pologne, qui mérita le titre de *bienfaisant* dans cette cité, où l'on remarque de grandes places, des rues tirées au cordeau, un superbe hôtel-de-ville, une cathédrale, de magnifiques promenades, et 30,000 âmes. Près de Nancy est la célèbre ferme-modèle de *Roville*, dirigée par M. Mathieu de Dombasle. *Lunéville*, qui fut aussi le séjour du bon Stanislas, est une jolie ville sur la Meurthe et la Vezouze, avec un magnifique château

et 10,000 habitans. *Pont-à-Mousson*, berceau du grand-maréchal Duroc, n'a rien de notable; *Dieuze* a ses salines; *Sarrebourg*, ses verreries et ses cristaux; *Phalsbourg*, ses liqueurs; et *Toul*, patrie du maréchal Gouvion-St.-Cyr, ses vins, sa cathédrale, chef-d'œuvre gothique, et 8,000 âmes.

DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.

Il produit en grande abondance des grains, fruits, légumes, pommes de terre, vins et fourrages. Son chef-lieu est *Metz*, renommée par l'ensemble de ses vastes embellissemens militaires, par les superbes campagnes qui l'entourent, par ses établissemens scientifiques, et par son école d'artillerie et du génie, où les élèves de l'école Polytechnique viennent finir leurs études quand ils sont appelés à la carrière des armes. La patrie de Fabert et de Lasalle renferme 54,000 habitans; *Thionville* en a 5,000; *Longwy* et *Bitche* sont deux places fortes; *Sarre-*

guemines n'a d'importance que par ses tabatières de carton.

DÉPARTEMENT DE LA MEUSE.

Il a de vastes plaines fertiles en grains et chanvre, des coteaux couverts de vignobles excellens, des salines, des mines de fer et des carrières de marbre. *Bar-le-Duc*, son chef-lieu, baigné par la rivière d'Ornain, possède de charmantes promenades, un entrepôt de planches de sapin des Vosges, et 10,000 âmes. *Verdun*, patrie de Chevert, qui compte 11,000 habitans, est une ville très-forte, et renommée par ses confitures et ses dragées; *St.-Mihel* a de belles papeteries; *Vaucouleurs* a donné le jour au géographe Guillaume Delisle et à l'abbé Ladvocat, auteur du dictionnaire publié sous le nom de Vosgien.

Les limites occidentales du département de la Meuse nous amènent en *Champagne*, territoire crayeux, peu fertile en blé et pâturages, mais éminemment propre à la culture de la vigne; il a formé les départe-

mens des Ardennes, de la Marne, de la Haute-Marne et de l'Aube.

DÉPARTEMENT DE L'AUBE.

Ainsi nommé de la rivière principale qui l'arrose, il produit des bois, des pâturages et des vins. Son chef-lieu est *Troyes*, sur la rive gauche de la Seine, ville bâtie en bois, mais remplie de fabriques ; patrie du sculpteur Girardon et du peintre Mignard, elle compte 27,000 âmes. *Arcis-sur-Aube*, *Bar-sur-Aube*, et *Nogent-sur-Seine* dépendent de ce département.

DÉPARTEM. DE LA HAUTE-MARNE.

Des grains, des vins et des bois de marine forment sa richesse principale. *Chaumont*, chef-lieu, patrie du sculpteur Bouchardon, n'a que 6,000 habitans. *St-Dizier*, avec 5,600 individus ; *Joinville*, patrie de l'historien naïf de St.-Louis ; *Langres*, patrie de Diderot, avec ses coutelleries re-

nommées et ses 8,000 âmes, et *Bourbonne* avec ses bains, dépendent de la Haute-Marne.

DÉPARTEMENT DE LA MARNE.

La rivière de Marne, qui prend sa source près de Langres, a donné son nom à ce département, fameux par ses vins blancs de Champagne. *Châlons-sur-Marne*, son chef-lieu, possède une célèbre école des arts et métiers, et 12,000 âmes. *Rheims*, patrie du naturaliste Pluche, avec 32,000 âmes et une vaste cathédrale où l'on sacre les rois de France; *Ai*, *Épernay*, *Dormans*, fameux par leurs vins mousseux; *Montmirail*, *Champ-Aubert* et *Valmy*, dont trois grandes victoires des Français ont gravé les noms dans les fastes de Bellone, et *Vitry-le-Français*, ville de 7,200 individus, fondée par François Ier, font partie du département de la Marne.

DÉPARTEMENT DES ARDENNES.

Il prend son nom de la forêt des *Ardennes* qui en couvre la majeure partie. Il compte au nombre de ses villes, *Mézières*, son chef-lieu, avec une citadelle et 4 à 5,000 âmes; *Charleville*, séparée de Mézières par la Meuse, et peuplée de 7,400 individus, avec une belle manufacture d'armes à feu; *Rocroy*, célèbre par la victoire du prince de Condé; *Sédan*, patrie de Turenne, fameuse par ses draps fins, et peuplée de 12,000 âmes.

De la Champagne continuons à marcher vers le nord-ouest, où nous verrons la *Picardie* formant les départemens de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme et du Pas-de-Calais, y compris l'*Artois*; puis nous visiterons la *Flandre* composant le département du Nord, et reviendrons par l'ancienne *Normandie* dont on a formé les départemens de la Seine-Inférieure, du Calvados, de la Manche, de l'Orne et de l'Eure; pour ensuite voir les départemens d'Eure-et-Loir et du Loiret dans le *Perche* et l'*Orléanais*,

celui de la Nièvre formé du *Nivernais*, ceux de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de Saône-et-Loire et de l'Ain dans la *Bourgogne*, et ceux de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne dans ce qu'on appelait l'*Ile de France*, avec une partie de la Champagne.

DÉPARTEMENT DE L'AISNE.

La rivière de l'Aisne, qui arrive de la Meuse, désigne ce département, fameux par ses canaux, ses filatures, ses draps et ses divers établissemens industriels. *Laon*, son chef-lieu, sur une montagne, ville de 7,000 habitans, produit d'excellens artichauts. *Saint-Quentin*, célèbre par ses belles manufactures de batistes, de linons, de bazins et de gazes, réunit 11,000 âmes; *Vervins* a aussi de vastes fabriques de toiles, des papeteries et des verreries; *La Fère* a une célèbre école d'artillerie; *Soissons*, patrie de Gaillard, près de laquelle Clovis défit Siagrius, compte 8,000 âmes; *Villers-Cotterets* a une belle forêt et a vu naître Du-

moustier; *La Ferté-Milon* est le berceau de Racine, et *Château-Thiéry* celui de La Fontaine.

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

Il a des carrières de pierre dite de Saint-Leu, des tourbières, de riches campagnes, et pour chef-lieu *Beauvais*, ville de 13,000 âmes, industrieuse, commerçante, et patrie de Jeanne Hachette, qui à la tête des femmes de cette ville la défendit contre le duc de Bourgogne en 1492; *Compiègne*, avec son palais et ses 7,000 âmes; *Senlis*, avec son beau clocher et ses 5,000 habitans; *Noyon*, et *Chantilly* avec son parc magnifique, dépendent de ce département.

DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

Les grains, le cidre, le chanvre, le lin, la camomille et les pâturages sont les principales ressources de ce département, lequel a pour chef-lieu *Amiens*, ville de 40,000 âmes, qui a vu naître Voiture, Gresset et

Wailly, et qui fait un commerce très-étendu en étoffes diverses; sa cathédrale est un monument gothique assez remarquable. *Crécy*, où Édouard III d'Angleterre battit Philippe de Valois, roi de France, en 1346; *Abbeville*, avec ses nombreuses manufactures de draps fins et 18,000 âmes; *Péronne*, surnommée la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise; *Ham*, patrie du général Foy; et *Mont-Didier*, ville de 4,000 âmes, dépendent de ce département.

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

Son sol produit toutes sortes de céréales, du tabac et du houblon; il a des mines de houille et des tourbières; il coufine à la mer du Nord. *Arras*, son chef-lieu, sur la Scarpe, est une ville grande, riche, commerçante et peuplée de 20,000 âmes; *Calais* en est à 24 lieues N.-O., avec un port très-fréquenté, de vieux remparts, de superbes auberges et 8,000 âmes; *Boulogne*, plus à l'ouest, offre une belle rade, et compte 12,500 individus; *Saint-Omer*,

sur l'Aa, renferme de gothiques édifices et 20,000 habitans; *Béthune*, ville de 7,000 âmes, a des puits d'une grande profondeur.

DÉPARTEMENT DU NORD.

Borné au N. et au N.-O. par la mer du Nord et le royaume des Pays-Bas, ce département, qui comprend la Flandre française, le Cambrésis et le Hainaut français, est arrosé par l'Escaut, la Lys, la Sambre, l'Aa et la Haisne; il abonde en céréales, pâturages, houblon, mines de fer, charbons de terre, fait un grand commerce en toiles, et a de nombreux canaux; *Lille*, son chef-lieu, est une très-belle ville, avec une citadelle construite par Vauban, une vaste salle de spectacle, un grand hôpital, un grand hôtel-de-ville, de belles manufactures de toiles et de tabac, et 69,860 habitans. *Turcoing*, avec ses vastes filatures et 12,000 âmes; *Dunkerque*, patrie de Jean-Bart, avec son port, sa pêche à la morue, et 24,000 âmes; *Gravelines*, avec un port sur l'Aa, près de la mer; *Bailleul*,

avec son excellent fromage; *Douai*, siége d'une cour royale, avec un vaste arsenal, une fonderie de canons, de riches manufactures et 18,000 âmes; *Cambrai*, ville forte, avec 16,000 âmes; *Denain*, où Villars battit les Autrichiens en 1712; *Valenciennes*, patrie de l'historien Froissard et du peintre Wateau, avec 19,000 âmes; *Saint-Amand*, et ses fabriques de dentelles; *Malplaquet*, où Marlborough fut vainqueur; *Maubeuge*, place forte; *Avesnes*, *Condé*, *Le Quesnoy* et *Landrecies* ressortissent du département du Nord.

DÉP. DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

Au sud-ouest de celui de la Somme; il abonde en blé, lin, navette, houblon, chevaux, beurre et poissons. *Rouen*, son chef-lieu, sur la Seine, est une des plus grandes, des plus peuplées et des plus commerçantes villes de France; elle a un pont de bateaux qu'on monte et descend avec les marées; une cathédrale gothique, deux théâtres, une prodigieuse quantité

de manufactures, et 90,000 habitans; c'est la patrie des deux Corneille, de Desfontaines, de Mme Leprince de Beaumont et de Mme du Bocage. *Darnetal*, *Eu*, *Saint-Valery-en-Caux*, *Yvetot*, *Fécamp*, *Bolbeuf*, *Elbeuf* avec ses draps, *Le Havre* et *Dieppe* dépendent de la Seine-Inférieure.

Dieppe est à la France ce que Brighton est à l'Angleterre, un faubourg de la capitale, situé sur les rives de l'océan, un lieu de récréations et de plaisirs. Mais ces deux séjours ne se ressemblent point; Brighton est bâtie sur une côte aride, dans une plaine montueuse, mais sans aspect et sans verdure. Ses environs n'ont pas une prairie qui repose la vue, pas un arbre qui prête son ombrage, pas un verger qui rompe toute cette monotonie, pas d'antiquités, ni d'édifices mémorables; c'est un bourg sans monumens et sans souvenirs, tiré, pour ainsi dire, de nos jours, par une main royale, de la falaise qu'il décore. Dieppe est une jolie petite cité entre deux montagnes dont elle orne le pied; son vieux château,

les clochers de ses églises gothiques, ses ruines imposantes, la richesse variée de sa campagne, ses vallées profondes et fertiles, arrosées par de petites rivières, tout appelle ici le regard du voyageur ami des sites pittoresques et des antiques souvenirs. Si la jetée de granit qui avance pesamment dans la mer n'est pas un monument extraordinaire et léger comme la jetée suspendue de Brighton, c'est un monument utile. Un grand phare y protége les navires contre les périls d'une côte fréquente en naufrages. Les bains Caroline, sans avoir rien du caractère de magnificence et de grandeur attaché au quai de Brighton, charment l'œil par leur simple élégance. Les arcades légères de cet établissement contrastent d'une façon charmante avec les vielles murailles de la ville et du château suspendu sur la montagne, comme aussi avec l'océan dont leurs contours laissent apercevoir la plaine immense, et le flux éternel, et les flottes pavoisées, et l'horizon sans bornes. Les historiens de Dieppe rattachent son berceau au

règne de Charlemagne; mais elle possède des restes de fortifications en terre qui paraissent remonter au temps de César.

Nous devrions donner les mêmes développemens au *Havre*, ville de 20,000 âmes, avec un bon port à l'embouchure de la Seine dans l'océan; elle possède une très-belle salle de spectacle, fait beaucoup d'armemens pour les colonies, reçoit des frégates, et peut contenir 1,000 bâtimens, dont 560 toujours à flot dans le bassin. C'est la patrie de Scudéry, de Bernardin de St.-Pierre et de Casimir Delavigne.

DÉPARTEMENT DU CALVADOS.

Au sud-ouest de la Seine-Inférieure, ce département, qui prend son nom de celui des rochers placés près de l'embouchure de l'Orne, abonde en grains, cidre et poissons. *Caen*, au confluent de l'Orne et de l'Odon, a une académie, un théâtre, une bibliothèque, un canal communiquant avec la mer, et 36,000 habitans. C'est la patrie de Malherbe. *Bayeux*, avec

ses teintureries; *Falaise*, où naquit Guillaume-le-Conquérant; *Lisieux*, avec ses couvertures de laines et ses toiles appelées cretonnes; *Honfleur*, port de mer à l'embouchure de la rive gauche de la Seine, avec 10,000 âmes, sont des villes du ressort du Calvados.

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE.

A l'ouest de celui du Calvados, il prend son nom de la Manche qui le borneau nord et à l'ouest. Il produit des grains, du cidre, et abonde en pâturages. *St-Lô*, son chef-lieu sur la Vire, compte 7,000 habitans. *Cherbourg*, avec 15,000 habitans, a un des beaux ports de l'Europe, où l'on construit des vaisseaux de ligne; *Valogne*, patrie de Letourneur et du fabuliste Lemonnier; *Constance*, sur la Soulle, avec 8,000 âmes; *Granville*, port dont les habitans se livrent à la pêche de la morue et des huîtres, et *Avranches*, près de la mer, avec ses salines et sa baie de *Cancale*, sont des dépendances de la Manche.

DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Il prend son nom d'une rivière qui l'arrose, et se jette dans la mer au-dessous de Caen; il abonde en grains, cidre et bœufs gras. Son chef-lieu *Alençon*, sur la Sarthe, dans une campagne vaste et fertile, fabrique des dentelles nommées point d'Alençon. *Domfront, Séez, Argentan* et *Mortagne* sont de ses dépendances.

DÉPARTEMENT DE L'EURE.

Au nord-est de celui de l'Orne, il doit son nom à la rivière d'Eure, qui va joindre la Seine au Pont-de-l'Arche. *Évreux*, son chef-lieu, possède 9 à 10,000 âmes. *Pont-Audemer*, avec ses cotonnades; *Louviers*, avec ses draps; les *Andelys*, patrie du Poussin; *Romilly*, avec sa fonderie de cuivre; *Gisors*, *Vernon*, *Ivry*, célèbre par la victoire de Henri IV, sont dans ce département.

DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR.

Son nom provient de la rivière d'Eure et de celle du Loir qui s'y réunissent; son territoire est celui de la *Beauce*, si fertile en blé. *Chartres*, son chef-lieu, a des tanneries, de vieilles églises, dont une que Vauban mettait au nombre des merveilles de la France, et où Henri IV fut sacré en 1519; Chartres est peuplée de 15,000 âmes. *Dreux*, dont le nom paraît lui venir des Druides, qui habitaient les forêts voisines; *Maintenon*, patrie de Collin d'Harleville, et *Châteaudun*, sont d'assez jolies villes de ce département.

DÉPARTEMENT DU LOIRET.

C'est le nom d'une rivière qui y prend sa source; le canal d'Orléans le traverse; ce pays fournit du vin, du bois de construction et du miel. *Orléans*, son chef-lieu, siége d'une cour royale, renferme 43,000 âmes, et fait un commerce considé-

rable. *Pithiviers, Montargis, Sully, Gien* et *Briare* sont de ses dépendances.

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

La Nièvre, qui se jette dans la Loire, donne son nom à ce département riche en bois, mines de fer et charbon de terre. *Nevers*, chef-lieu, mal bâtie, vit naître le menuisier poète Adam, et possède 12,000 âmes. *Cosne, La Charité, Château-Chinon* dépendent de ce département.

DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

Au nord de celui de la Nièvre, et tirant son nom de la rivière d'Yonne, il produit beaucoup de vins. *Auxerre*, son chef-lieu, sur la rive gauche de l'Yonne, a plusieurs antiquités et 12,000 âmes; c'est la patrie de Sedaine. *Sens*, avec sa magnifique cathédrale et 11,000 âmes; *Joigny, Tonnerre* et *Avallon* ressortissent de l'Yonne.

DÉPARTEMENT DE LA COTE D'OR.

C'est le pays par excellence des bons vins de Bourgogne. *Dijon*, chef-lieu, qui a dans son voisinage le Clos-de-Vougeot, a vu naître Piron, Bossuet, Crébillon, Daubenton, Rameau, Saumaise, Fréret, et possède de beaux édifices avec 22,000 âmes. *Montbard*, avec les jardins de Buffon; *Sémur*; *Beaune*, avec ses vins; *Auxonne*, avec son école d'artillerie, sont des villes remarquables.

DÉP. DE SAONE-ET-LOIRE.

Encore un pays de bons vins. *Mâcon*, son chef-lieu, sur la Saône, renferme 10,000 habitans. *Autun*, avec ses antiqués et son évêché; *Châlons-sur-Saône*, avec son vaste commerce; *Digoing*, avec son canal; *Thournus* et *Cluny*, sont des lieux remarquables.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Revenir de Mâcon à Paris est un grand saut, mais qui ne vaut pas encore un de ceux des coursiers de Neptune, auxquels il n'en fallait que trois pour atteindre d'une extrémité à l'autre de l'univers.

Le département de la Seine n'a d'importance que par la ville de *Paris*, capitale du royaume. L'ancienne *Lutèce* est renommée pour son Louvre, son Jardin des Plantes, son Panthéon, son Musée, son château des Tuileries, ses théâtres, ses boulevarts, son Institut, son école Polytechnique, ses colléges royaux, ses ponts, notamment ceux d'Austerlitz, d'Iéna, des Arts et le Pont-Neuf; son Palais de Justice, son Hôtel-Dieu ou grand hôpital, sa Bibliothèque royale, riche de plus d'un million de volumes; ses imprimeries, son Luxembourg, son palais Bourbon, son Observatoire, son Champ-de-Mars, son École-Militaire, ses Invalides, sa Bourse, le plus beau de tous

les monumens modernes ; sa colonne de la Place Vendôme, au sommet de laquelle était la statue de Napoléon ; ses rues de la Paix, de Castiglione, de la Chaussée-d'Antin ; ses barrières, sa manufacture des Gobelins, celle des porcelaines de Sèvres, etc., etc. Cette grande cité, le centre des lettres, des arts, de la politesse et de la civilisation du monde, renferme près d'*un million d'habitans ;* car au 1er janvier 1827, les documens officiels lui ont assigné 890,431 individus, sans y comprendre les étrangers. Un volume serait à peine suffisant pour énumérer les merveilles de Paris, et tu sais bien que je suis forcé de me restreindre à les nommer seulement. Attachons-nous de préférence à des résultats moins connus.

A Paris chaque habitant dépense, l'un portant l'autre, 27 livres d'eau par jour. On y consomme, année commune, 800,000 hectolitres de vin, 42,000 hectolitres d'eau-de-vie, 571,500 têtes de bœufs, vaches, veaux, porcs ou moutons ; pour 12 millions de beurre et d'œufs, 65,000,000 de

kilogrammes de sel, 760,000 kilogrammes de tabac, plus de 20 millions de bottes de foin et de paille, plus d'un million de stères de bois, 2 millions d'hectolitres de charbon, 750,000,000 de kilogrammes de bougies ou chandelles, 325,000 hectolitres de pommes de terre, 935,000 pigeons, 175,000 canards, 1,290,000 poulets, 251,000 chapons, 550,000 dindons, 330,000 oies, 135,000 perdrix, 171,000 lapins, 30,000 lièvres. Les seules perceptions aux barrières de la capitale et aux sorties de l'entrepôt donnent 33 millions de francs. Paris compte 2,333 marchands de vin, 560 boulangers, 355 bouchers, 927 traiteurs, 787 cafés, 680 presses en activité, 6,000 prostituées, 900 fiacres, 1171 cabriolets de place, 106 grandes messageries, 500 carrosses de remise, 400 cabriolets de remise, 4,804 cabriolets particuliers, 9,080 charrettes, 1,338 voitures à tonneau.

Aucune ville de la terre ne présente une aussi grande masse de moyens d'instruction. Les séances de l'Académie des Sciences, une des quatre classes de l'Institut de

France (1), sont publiques, ainsi que les cours des colléges de France et du Plessis, et ceux des langues orientales à la Bibliothèque du Roi; les facultés de droit et de médecine ont les professeurs les plus renommés, et les élèves trouvent à en pratiquer les leçons, les uns dans des conférences et au barreau, les autres dans les hôpitaux; une foule de cabinets littéraires et d'établissemens particuliers, tels que l'Athénée royal et la Société royale des Bonnes-Lettres, offrent à l'amateur tous les journaux, toutes les brochures qui paraissent; les salons, les spectacles, au nombre de plus de vingt, présentent à l'homme du monde ou de plaisir tous les genres d'amusemens les plus variés. Si l'intérieur de la capitale n'a plus assez d'attrait pour son esprit blasé, il en visite les

---

(1) Les quatre classes ou académies de l'Institut royal de France sont l'Académie des Sciences, l'Académie Française, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et l'Académie des Beaux Arts.

environs, à St.-Denis, St.-Cloud, Sèvres, Sceaux, Montmorenci, Arcueil, Vincennes, Charenton, Corbeil et Soisy-sous-Étiolles, auprès de la riante forêt de Sénart.

C'est à regret que je quitte brusquement cette capitale, mais il faut poursuivre nos descriptions, et finir le tour de la France du nord par les départemens de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

Il prend son nom de la Seine et de l'Oise qui s'y réunissent. *Versailles*, qui en est le chef-lieu, est célèbre par son château, ses eaux et son parc; elle compte 26,000 âmes. *Beaumont*, *Gonesse*, *Mantes*, *Pontoise*, *Argenteuil*, *Poissy*, *Arpajon*, *Corbeil* en dépendent. La machine de *Marly*, qui fournit de l'eau de la Seine à Versailles, est une des merveilles de ce département.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

Les deux rivières de Seine et de Marne, qui le traversent et vont se réunir à Charenton près Paris, ont donné leurs noms à ce département fertile en grains, et qui a pour chef-lieu *Melun*, patrie de Jacques Amyot, avec 6,000 âmes, et quelques autres villes importantes, comme *Meaux*, *Provins*, *Fontainebleau* et *Nemours*.

Nous venons de parcourir les départemens septentrionaux, voyons ceux du midi.

FRANCE DU SUD.

D'après la division établie par M. le baron Dupin, les départemens de la France méridionale sont, tu t'en souviens, au nombre de 54, formés par la *Bretagne*, savoir, ceux d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Inférieure;

Par le *Maine*, ceux de la Mayenne et de la Sarthe;

Par l'*Anjou* propre, celui de Maine-et-Loire;

Par le *Poïtou*, ceux de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Vienne;

Par la *Touraine*, celui d'Indre-et-Loire;

Par le *Berry* et une partie de l'*Orléanais*, ceux de l'Indre, du Cher, de Loir-et-Cher;

Par le *Bourbonnais*, celui de l'Allier;

Par la *Marche* et le *Limousin*, ceux de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze;

Par l'*Aunis*, la *Saintonge* et l'*Angoumois*, ceux de la Charente-Inférieure et de la Charente;

Par la *Guyenne* et la *Gascogne*, ceux de la Gironde, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, du Lot, de l'Aveyron, des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées;

Par le *Béarn*, celui des Basses-Pyrénées;

Par l'*Auvergne*, ceux du Puy-de-Dôme et du Cantal;

Par le *Lyonnais*, ceux de la Loire, du Rhône et de l'Ain;

Par le *Dauphiné*, ceux de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Drôme;

Par la *Provence* et le *Comtat*, ceux des Basses-Alpes, du Var, des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse;

Par le *Languedoc*, le *Roussillon*, le *comté de Foix* et le sud-est de la *Guyenne*, ceux de la Haute-Loire, de la Lozère, de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, du Tarn, de Tarn-et-Garonne, de la Haute-Garonne, de l'Arriége et des Pyrénées-Orientales;

Enfin celui de la *Corse*, formé par l'île de ce nom.

DÉPART. D'ILLE-ET-VILAINE.

Fertile en bon pâturages, fruits à cidre et céréales; il a pour chef-lieu *Rennes*, ancienne capitale de l'ancienne Bretagne, ayant une cour royale, de beaux édifices, un commerce étendu, et 30,000 habitans. *St.-Malo*, patrie de Duguay-Trouin et de Maupertuis, avec un port sur la Manche; *Cancale*, avec sa belle rade et ses huîtres;

Fougères et *Redon* dépendent de ce département.

DÉPART. DES CÔTES-DU-NORD.

A l'ouest de celui d'Ille-et-Vilaine, il fournit des grains, des chanvres, des bestiaux et du cidre excellent. Chef-lieu, *St.-Brieux*, peuplé de 9,000 âmes. Autres villes : *Lambale*, *Dinan*, *Évran* et *Lannion*.

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

Au sud-ouest de celui des Côtes-du-Nord, il prend son nom du cap qui termine la presqu'île de la Bretagne. Chef-lieu, *Quimper*, patrie du père Hardouin et de Fréron, avec 7,000 âmes; à 18 lieues de *Brest*, ville de 26,000 âmes, l'un des ports les plus beaux et les plus sûrs de l'Europe, sur l'océan Atlantique, et dont la rade peut contenir 500 vaisseaux de guerre; à 19 lieues de *Morlaix*, et à 13 de *Landernau*.

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN.

A l'est de celui du Finistère, il prend son nom de celui d'une lagune qu'y forment les eaux de la mer; il récolte du maïs, des pommes à cidre, a beaucoup de marais salans et de terres incultes. *Vannes*, son chef-lieu, à 2 lieues de la mer, avec laquelle elle communique par la lagune du Morbihan, compte 10,600 individus. *Lorient*, belle ville, avec un bon port et 20,000 âmes, en est à 12 lieues.

DÉPART. DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

Il est au S.-E. de ceux du Morbiban et d'Ille-et-Vilaine, abonde en grains, fruits, pâturages, mines de fer et de charbon. *Nantes*, son chef-lieu, sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre avec ce fleuve, est une des plus considérables, des plus commerçantes et des plus riches villes de France; elle compte 72,000 âmes. Autres villes : *Savenay*, *Clé-*

teaubriand, et *Paimbœuf* près de l'embouchure de la Loire.

DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE.

La rivière de la Mayenne a donné son nom à ce département, qui produit du blé, du cidre et un vin médiocre. Chef-lieu, *Laval*, avec 15,000 âmes. Autres villes : *Mayenne* et *Château-Gonthier*.

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE.

Il tire son nom de la rivière qui le traverse; il produit du blé, des châtaignes, et nourrit d'excellentes volailles. *Le Mans*, son chef-lieu, sur la Sarthe, compte 18,000 âmes. Autres villes : *Ballon*, et *La Flèche* avec un bon collége.

DÉPART. DE MAINE-ET-LOIRE.

Au sud de ceux de la Mayenne et de la Sarthe, il a pour chef-lieu *Angers*, sur la

Mayenne, patrie de Ménage, avec 33,000 âmes. Autres villes : *Beaugé*, *Chalonne*, *Chollet*, et *Saumur*, avec une école d'équitation et 12,000 âmes.

DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE.

Une rivière de ce nom, qui débouche dans l'océan Atlantique, a donné le sien à ce département fameux dans nos guerres de la révolution ; il n'a de sol fertile que la partie appelée le Bocage et celle des Marais. Chef-lieu, *Bourbon-Vendée*, ville neuve et déjà très-peuplée.

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES.

A l'est de celui de la Vendée, il prend son nom des deux rivières qui l'arrosent ; son chef-lieu *Niort*, ville de 17,000 âmes, a un canal qui va jusqu'à la Rochelle.

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE.

Il tire son nom de la Vienne qui naît sur

les confins de la Creuse ; il produit d'excellentes truffes. *Poitiers*, son chef-lieu, patrie de Quintinie, qui créa en France l'horticulture, a une cour royale, 21,000 âmes, et des environs fameux par plusieurs batailles. Autres villes : *Londun*, et *Châtellerault*, dont la coutellerie est renommée.

DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE.

Il prend son nom de l'Indre et de la Loire qui s'y réunissent. C'est des départemens de la France le plus arriéré en industrie, quoique la Touraine passe pour être le jardin de la France. *Tours*, son chef-lieu, située sur la Loire et peuplée de 22,000 âmes, est la patrie du père Rapin et de Destouches, *Chinon*, qui vit naître Rabelais, en est à 11 lieues.

DÉPARTEMENT DE L'INDRE.

L'Indre est une rivière du Berry qui baigne ce département, dont le chef-lieu, *Châteauroux*, a peu d'importance ; il en est de même d'*Issoudun*, d'*Argenton* et de

La Chatre, petites villes où l'industrie est encore peu active.

DÉPARTEMENT DU CHER.

Le Cher, qui vient de l'Allier, arrose le département auquel il prête son nom. *Bourges*, son chef-lieu, siége d'une cour royale, a une superbe cathétrale et 18,000 habitans. Autres villes : *Sancerre* et *St.-Amand.*

DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER.

Ce département tire son nom du Loir et du Cher qui le baignent; son chef-lieu est *Blois*, célèbre par ses états et la mort du duc de Guise; cette ville, située sur la Loire, a un pont magnifique, des fontaines élégantes, un bel hôtel-de-ville, quelques fabriques, et 15,000 âmes. *Vendôme*, berceau du poète Ronsard, compte 8,000 habitans; *Romorantin*, 6,000; *Montoir*, sur le Loir, en a 2,600.

DÉPARTEMENT DE L'ALLIER.

Il fournit des grains, du gibier, des bestiaux, du charbon. *Moulins*, son chef-lieu, sur l'Allier, a vu naître Vauban et le maréchal de Berwick, cette ville renferme le tombeau de Montmorenci; a un beau pont de 13 arches, des fabriques de couteaux, de beaux édifices, et 15,000 âmes. *Bourbon-l'Achambault* a des bains estimés; *Mont-Luçon* fournit de bons vins; *Ganat* des bestiaux; et *La Palisse* a des foires très-suivies.

DÉPART. DE LA HAUTE-VIENNE.

C'est dans le Limousin et la Marche que nous portons nos pas, et nous entrons dans le département de la Haute-Vienne, qui a pris son nom de la rivière qui le traverse : il produit des châtaignes et fournit de bons chevaux. *Limoges*, son chef-lieu, sur la Vienne, patrie du chancelier d'Aguesseau et du brave et probe maréchal Jourdan, a

un bel évêché, des papeteries, des filatures, des forges, des tanneries et 21,000 habitans. Autres villes : *Bellac*, *St.-Léonard*, *Rochechouart* et *St.-Yrieix*.

DÉPARTEMENT DE LA CREUSE.

La Creuse, rivière profonde, à l'est de la Haute-Vienne, a donné son nom à ce département fertile en pâturages. *Guéret*, son chef-lieu, dans l'ancienne Marche, n'a que 3 à 4,000 âmes. *Aubusson* a une manufactures de tapisseries estimées.

DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE.

Au sud de la Haute-Vienne et de la Creuse, la Corrèze, qui tire son nom de la rivière qui le sillonne, produit du seigle, des châtaignes et des truffes. *Tulle*, son chef-lieu, peuplée de 9,000 âmes, au confluent de la Corrèze et du Solan, dans un pays environné de montagnes, fabrique des dentelles connues sous le nom de tulle. *Ussel* et *Brives* surnommée *la Gaillarde* ont aussi des fabriques.

DÉP. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE.

C'est à présent la Saintonge et l'Aunis qui nous occupent. La Charente, qui le baigne pour déboucher dans l'océan, a donné son nom à ce département, lequel a beaucoup de marais près de la mer. *La Rochelle*, son chef-lieu, patrie de Réaumur et de Dupaty, et célèbre par le siége qu'elle soutint contre Louis XIII, a un port sûr et commode, et 18,000 habitans. *Rochefort*, sur la Charente, à 5 lieues de son embouchure, est une ville régulière, avec un bon port, un chantier de construction, de vastes magasins, une place d'armes, un arsenal, un magnifique hôpital, et 17,000 habitans. *St.-Jean-d'Angely* en compte 4,400, et *Saintes* 10,400.

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE.

La Charente, qui descend des montagnes de la Haute-Vienne, a encore servi à désigner le département qui a pour chef-lieu

Angouléme, située sur les bords de cette rivière, avec une fonderie de canons pour la marine, et 15,000 âmes. *Jarnac*, où le duc d'Anjou défit les calvinistes; *Cognac*, patrie de François Ier, fameuse par ses eaux-de-vie, et *Barbezieux*, ressortissent de la Charente.

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE.

Nous voici dans la Guyenne ou la Gascogne. La Gironde, formée de la Dordogne et de la Garonne, pour déboucher dans l'océan, a donné son nom à ce département, célèbre par ses vignobles. *Bordeaux*, son chef-lieu, sur la rive gauche de la Garonne, a un des ports les plus beaux et les plus commerçans de la France, il peut contenir 1,000 vaisseaux; le théâtre de cette ville est d'une grandeur et d'une élégance extraordinaires; le canal de Languedoc fait communiquer le commerce de Bordeaux avec la Méditerranée; la patrie d'Ausonne, de Montesquieu et de Berquin, renferme 94,000 habitans. *Blaye*, avec sa citadelle;

Langon, avec ses vins blancs; *Coutras*, où Henri IV fut vainqueur; *Libourne*, avec les beaux établissemens agricoles du duc Decaze, et *La Réole*, font partie de la Gironde.

DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

Au N.-E. de celui de la Gironde, et tirant son nom de la principale rivière qui le baigne, il abonde en vins, truffes et gibier. Son chef-lieu, *Périgueux*, ancienne ville, fameuse par ses pâtés, compte 8,000 âmes. *Riberac*, *Bergerac*, *Sarlat*, *Montignac*, et *Lebugne*, dépendent de la Dordogne.

DÉPART. DE LOT-ET-GARONNE.

Grains, vins, prunes, tabac, toiles, voilà ses productions. *Agen*, son chef-lieu, patrie de Scaliger, sur la rive droite de la Garonne, a une basilique, des bains, un beau pont, et 11,000 âmes. *Marmande*,

avec 5,000 âmes; *Tonneins*, avec sa vaste manufacture de tabac; *Nérac*, avec sa bonneterie et ses eaux-de-vie, dépendent de ce département.

DÉPARTEMENT DU LOT.

La rivière du Lot le traverse, il abonde en blé, vins, truffes, volailles, *Cahors*, son chef-lieu, patrie de Clément *Marot*, offre les restes d'un amphithéâtre, et 12,000 âmes; *Gourdon* et *Figeac* sont de ses dépendances.

DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON.

Arrosé par l'Aveyron, il touche aux Cévennes, a de bons pâturages, et fait le célèbre fromage de Roquefort. *Rodez*, ancienne ville, chef-lieu, près de l'Aveyron, compte 7,000 habitans. *St.-Geniés*, patrie de Raynal; *Villefranche*, *Milhau*, *Sainte-Afrique*, sont des villes de son ressort.

DÉPARTEMENT DES LANDES.

Au sud de celui de la Gironde, il est partie ombragé de forêts de pins et chênes blancs, et en partie couvert dunes de sables près de la mer, et *landes* ou terres incultes qui se prolong à perte de vue. Son chef-lieu *Mont-Marsan*, au confluent de la Douze et Midou, possède des eaux minérales, 5,000 âmes. *Dax* et *Saint-Sever* en dépe dent.

DÉPARTEMENT DU GERS.

A l'est de celui des Landes; il est ferti quoique montagneux, et renferme c mines de turquoises; son chef-lieu *Auch*, ville de 8,000 âmes, près de la vière du Gers, d'où l'on découvre pour première fois les Pyrénées. *Condom*, *Le toure*, et *Mirande* en ressortissent.

DÉP. DES HAUTES-PYRÉNÉES.

Au sud de celui du Gers, et adossé à la partie des Pyrénées du Bigorre, qui offrent les plus hauts faîtes de cette grande chaîne, il est riche en paysages rians ou sévères, en vins, mûriers et eaux minérales ou thermales. *Tarbes*, son chef-lieu, sur l'Adour, compte 7,800 habitans. Autres villes: *Bagnères*, dans la délicieuse vallée de Campan, avec ses eaux minérales; *Baréges*, avec ses eaux sulfureuses; *Luz*, avec des eaux analogues.

DÉP. DES BASSES-PYRÉNÉES.

A l'ouest du précédent, il va en s'abaissant vers le golfe de Gascogne. *Pau*, son chef-lieu, patrie de Henri IV, de Murat, roi de Naples, et de Bernadotte, roi de Suède, est sur l'Adour, avec 9,000 âmes; *Orthès* sur le gave de Pau; *Bayonne*, au confluent de la Nive et de l'Adour, près

de la mer, avec 15,000 âmes, est renommée pour ses jambons ; *Saint-Jean de Luz* a son port sur le golfe de Gascogne; et *Oléron* repose sur le gave du même nom, avec 5 à 6,000 habitans.

DÉP. DU PUY-DE-DOME.

Revenons dans le cœur de la France. Nous sommes dans cette Auvergne, dont les hommes illustres, Pascal, Massillon comme évêque, l'abbé de Pradt et le comte de Montlosier, ont été si terribles aux astucieux jésuites. La montagne du Puy-de-Dôme désigne le département qui a pour chef-lieu *Clermont* ou *Clermont-Ferrand*, ville de 30,000 individus. Autres villes: *Riom*, siége d'une cour royale; *Thiers*, célèbre par ses rubans; *Ambert*, peuplée de 7,000 habitans ; et *Aigue-Perse*, berceau du chancelier Michel de l'Hôpital et de J. Delille.

DÉPARTEMENT DU CANTAL.

Au sud-ouest du précédent, il prend son nom de celui de sa principale montagne; sa plus grande richesse consiste en pâturages et bestiaux. Il a pour chef-lieu *Aurillac*, patrie de Dubelloy, peuplée de 9,000 âmes. Autres villes : *Murat*, *St. Flour*, *Chaudes-Aigues* et *Mauriac*.

DÉPARTEMENT DU RHONE.

Nous voici sur les rives du fleuve rapide qui fit tant de peur à la marquise de Sévigné. Le département du Rhône a pour chef-lieu *Lyon*, grande ville, éminemment industrielle et commerçante, que j'ai décrite dans mon *Voyage aux Alpes*; elle compte aujourd'hui 146,000 âmes. Rien de plus pittoresque et de plus enchanteur que ses environs sur le Rhône et la Saône; rien de plus vivant que son intérieur; rien d'aussi remarquable que son grand hôpital: je te renvoie, pour le connaître, à mon *Voyage* précité. *Ville-franche*, *Tarare* et *Condrieux* en dépendent.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

Montbrison, avec 5,000 âmes, est le chef-lieu de ce département riche en pâturages, et qui comprend aussi *Roanne*, sur la Loire, avec 8,000 âmes; et *St. Etienne*, avec ses belles manufactures d'armes et 15,000 habitans.

DÉPARTEMENT DE L'AIN.

Au sud-est de celui de Saône-et-Loire, montueux, mais fertile en blé et pâturages, il prend son nom de la rivière de l'Ain, qui se jette dans le Rhône; son chef-lieu *Bourg* en Bresse, patrie de l'astronome Lalande, possède 7,500 habitans; ses autres dépendances sont *Gex*, *Ferney*, *Nantua*, *Montluel*, *Trévoux* et *Belley*.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

Voici le Dauphiné. L'Isère produit des vins recherchés et les fromages de Sasse-

nage. *Grenoble*, son chef-lieu, au confluent de l'Isère et du Drac, patrie de Bayard, de Mably, de Condillac, de Madame de Tencin, et siége d'une cour royale et d'une école de droit, possède un musée, une bibliothèque, un beau jardin public et 24,000 habitans, qui fabriquent de beaux gants et d'excellent ratafia. Autres villes : *Vienne*, sur le Rhône, récoltant dans son voisinage les vins de Côte-Rôtie; *Bourgoin*, *La Tour-du-Pin*, *St Marcellin*, et *Côte-St-André* avec ses liqueurs.

DÉP. DES HAUTES-ALPES.

Pays très-montagneux, frontière de l'Italie, peu productif, baigné ou plutôt ravagé par la Durance; ayant pour chef-lieu *Gap*, ville de 7,000 âmes. *Embrun*, ancien archevêché, et *Briançon*, place très-forte et dont les habitans luttent avec persévérance contre l'aridité du sol et la rigueur du climat, font partie de ce département.

DÉPARTEMENT DE LA DROME.

Pays de vignobles renommés, notamment ceux dits de l'Ermitage. Chef-lieu, *Valence*, antique cité de 12,000 habitans, avec un polygone pour l'artillerie. Autres villes: *Montelimart*, *Crest*, *Die* et *Romans*.

DÉP. DES BASSES-ALPES.

C'est un de ceux de la Provence, également très-montagneux, mais plus fertile que les Hautes-Alpes. Chef-lieu, *Digne*, sur la Bléonne, avec 4,000 habitans. Autres villes: *Sisteron*, *Forcalquier*, *Castellane* et *Barcelonette*.

DÉPARTEMENT DU VAR.

Situé sur les limites du comté de Nice, il a pour chef-lieu *Draguignan*, patrie de Moréri, avec 7,000 âmes. Il compte parmi ses villes principales *Antibes*, sur la Médi-

terranée; *Brignoles*, avec ses pruneaux; *Hières*, avec ses îles et ses oranges; *Fréjus*, patrie d'Agricola; et surtout le magnifique port de *Toulon*, destiné aux grands vaisseaux de guerre, avec son immense arsenal, sa corderie et son bagne: cette dernière ville compte 20,000 habitans.

DÉP. DES BOUCHES-DU-RHONE.

A l'ouest du précédent; il est renommé par ses huiles, ses fruits et ses savons. *Marseille*, qui en est le chef-lieu, sur la Méditerranée, patrie du botaniste Plumier, de Dumarsais, de Dulart et de Puget, fait un commerce considérable, possède une vaste salle de spectacle, de larges rues, et 116,000 habitans. Viennent ensuite *Aix*, siége d'une cour royale, dans une grande plaine, avec des rues droites et bien pavées, une superbe promenade, quelques beaux édifices, et 23,000 habitans; *Arles*, patrie des peintres Vanloo frères et de Mirabeau, sur la rive gauche du Rhône, ville de

22,000 âmes, où l'on voit les restes imposans de monumens romains; ses saucissons jouissent d'une grande renommée.

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE.

La fontaine de Vaucluse, que les amours de Pétrarque et de Laure et les vers du poète ont immortalisée, a donné son nom à ce département fertile, qui la possède dans son territoire, et qui a pour chef-lieu *Avignon*, ancienne capitale du Comtat, patrie de Crillon et de Folard; cette ville, peuplée de 24,000 âmes, est située sur la rive gauche du Rhône, dont on admire le nouveau pont. *Orange* avec ses antiquités, *Cavaillon* avec ses melons, *Carpentras* au pied du Mont-Ventoux et *Apt* avec ses confitures, dépendent de ce département.

DÉP. DE LA HAUTE-LOIRE.

Au-delà du Rhône nous nous trouvons en Languedoc. La Haute-Loire, riche en fourrages et en bêtes à cornes, a pour chef-lieu *Le Puy*, sur la montagne d'Anis, avec

13,000 individus. Autres villes : *Brioude* et *Yssengeaux*.

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE.

Il tire son nom d'une montagne de sa partie orientale, et il a pour chef-lieu *Mende*, ville de 6,000 habitans, habiles à fabriquer des serges.

DÉP. DE L'ARDÈCHE.

A l'est de la Haute-Loire et de la Lozère, il tire son nom de la rivière qui le baigne. Chef-lieu, *Privas*, dans les montagnes, peuplée de 3,125 habitans. Autres villes : *Annonay*, avec ses papeteries renommées; *Tournon*, avec son collége et ses vins de St-Péray ; *Aubenas*, au pied des Cévennes.

DÉPARTEMENT DU GARD.

Pays des soies, des huiles fines, des vins capiteux; département qui tire son nom du Gardon, lequel prend sa source dans les Cévennes. Il a pour chef-lieu *Nîmes*, ville de

40,000 habitans, dont moitié sont catholiques; elle a des restes d'édifices romains très-remarquables, les arènes et l'aqueduc ou pont du Gard. Autres villes, *Pont-St.-Esprit*, renommée par son pont sur le Rhône; *Alais*, sur le Gardon, avec 10,000 habitans; *Le Vigan*, patrie du chevalier d'Assas; *Uzès*; *Beaucaire*, peuplée de 8,000 âmes, dont la foire est la plus célèbre l'Europe; *Aigues-Mortes*, à 3 lieues de la mer, et qui avait jadis un port où St Louis s'embarqua pour la Terre-Sainte.

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT.

Au sud-ouest de celui du Gard, il tire son nom de la rivière qui le traverse du nord au sud; ses vins de Lunel et de Frontignan, ses figues sèches, ses raisins secs, ses olives, ses mûriers sont renommés. Chef-lieu *Montpellier*, célèbre par sa faculté de médecine, et peuplée de 32,000 âmes. Villes du ressort: *Lodève*, au pied des Cévennes, patrie du cardinal de Fleury; *Pézénas*, près de l'Hérault, ville de 8,000

âmes, avec une belle salle de spectacle; *Béziers*, patrie du père Vanière, près de l'Orbe et du canal royal, avec 16,000 âmes; *Lunel*, fameuse par ses vins; *Kette*, port à l'embouchure du canal du midi; et *Agde*, sur l'Hérault, à une lieue de son embouchure, avec un port qui reçoit les dernières eaux du canal de Languedoc.

DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

Au sud-ouest de l'Hérault, ce département, qui tire son nom de la rivière qui arrive des Pyrénées-Orientales, est traversé dans toute sa longueur par le canal de Languedoc ou du Midi. Chef-lieu, *Carcassonne*, sur ce canal, avec 15,000 âmes; c'est la patrie de Fabres d'Eglantine. Autres villes : *Castelnaudary*, avec 9,000 âmes; *Narbonne*, avec ses antiquités, ses savons, et 9,000 âmes.

DÉPARTEMENT DU TARN.

La rivière du Tarn, qui l'arrose, s'unit à

la Garonne. Chef-lieu *Albi*, patrie de *La Peyrouse*, peuplée de 11,000 âmes. Villes dépendantes: *Gaillac*, *Lavaur* et *Castres*, qui a donné le jour au célèbre helléniste Dacier.

DÉPART. DE TARN-ET-GARONNE.

Il abonde en truffes, volailles et vers à soie. Chef-lieu, *Montauban*, sur le Tarn, patrie de Lefranc de Pompignan, avec une faculté protestante, et 25,000 habitans. Dépendances: *Castel-Sarrasin* et *Moissac*.

DÉPART. DE LA HAUTE-GARONNE.

Il touche aux Pyrénées; il a pour chef-lieu *Toulouse*, ancienne capitale du Languedoc, avec un superbe hôtel-de-ville ou capitoul, une grande cathédrale, un pont magnifique sur la Garonne, et 52,000 âmes; c'est devant cette ville que le maréchal Soult remporta en 1814 une victoire signalée sur les Anglais. Dépendances: *Muret*, *Rieux*, *St.-Gaudens* et *Villefranche*.

DÉPARTEMENT DE L'ARRIÉGE.

Il tire son nom de l'Arriége, qui prend sa source dans les Pyrénées. *Foix*, son chef-lieu, n'a que 3,600 habitans. Autres villes : *Pamiers*, *Mirepoix* et *St.-Girons*.

DÉP. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Formé du Roussillon, il est très-montagneux et confine à la Catalogne. Chef-lieu, *Perpignan*, sur la Téta, avec une citadelle et 12,000 âmes. Autres villes : *Céret*, *Villefranche*, *Mont-Louis* et *Collioure*.

DÉPARTEMENT DE LA CORSE.

Il nous reste à dire un mot de l'île de *Corse* qui forme le dernier département de la France, au sud de la côte de Gênes. Elle a beaucoup de montagnes et de forêts, et un sol sablonneux. *Ajaccio*, son chef-

lieu, patrie de Napoléon, compte 7,000 âmes; *Bastia*, avec une forteresse et une cour royale, réunit 10,000 âmes. L'île entière en compte 185,000.

Je terminerai ma lettre par une récapitulation des départemens dans leur ordre alphabétique, et avec leur population respective, d'après le document officiel publié par le gouvernement au commencement de 1827, et l'indication des cours royales et des divisions militaires dont ils dépendent :

DÉPARTEMENS.	Population.	Cours royales.	Divisions militaires.
Ain.	341,628	Lyon.	6e Besançon.
Aisne.	489,550	Amiens.	1re Paris.
Allier.	285,302	Riom.	21e Bourges.
Alpes (Basses).	133,063	Aix.	8e Marseille.
Alpes (Hautes).	125,329	Grenoble.	7e
Ardèche.	304,339	Nîmes	9e Montpellier.
Ardennes.	281,624	Metz.	2e Châlons-s-M.
Arriége.	247,932	Toulouse.	10e
Aube	241,762	Paris.	18e Dijon.
Aude.	265,991	Montpellier.	10e Toulouse.
Aveyron.	350,014	Montpellier.	9e

B.-du-Rhône.	326,302	Aix.	8e Marseille.
Calvados.	500,956	Caen.	14e
Cantal.	262,013	Riom.	19e Lyon.
Charente.	353,653	Bordeaux.	20e Périgueux.
Charente-Inf.	424,147	Poitiers.	12e Nantes.
Cher.	248,589	Bourges.	21e
Corrèze.	284,882	Limoges.	20e Périgueux.
Corse.	185,079	Ajaccio.	17e
Côte-d'Or.	347,143	Dijon.	18e
Côtes-du-Nord.	581,684	Rennes.	13e
Creuse.	252,932	Limoges.	21e Bourges.
Dordogne.	464,074	Bordeaux.	20e Périgueux.
Doubs.	254,314	Besançon.	6e
Drôme.	285,781	Grenoble.	7e
Eure.	421,665	Rouen.	15e
Eure-et-Loir.	277,791	Paris.	1re
Finistère.	502,851	Rennes.	13e
Gard.	347,550	Nîmes.	9e Montpellier.
Garonne (H.)	407,016	Toulouse.	10e
Gers.	307,301	Agen.	10e Toulouse.
Gironde.	538,151	Bordeaux.	11e
Hérault.	339,560	Montpellier.	9e
Ille-et-Vilaine.	553,453	Rennes.	13e
Indre.	237,628	Bourges.	21e
Indre-et-Loire.	290,160	Orléans.	4e Tours.
Isère.	523,667	Grenoble.	7e
Jura.	510,280	Besançon.	6e
Landes.	265,309	Pau.	11e Bordeaux.
Loir-et-Cher.	230,666	Orléans.	4e Tours.
Loire.	369,298	Lyon.	19e
Loire (Haute).	285,524	Riom.	19e Lyon.

Loire-Infér.	457,090	Rennes.	12e Nantes.
Loiret.	304,228	Orléans.	1re Paris.
Lot.	280,515	Agen.	20e Périgueux.
Lot-et-Garonne	336,886	Agen.	20e Périgueux.
Lozère.	138,778	Nîmes.	9e Montpellier.
Maine-et-Loire	458,674	Agen.	4e Tours.
Manche.	611,206	Caen.	14e
Marne.	309,444	Paris.	2e Châlons-s-M.
Marne(Haute).	244,823	Dijon.	18e
Mayenne.	354,138	Angers.	4e Tours.
Meurthe.	403,038	Nancy.	3e Metz.
Meuse.	306,339	Nancy.	2e Châlons-s-M.
Morbihan.	427,453	Rennes.	13e
Moselle.	386,928	Metz.	3e
Nièvre.	271,777	Orléans.	21e Bourges.
Nord.	962,648	Douai.	16e Lille.
Oise.	385,124	Amiens.	15e Rouen.
Orne.	434,779	Caen.	14e
Pas-de-Calais.	642,969	Douai.	16e Lille.
Puy-de-Dôme.	566,573	Riom.	19e Lyon.
Pyrénées (B.)	412,469	Pau.	11e Bordeaux.
Pyrénées (H.)	222,059	Pau.	10e Toulouse.
Pyrénées-Ori.	151,372	Montpellier.	10e Toulouse.
Rhin (Bas).	535,467	Colmar.	5e Strasbourg.
Rhin (Haut).	380,062	Colmar.	5e Strasbourg.
Rhône.	416,575	Lyon.	19e
Saône (Haute).	313,171	Besançon.	6e
Saône-et-Loire	515,776	Dijon.	18e
Sarthe.	446,519	Angers.	4e Tours.
Seine.	880,706	Paris.	1re
Seine-Infér.	688,295	Rouen.	15e

Seine-et-Marne	318,209	Paris.	1re
Seine-et-Oise.	440,871	Paris.	1re
Sèvres (Deux).	288,260	Poitiers.	12e Nantes.
Somme.	526,288	Amiens.	15e Rouen.
Tarn.	327,665	Toulouse.	9e Montpellier.
Tarn-et-Gar.	241,586	Toulouse.	10e
Var.	311,095	Aix.	8e Marseille.
Vaucluse.	233,048	Nîmes.	8e Marseille.
Vendée.	322,826	Poitiers	12e Nantes.
Vienne.	267,670	Poitiers.	12e Nantes.
Vienne (Haute)	276,351	Limoges.	21e Bourges.
Vosges.	579,839	Nancy.	3e Metz.
Yonne.	342,116	Paris.	18e Dijon.

Ainsi la France a 27 cours royales et 21 divisions militaires; il existe en outre une cour d'assises par département, et on compte 9 ou 10 archevêchés, plus de 40 évêchés, et à peu près autant de curés ou desservans que de communes, à l'exception des communes entièrement protestantes, lesquelles ne forment point la totalité de la population réformée; car on estime à plus de trois millions les protestans de France, et leurs pasteurs sont en petit nombre.

LETTRE XVI.

PÉNINSULE IBÉRIQUE

OU

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Généralités sur la péninsule Ibérique, sa division en deux états, l'Espagne et le Portugal. Généralités et particularités sur chacun d'eux.

La revue que j'ai entreprise des états européens va se terminer par ceux de la péninsule Ibérique ; toi, qui l'as visitée dans toute son étendue et dans tous les sens, tu jugeras, mon cher frère, si j'ai réussi à t'offrir des données positives, quoique très-abrégées

La conformation naturelle de l'Espagne et celle du Portugal, observe M. le colonel Bory de Saint-Vincent (1), sont tellement analogues, que la politique qui en fit deux royaumes, n'en saurait faire, en géographie, deux contrées distinctes. Bornée au nord par les Pyrénées, à l'est par la Méditerranée, au sud par la même mer et l'océan, et à l'ouest encore par l'océan, la *péninsule Ibérique*, qui tire son nom de ses anciens habitans, les *Ibères*, s'étend des 36° 0' 30" aux 53° 52' 45" lat. N., et de 1° à l'est du méridien de Paris aux 11° 52" du même méridien. Sa longueur, du détroit de Gibraltar à la côte des Asturies, est de 200 lieues; sa plus grande largeur, des Pyrénées ou du cap Creux au cap Finistère, est de 240 lieues; sa plus petite largeur est de 180 lieues. Sa *surface* est de 28,500 lieues carrées, de 25 au degré, et sa population de

(1) *Résumé géographique de la péninsule Ibérique*, 1 vol. in-18.

14,600,000 âmes. Les nuits et les journées les plus longues y sont vers les parties méridionales de 14 h. 30 m., et dans le nord de 15 h. 15 m.

Nulle contrée, peut-être, ne fut aussi favorisée par la nature pour atteindre l'apogée de la prospérité, et cependant, si j'en excepte un peu le Portugal, nulle contrée en Europe ne semble être plus arriérée en civilisation : cela paraît tenir à la forme despotique du pouvoir, à l'ascendant du clergé, et à la molle apathie des habitans. Un développement de plus de 650 lieues de côtes présente d'excellens ports sur deux mers, comme pour appeler le commerce des diverses parties du globe; un climat chaud et varié permet à toutes les plantes de la zone tempérée et de la zone torride d'y croître et de s'y confondre. Des cours d'eau nombreux et quelques prairies dans les vallées, la fertilité du sol, tout semble ici calculé pour seconder les efforts d'une nation qui serait plus agricole et plus industrieuse. Essayons de montrer ce qui est propre à chacun des deux états de cette

péninsule, en commençant par l'Espagne.

ESPAGNE.

L'*Espagne*, qui occupe presque les cinq sixièmes de la péninsule Ibérique, n'en laissant qu'un sixième à l'ouest sur l'Atlantique au Portugal, est bornée au nord par les Pyrénées qui la séparent de la France; à l'ouest par l'océan et par le Portugal; au sud par le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, et à l'est par la même mer. Elle a 220 lieues de long et 195 de large, ou plus exactement 23,114 lieues carrées, avec une *population* de 10,340,000 habitans, répartis comme il suit :

Provinces.	Chefs-lieux.	Populations.
Nouvelle-Castille.	Madrid.	1,260,000
Andalousie.	Séville.	1,270,000
Vieille-Castille.	Burgos	1,000,000
Aragon.	Saragosse.	600,000
Estramadure.	Badajoz.	450,000
		4,580,000

	De l'autre part. . .	4,580,000
Galice.	Compostelle.	1,000,000
Léon.	Léon.	1,200,000
Catalogne.	Barcelonne.	900,000
Grenade.	Grenade	650.000
Valence.	Valence.	800,000
Biscaye.	Bilbao.	200,000
Asturies.	Oviédo.	150,000
Murcie.	Murcie.	500,000
Navarre.	Pampelune.	180,000
Iles Baléares.	Majorque.	180,000
	Total. .	10,340,000

Le *climat* de l'Espagne en général est très-sec, l'air est plus vif vers les Pyrénées, qui ne sont point ses seules montagnes, car celles-ci jettent des rameaux dans l'intérieur, du nord au sud et de l'est à l'ouest; les principaux sont la Sierra Morena, la Sierra de Paredes, etc. Des Pyrénées et de ces divers rameaux descendent plusieurs *fleuves* ou rivières considérables, savoir : le *Minho*, qui sépare la Galice du Portugal et débouche dans l'Atlantique; le *Douero*, qui vient de la Vieille-Castille et entre en Portugal pour déboucher dans

l'océan près d'Oporto; le *Tage*, qui vient de l'Arragon, arrose plusieurs provinces espagnoles, et va se jeter dans l'océan près de Lisbonne; l'*Ebre*, qui coule des Asturies vers la Catalogne, où il débouche dans la Méditerranée; la *Guadiana*, qui arrive de la Manche, près de Sierra d'Alcaraz, et porte ses eaux dans le golfe de Cadix; et le *Guadalquivir*, qui vient de l'Andalousie et débouche dans l'océan près de San-Lucar.

L'Espagne abonde en métaux, en eaux minérales, en céréales, fruits, dattes, amandes, olives, oranges et vins; ceux d'Alicante et de Malaga sont les meilleurs. Les chevaux andalous sont renommés, ainsi que les laines de Ségovie provenant des mérinos.

Les Espagnols sont tempérans, mangeurs d'ail et de légumes, braves, superstitieux, et en général ignorans; de là leur aversion pour l'agriculture et le commerce; ils préfèrent les orémus, car ils sont tous catholiques romains. Leur langue est grave, sonore et mélodieuse; ils comptent 24 uni-

versités et quelques savans ou hommes illustres, comme Michel Cervantes, Lope de Véga, Quévédo, Caldéron, Yriarte Moratin et autres. Leurs colonies, si vastes autrefois, se réduisent presque à l'île de Cuba, grâce à l'obstination despotique de leur gouvernement, qui a mieux aimé tout perdre que de faire la moindre concession à ses peuples d'Amérique, comme il lutte encore aujourd'hui contre le libéralisme que la civilisation a introduit dans ses provinces, en même temps qu'elle l'a implanté dans le Portugal, où l'instruction primaire est beaucoup plus répandue.

Le gouvernement absolu de l'Espagne, entièrement sous l'influence des moines, n'a qu'un revenu de 132 millions de francs; il retirait annuellement 45 millions de ses colonies; sa dette excède 1,160,000,000 fr., et l'intérêt absorbe plus de la moitié de tous ses revenus. Son armée, assemblage de quelques corps mal payés, est de 60,000 hommes. Sa marine consiste en 15 vaisseaux de ligne et 20 frégates.

Parcourons rapidement les provinces de

l'Espagne, en commençant par celles du nord, et en finissant par celles du sud, pour arriver au Portugal.

GALICE.

La Galice, qui porte fastueusement le titre de royaume, bornée au nord et à l'ouest par l'océan Atlantique, et couverte de montagnes, est fertile en grains et a d'immenses pâturages qui nourrissent des troupeaux considérables de vaches, de brebis et de jumens. *Santiago* ou *Saint-Jacques-de-Compostelle*, sur une colline, au pied de laquelle passe la rivière de Saria, attire une foule de pélerins et possède 25,000 habitans. Autres villes : La *Corogne*, sur une baie qui forme un des meilleurs ports d'Espagne ; population, 11,000 âmes. *Le Ferrol*, sur une baie qui forme un port très-sûr et très-vaste, mais dont l'entrée est si étroite qu'il ne peut y passer qu'un seul vaisseau à la fois ; population, 20,000 habitans. *Lugo*, sur la rive gauche du Minho ;

population, 5,000 habitans; *Orensa*, célèbre par ses sources chaudes, ses bains et son beau pont sur le Minho; *Vigo*, port avec une entrée étroite et un large bassin.

ASTURIES.

Cette province, à l'est de la Galice, et bornée au nord par l'océan Atlantique, est montagneuse, a de belles forêts et de beaux chevaux. Capitale, *Oviédo*, sur un coteau, avec une belle cathédrale, un superbe aquéduc, des fabriques de chapeaux, et 7,000 habitans.

BISCAYE.

À l'est des Asturies, bornée au nord par le golfe de Biscaye, pays froid, produisant assez de blé pour ses habitans, jadis appelés *Cantabres*. Capitale, *Bilbao*, sur le golfe du même nom, dans une plaine agréable, avec un bon port et 12,000 âmes.

Dans cette province sont comprises celles

de *Guipuzcoa*, dont la principale ville est *Saint-Sébastien*, forteresse, avec un môle superbe et 12,000 habitans; et d'*Alava*, dont la principale ville est *Vittoria*, avec 5,000 habitans.

NAVARRE.

Cette province ou royaume, à l'est de la Biscaye, jouit d'un climat sain et tempéré; elle a des montagnes couvertes de beaux pâturages, et de riches vallées dont celle de *Roncevaux* est célèbre par la fameuse bataille où Roland et les douze pairs de France, sous Charlemagne, périrent. Capitale, *Pampelune*, place forte, près des frontières de France, avec 14,000 âmes. *Tudela*, sur la rive droite de l'Ebre, avec ses vins renommés et 8,000 habitans, fut témoin d'une grande victoire de Napoléon sur les Espagnols en 1808.

ARRAGON.

Ce royaume, à l'est de celui de Navarre,

est divisé par l'Ebre en deux parties presque égales; il jouit d'un climat chaud dans les vallées et froid sur les montagnes; ses habitans s'appelaient *Celtibères* et se distinguèrent par leur vaillance contre les Maures. Capitale, *Saragosse*, dans une plaine fertile sur l'Ebre, avec une académie, une bonne université, un pont de 600 pieds de long, et 50,000 habitans. Elle fut prise d'assaut en 1808 par les Français. *Jaca*, forteresse dans une plaine entre deux chaînes de montagnes, dépend de l'Arragon.

CATALOGNE.

Bornée à l'est par la Méditerranée, elle a beaucoup de montagnes, est fertile en blé, et compte de nombreuses manufactures; c'est la province la plus industrieuse de l'Espagne. Capitale, *Barcelonne*, grande et belle ville sur la Méditerranée, avec un théâtre le plus beau de l'Espagne, un musée, une bourse, un vaste hôpital, une célèbre fonderie de canons, un commerce

florissant, une bonne citadelle, et 130,000 habitans. Autres villes : *Tarragone*, sur une chaîne de rochers au-dessus de la mer, avec 7,000 habitans, forteresse qui fut prise en 1813 par les Français après un siége meurtrier ; *Lérida*, autre forteresse sur la Ségra ; *Figuières*, boulevart de l'Espagne sur la France.

LÉON.

Ce royaume, au sud-est de la Galice, jouit d'un climat sain, mais humide ; ses pâturages nourrissent de nombreux troupeaux. Capitale, *Léon*, avec une cathédrale gothique, et 7,000 habitans. Autres villes : *Valladolid*, au confluent de deux rivières, dans une vaste plaine, avec de superbes édifices, une célèbre université, et 20,000 habitans ; *Palencia*, sur le Carrion, avec une belle cathédrale, et 9,000 âmes. *Zamora*, sur le Douero, avec 8,000 habitans ; *Salamanque*, sur la Tormès, entre trois montagnes et deux vallons, avec

une cathédrale magnifique, une célèbre université, et 14,000 habitans. Près de cette ville fut livrée une grande bataille entre les Français et les Anglo-Espagnols en 1810. *Ciudad-Rodrigo*, ville forte dans une plaine sur la Guada.

ESTRAMADURE.

Cette province, au sud du royaume de Léon, jouit du plus beau ciel de l'Espagne, est fertile en grains, vins, abonde en excellens pâturages, a de superbes chevaux, et fait des jambons et des saucissons renommés; le Tage et la Guadiana l'arrosent. Capitale, *Badajoz*, place forte sur la Guadiana, près des frontières du Portugal, avec 6,000 habitans. Autres villes : *Espinosa*, célèbre par la victoire de Napoléon sur les Espagnols en 1808; *Alcantara*, célèbre par son port sur le Tage; *Truxillo*, patrie de Pizarre, conquérant du Pérou; *Mérida*, sur la droite de la Guadiana, ville ancienne, avec un pont de cinquante arches.

VIEILLE-CASTILLE.

A l'est du royaume de Léon, elle est montagneuse, produit d'excellens vins et la meilleure laine d'Espagne. Capitale, *Burgos*, au milieu des collines sur l'Alanzon, avec un château sur un rocher, et 10,000 habitans. Napoléon remporta près de cette ville une victoire sur les Espagnols. Autres villes : *Santander*, bon port sur la côte; *Santillane*, immortalisée par le roman de Gilblas; *Soria*, renommée par ses laines, et aux environs de laquelle on voit encore les ruines de Numance; *Saint-Ildephonse*, château royal, célèbre par ses jardins, ses cascades, ses fontaines et sa manufacture de glaces; *Escurial*, autre château royal, lieu de sépulture des rois d'Espagne.

NOUVELLE-CASTILLE.

Au centre du royaume d'Espagne, avec un climat sain, des vallées fertiles et de

beaux pâturages. Capitale, *Madrid*, centre du gouvernement espagnol, sur la rive gauche du Mançanarès, entourée de hautes montagnes; elle est bien payée, bien éclairée; a quelques belles rues; le palais du roi est un des plus magnifiques de l'Europe; le Prado et le jardin de Buen-Retiro sont de belles promenades; population, 150,000 âmes. Autres villes : *Tolède*, sur un rocher escarpé près du Tage, avec 20,000 habitans; *Aranjuez*, au confluent du Tage et du Xarama, avec un beau palais; *Ocana*, ville célèbre par la victoire des Français sur les Espagnols en 1810; *Cuença*, avec une cathédrale gothique, et 6,000 habitans; *Guadalaxara*, célèbre manufacture royale de draps et de serge, avec le palais de l'Infantado, et 12,000 âmes; *Ciudad-Réal*, capitale de la Manche, au milieu d'une riche campagne, avec 6,000 habitans.

VALENCE.

A l'est de la nouvelle Castille, climat tempéré en hiver et très-chaud en été,

province très fertile, sur la Méditerranée, où l'agriculture est très florissante. Les mûriers, nombreux, fournissent une récolte annuelle d'un million et demi de soie. Capitale, *Valence*, sur la rive droite du Turia ou Guadalaviar, avec six beaux ponts; ville de 100,000 âmes, dans une situation charmante, où l'air est embaumé par une prodigieuse quantité d'orangers, de citronniers et de limoniers. Autres villes : *Murviedro*, sur la Palencia, au pied d'une montagne et sur les ruines de *Sagonte*, avec les ruines d'un théâtre, d'un cirque et d'un château; *San-Phelipe* ou *Xativa*, près du lac d'Albufera et de la Méditerranée. *Alicante*, renommée par ses vins, avec un bon port sur la Méditerranée et 17,000 habitans.

MURCIE.

Ce royaume se trouve au sud-ouest de celui de Valenciennes et sur la Méditerranée; son territoire produit d'excellens vins et beaucoup de fruits; capitale *Murcie*, sur

la Segura, dans un beau vallon, avec une ancienne cathédrale, un établissement considérable pour le filage et la teinture de la soie, une fabrique de poudre à canon et 35,000 individus. Autres villes : *Almanza*, célèbre par la victoire du duc de Berwick sur les alliés en 1707; *Carthagène*, grande ville avec un bon port sur la Méditerranée, un arsenal et 29,000 habitans.

GRENADE.

Au sud de Murcie et sur la Méditerranée, pays montagneux, riche en vins, oliviers, figues, oranges, grenades, et possédant une vaste étendue de côtes. Sa capitale, *Grenade*, dans une plaine très-fertile, renferme de vastes débris de son ancienne splendeur sous les Maures; population, 80,000 habitans. *Malaga* en est à 26 lieues S.-O. ; c'est une ville forte avec un bon port et 40,000 habitans, qui font un vaste commerce de ses vins renommés.

ANDALOUSIE.

C'est la *Bétique* des anciens, et la dernière province de l'Espagne, entre les monts de Sierra Moréna au nord et les monts Bétiques au sud; elle est terminée au sud par le détroit de Gibraltar qui lui est commun avec le royaume de Murcie. L'Andalousie est regardée comme l'Eden de l'Espagne, et ses chevaux sont renommés. Capitale, *Séville*, sur le Guadalquivir, avec une enceinte de deux lieues, une masse imposante d'édifices anciens et nouveaux, des manufactures d'étoffes, des fonderies royales d'artillerie et 100,000 habitans. Autres villes: *Cordoue*, patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Averroès, et du grand capitaine Gonzalve de Cordoue, sur le penchant de la Sierra Moréna et sur la rive droite du Guadalquivir, ancienne cité, avec des rues tortueuses et sales, une cathédrale bâtie par les Maures, des haras pour les écuries du roi d'Espagne, et 36,000 habitans; *Andujar*, dans une plaine sur

le Guadalquivir, avec 14,000 âmes; *Jaen*, au milieu des montagnes, avec 27,000 habitans; *Trafalgar*, célèbre par le sanglant combat naval où l'amiral Nelson fut tué en 1806; *Algésiras*, forteresse près de Gibraltar; *Xérès*, avec ses vins délicieux; *Çadix*, sur la pointe septentrionale de l'île de Léon, grand entrepôt du commerce et principal département maritime de l'Espagne, avec 70,000 âmes; *Gibraltar*, ville très-forte, actuellement dans les mains des Anglais, et sur le rocher qui portait le nom de Calpé; cette ville est en quelque sorte isolée du continent, et passe pour imprenable.

ILES BALÉARES.

Cet archipel est formé de cinq îles et de quelques îlots inhabités; on peut le regarder comme une prolongation de la chaîne des montagnes d'Espagne, dans la Méditerranée. Les deux principales des ces îles sont Majorque et Minorque. *Majorque*, la plus grande du groupe, voit l'oranger

croître et fleurir sur son territoire, sans craindre les frimas; les vallons y sont couverts d'oliviers; les vignes donnent un vin excellent; mais ici l'agriculture est dans son enfance. *Palma*, capitale de l'île, est entourée de remparts, et forme la résidence de toute la noblesse de la contrée. *Minorque*, riche en vins et en huiles, a pour chef-lieu *Mahon*, mieux bâtie que Palma, et avec un port encaissé entre deux coteaux. *Iviza*, *Formentera* et *Cabrera*, avec des habitans beaucoup moins civilisés que ceux de Majorque et de Minorque, sont les trois autres îles des Baléares.

La manière dont se font les mariages dans l'île d'Iviza est assez singulière. Un jeune homme qui désire épouser une fille, la demande au père; si celui-ci la lui accorde, il est regardé par tous les parens comme faisant déjà partie de la famille, mais ne se marie qu'après plusieurs années d'attente. Pendant ce long intervalle, les garçons du voisinage viennent visiter la prétendue en présence de son père. Le premier qui se présente, le soir, jouit du droit

de passer la nuit à causer avec elle. Il essaie par tous les moyens possibles de rompre le mariage projeté; il énumère les défauts du prétendu, et la fille est obligée de l'écouter jusqu'au bout sans se plaindre. Le jour venu, il se retire, mais revient quelquefois, dès la nuit suivante, recommencer ses séductions : s'il arrive le premier, il est de nouveau reçu par le père, qui, ainsi que l'amant, souffre ces vexations qu'ils ont eux-mêmes fait supporter aux autres.

PORTUGAL.

Nous venons de jeter un coup d'œil très-rapide sur les provinces d'Espagne : il nous reste à décrire cette *Lusitanie* que Magellan, Gama, le Camoens et le grand Albuquerque ont élevée à un si haut rang parmi les nations civilisées sous ce nom primitif et sous celui de Portugal.

Le *Portugal*, borné au nord et à l'est par l'Espagne, au sud et à l'ouest par l'Atlantique, a 125 lieues de long sur 55 de

large, ou plus exactement 5,386 lieues carrées, avec une population de 3,700,000 habitans, répartis comme il suit :

Provinces.	Chefs-lieux.	Population.
Entre-Duero-et-Minho.	Braga.	1,400,000
Tra-os-Montes.	Bragance.	400,000
Beira.	Coïmbre.	380,000
Estramadure.	Lisbonne..	965,000
Alentejo.	Evora.	360,000
Algarve.	Tavira.	195,000
		3,700,000

Son *climat* est à peu près le même que celui de l'Espagne, tempéré au nord et très-chaud vers le midi. Les tremblemens de terre sont fréquens dans cette contrée, dont les *montagnes* ont pour chaîne principale la Sierra Nogueira. Ses *fleuves* sont le Minho, le Douero, le Tage et la Guadiana, dont nous avons parlé. Le Portugal abonde en *eaux thermales;* celles de Caldas étaient connues des Romains. Son territoire est riche en *productions végétales* ; on

vante surtout ses oranges; et parmi ses vignobles, ceux de Porto jouissent d'une réputation méritée.

Les *Portugais* se distinguent par une politesse aimable et beaucoup d'expression dans leur physionomie; ils professent tous la religion catholique; ils ont une langue harmonieuse, et un grand nombre d'écrivains distingués, dont M. Ferdinand Denis a énuméré les ouvrages dans un résumé littéraire, avec autant de sagacité que de savoir.

Le *gouvernement* portugais est constitutionnel et modelé sur le nôtre; ses *revenus* sont de 45,000,000 de francs; sa *dette* publique est de 398 millions, et sa *force militaire* de 30,000 hommes en temps de paix, avec six vaisseaux de ligne et onze frégates.

Terminons cette lettre par une revue des provinces portugaises, comme nous l'avons fait pour l'Espagne.

ENTRE-DOUERO-ET-MINHO.

Cette province, au nord des autres, et

bornée à l'ouest par l'Atlantique, tire son nom des deux rivières qui lui servent de limites au nord et au sud; elle produit beaucoup de grains, de vins et de chanvres; *Braga*, son chef-lieu, sur deux rivières, a 12,000 habitans; mais *Porto* ou *Oporto* est sa principale ville, à l'embouchure du Douero, avec un chantier pour les vaisseaux de guerre, un port très-commerçant, et 60,000 habitans.

TRA-OS-MONTES.

Située au-delà des montagnes par rapport aux autres provinces, elle est fertile en céréales et hérissée de fortifications naturelles. *Bragance*, son chef-lieu, dans une plaine sur la Fervenza, compte 16,000 âmes.

BEIRA.

Au sud des deux précédentes, cette province est moins productive; son chef-lieu, *Coïmbre*, sur le Mondego, a une célèbre université, et 12,000 habitans.

ESTRAMADURE.

Au sud-est de la précédente, elle est bornée au nord par l'océan Atlantique. Son chef-lieu est *Lisbonne*, capitale du royaume de Portugal, bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite et près de l'embouchure du Tage. Cette ville, qui fut occupée par les Français en 1807, compte un nombre considérable d'édifices magnifiques, et 180,000 âmes, avec de charmans environs où l'on distingne le château de Belem. *Pombal*, patrie du ministre de ce nom; *Santarem*, avec ses olives et ses vins; *Abrantès*, avec ses jardins sur le Tage, et *Sado*, un des meilleurs ports du royaume, dépendent de la province d'Estramadure.

ALENTEJO.

Au sud-est de l'Estramadure, elle jouit d'un climat peu sain en été, à cause de ses eaux stagnantes. Chef-lieu, *Evora*, dans une plaine entourée de montagnes, avec

12,000 âmes. Autres villes : *Elvas*, la plus forte place de Portugal, sur une hauteur, avec 12,000 âmes; *Olivenza*, autre forteresse portugaise, avec 5 à 6,000 âmes.

ALGARVE.

Au sud de l'Alentejo, et sur l'Atlantique, cette province tire son non d'un mot arabe qui signifie *occident*. Chef-lieu, *Tavira*, sur la Séra, près de son embouchure, avec 7,000 âmes.

Telle est, mon cher frère, la revue géographique bien superficielle que je voulais t'offrir de la péninsule Ibérique; l'espace étroit qui me restait pour achever mon tour d'Europe m'eût interdit de plus longs développemens; tu les trouveras d'ailleurs dans les traités spéciaux.

ADDENDA.

Comme dans les évaluations de la *superficie* et de la *population des grands états de l'Europe* nous avons offert plusieurs variantes, et que relativement à l'étendue de chacun, les évaluations ont été exprimées quelquefois en milles carrés, il nous paraît utile qu'elles soient rapportées ici, pour tous les états principaux, d'une manière uniforme ; c'est ce que nous pouvons faire, en nous servant des résultats inscrits sur le tableau annexé à la *Revue Britannique* de mars 1827.

Etats.		Superficie en mille carrés géographiques de 60 au degré.	Population.	Nombre des habitans par mille carré.
Empire de Russie.		375,174	59,534,000	158
en Europe.	Russie d'E.	72,861	44,118,000	605
	Pologne.	2,293	3,702,300	1,615

En Asie.		276,020	11,663,100	42
En Amérique. . .		24,000	50,000	2
Empire britannique.		182,478'7	136,513,300	747
En Europe.	Anglet. et pays de Galles. .	2,768'73	12,428,700	4,436
	Ecosse. . . .	1,461'3	2,113,000	1,446
	Irlande. . . .	1,315'67	6,950,000	5,282
	Héligoland, Gibraltar et Malte.	8'55	110,300	1,290
En Amérique. . .		120,134'7	1,971,100	16
En Asie.	Ceylan.	978'3	830,000	848
	Inde. .	45,527	111,825,000	2,456
En Australie. . .		4,516	42,000	93
Empire ottoman. .		41,344	24,446,000	591
En Europe. . . .		8,441	10,600,000	1,255
En Asie.		19,943	9,846.000	493
En Afrique. . . .		12,960	4,000,000	308
Portugal (sans le Brésil)		30,523'5	4,777,100	156
Portugal proprem. dit.		1,722	3,144,200	1,825
En Afrique. . . .		28,489	1,057,000	37
En Asie (Goa et Macao.		312	575,900	1,842
Scandinavie. . . .		13,737	3,610,000	262
Suède.		7,935'6	2,634,600	332
Norwége.		5,798'6	957,480	165
En Amérique.		2'8	18,000	6,428

Espagne.	13,555'4	14,987,700	1,108
Espagne proprement dite.	8,446'9	11,400,000	1,349
En Asie.	2,390	2,647,500	1,107
En Afrique. . . .	2,498'5	707,000	282
En Amérique. . .	163	227,400	1,395
En Australie. . .	57	5,800	101
Empire d'Autriche.	12,155'5	30,006,700	2,469
Etats allemands. .	3,578	9,986,900	2,791
Gallicie.	1,542'5	4,102,700	2,659
Hongrie.	6,175	11,756,100	1,903
Italie.	825	4,161,000	4,883
France.	10,744'43	32,000,000	2,924
En Europe. . . .	10,086'73	31,531,500	3,038
En Asie.	20	96,000	4,800
Dans l'Amérique septentrionale. .	6'5	2,000	307
Aux Antilles. . .	59'2	253,800	2,287
Dans la Guyane. .	432	16,700	38
En Afrique. . . .	142	100,000	704
Prusse.	5,028'6	11,369,629	2,261
Danemarck.	2,688'95	989,500	739
Deux-Siciles. . .	1,987'4	7,121,740	3,583
Bavière.	1,500	3,710,000	2,495
Etats Sardes. . . .	1,317'2	4,166,930	3,057
Etats Romains. . .	812	2,470,000	2,989
Hanovre.	695	1,463,700	2,106
Suisse ou *République Helvétique.* . .	696'3	1,855,000	2,464

Toscane.	395	1,241,900	1,344
Wurtemberg. . .	337	1,446,000	4,044
Saxe.	279	1,463,000	4,980
Rép. de St.-Marin. .	1'1	7,000	6,604

N. B. J'ai présenté à la fin de ma lettre sur l'Allemagne, t. 1er, p. 248, la superficie et la population des divers états de l'Allemagne.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE

DES SOMMAIRES

CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME.

Pages.

LETTRE IX. *Pologne.* Traits généraux, physiques, statistiques, industriels et politiques; mœurs et coutumes des Polonais. Villes et curiosités principales; Kielce, Radom, Konskie, Macijowice, et Kosciusko; Lublin; Zamose, Varsovie, Nieborow, Pulhavi, Kalish, Siedlec, Plock, Pultusk, Ostrolenka, Suwalki, Thorn et Copernic. 1

LETTRE X. *Russie d'Europe.* Généralités sur l'empire de Russie : étendue, limites, superficie, population, nations, religions, langues, formes du gouvernement; masse du peuple russe; classes des nobles, des

Pages.

bourgeois et des paysans. Armée, revenus, instruction, notabilités scientifiques et littéraires. Russie d'Europe : aspect, accidens naturels, climat, productions, gouvernemens du nord, du centre et du midi, avec leurs villes principales. Récapitulation. . . 25

LETTRE XI. *Turquie d'Europe.* Situation, étendue, population, gouvernement ; forces et revenus de l'empire turc. Caractères et usages des Turcs, opposés aux Arabes et aux Persans. Description de la Turquie d'Europe en général, puis dans ses provinces, avec le caractère propre de leurs habitans et leurs villes principales. 167

LETTRE XII. *Grèce.* Quelques traits généraux, géographiques, statistiques, moraux et historiques. Caractère des Grecs modernes. Divisions territoriales anciennes et nouvelles. Grèce proprement dite ; Morée ; Archipel ; îles Ioniennes ; Malte. . . . 211

LETTRE XIII. *Italie.* Généralités géographiques, statisques, morales et politiques. *Italie septentrionale* : royaume Lombard-Vénitien ; royaume Sarde ; duchés de Parme, Modène, Lucques, Massa, Toscane ; république de Saint-Marin ; États-Romains. *Italie méridionale* : royaume des Deux-Siciles. . 237

LETTRE XIV. *Suisse* ou *République Helvétique.* Traits généraux, situation, étendue ;

Pages.

alpes et fleuves helvétiques; population, mœurs et caractères des Suisses. Division de la République Helvétique en trente-deux cantons; description de chacun et de leurs villes principales. 283

LETTRE XV. *France.* Généralités géographiques, statistiques, morales, industrielles et politiques. Topographie ou revue des quatre-vingt-six départemens français, distingués en septentrionaux et méridionaux. Récapitulation des quatre-vingt-six départemens avec leur population, les cours royales et les divisions militaires. 313

LETTRE XVI. *Péninsule Ibérique* ou *Espagne et Portugal.* Généralités sur la Péninsule Ibérique, sa division en deux états, l'Espagne et le Portugal. Généralités et particularités sur chacun d'eux. . . . . .

ADDENDA. Superficie et population des principaux états de l'Europe. 419

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.